




BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
211 6
NAPOLI

L'IMPROVISATEUR
FRANÇAIS.



L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

Le choix des pensées est invention.
La Bruyère.

Par S........ (de l'Oise.)

TOME VI.





A PARIS,
A L'IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE GOUJON FILS,
rue Taranne, N.° 737.
AN XII. — (1804.

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

COPEAU. — Éclat de bois que la hache fait tomber de l'arbre que l'on abat ou que l'on travaille.

— Il semble qu'on devrait prononcer *coupeau*, et non *copeau*, puisque ce mot vient de *couper*, *coupe*. C'est ainsi que l'écrit l'auteur d'Émile. J'ai vu, dit-il, un jeune-homme très-bien élevé, qui ne voulut croire qu'après l'épreuve, qu'un sceau plein de gros *coupeaux* de bois de chêne, fût moins pesant que le même sceau rempli d'eau.

— On dit en proverbe : il fait plus de *copeaux* que de besogne, pour signifier qu'un homme fait ou dit beaucoup de choses qui ne le mènent point au but qu'il veut ou qu'il doit atteindre.

— On appèle vin de *copeaux*, le vin que l'on fait effectivement passer sur des *copeaux* pour le rendre meilleur.

COPIEUX, COPIEUSEMENT. — Ces termes sont synonimes de *beaucoup*, mais disent davantage. Boire *copieusement*, manger *copieusement*, c'est boire et manger autant qu'il est possible de manger et de boire.

* Dans les interrogatoires que l'on fit subir à Robert-François Damiens (assassin de Louis XV), ce misérable protesta toujours que si la veille de l'assassinat il eût été saigné *copieusement*, il n'aurait pas commis son crime. (*Hist. du parlement.*)

COPIE, COPIER, COPISTE.

Voulant se redresser soi-même, on s'estropie,
Et d'un original on fait une *copie*. (*Boileau.*)

* Rien n'est plus vrai que cette réflexion du curé de Wittrin (Young) : nous naissons originaux et nous mourons *copies*.

* André-del-Sarto naquit à Florence, d'un tailleur d'habits. François I.er, sous le règne duquel il vint en France, le visitait souvent dans son atelier. Un des principaux talens d'André-del-Sarto, était de *copier* si fidèlement les table aux

des grands-maîtres, que tout le monde s'y trompait. Sa *copie* du portrait de Léon X, par Raphaël, fut prise pour l'original par Jules-Romain, quoique ce peintre en eut fait les draperies. *(Dict. hist.* art. *André-del-Sarto.)*

* Sinibaldo Scorza, né à Gênes en 1591, *copiait* à la plume les estampes d'Albert Durer; il les *copiait* si parfaitement, que les connaisseurs les achetaient pour les originaux. *(Dict. des orig.)*

* Lully était à-la-fois libertin et superstitieux. Comme il avait des mouvemens très-impétueux, il lui arriva de se frapper rudement le pied, en battant la mesure avec sa canne. Cet accident, qui n'eût été rien pour un autre, devint fort grave par la mauvaise qualité de son sang. Il se crut en danger, il eut peur, et prit pour confesseur un casuiste très-sévère, qui commença par exiger le sacrifice d'un opéra que Lully était prêt à donner. Au moment que le casuiste jetait l'opéra dans le feu, le fils de Lully poussait des cris de chagrin et de regret. Tais-toi, lui dit tout bas son père, Colasse en a une *copie*. — Lully

mourut peu après, des suites de cet accident. (*Dict. hist.* art. *Lully.*)

* Démosthènes, pour perfectionner son style, en le rendant plus concis et plus nerveux, *copia*, dit-on, jusqu'à huit fois l'histoire de Thucydide. Il le prit pour modèle et le surpassa.

* M. Sauveur eut une chaire de mathématiques au collège royal; il n'avait écrit aucun des traités qu'il dicta. Ces matières, qui se lient par la raison, et n'ont point besoin de mémoire, étaient si présentes à son esprit, et si bien arrangées dans sa tête, qu'il n'avait qu'à les laisser sortir. Des *copistes* allaient écrire sous sa dictée pour vendre ses traités, et lui-même en achetait un exemplaire à la fin de chaque année. (*Éloge de M. Sauveur, par Fontenelle.*)

* Ci gît un ignorant docteur,
De son métier panégyriste;
S'il ne fut jamais bon auteur,
Il était, du moins, bon *copiste.*

COQ, COQUETIER.

J'admire dans ma cour le *coq* fier et superbe,
Pour y chercher le grain éparpiller la gerbe,

Appeler aigrement son serrail assoupi,
Entre mille beautés partager un épi,
Et d'un bec amoureux distribuer entr'elles
Des baisers qui jamais n'ont trouvé de cruelles.

* Écoutons l'abbé de Lille parlant du *coq* après avoir parlé des poules :

A leur tête est le *coq*, père, amant, chef heureux,
Qui, roi sans tyrannie, et sultan sans mollesse,
A son sérail ailé prodiguant sa tendresse,
Aux droits de la valeur joint ceux de la beauté,
Commande avec douceur, caresse avec fierté,
Et, fait pour les plaisirs et l'empire et la gloire,
Aime, combat, triomphe et chante sa victoire.

* Thémistocle allant combattre les Perses, et voyant que ses soldats montraient peu d'ardeur, leur fit remarquer l'acharnement avec lequel des *coqs* se battaient. « Voyez, leur dit-il, le courage indomptable de ces animaux; cependant, ils n'ont d'autre motif que le desir de vaincre; et vous, qui combattez pour vos foyers, pour le tombeau de vos pères, pour la liberté ! ! ! » Ce peu de mots suffit pour ranimer le courage de l'armée, et Thémistocle remporta la victoire. Ce fut en mémoire de cet évènement, que les Athéniens instituèrent une fête qui se

célébrait par des combats de *coqs*. (Buffon, *Hist. nat. du coq.*)

* On sait que le mot latin *gallus*, qui signifie un *coq*, signifie aussi un français. Nicolas Pseaume, évêque de Verdun, se plaignait au concile de Trente de certains abus qui régnaient à la Cour de Rome au sujet des bénéfices. Comme l'assemblée écoutait attentivement, un évêque italien ne pouvant cacher son ressentiment, dit : *GALLUS cantat*. Danès, qui était ambassadeur de France, se servant de la même équivoque, répondit sur-le-champ : *utinam ad GALLI cantum Petrus resipisceret*. (Tableau Hist. des Littér. art. *Danès*.)

* A une jolie femme, en lui présentant deux jolis *coquetiers*.

De ces deux jolis *coquetiers*,
Pour vous l'Amour a fait emplette ;
Si vous vouliez les œufs et la mouillette,
Vous les auriez bien volontiers.

(*Boufflers*.)

COQ-A-L'ANE. — C'est tantôt une méprise grossière qui produit une réponse ridicule, et tantôt une répartie bouffonne, fondée sur l'interprétation burlesque

d'une phrase équivoque. Dans le premier cas, le quiproquo est involontaire ; comme dans l'exemple suivant : on conseillait à quelqu'un, nouvellement arrivé dans la capitale, d'aller voir *la veuve du Malabar*. Je n'ai point heureusement les mœurs de Paris, dit-il, je m'en tiendrai, s'il vous plaît, à ma femme. Dans le second cas, le *coq-à-l'âne* est une affectation qui tourne presque toujours en mauvaise plaisanterie, par exemple : Un beau-père assurait que sa bru était une brunette fort aimable. On lui observa qu'elle était blonde. Cela est vrai, reprit-il ; mais elle est ma bru et elle est propre, c'est donc une brunette.

* Ménage dit que Marot a inventé l'expression *coq-à-l'âne*, en donnant ce titre à une de ses épîtres. D'autres prétendent que ce mot vient d'une vieille fable où l'on introduisait un *coq* raisonnant avec un âne. Comme cette fiction n'avait pas le sens commun, on a donné le nom de *coq-à-l'âne* à tous les raisonnemens aussi absurdes. (*Bibl. des rom.*)

COQUE. — Les adversaires de Jean-Joseph Languet, évêque de Soissons, puis archevêque de Sens, prétendirent que le théologien Tournely avait eu la plus grande part à ses différens ouvrages contre eux. Après la mort de ce docteur, l'évêque ayant mis au jour la vie de *Marie-à-la-coque*, un mauvais plaisant du parti, dit que Tournely avait emporté l'esprit de l'évêque de Soissons, et qu'il ne lui en était resté que la *coque*. (*Nouv. Dict. hist. art.* Languet.)

* Lorsque *Marie-à-la-coque* parut, un particulier mit un billet à la loterie de St.-Sulpice, chez le portier du curé, et prit *Marie-à-la-coque* pour devise. Le receveur crut deviner que c'était par dérision pour l'archevêque de Sens, frère de son maître, et refusa l'actionnaire. Grand bruit de la part de celui-ci; la chose va jusqu'à M. Languet. Chacun explique ses raisons. L'ingénieux pasteur conclut que le monsieur au billet pouvait mettre telle devise qu'il lui plaisait. Je souhaite, lui dit-il en souriant, que *Marie-à-la coque* vous porte plus de bonheur qu'elle n'en a porté à mon frère. (*Alm. litt. 1787.*)

COQUELUCHE, COQUELUCHON. —On dit d'un homme, ou de quelque objet aimé des femmes, qu'il en est la *coqueluche* :

Monsieur, il ne faut pas disputer sur les goûts,
Ne vous y trompez pas, tel passe parmi nous
Pour un fat, un benêt, un nigaud, une cruche,
Qui des femmes souvent se voit la *coqueluche*.

(*Legrand.*)

Cette expression vient de la *coqueluche*, espèce de bonnet que portaient les femmes autrefois.

* La Bruyère disait de Benserade, qu'il représentait sous le nom de Théobalde ; qu'il était, dans sa jeunesse, la *coqueluche* des femmes ; que quand il racontait quelque chose qu'on n'avait point entendu, elles disaient : voilà qui est divin ; qu'est-ce qu'il a dit?

* Le nom de *coqueluche* se donne à un gros rhume accompagné de fièvre, parce que ceux qui en furent attaqués aux 14.e et 15.e siècles, portèrent une *coqueluche* ou capuchon de moine pour se tenir la tête chaudement. (Valeriola, *médec.*)

* Lorsque la toux vous fait grimacer en guenuche,
Et que durant l'hiver votre santé trébuche,
De peur que l'air trop froid ne vous dresse un embuche,
Fermez votre manoir comme on ferme une huche;
Dans votre cheminée allumez mainte buche;
Gardez-vous bien d'aller vêtu de fanfreluche,
Doublez tous vos habits de velours ou de pluche,
Défendez que pour vous salade l'on épluche;
Ne vous piquez d'avoir un estomac d'autruche,
Ne mangez ni salé, ni cochon, ni merluche;
Négligez la bouteille et chauffez votre cruche:
Mettez en votre thé la drogue d'une ruche:
C'est un remède sûr pour n'avoir *coqueluche*.

COQUETTERIE, COQUET, COQUETTE.

Parlons à cœur ouvert, et confessons la dette,
Je suis un peu *coquet*; tu n'es pas mal *coquette*.
(Regnard, *dans le Distrait.*)

* Les filles sont toujours un peu *coquettes*.
(Voltaire, *dans Nanine.*)

* A son mari Lise disait un jour:
Quel Dieu cruel, a, dans notre ménage,
Fait succéder au plus sincère amour,
L'ennui, la plainte et le dur esclavage?
Je ne pensais qu'à chérir mon époux.
— Moi, je n'aimais rien tant que ma Lisette.
— Hélas! faut-il que vous soyez jaloux?
— Hélas! faut-il que vous soyez *coquette!*

* Lorsqu'Adam vit cette beauté
Faite pour lui d'une main immortelle,
S'il l'aima fort, elle de son côté,
Dont bien nous prend, ne lui fut pas cruelle;
Cher Charleval, alors en vérité,
Je crois qu'il fut une femme fidelle;
Comment ne l'aurait-elle été?
Elle n'avait qu'un seul homme avec elle.
Or en cela nous nous trompons tous deux,
Et bien qu'Adam fut jeune et vigoureux,
Bien fait de corps, et d'esprit agréable,
Elle aima mieux, pour s'en faire conter,
Prêter l'oreille aux fleurettes du diable,
Que d'être femme et ne pas *coqueter*.

* La dévotion est en quelques femmes une *coquetterie* sacrée, qui les aide à se consoler de ce qu'elles ne peuvent plus recourir à la profane. (*Journ. encycl.*)

* Toute femme est *coquette*, ou par rafinement,
Ou par ambition, ou par tempérament.
(Destouches, *dans le Philosop. mar.*)

COQUILLAGE, COQUILLES. — Les *coquilles* fournissent aux naturalistes un sujet de récréation et de méditation tout ensemble. Aussi Bonani avait-il coutume de dire que les *coquillages* étaient *recreatio mentis et oculi*. (*Dic. d'h. nat.*)

* Bernard Palissi, auteur du 16.e

siècle, qui n'avait aucune érudition, mais beaucoup d'esprit et de sagacité, est le premier qui ait osé avancer que les *coquilles* qui se trouvent dans la terre, étaient des restes d'anciennes inondations, et peut-être du déluge. Cette opinion, qui étonna d'abord, finit cependant par être assez généralement adoptée. *(Mélang. tirés d'une gr. bibl.)*

* C'était sur une *coquille*, que l'on appelait ostracisme, que le peuple d'Athènes opinait dans les assemblées. C'est de cette manière qu'Aristide, le plus juste des Athéniens, fut condamné à l'exil. Un paysan, qui ne le connaissait pas, le pria, ne sachant point écrire, de mettre sur sa *coquille* le nom d'Aristide, pour la condamnation duquel il votait. Avez-vous, lui dit Aristide, quelque raison de vous plaindre de celui que vous voulez bannir?—Point du tout; mais je suis fatigué de l'entendre sans cesse appeler le juste.— Aristide, sans se troubler, écrivit son nom sur la *coquille*, et la rendit à celui qui la lui présentait.

COQUINERIE, COQUIN.

Ce fut très-peu de jours avant sa mort que le poëte Patris composa la pièce qui suit :

Je rêvais cette nuit que de mal consumé,
Côte-à-côte d'un gueux l'on m'avait inhumé.
Moi, ne pouvant souffrir ce fâcheux voisinage,
En mort de qualité je lui tins ce langage :
Retire-toi, *coquin*, va pourrir loin d'ici,
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi.
Coquin ! ce me dit-il d'une arrogance extrême,
Va chercher tes *coquins* ailleurs ; *coquin* toi-même :
Ici tous sont égaux ; je ne te dois plus rien,
Je suis sur mon fumier, comme toi sur le tien.

* Je voudrais, pour le supplice d'un *coquin*, qu'il pût, pendant quelques heures du jour, avoir le cœur d'un honnête homme. *(Saint-foix.)*

* Charles II, fuyant ses Etats, poursuivi par ses ennemis, fut obligé de s'arrêter à la forge d'un maréchal pour y faire ferrer son cheval. Pendant que le roi prêtait lui-même la main à l'œuvre, il demanda au maréchal s'il n'y avait rien de nouveau. Rien autre chose, ré-

pondit ce dernier, que la défaite de ces *coquins* d'écossais. Et y a-t-il, demanda Charles, quelques-uns de ces anglais, de leur parti, qui soient pris? Je n'en sais rien, répliqua le maréchal; mais ce que je sais bien, c'est qu'on n'a pas encore attrapé ce double *coquin* de Charles Stuart. Vous avez bien raison, répondit le prince, c'est celui-là qui est un vrai *coquin*, et qui plus que tous les autres mérite d'être pendu. Oh! l'honnête homme! l'honnête homme! s'écria le maréchal, le serrant dans ses bras. — L'honnête homme n'était pas du tout à son aise; aussi, dès que le maréchal eut fini sa besogne, Charles s'éloigna-t-il bien vîte. (*Dict. des hom. ill.*)

* La voiture de M. Helvétius se trouvant un jour arrêtée dans une rue de Paris, et par une charrette chargée de bois, qu'il était aisé de détourner, le fermier-général, impatient d'attendre, met la tête à la portière, et traite le chartier de *coquin*. — Vous avez raison, je ne suis qu'un *coquin*, et vous êtes un honnête homme, car je suis à pied et vous êtes en carrosse. — Mon ami, je

vous demande pardon ; vous venez de me donner une excellente leçon, que je dois payer, et il lui donna six francs. (*Ann. franç.*)

COR aux pieds. — Silius Italicus se laissa mourir de faim pour ne plus endurer les douleurs d'un *cor* qu'il avait au pied. (*Mém. hist. par* Brueyis.)

COR de chasse. — Les chiens sont attentifs et obéissans au son du *cor* :

Le *cor* excite au loin leur instinct belliqueux.

(Voltaire, *Henr.*)

* Il paraît que le mot *cor* vient de *corne*, tant parce que cette sorte d'instrument a communément la forme de la corne d'un animal, qu'à cause que la corne en a quelquefois fourni la matière. (*Mél. tiré d'une gr. bibliot.*)

* François I.er s'étant égaré à la chasse, entra dans la maison aux Bréviaires, proche Rambouillet. Il y trouva quatre hommes qui faisaient semblant de dormir. Le premier se leva et dit au Roi qu'il avait un bon feutre, et le lui prit ; le second dit : j'ai songé que cette casaque

m'accommoderait, et en même-tems il en dépouille le prince; le troisième s'empare de sa cotte blanche; le quatrième appercevant une chaîne d'or, à laquelle était attaché un *cor de chasse*, il le veut ôter au Roi, qui lui dit : Permettez que je vous montre quelle vertu a ce *cor;* le monarque en sonne à l'instant. Ses officiers, qui le cherchaient, accourent : Voici, leur dit le Roi, des gens qui ont songé que tout ce que j'avais était à eux; j'ai songé à mon tour qu'il fallait les envoyer au Prévôt de Montfort-l'Amaury pour les empêcher de rêver; ce qui fut fait aussitôt; et ce prévôt, dit la chronique, en fit bonne et briève justice.

CORAIL, pl. CORAUX. — C'est une des plus belles, des plus précieuses, et des plus singulières substances marines. Il n'y a point de production naturelle sur laquelle les anciens ni les modernes aient tant écrit. On a pris autrefois les *coraux* pour des arbrisseaux de mer. M. de Marsigly, ce grand observateur des productions naturelles de la mer, avait cru y découvrir des fleurs; mais les curieuses

découvertes de M. Peysonnel ont prouvé que c'était des polypes qui habitaient ces cellules, et que l'imagination brillante de M. Marsigly les avait seule transformés en fleurs. *(Dic. d'h. nat.)*

CORBEAU. — Aristote, Anderson, le docteur Martin, et d'autres savans naturalistes prétendent : 1.° que c'est toujours au sommet des arbres que les *corbeaux* font leurs nids ; 2.° qu'ils ne souffrent jamais qu'aucun autre *corbeau* les avoisine :

Loin de tous ses rivaux, le *corbeau* solitaire,
Au haut de leur colonne aime à bâtir son aire.
(Richard Castel, *Poëme des Plantes.*)

* Après la victoire remporté à Actium, Auguste rentrant à Rome, se présenta au milieu d'une foule de gens qui s'empressaient de le féliciter. Un artisan, entre autres, lui offrit un *corbeau*, auquel il avait appris à répéter ces mots : bon jour, César, victorieux Empereur. Ce prince, enchanté de la politesse de l'oiseau, l'acheta 20 mille écus. Il fit encore l'acquisition d'un perroquet et d'une pie. Cet exemple engagea un pauvre cordonnier à donner la même leçon à un *corbeau* ; mais l'élève

faisait peu de progrès, ce qui faisait souvent dire au maître : ma peine et mon tems sont perdus. Enfin le *corbeau* commença à répéter son compliment. Auguste l'ayant entendu en passant, se contenta de dire : j'ai assez chez moi de ces complimenteurs. Le *corbeau* ajouta fort à propos la plainte que lui faisait son maître mécontent ; ma peine et mon tems sont perdus ; *oleum et operam perdidi*. César ne put s'empêcher de rire, et acheta le *corbeau* plus cher qu'il n'avait acheté les autres oiseaux. (*Les Nuits parisiennes.*)

* Pendant les horreurs de la proscription, un citoyen, qu'Auguste faisait mener au supplice, le conjura de permettre au moins qu'il fût enseveli après sa mort. Ne t'en mets pas en peine, répliqua l'implacable triumvir ; les *corbeaux* en auront soin. (*Encyclopediana.*)

CORBEILLE, CORBILLON. — Le *corbillon* est un jeu que les enfans et le peuple jouent continuellement. Il ne s'agit que de rimer en *on ;* c'est la plus abondante rime de notre dictionnaire. Cependant à la fin elle s'épuise, et l'on finit par dire des choses très-ridicules.

C'est-là tout le sel de ce jeu, qui avait besoin d'être illustré par ces quatre vers de l'*Ecole des Femmes* de Molière :

Je prétens que ma femme, en clartés peu sublime,
Même ne sache pas ce que c'est qu'une rime,
Et s'il faut qu'avec elle on joue au *corbillon*,
Et qu'on vienne lui dire, à son tour, qu'y met-on ?
Je veux qu'elle réponde : une tartre à la crême ;
En un mot qu'elle soit d'une ignorance extrême.

CORBILLARD ou CORBEILLARD. — Le nom de *corbeillard* ou *corbillard*, s'applique particulièrement 1.° à un grand bateau allant de Paris à *Corbeil*, d'où le *corbeillard* semblerait avoir tiré son nom ; 2.° à une espèce de char dans lequel les gens d'une certaine condition, autrefois, faisaient, et depuis la révolution, les personnes de toutes conditions, font déposer le corps des défunts pour être transportés au cimetière ou champ du repos.

* Que j'aime voir un *corbillard* !
Ce goût-là vous étonne !
Mais il faut partir tôt ou tard,
Le sort ainsi l'ordonne ;
Et loin de craindre l'avenir,
Moi, dans cette aventure,
Je n'apperçois que le plaisir
De partir en voiture.

(*Armand Gouffé.*)

* On observait autrefois une coutume singulière, aux enterremens des nobles. On faisait coucher, dans le *corbillard*, à côté du mort, un homme armé de pied en cap, pour représenter le défunt. On trouve dans les comptes de la maison de Polignac, qu'on donna cinq sols à Blaise, pour avoir fait le chevalier mort, à la sépulture de Jean, fils d'Armand, vicomte de Polignac. *(Rec. d'épith.)*

CORBLEU. — Espèce de jurement.

> Par-là *corbleu!* que les nones sont folles!
>
> *(Gresset.)*

* *Corbleu!* dans la maison de Sotenville, on n'a jamais vu de coquette. (*Molière, dans George Dandin.*)

CORDAGE, CORDE, CORDIER, CORDON. — L'histoire nous a conservé le trait patriotique des dames romaines qui, dans une nécessité publique, se coupèrent leurs cheveux pour faire des *cordages*.

* Sixte V avait établi la peine de mort contre l'adultère. Un gentilhomme de Salerne, arrivé depuis peu à Rome,

vivait familièrement avec une fille qu'il avait fait épouser à son homme d'affaires. Le gouverneur, averti du scandale, fit assembler les officiers de sa juridiction pour prendre leur avis. Ceux-ci ne crurent pas qu'un étranger, qui n'était que pour peu de tems dans cette ville, logé dans une auberge, et protégé par le droit des gens, dût être aussi sévèrement traité qu'un sujet du Saint-Siège. Ils pensaient qu'il fallait seulement lui ordonner de sortir de Rome. Sixte irrité de l'indulgence du gouverneur, lui fit une sévère réprimande, et finit par leur dire, en colère : « Faites pendre l'adultère, la » femme et le mari avec des *cordes* » faites à Naples, pour guérir vos scru- » pules sur leur prétendue indépendance » de ma jurisdiction ».

* Justice est sans miséricorde
A l'égard d'un petit larron ;
Mais au gros elle fait pardon,
Quand il se peut racheter de la *corde*.

* La reine Anne de Bretagne avait établi l'ordre de la *cordelière*, dont le *cordon* n'était donné qu'à celles qui

avaient conservé leur honneur exempt de toute tache et de tout soupçon. Le collier était le *cordon* de Saint-François. Cet ordre ne subsista que pendant la vie de la reine. On trouva, ajoute un historien, qu'il était trop difficile de faire ses preuves.

* Il est des nations chez lesquelles, au lieu de pendre les criminels, on les met dans un sac et on les noie. De-là vient le proverbe : c'est un homme de sac et de *corde*, c'est-à-dire, un scélérat qui mérite d'être pendu là où l'on pend les scélérats, et noyé là où on les noie.

* La conversion de St. Paul, était avant la Révolution, la fête patronale des *cordiers*. Voici la raison qu'en donne le marquis de Paulmy. — Saint-Paul étant allé dans le dessein de combattre les chrétiens, fut arrêté par un violent orage. Une voix céleste lui ordonna de retourner sur ses pas ; ce qu'il fit aussitôt. Ainsi les *cordiers* étant obligés de travailler à reculon, ont pris pour patron Saint Paul au moment de sa conversion. — Peut-être pourrait-on mieux justifier le choix des *cordiers*,

en disant que Saint-Paul était *cordier* lui-même; du moins un jésuite allemand semble le croire, en disant de cet apôtre: *Pellionem egit, FUNES texuit.*

CORDON d'ordre, CORDON bleu, noir, rouge, vert, etc. — Le cardinal Ximénès, le plus simple en apparence, et au fonds le plus arrogant des hommes, était vêtu toujours en moine et lèvait des armées à ses dépens. Il disait qu'avec son *cordon* il menait les grands d'Espagne. *(Fastes de Louis XV.)*

* Dans une Cour d'Allemagne, les comédiens français représentant *la Vie est un Songe,* le roi de la pièce s'était décoré d'un *cordon*-bleu. Cela déplut au prince qui assistait à la représentation. Un chambellan fut chargé de faire disparaître cet ornement. Mais l'acteur indocile, craignant de n'avoir plus de majesté, rentra sur la scène, sans obéir. Le chambellan le suivit, et lui arracha le *cordon*-bleu en plein théâtre. Quel était le plus vain, du souverain ou du comédien? *(Étrennes de Thalie.)*

* Le Duc de Weimar, l'un des plus grands capitaines du 17.[e] siècle, étant

en France, parlait de la dernière bataille qu'il avait perdue. Un vieux parabère, *cordon* bleu, qui écoutait derrière le Duc, l'interrompit pour lui dire : « Monsieur, pourquoi la donniez-vous cette bataille ? » — C'est que je croyais la gagner, dit le Duc, en se retournant. Puis, se remettant en face des autres, il dit, avec le même sang-froid : Qui est ce sot *cordon*-bleu là ? Louis XIV se plaisait à raconter cette anecdote. (*Lett. de Sévigné.*)

* Louis XIV étant encore enfant, ne pouvait se résoudre à porter le *cordon* bleu. Le maréchal de Villeroi, son gouverneur, s'adressa un jour, en présence du jeune monarque, à Monsieur, qui avait son *cordon*, et eut l'air de le prendre pour le roi, en l'appelant Sire. — C'est moi qui suis le roi, dit le jeune monarque. — Si vous étiez le roi, vous auriez le *cordon*-bleu, dit Villeroi. — Le petit souverain court aussitôt s'en revêtir; il ne se montra jamais depuis sans en être décoré.

* Le père de Laurière, franciscain, ayant été pris par les Indiens, avec plu-

sieurs officiers portugais, demanda qu'on le laissât partir pour aller traiter de l'échange des prisonniers. Le roi de Cambaie, paraissant craindre qu'il ne revînt pas, le religieux détacha son *cordon*, et le lui mit en main, comme le gage le plus assuré de sa foi. Sur cela seul on le laissa partir. Sa négociation ayant été infructueuse, il revint dans les fers. Le roi fut si frappé de cette fidélité, et il conçut une si haute opinion d'un peuple qui produisait des hommes capables d'un tel acte de vertu, qu'il renvoya tous les prisonniers sans rançon.

(Max. de l'honn. Homme.)

* Jean-Jacques Rousseau avait un petit hermitage à Montmorenci. Près de la demeure solitaire de l'immortel auteur du Contrat social, demeurait un homme vain, jaloux de la chasse, et très-fier de son *cordon-rouge*. Un des lièvres de ce gros monsieur s'égara, malgré sa défense, et vint se faire prendre par les enfans de la jardinière, dans un modeste carré de choux qui se trouvait devant l'humble cabane du philosophe. L'orgueilleux voisin l'apprit, fut indigné,

et menaça la jardinière. La bonne femme tremblait. Jean-Jacques dicta sa réponse. La jardinière faisait beaucoup d'excuses, et terminait sa lettre par dire : Monsieur, j'ai un grand respect pour vos lièvres, mais de grace, afin que je puisse les distinguer, ayez désormais la complaisance de leur faire attacher un petit *cordon-rouge*. (*Alm. litt. 1792.*)

* M. de Segrais disait que le titre d'Académicien était le *cordon-bleu* des beaux-esprits.

* Dans la fameuse nuit du 4 août (1789) l'assemblée constituante abolit tous les ordres, tous les priviléges, toutes les distinctions, et par conséquent tous les *cordons* ; ce qui donna lieu à la diatribe suivante :

Nous réformons tous les *cordons*,
Mais cependant nous prévenons
Que le *cordon* gris est des nôtres :
Car un jour ce charmant licou
Pourra fort bien orner le cou
D'un grand nombre d'entre nous autres.

CORDELIER. — Religieux de l'Ordre de St. François. Le nom de *cordelier*

leur fut donné, au lieu de celui de franciscain, du tems des guerres de la Terre sainte, où ils accompagnèrent le roi St. Louis. Un nombre considérable de ces religieux se trouvant dans le corps que commandait un seigneur flamand, ils y firent de si beaux faits d'armes, qu'ils ramenèrent ceux de ce corps qui avaient lâché pied, et les aidèrent à défaire les Sarrasins. Le commandant fit le récit de cette action au roi, et lui exalta la bravoure de ces religieux, sans les nommer. Le roi voulut les connaître nommément. Ce sont, dit le commandant, ceux qui sont liés de *cordes*, d'où leur est resté dans l'armée le nom de *cordeliers*. *(Dict. de Moréri.)*

* Gilles Dauphin, général des *cordeliers*, en considération des bienfaits que son ordre avait reçus de messieurs du Parlement de Paris, envoya aux présidens, conseillers, et greffiers, la permission de se faire enterrer en habit de *cordeliers*... Il ne faut pas regarder cette permission comme une simple politesse, s'il est vrai que S. François fait régulièrement chaque année une descente en purgatoire, pour

en tirer les ames de ceux qui sont morts avec l'habit de son ordre. (*Dict. des gens du monde.*)

* Buchanan avait été précepteur de Jacques VI, roi d'Ecosse. Pour mieux inspirer à ce prince la haine contre Rome et les *Cordeliers*, il s'habillait comme eux lorsqu'il avait quelque réprimande à faire à son élève. (*Dict. des Hom. ill.*)

* Les *Cordeliers* importunaient à tout moment Sixte V, Pape de leur ordre, pour en obtenir des graces. Mes pères, leur dit-il un jour avec un ton sévère, que vos demandes soient justes, et je me souviendrai que j'ai été *cordelier*. (*Alm. litt. 1793.*)

* Un jour, dans un cercle de femmes,
On débitait gentils rebus,
Le tout en l'honneur de ces dames,
Contes facétieux, joyeuses épigrammes,
Etaient toujours les bien venus.
C'était à qui rirait le plus.
Il se trouvait dans l'assemblée
Un Franciscain, beau moine, aussi doux que courtois,
Et menant vie assez réglée
En comparaison d'autrefois.
Son tour vint, il fallut faire une historiette;

Lors une jeune dame, et jolie et folette,
Pour parler au béat, quitta son cavalier :
Un conte, révérend ; entre nous, point de honte.
Le pater profitant de ce ton familier,
Lui répondit : Madame, au lieu d'un petit conte,
Demandez-moi plutôt un petit *cordelier.*

* Le proverbe : *boire comme un* CORDELIER, et ces vers de Sanlèque :

La médisance ici nous rend si réguliers,
Qu'on y voit circonspects jusqu'à des *cordeliers*,

fixent assez l'opinion qu'on avait de ces religieux.

CORDIAL, CORDIAUX. — Les *cordiaux* sont des liqueurs vivifiantes, propres à remettre le cœur et à ranimer les esprits.

* Autrefois en Angleterre le vin ne se vendait que chez les apothicaires. Il était mis au nombre des *cordiaux.* (*Ess. sur l'Hist. gén.*)

CORDONNIER, CORDONNIÈRE. — Quelques auteurs ont cru que le mot *cordonnier* venait tout naturellement des souliers de *cordes* que l'on portait autrefois, ou des *cordons* qui nouaient les souliers de cuir, mais ils se sont

trompés. On écrivait jadis *cordouannier*, parce que le bon cuir venait dans ce tems de Cordoue, en Espagne; or les *cordonniers* qui ne se piquaient que d'employer de bons cuirs, disaient qu'ils ne se servaient que du cuir de *Cordoue*, et c'est de-là que leur est venu le nom de *cordouaniers*, insensiblement *cordonniers*. (*Biblioth. de société.*)

* Anacréon, de qui le style
Est souvent un peu familier,
Dit, dans un certain vaudeville,
Soit à Daphné, soit à Batyle,
Qu'il voudrait être son soulier:
Je révère la Grèce antique,
Mais ce compliment poétique
Paraît celui d'un *cordonnier*.
(Voltaire *sur Anacréon.*)

* L'abbé Leblanc était logé à côté d'un maréchal-ferrant. Cet abbé Leblanc était un homme fort ignorant. Un particulier s'adressant à Piron pour savoir sa demeure, c'est, dit Piron, dans telle rue, à côté de son *cordonnier*.

* Un *cordonnier* se présente chez la comtesse de*** pour recevoir le prix de quelques paires de souliers. Un procès

intenté par le beau-frère de cette dame avait fait séquestrer ses biens. Elle déclare, en rougissant, qu'elle est dans l'impossibilité de satisfaire son débiteur. Ce dernier s'apperçoit qu'elle est sans feu, quoiqu'il fasse très-froid. Il en témoigne son étonnement. — Je ne me chauffe pas, faute de bois. — Le *cordonnier* se retire. Le lendemain deux voituriers annoncent deux voies de bois pour madame la comtesse. — Je ne les ai pas demandées, et ne pouvant les payer, je ne puis non plus les accepter. — Un des charretiers va trouver l'honnête artisan, qui se rend chez la comtesse. — Pardon, madame; je n'ai pas cru vous offenser en prenant la liberté de vous envoyer du bois dont vous avez besoin, et que vous me paierez quand vous le pourrez. — Oui, mon ami, comptez sur mon exactitude et ma reconnaissance. — Peu après, la comtesse gagne son procès. A peine a-t-elle touché un premier argent, qu'elle envoie au *cordonnier* 300 louis avec une lettre de remercîment, et des offres de service pour sa famille. — 300 louis! mais madame la comtesse ne me doit que

quelques louis pour fourniture de souliers, et deux voies de bois. — L'artisan part sur-le-champ et se présente chez sa débitrice, qui recevait les visites et les complimens de tous ceux qui revenaient à elle depuis que la fortune lui était revenue. Elle prend le *cordonnier* par la main, le présente à la compagnie, et dit : Voilà la seule personne de ma connaissance qui se soit apperçu que le bois m'avait manqué cet hiver. *(Lect. moral. et amus.)*

* Une plate satire, intitulée : la *Cordonnière* de Loudun, et composée contre le cardinal de Richelieu, conduisit au bûcher son auteur (Urbain Grandier, curé de Loudun). Il fut brûlé comme sorcier, pour avoir dit peut-être quelques-unes de ces vérités qui ne sont pas toujours bonnes à dire.

CORINTHE. — Laïs, selon Aulugelle, mettait la jouissance de ses charmes à un prix excessif. On prétend que c'est de-là qu'est venu le proverbe : Il n'est pas donné à tout le monde d'aller à *Corinthe : non licet omnibus adire Corinthum.*

* Le coadjuteur Jean-François-Paul de Gondi, cardinal de Retz, avait levé à ses frais un régiment qu'on nomma le régiment de *Corinthe*, parce que ce prélat était Archevêque titulaire de *Corinthe*. Ce régiment ayant été battu par un petit détachement de l'armée royale, on appela cet échec, la première aux *Corinthiens*. (*Gal. de l'anc. cour.*)

CORNE, CORNU, CORNARD.

Diable! la mode des *cornards*
Est une mode d'importance!
On ne la change point en France,
Les autres dûrent quinze jours,
Mais celle-là dure toujours.

(Poisson, *dans le Sot vengé.*)

* Quelques érudits ont prétendu que c'était aux Grecs que nous étions redevables de l'emblème des *cornes*. Mais il est bien plus vraisemblable que nos *cornes* viennent des *cornettes* des dames. Un benêt de mari, qui se laisse tromper par son insolente femme, est réputé porter la *cornette*; comme celle-ci est censée porter les culottes.

* Je ne veux point porter de *cornes* si je puis.

(Molière, *Ecole des Fem.*)

* Un jésuite, qui n'avait fait que des vœux simples, s'était marié après l'expulsion de la société, (en 1764). On fit sur la coëffure qu'il venait de quitter (le bonnet à trois *cornes*) et celle dont son épouse pouvait le gratifier, le distique suivant :

Uxorem ducis qui *cornua* trina gerebas,
Pondus erit levius, *cornua* bina geres.

« Tu portais un bonnet à trois *cornes*. Celui dont ton épouse te gratifiera n'en ayant que deux, il te sera plus aisé de le porter ».

* Un fossoyeur, près d'une borne,
Mettait un mort en son gîte dernier ;
A ses pieds il trouve une *corne*,
Il la jette en la fosse, et moi de m'écrier :
Bravo, camarade, à merveille !
Si de ce lieu, qu'habite un éternel repos,
Ce défunt-là jamais s'éveille,
Il retrouvera tous ses os.

* Ferdinand, roi de Portugal, devenu amoureux d'Eléonore Tellès, femme de Laurent d'Acungna, l'enleva à son mari, fit casser son mariage, et l'épousa publiquement. D'Acungna outragé, toujours amoureux de sa femme,

mais n'osant se venger, il prit le parti singulier de se retirer dans la Galice, où il porta constamment, sur son chapeau, deux *cornes* d'argent. (*Variét. litt.*)

*Quel sort, dans l'autre monde, a mon pauvre Lucas,
Disait sa veuve au devin du village?
En paradis est-il, ou n'est-il pas?
Le sauriez-vous? — Si je le sais! hélas!
Que trop, répond le grave personnage!
— Comment! serait-il en enfer?
Non, grace au ciel, point ne craint Lucifer,
Ni son brasier, ni sa chaudière noire.
— Oh! je le disais bien, il n'est qu'en purgatoire...
— Point. — Quoi! tout droit en paradis!
C'est grand bonheur, et tout franc je le dis,
Vous savez qu'il aimait à boire.
— Fort bien; mais apprenez le fond de son histoire;
Vous le croyez dans le saint lieu,;
Détrompez-vous. Debout devant la porte,
Il est là planté comme un pieu,
Sans y pouvoir entrer d'aucune sorte.
— Qui l'en empêche? — Eh! de pardieu!
C'est... vous le savez bien! — Quoi donc, monsieur
Mathieu?
— La hauteur des *cornes* qu'il porte.

* Des *cornes* de bœufs ont long-tems servi de gobelets aux anciens; c'est-là

ce qui a donné lieu de représenter Bacchus avec des *cornes*. (*Mém. de l'Inst. national.*)

* Dans ce petit endroit. à part,
Gît un très singulier *cornard*;
Car il l'était sans avoir femme.
Passant, priez Dieu pour son ame.

Cette épitaphe se lisait dans un coin de l'église St.-Côme à Paris. Elle désignait une espèce d'homme sauvage, qui, en 1599, fut amené au maréchal de Bassompierre, passant dans une forêt du Maine. Cet homme avait au haut du front deux *cornes* faites et placées comme celles d'un bélier; il mourut de chagrin de se voir promené de ville en ville, et montré pour de l'argent. (*Rec. d'épith.*)

CORNEMUSE.

Peste soit du fausset de l'âcre *cornemuse*,
Qui meurt lorsque l'haleine à ses vœux se refuse!
Nos modestes Sylvains la fêtent dans les bois,
Mais le seul Pourceaugnac peut sauter à sa voix.

(Piis, *Harm. imitat.*)

CORNER. — Le vulgaire s'imagine que quand les oreilles *cornent*, c'est qu'on s'entretient de la personne; que l'on en dit du bien ou du mal, selon que c'est

l'oreille droite ou gauche qui *corne*. « Si les oreilles vous tintent, écrit mad. de Sévigné à sa fille, ne croyez pas que ce soit une vapeur; c'est que nous parlons fort de vous. » « Tant que nous avons été avec mad. votre mère, écrit M. de Guittaut à la même, nous n'avons fait que parler de vous, et je ne doute pas que les oreilles ne vous aient bien *corné*; c'est à vous à savoir laquelle, car nous en avons dit de toutes les façons ».

CORNET. — En Révolution, le sort de la classe grossière de la société (et c'est la plus nombreuse), ressemble à celui des dés au trictrac. Chassés d'un *cornet*, pour être agités dans un autre, ils font la fortune des joueurs, et décident le gain de la partie, à laquelle ils n'ont aucun intérêt. (*Arnault.*)

* L'auteur de Gilblas, Le Sage, est le premier sourd en qui on ait remarqué une grande gaîté. Elle allait jusqu'à la causticité. Il semblait se réjouir de son infirmité. Il ne pouvait entendre qu'à l'aide d'un *cornet*. Voilà mon bienfaiteur, disait-il, en tirant ce *cornet* de sa poche. Je vais dans une

maison ; j'y trouve des visages nouveaux ; j'espère qu'il s'y rencontrera quelques gens d'esprit ; je fais usage de mon cher *cornet*. Je vois que ce ne sont que des sots ; aussitôt je le resserre, en disant : je vous défie de m'ennuyer. *(Alm. litt. 1783.)*

CORNETTE. — C'est l'esprit qu'il faut aimer, il n'y a que lui digne de nos flammes ; si vous baisez mes cheveux, mes *cornettes* en font autant. *(* Rotrou, *dans Celiane.)*

★ L'abbé Terrai étant au ministère, passa pour viser aux sceaux et au chapeau de cardinal ; ce qui donna lieu à cette épigramme :

Certain abbé, visant aux sceaux,
Ainsi qu'aux dignités du plus haut ministère,
S'adresse, dit-on, au Saint-Père,
Pour être colloqué parmi les cardinaux.
Quoi ! saint-père, dit-il, serait-ce une arrogance
De tendre au même rang où Dubois fut porté ?
Non moins que lui j'ai la naissance,
L'esprit, les mœurs et la subtilité :
En outre, mieux que lui ne suis-je pas noté ?
Connais-toi mieux, lui répond le Saint-Père,
Saintement animé d'une juste colère :
O satanas, *vade retro !*

Va conter ailleurs tes sornettes,
Jamais tu n'auras de chapeau,
Il ne te faut que des *cornettes*.

CORNICHE. — On appèle *corniche* la saillie qui sert à soutenir un ceintre ou un plafond.

Amayum, fils de Tamerlan, ordonna que, de son vivant, on lui construisît un tombeau magnifique. Un jour, qu'il visitait cet édifice, il monte sur une des *corniches*, se laisse tomber, se brise tout le corps, et trouve la mort sur le tombeau qu'il se faisait élever. (*Hist. des conjur.*)

* Ce qu'on admire le plus dans les trois phares qui éclairent les rivages de Cherbourg à Dieppe, ce sont les *corniches*. Elles sont de grais aigre et dur, presqu'impénétrable au ciseau. Les ouvriers qui les taillaient, voyaient se briser d'heure en heure dans leurs mains, l'acier de la plus forte trempe. L'artiste qui les a fait travailler, assez désintéressé pour trouver sa récompense dans la perfection de l'ouvrage, n'a point agi en entrepreneur avide et mercenaire, et n'a point fait porter à ce monument la peine

de son erreur dans le calcul de sa dépense. Dans les 90,000 liv. qui furent comptées pour la construction des phares, il se trouva de retour de 15,000 liv., dont la difficulté de façonner les *corniches* avec autant de perfection, avait occasionné la perte. Un procédé si rare et si généreux, joint au mérite d'un ouvrage aussi achevé, ne fut point inconnu à la chambre de commerce, qui gratifia l'artiste d'une somme de 20,000 l. au-delà de l'adjudication.

CORNICHON.—On appelle *cornichon* une petite plante verte que l'on confit au sel, poivre et vinaigre, et que l'on mange en salade; le *cornichon* n'est autre chose qu'un avorton, ou concombre manqué. Il s'appèle ainsi, parce qu'il a la forme de petites *cornes*; et l'on appelle aussi *cornichons* les *cornes* d'un chevreau, parce qu'elles sont petites, et qu'elles ont la forme du *cornichon*.

CORPS, CORPUSCULE.

Je viens au monde avec ma femme,
Je tiens tout d'elle, honneur, noblesse, dignité,
C'est elle qui m'en a doté;
Mais de ses biens la bonne dame

Souvent ne trouve en moi qu'un sot dissipateur,
Et de la paix un vrai perturbateur.
Elle a le droit de me survivre;
Et son bon ou mauvais destin
Dépend de suivre on ne pas suivre
Le mal auquel je suis enclin.
Pour que notre ménage ait une heureuse fin,
Il faut qu'elle ait le souverain domaine,
Qu'en tout elle commande en reine,
Et que, moi, docile à sa voix,
Je suive exactement ses loix.
Mais si, par un effet contraire,
(Qui, par malheur, est le plus ordinaire)
Je prends sur elle le haut ton,
Et la veux conduire au bâton,
Notre ménage déplorable
S'en va directement au diable.
Arrivant entre nous la séparation
De lieux et d'habitation,
Je vais me tapir chez ma mère;
Tandis que la pauvrette en grande émotion,
Va paraître devant son père,
Qui lui fait un accueil gracieux ou sévère,
Suivant que la communauté
A bien ou mal entre nous profité.
Au premier cas, d'un air affable,
Il lui fait part de sa succession,
Au second, en juge implacable,
Il prononce contre elle exhérédation.

* Le comte de Choiseul, qui fut depuis maréchal de France en 1693, se mit au rang des amans de Ninon-Lenclos; il éprouva que cette fille aimable cherchait moins à satisfaire sa vanité que son goût. Ce seigneur était plein de bonnes qualités, mais il n'entendait rien à faire l'amour. Il ne mettait rien de vif, rien d'animé dans ses sentimens; il ne savait que soupirer. Ninon, fatiguée de ses poursuites, ne put s'empêcher de lui dire un jour ce que Cornélie dit à César en le quittant :

Ah, ciel! que de vertus vous me faites haïr!

Ce qui mit le comble à la honte du comte, c'est qu'il se vit préférer un rival dont il ne se serait jamais défié; c'était Pécourt. Ce célèbre danseur rendait de fréquentes visites à Ninon. Le comte de Choiseul le rencontra un jour chez elle; Pécourt avait un habit assez ressemblant à un uniforme. Après quelques propos ironiques, le comte lui demanda, d'un ton railleur, dans quel *corps* il servait. Monseigneur, répondit Pécourt sur le même ton, je commande un *corps* où vous servez depuis long-tems. (*Dict. des homm. ill.*)

* Ce fut Catherine de Médicis qui introduisit en France l'usage de ces *corps de baleine* serrés, espèces de cuirasses, pour renfermer et contenir la taille des enfans, et qui leur sont très-pernicieuses, parce qu'elles gênent la nature, la forcent, et souvent l'étouffent. On a abandonné les *corps de baleine*, mais on revient aux *corselets* qui maintiennent sans écraser.

* Les philosophes sympathistes soutiennent qu'il émane sans cesse des *corpuscules* de tous les *corps*, et que ces *corpuscules*, en frappant nos organes, font dans le cerveau des impressions plus ou moins sympathiques, ou plus ou moins antipathiques. On voit, disent-ils, deux femmes pour la première fois; l'une, quoique moins jolie que l'autre, nous plaît davantage. On voit un homme devenir subitement amoureux d'une femme, et si cela arrive rarement, c'est qu'on rencontre rarement la personne dont les *corpuscules* sympathisent avec nous. — Un officier fut tué en duel, et enterré dans une église; la justice ayant commencé à faire des poursuites et des informations, ses camarades le firent

exhumer de nuit; on le porta et on l'enterra dans un champ; son chien, qu'il avait donné la veille de sa mort à un de ses amis, et que cet ami avait tenu à l'attache pendant près d'une semaine, passant au bout de dix ou douze jours sur l'endroit du champ où son maître avait été enterré, s'y arrêta, s'y coucha, faisant des hurlemens continuels; on eut beaucoup de peine à l'en arracher. Or, ces effets s'expliquent fort bien avec, et ne peuvent s'expliquer sans les émanations *corpusculaires*.

CORRIGER, CORRECTION, CORRECTEUR.

Les vices de l'esprit peuvent se *corriger*.
(*Voltaire*)

* C'est une folie à nulle autre seconde,
De vouloir se mêler de *corriger* le monde.
(*Molière.*)

* Despréaux disait de certains ouvrages, qu'il ne fallait, pour les *corriger*, que la bouteille à l'encre. (*Merc. de Fr.*)

* On compose aisément, on *corrige* avec peine.
(*Alm. des Muses, an 10.*)

* Grégoire de Tours disait au roi

Chilpéric : si quelqu'un de nous s'écarte des voies de la justice, vous le pouvez *corriger* ; mais, s'il arrive que vous-même veniez à les franchir, qui vous *corrigera*, sinon celui qui est la justice même ?

* Je ne puis souffrir, disait mad. de Sévigné, que les vieilles gens disent : je suis trop vieux pour me *corriger* ; je pardonnerais plutôt à une jeune personne de tenir ce discours. La jeunesse est si aimable, qu'il faudrait l'adorer, si l'ame et l'esprit étaient aussi parfaits que le corps ; mais quand on n'est plus jeune, c'est alors qu'il faut se perfectionner et tâcher de regagner par les bonnes qualités, ce que l'on perd du côté des agréables.

* Pour humilier les auteurs,
Le Dieu du Parnasse en colère,
Voulut leur rendre nécessaire
Le dangereux secours d'ignorans *correcteurs*.

* Ceux qui connaissent l'histoire typographique, savent que, dans les 15.ᵉ et 16.ᵉ siècles, l'emploi de *correcteur* d'imprimerie n'était pas dédaigné des plus grands-hommes. Non-seulement Erasme, Œcolampade, Melancthon l'ont fait, mais

aussi des prélats, tel qu'un archevêque de Raguse; des hommes de la plus illustre naissance, tel que Jean Lascaris, d'une famille qui a donné trois souverains à l'empire grec. (*Bibliot. du Poitou.*)

* Zaïre fut reçue avec les applaudissemens dûs à ce chef-d'œuvre de Voltaire, ce qui n'empêcha pas néanmoins que le parterre n'y trouvât quelques endroits à *corriger*. On sait que ces sortes de *corrections* ne plaisent pas aux comédiens, à cause de la nouvelle étude à laquelle elles les engagent. Dufresne sur-tout se refusa à charger sa mémoire des *corrections* que Voltaire avait faites à son rôle. En vain l'auteur se présentait chez lui pour le solliciter de se montrer plus complaisant envers le public; le glorieux Dufresne se faisait céler, et l'auteur de Zaïre était obligé de glisser ses *corrections* sous la porte de l'acteur, pour qu'elles lui parvinssent. Dufresne ne les lisait pas, ou n'en faisait pas plus de cas après les avoir lues. Enfin le poète, fertile en inventions, eut recours à un stratagême qui lui réussit. Sachant que ce comédien devait donner un grand dîner,

il fit faire pour ce jour-là un pâté de perdrix, et le lui envoya, avec défense à la personne qui en était chargé, de dire d'où le présent venait. Le pâté arrivait dans des circonstances trop favorables pour n'être pas bien accueilli. Dufresne le reçut avec grand plaisir, et remit à un autre tems à s'informer de qui il pouvait venir. Il fut ssrvi, aux grandes acclamations, de tous les convives. L'ouverture s'en fit avec pompe. La surprise égala la curiosité, et le plaisir surpassa la surprise à la vue de douze perdrix, tenant chacune dans leur bec un ou plusieurs billets qui, semblables à ces feuilles mystérieuses des sybilles, contenaient tous les vers qu'il fallait ajouter, retrancher ou changer dans le rôle de Dufresne. Il ne fut pas difficile de connaître l'auteur du présent, et chacun loua cette façon noble et ingénieuse de faire agréer des *corrections*. Le public ne tarda pas à s'appercevoir qu'on avait eu égard à ses remarques; mais il ignora long-tems que c'était à un pâté de perdrix que Zaïre devait une partie de ses succès. (*Étrennes de Thalie.*)

CORRESPONDRE, CORRESPONDANCE, CORRESPONDANT.

J'ai toujours estimé que, dans toute occurence,
Un entretien vaut mieux qu'une *correspondance*.

* Un marchand qui avait passé d'Angleterre dans une des isles de l'Amérique, y acquit une fortune assez considérable; mais il crut qu'il ne pourrait pas être heureux, s'il ne la partageait avec une femme de mérite; et comme il n'en trouvait dans l'île aucune qui lui convînt, il prit le parti d'écrire à un de ses *correspondans*, dont il connaissait l'intelligence et la probité. Comme il n'avait d'autre style que celui du commerce, il écrivit à son ami une lettre dans laquelle, après avoir parlé de plusieurs affaires, il vint à l'article de son mariage. Voici la teneur de cet article: « Voyant que j'ai pris la résolution de me marier, et que je ne trouve pas ici un parti convenable pour moi, ne manquez pas de m'envoyer, par le premier vaisseau, chargé pour cette place, une jeune femme de qualité, et de la forme suivante: quant à la dot, je n'en demande point. Qu'elle soit d'une honnête famille, entre

20 et 25 ans, d'une taille moyenne, bien proportionnée, d'un visage agréable, d'un caractère doux, d'une réputation sans tache, d'une bonne santé, d'une constitution assez forte pour supporter le changement de climat, afin de n'être pas obligé d'en chercher un autre, ce qu'il faut prévenir autant que faire se pourra, vu la grande distance et le danger des mers. Si elle arrive conditionnée comme ci-dessus, avec la présente lettre, endossée de vous, ou du moins avec une copie bien attestée, crainte de méprise ou de tromperie, je m'engage à faire honneur à ladite lettre, et à épouser la porteuse, à quinze jours de vue. En foi de quoi j'ai signé celle-ci ». — Le *correspondant* de Londres lut et relut cet article extraordinaire, qui traitait la future épouse sur le même pied que les balles de marchandises qu'il devait envoyer à son *correspondant* d'Amérique. Il admira sa prudente exactitude et son style laconique, et il songea à le servir selon son goût. Après plusieurs recherches, il crut avoir trouvé la femme qu'il demandait dans une demoiselle aimable, mais sans fortune, et qui accepta la proposition.

Elle s'embarqua sur un vaisseau avec les marchandises, et pourvue de certificats en bonne forme, endossés par le *correspondant*. Elle était comprise dans l'envoi en ces termes : plus, une fille de 21 ans, de la qualité, forme et condition comme par ordre, ainsi qu'il conste par les attestations qu'elle produira. Avant le départ de la demoiselle, le *correspondant* avait fait partir des lettres d'avis, par d'autres vaisseaux, pour informer son ami qu'il lui envoyait, par tel bâtiment, une jeune personne telle qu'il l'avait demandée. Les lettres d'avis, les marchandises et la demoiselle, tout arriva heureusement au port. Notre américain se trouva au débarquement, et vit une personne très-aimable, qui, l'ayant entendu nommer, lui dit : « Monsieur, j'ai une lettre de change sur vous, j'espère que vous y ferez honneur ». Elle lui remit en même-tems la lettre de son *correspondant*, sur le dos de laquelle était écrit : « la porteuse d'icelle est l'épouse que vous m'avez donné ordre de vous envoyer. — Mademoiselle, dit l'américain, je n'ai jamais laissé protester mes lettres de change ; je vous jure que je

ne commencerai point par celle-ci. Je me regarderai comme le plus heureux des hommes, si vous me permettez de l'acquitter ». Cette première entrevue fut bientôt suivie des nôces, et ce mariage devint un des plus heureux de la colonie. (*Dict. d'Anecd.*)

CORRIDOR. — Ce mot est italien. Il désigne une galerie étroite qui sert de passage pour aller à plusieurs appartemens. On prononce *coridor*.

CORROBORER, CORROBORATIF. — Donner du cœur, du courage. Des deux mots latins *cor* et *robur*.

* . . . . Au village,
Dès que sur une affaire on veut délibérer,
Pour éveiller l'esprit et le *corroborer*,
On apporte du vin, avant tout; c'est l'usage.
(*Ducerceau.*)

CORRODER, CORROSIF. — Il y a à Manille, capitale de l'isle de Luçon, dans l'Inde, des eaux minérales dont l'usage passe pour très-salutaire. Une de ces sources est tellement *corrosive*, par le dégré de chaleur dont elle est susceptible, que dans l'espace de six minutes,

il ne reparaît d'une volaille qu'on y plonge que les os seuls. (*Journ. de Par.*)

CORROMPRE, CORRUPTIBLE.

Fi du plaisir
Que la crainte peut *corrompre*. (*Lafontaine*.)

* Duclos a dit des français : C'est le seul peuple qui peut perdre ses mœurs sans se *corrompre*. Cette observation est peut-être la plus profonde qui ait été faite sur le caractère de la nation, et elle est très-honorable à son auteur.

* L'or ne se *corrompt* point, et peut *corrompre* tout.
(Destouches, *Com. du Cur. impert.*)

* Anaxandre, roi de Sparte, vainqueur des Messéniens, répondit à quelqu'un qui lui demandait pourquoi les Lacédémoniens n'avaient point de trésor : C'est afin qu'on ne *corrompe* pas ceux qui en auraient les clés.

* Je ne veux nulle place en des cœurs *corrompus*.
Je conserve pour eux ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux ames vertueuses.
(Molière, *dans le Misantr.*)

* Les dernières paroles de Charles I.er,

roi d'Angleterre, portant sa tête sur l'échafaud, à Juxon, évêque de Londres, qui l'assistait, furent celles-ci : Je passe d'une couronne *corruptible*, à celle que nulle *corruption* ne peut approcher, et que je suis certain de posséder sans trouble.

* Le duc d'Ossone, vice-roi de Naples, était allé sur les galères du roi d'Espagne, le jour d'une grande fête, pour exercer le droit qu'il avait de délivrer un forçat. Il en interrogea plusieurs, qui tous tâchèrent de s'excuser, et de le convaincre de leur innocence. Un seul avoua naïvement ses crimes, en disant qu'il méritait encore un plus grand châtiment : Qu'on chasse, dit le Duc, ce méchant homme ; lui seul serait capable de *corrompre* tant d'honnêtes gens que voilà.

* Lorsque J.-J. Rousseau fut persécuté au sujet de son Émile, Voltaire lui offrit sa maison de l'Hermitage pour philosopher à son aise et sans crainte de ses persécuteurs. A ces offres obligeantes, Rousseau répondit par une lettre fort connue, et dont le commencement et la fin étaient : Je ne vous aime pas, monsieur,

parce que vous *corrompez* ma république par vos comédies. Notre ami J.-J. est plus malade qu'on ne croit, dit Voltaire, ce ne sont pas des conseils, ce sont de bons bouillons qu'il lui faut. (*Vie de Volt.*)

CORROYER, CORROYEUR. — Jacques Amyot était fils d'un *corroyeur* de Melun. S'étant échappé fort jeune de la maison de son père, il s'égara et tomba malade en chemin. Un gentilhomme qui le vit étendu dans un champ, en eut pitié, le prit en croupe derrière lui, et le conduisit à l'hôpital d'Orléans. Comme sa maladie ne venait que de lassitude, il fut bientôt guéri ; on le congédia, et on lui donna 12 sols. Le fils du *corroyeur* en paya l'intérêt par une somme de 1200 écus, quand il fut devenu évêque d'Auxerre et grand-aumônier de France.

* Cléon, général athénien, avait été *corroyeur*. Beaucoup de nos généraux ne savaient pas même manier l'outil tranchant du *corroyeur*, quand ils manièrent, pour la première fois et si glorieusement, le sabre et le fusil.

CORSACE, CORSET.

De mon premier la voix bruyante
Chez l'hôte craintif des forêts,
Porte l'allarme et l'épouvante
Au sein d'une tranquille paix :
Mon second de peu se contente,
Et vit heureux quoiqu'oublié.
Mon tout dans le beau sèxe enchante,
S'il est droit, svelte et délié.

* Sous le règne du papier-monnaie, on appelait *corset* un assignat de cent sols, parce qu'il était signé *Corset;* et les libertins, en le leur présentant, disaient aux filles : Ah ça, *corset* pour *corset.*
(Mercier, *Néologie.*)

* De grace, plus de *corset* blanc !
J'en ai la tête renversée ;
Bannissez cet ajustement
Qui frappe toujours ma pensée.

Comment voulez-vous qu'on y tienne ?
Je vous vois, vous sortez du lit,
Et déjà le *corset* maudit
Serre votre taille de reine !

Ne viendrez-vous point à mon aide ?
Il faut finir un tel tourment ;
Je n'y connais plus qu'un remède,
De grace, plus de *corset* blanc !

*

Si, brûlé d'un desir ardent,
Je veux, d'une main téméraire,
Presser cette taille légère,
Vous m'échappez, en me grondant.

Chagrin de cette matinée,
Mais gardant un rayon d'espoir,
Je revole chez vous le soir
Tout en plaignant ma destinée.

Je vous y retrouve, en effet,
Vous êtes encore embellie,
Mais pour le malheur de ma vie,
Vous avez repris le *corset.*

Ne viendrez-vous point à mon aide?
Il faut finir un tel tourment;
Je n'y connais plus qu'un remède,
De grace, plus de *corset* blanc.

(*Alm. des Muses*, 1786.)

CORSAIRE.

Corsaires à *corsaires*,
L'un l'autre s'attaquant, ne font pas leurs affaires.
(*Lafontaine.*)

* On mena devant Alexandre
Un *corsaire* qu'on avait pris
Dans le tems qu'il songeait à prendre.
Alexandre lui dit: Tu dois avoir appris
Qu'au métier que tu fais souvent on se fait pendre,
Courir sur le prochain et lui ravir ses biens,

N'est-ce pas, scélérat, une infamie extrême?
Grand Roi, répond-il, j'en conviens :
Mais que l'homme, grand Dieu, est injuste en lui-même!
Votre métier du mien est-il bien différent?
Je travaille en petit, vous travaillez en grand :
Vous couvrez la mer de navires;
Votre bras détruit tout, de même qu'un torrent;
Vous répandez le sang, vous prenez des empires;
Après tant d'actions qui devraient faire horreur,
On vous nomme en tous lieux un illustre vainqueur :
On vante vos forfaits et par mer et par terre.
Moi, pauvre avanturier, et né dans la misère,
Avec un seul vaisseau je m'en vais pirater,
Pour avoir de quoi subsister :
On m'appelle infâme *corsaire*;
Vous même en criminel vous osez me traiter,
Et m'abandonner au supplice.
Que le ciel désormais vous soit aussi propice!
Alexandre charmé de cette liberté,
Bien loin de le punir le prit à son service.
S'il estima sa fermeté,
Il se rendit aussi justice.

CORTÈGE.

Il est de la grandeur d'avoir un gros *cortège*
(*Regnard.*)

* Un acteur d'Athènes qui devait jouer un rôle de reine, refusa de pa-

raître sur la scène, parce qu'il n'avait pas un *cortège* assez nombreux. Comme les spectateurs s'impatientaient, l'entrepreneur Mélanthius poussa l'acteur jusqu'au milieu du théâtre, en s'écriant : tu me demandes un *cortège*, et la femme de Phocion n'en a pas quand elle sort ! Ces mots furent très-applaudis ; ils l'eussent été encore d'avantage, si les spectateurs eussent su qu'à l'instant où on les prononçait, la femme de Phocion était occupée à paîtrir le pain du ménage. *(Voy. du jeune Anachar.)*

* Un Dieu qui prit pitié de la nature humaine,
Mit auprès du plaisir le travail et la peine.
La crainte l'éveilla, l'espoir guida ses pas ;
Ce *cortège* aujourd'hui l'accompagne ici bas.

(Voltaire.)

CORVÉE.

Sa femme, ses enfans, les soldats, les impôts,
Le créancier et la *corvée*,
Voilà d'un malheureux la peinture achevée.

(Lafontaine.)

* On doit à la Révolution l'abolition de la *corvée*, qui ne remontait pas plus haut que le tems de la régence. Le duc Léopold

en donna l'exemple en Lorraine. Il fut imité en Alsace, d'abord pour des travaux militaires; ensuite, en Champagne, pour des constructions de chemins, et insensiblement, de proche en proche, dans toutes les provinces; le tout en vertu seulement d'ordonnances d'Intendans, et sans le secours d'aucune loi. La première qui existe sur cette matière, est l'édit enregistré dans un lit de justice, en l'année 1776. Elle a été provisoirement suspendue, parce qu'elle a rencontré des difficultés dans son exécution. (*Mém. de* la Galaisière.)

CORYPHÉE. — Dans le principe, *Coryphée* signifiait tout simplement celui qui était à la tête des chœurs dans les tragédies grecques. Ce mot s'est ensuite étendu à celui qui se distinguait entre plusieurs autres par quelque chose de grand et de louable. Zénon fut le *coriphée* des philosophes de l'antiquité; Voltaire, le *coryphée* des écrivains dans le dernier siècle.

COSMOPOLITE. — Mot grec qui signifie : qui est de tous les pays, qui n'en adopte aucun.

Malgré la maxime qui dit que la patrie est là où l'on est le mieux traité, il n'en est pas moins vrai qu'un *cosmopolite*, ou un citoyen de tous les pays, est toujours un mauvais citoyen, ou au moins n'en saurait être un bon. (*Voyez* CITOYEN.)

— Méfiez-vous, dit Jean-Jacques, de ces *cosmopolites* qui vont chercher au loin, dans leurs livres, des devoirs qu'ils dédaignent de remplir autour d'eux. Tel philosophe aime les Tartares pour être dispensé d'aimer ses voisins.

— Il faut aimer un lieu; l'oiseau même qui partage le domaine des airs, affectionne tel creux d'arbre ou de rocher. celui qui est atteint du *cosmopolisme*, dit Mercier, est privé du plus doux sentiment qui appartienne au cœur de l'homme.

* C'est Socrate qui le premier a dit: je suis *cosmopolite*, c'est-à-dire citoyen du monde, parce qu'il était attaché à l'intérêt général de l'humanité, encore plus qu'à celui de sa patrie et de sa famille. Cependant il n'était jamais sorti de l'Attique. (*Mél. tiré d'une gr. bibl.*)

COSSE, COSSU. — La *cosse* est l'enveloppe de certains légumes, comme pois, fèves, lentilles, etc. *Cossu* est l'adjectif de *cosse*, et au propre signifie qui a beaucoup de *cosses*.

— Ce dernier mot s'emploie beaucoup plus souvent et plus familièrement au figuré. Un homme *cossu*, en ce sens, est un homme qui a beaucoup d'espèces. — Il en conte de bien *cossues*, se dit d'un homme qui conte des choses impertinentes, tant elles sont invraisemblables ou grossières.

COSTUME. — Un peintre avait à représenter les peuples avec leurs différentes manières de s'habiller. Il les peignit tous dans le *costume* de leur pays, excepté le français, auprès duquel il se contenta de peindre des étoffes de différentes couleurs, et une paire de ciseaux, comme pour le laisser maître de se tailler un habit à son goût, et de la couleur qu'il voudrait, n'ayant point de *costume* déterminé, et changeant tous les mois d'étoffes, de couleur et de forme. (*Mél. de litt. de mor. et de phys.*)

* Avant M.lle Clairon et le Kain, les

comédiens français n'avaient point de *costumes*; et il manqua à Molière, à Corneille et à Racine, d'avoir des habits analogues aux tems, aux mœurs, aux caractères de leurs personnages. Des héros et des héroïnes de Rome ou d'Athènes, paraissaient avec des habits de petits-maîtres, ou de petites-maîtresses du palais royal. Enfin, M.lle Clairon et le Kain, éclairés et conduits par le goût et le desir de perfectionner la scène, introduisirent le *costume*, dont la nécessité était si évidente. Les paniers et les chapeaux ne paraissent plus sur le théâtre que quand la circonstance l'exige, et les gens de l'art, les peintres de l'antiquité, sont consultés pour le *costume* avant les tailleurs et les marchandes de modes.

* Mad. Favart fut la première qui, dans le comique, observa le *costume*, et osa sacrifier les agrémens de la figure à la vérité des caractères. Avant elle, les actrices qui représentaient des soubrettes, des paysannes, paraissaient avec de grands paniers, la tête surchargée de diamans, et garnie jusqu'au coude. Dans *Bastienne*, elle mit un habit de serge, tel

que le portent les villageoises, une chevelure plate, une simple croix d'or, les bras nuds et des sabots. Cette nouveauté déplut à quelques critiques du parterre. Mais un homme d'esprit (l'abbé de Voisenon) les fit taire, en disant : Messieurs, ces sabots-là donneront des souliers aux comédiens. *(Étr. de Thalie.)*

COTE, COTEAU. — Xercès voulant rapprocher, en quelque sorte, les deux *côtes* opposées de l'Europe et de l'Asie, fit jeter deux ponts de bateaux dans un lieu qui ne sépare ces deux *côtes* que que par un bras de mer de 7 stades de largeur; mais cet ouvrage ayant été détruit par une violente tempête, Xercès fit couper la tête aux ouvriers, et voulant traiter la mer en esclave révoltée, il ordonna de la frapper à grands coups de fouet, de la marquer d'un fer chaud, et de jeter dans son sein une paire de chaînes. *(Voy. du jeune Anachar.)*

* Le nom de *côteau*, ou de l'ordre des *côteaux*, était un nom badin qui, dans l'avant-dernier siècle, se donnait aux gens d'un goût fin et délicat, qui non-seulement savaient distinguer les meil-

leurs vins, et de quelles *cotés* ou *côteaux* ils venaient, mais qui avaient la même délicatesse de goût pour tout ce qui appartenait à la bonne chère. Un profès de l'ordre des *côteaux*, ou tout simplement un *côteau*, était un gourmand du premier ordre, en faisant entrer dans cette idée tout ce qui fonde les délices de la table.

.... Ces hommes admirables,
Ces petits délicats, ces vrais amis de tables,
Et qu'on en peut nommer les dignes souverains,
Savent tous les *côteaux* où croissent les bons vins,
Et leur goût leur ayant acquis cette science,
Du grand nom de *côteaux* on les appelle en France.
(De Villiers, *Com. des Côteaux*.)

* Sur-tout certain hâbleur, à la gueule affamée,
Qui vint à ce festin conduit par la fumée,
Et qui s'est dit profès dans l'ordre des *côteaux*.
(*Boileau*.)

COTE mal taillée. — Signifie un compte fait à peu-près. On lui a donné ce nom, parce qu'anciennement les comptes se marquaient sur des tailles de bois fendues en deux, en forme de *cotes* ou *cotelettes*; comme font encore à présent les boulangers. Quand les deux

tailles rapprochées n'étaient pas justes, on disait que le compte ou la *cote* était mal taillé.

COTÉ. — Un grand seigneur s'efforçait de faire sentir à un homme de lettres la supériorité de son rang. Monsieur le Duc, lui dit le lettré, il vous a été plus aisé d'être au-dessus de moi qu'à *côté*. (*Chamfortiana.*)

* Si Dieu eût voulu que la femme devînt le chef de l'homme, il l'eût tirée de son cerveau; s'il eût voulu qu'elle fût son esclave, il l'eût tirée de ses pieds; il voulait qu'elle fût sa compagne et son égale, il la tira de son *côté*.

* Pour se farder encore un peu,
La demi-dévote Climène
Demandait humblement l'aveu
De son cher directeur Arsenne...
J'en mettrai peu, si peu qu'à peine...
J'entens, lui dit l'homme de Dieu;
Entre la sainte et la mondaine
Vous voulez garder le milieu:
Or comme en un pareil partage
Je crains quelqu'inégalité,
Du fard je vous permets l'usage,
Mais n'en mettez que d'un *côté*.

* Chaque chose, dit-on, a son bon et son mauvais *côté*. L'enfance a des bonbons, et le fouet. Le militaire a de l'honneur sans profit; le maltotier, du profit sans honneur. Le riche a des jaloux, et point d'amis. Les auteurs sont loués dans un journal, et décriés dans un autre. Marié à une jolie femme, c'est amour et jalousie : marié à une laide, c'est sécurité et ennui. Enfin, le mal est toujours à *côté* du bien, comme le bien à *côté* du mal. (Sterne, *Voy. sentim.*)

COTER, COTERIE.

.... Il n'est si mince *coterie*
Qui n'ait son bel-esprit. (*Gresset.*)

— Le mot de *coterie*, est un mot ancien qui désignait un certain nombre de paysans unis ensemble pour tenir les terres d'un seigneur. On disait en ce sens : tenir des terres en *coteries*; et de-là est venu le terme de *coterie*, qui se conserve encore, pour *société familière entre certaines personnes*. Dans la première origine, il venait apparemment de *cotier*, opposé de fief, et qui se disait d'un lieu ou d'une terre tenue par une *cotterie*. (*Man. lex.*)

* Une société des partisans de l'Amérique s'était formée à Londres, et faisait tenir aux américains une certaine quantité de fonds. Un d'eux écrivit un jour au trésorier de cette société : monsieur, j'ai payé la semaine dernière ma *cotte* au collecteur. Elle était de 172 l. st. 12 s. 6 d. Je sais bien que cet argent sera employé, selon l'usage, à payer des pensions à quelques membres corrompus du parlement, pour les engager à voter contre la liberté des Américains. Je vous envoie maintenant 344 l. 5 s., ce qui fait le double de ma *cotte*, et promets de vous l'envoyer ainsi chaque fois que je serai forcé à contribuer de ma bourse à l'exécution des projets injustes de l'administration, afin que vous puissiez, de votre côté, l'employer à les arrêter. Cette lettre fut insérée dans les papiers publics.

COTHURNE. — C'était une sorte de chaussure des anciens, laquelle s'élevait jusqu'à mi-jambe, et qui était employée particulièrement au théâtre dans la représentation des tragédies, d'où est venue l'expression figurée, chausser le *cothurne*, pour dire composer des tragédies, ou des vers nobles et pompeux.

* Un certain grec, nommé Théramène, fut surnommé le *cothurne*, à cause de la légèreté de son caractère, c'est-à-dire, de la souplesse avec laquelle il savait s'accommoder aux circonstances, des manèges qu'il employait pour se rendre agréable aux factions opposées dans la République; et de sa facilité à passer d'un parti dans l'autre, suivant ses intérêts, parce que le *cothurne*, dit le scoliaste d'Aristophanes, est la chaussure des hommes et des femmes, ou parce que le *cothurne*, suivant Xénophon, se chaussait également bien aux deux pieds. Ce monsieur Théramène était l'un des trente tyrans qui gouvernaient Athènes.

COTISER, COTISATION. — *Cotiser*, *écot* et *quote-part*, ont la même origine. *quotus*, *quota*, *quotum*; *quantième*.

Si l'Angleterre n'arma point en faveur de Marie-Thérèse, dans la guerre de la succession, l'Etat non-seulement la secourut d'argent, mais les particuliers et les dames de Londres se *cotisèrent*, et ayant à leur tête la duchesse de Malborough, lui envoyèrent une somme de cent quarante mille livres sterlings, dont

cette dame fournit quarante mille pour sa part. La reine d'Hongrie eut la grandeur d'ame de ne pas recevoir l'argent que son sexe avait la générosité de lui offrir; elle ne voulut que celui qu'elle attendait de la nation assemblée en parlement. (*Annal. de Marie-Thérèse.*)

COTILLON.

En fait d'amour laissons la qualité.
Sous les *cotillons* des grisettes
Peut loger autant de beauté,
Que sous les jupes des coquettes.
(Lafontaine, *Conte de Joconde.*)

* Malgré la vanité que la reine Élisabeth d'Angleterre semblait tirer de sa virginité, la cour et toute l'Europe savait dire, avec Fontenelle, que cette qualité (si c'en est une) était la plus douteuse de toutes les siennes. L'idée que tout le monde avait des sentimens de cette princesse pour le comte d'Essex, était telle qu'Henri IV ne put s'empêcher de dire un jour à l'ambassadeur d'Angleterre, qu'Elisabeth ne laisserait jamais son cousin d'Essex s'éloigner de son *cotillon*. Cette reine ayant été informée du propos, écrivit de sa propre main au roi,

quatre lignes que personne n'a lues, mais qu'on juge avoir été très-piquantes, puisqu'Henri fit sortir sur-le-champ l'ambassadeur qui lui avait remis la lettre. *(Catal. des reines d'Angl.)*

* De vos signes de croix je ne suis plus la dupe,
Disait certain évêque à son gros chapelain,
Je sais que vous aimez la jupe ;
Pour un prêtre c'est fort vilain.
— Ah ! monseigneur ! quelle imposture !
De tous les *cotillons* je fais si peu d'état,
Que je voudrais, je vous le jure,
Qu'aucune femme n'en portât.

COTON. — Tout le monde connaît ces vers de la Henriade :

Sur un autel de fer, un livre inexplicable,
Contient de l'avenir l'histoire irrévocable.

Un des amis de l'auteur lui demanda un jour pourquoi cet autel était de fer : hé ! morbleu, répondit Voltaire, voudriez-vous qu'il fût de *coton? (Tabl. des littér. franç.)*

* Le père *Coton*, jésuite, était fin et rusé. Il avait pris le plus grand ascendant sur l'esprit de Henri IV, ce qui donna lieu à cette pointe : notre roi est

un bon prince, il aime la vérité. C'est dommage qu'il ait du *coton* dans les oreilles. (*Diction. des gens du monde.*) (*Voyez* Jarnicoton.)

COTOYER. — Il ne faut point, disait Bautru, s'abandonner aux plaisirs, il ne faut que les *cotoyer.*

COTRET. — Il y a ici une maq....... qui a appris son métier à plusieurs jeunes filles. Elle ira le grand galop à tous les diables. Mais ne croyez pas que ce soit-là tout; elle n'aura pas si bon marché. Toutes celles qu'elle a portées au mal lui serviront de bourées et de *cotrets* pour lui chauffer ses trente côtes. (*Serm. du père* Menot, *pour le merc. de la 2.e sem. du carême.*)

* En 1564 on était parvenu à rendre la rivière d'Ourcq navigable; elle portait des bateaux construits exprès, beaucoup plus longs que larges. Ce sujet faisait, depuis deux ans, la matière des conversations dans Paris. On attendait avec impatience de grands avantages d'une communication facile et peu dispendieuse, avec un pays fertile en produc-

tions essentielles. On se flattait d'avoir, dans la suite, le bois, le foin et le blé à meilleur compte. Les premiers bateaux qui arrivèrent à Paris par le nouveau canal, furent reçus avec un applaudissement général. Ils étaient chargés de bois. A leur départ du port de la Ferté-Milon, il y avait eu des réjouissances publiques. Ces bateaux, faits en flûte, ne portaient ni bois de compte, ni bois de corde. Ils étaient chargés d'un bois léger, fendu proprement, et lié comme des fascines dans un goût qu'on ne connaissait pas à Paris. Comme on nommait *col de Retz* ou *côte de Retz*, dans le langage ordinaire, la forêt de *Villers-Cotterets*, on donna le nom de *coteret* ou *cotret* à ces fascines qui en venaient. De-là l'expression proverbiale, crier des *cotrets* à Paris.

COU. — Anne de Boulen fut sur-tout remarquable par la finesse de ses traits, et la délicatesse de sa beauté. Aussi, lorsqu'elle allait au supplice, précédée de la hache, dont le tranchant était, suivant l'usage, tourné vers elle, on entendit dire à cette reine, qui souriait et

se tâtait le *col* : certainement la hache n'aura pas de mal à couper cela. *(Alm. littéraire, 1783.)*

* N'est-ce pas un objet divin
Qu'un *cou* d'une aimable tournure ?
Qu'elle fraîcheur, quel doux satin !
De quels charmes il est voisin !
C'est entre la bouche et le sein
Qu'il fut placé par la nature.
Ah ! le vôtre, sans le flatter,
N'a pas besoin, pour enchanter,
De diamans, de pierreries.
A d'autres je ferais porter
Ces bagatelles si chéries,
J'aimerais mieux vous les ôter.
Oui, votre *cou*, que j'idolâtre,
Me poursuit par-tout dans Paris.
Je le trouve même au théâtre
Où tant de *cous* sont réunis.
On en voit là de tous pays,
Et de tout rang, et de tout âge :
Cou voilé, de prude sauvage,
Cou de coquette bien paré,
Cou de marquise pétillante,
Cou de financière brillante,
Cou d'actrice, peu révéré,
Cou panché d'aimable indolente,
Cou rengorgé de présidente,

Cou, de jeune époux adoré,
Tous ces *cous*, me dis-je en moi-même,
Ne valent pas le *cou* que j'aime.
(*Barthe.*)

COUCHANT (le). — C'est la partie occidentale de la terre. *Couchant* signifie aussi le lieu où le soleil se *couche*.

* Le jeune d'Arnaud avait adressé au roi de Prusse une épître en mauvais vers, et Sa Majesté, passant pour lui du trône au Parnasse, lui avait répondu, aussi en vers, que lui, d'Arnaud, était à son aurore, quand Voltaire était à son *couchant*. Ces épîtres, envoyées à Thiriot, correspondant littéraire de Frédéric, furent communiquées à Voltaire. D'Arnaud à son aurore, s'écria-t-il, en sautant du lit, en chemise, et tout enflammé de colère! d'Arnaud à son aurore, et Voltaire à son *couchant!* que Frédéric se mêle de régner, et non de me juger! J'irai, oui j'irai apprendre à ce roi que je ne me *couche* pas encore. (*Vie de Voltaire.*)

COUCHE, COUCHETTE, COUCHER, DECOUCHER. — On appelait autrefois les lits *couches*, quand ils avaient dix

ou douze pieds de long sur autant de large, et *couchettes* quand ils n'avaient que six pieds de long sur six de large. (*Ess. hist. sur Paris.*)

* Il n'y a pas plus de cent ans qu'il était encore d'usage de retenir son ami à *coucher* avec soi, ou d'aller *coucher* chez lui; et ce qu'il y a de singulier, c'est que la pureté du lit nuptial ne s'effarouchait point de l'approche d'un étranger. La femme y restait apparemment du côté de son mari. (*ibid.*)

* Sous Louis XIV les maris couchaient encore avec leurs femmes. Marie-Thérèse d'Autriche, épouse de ce monarque, ne se *couchait* jamais, à quelqu'heure que ce fût, que le roi ne fût entré chez elle; et malgré ses galanteries et ses infidélités, le monarque ne *découcha* jamais d'avec la reine. Au reste, il ne manquait pas non plus d'aller très-exactement à la messe.

* Autrefois les curés de Picardie étaient assez gênans. Ils prétendaient que les nouveaux mariés ne pouvaient pas, sans leur permission, *coucher* ensemble les trois premières nuits de leurs nôces.

Il intervint arrêt le 19 mars 1409, portant défense à l'évêque d'Amiens et aux curés de ladite ville, de prendre ni exiger aucun argent des nouveaux mariés pour leur permettre de *coucher* avec leurs femmes la première, la seconde et la troisième nuit de leurs noces. Il fut dit que chacun desdits habitans pourrait *coucher* avec son épouse sans la permission de l'évêque et de ses officiers. Nous ne pouvons vendre, dit l'auteur des Essais historiques sur Paris, que ce qui nous appartient: les curés de ces tems croyaient-ils, comme certains prêtres des Indes, que ces trois premières nuits leur appartenaient?

* Lorsqu'après avoir signé le contrat de mariage de sa fille avec le comte de Grignan, madame de Sévigné fut pour compter la dot, elle s'écria: Faut-il donc tant d'argent pour obliger M. de Grignan à *coucher* avec ma fille? Après avoir un peu réfléchi, elle se reprit en disant: Il y *couchera* demain, après-demain, toutes les nuits. Allons, ce n'est pas trop d'argent pour cela. (*Dict. des gr. Hom.*)

* A l'âge de 92 ans, Fontenelle alla

voir, dans la matinée, une très-aimable femme qu'il estimait beaucoup; la dame sachant que c'était lui, parut bientôt dans son déshabillé, et lui dit : Vous voyez, monsieur, qu'on se lève pour vous ..... Oui, répond Fontenelle, mais vous vous *couchez* pour un autre, dont j'enrage. *(Corresp. litt. et secr.)*

* Trois dames charmantes vinrent rendre visite à Voltaire, et embrassèrent de bon cœur le Virgile français. Voltaire les supplia de s'asseoir, et leur dit : les Grâces debout sont fort bien, assises encore mieux : *couchées*, que sont-elles? *(Alm. litt. 1779.)*

* Chapelle, étant ivre, s'était vanté d'avoir *couché* avec une jeune mariée. Ce propos fut rendu à la belle, qui lui en fit de vifs reproches. Puisque cela vous fâche si fort, dit Chapelle, sans se déconcerter, je n'y *coucherai* plus. *(Rec. de gaîté et de phil.)*

* Le prince de Conty, père du dernier, fut de tous les princes du sang, le seul qui se montra digne de son nom et de sa naissance auprès de madame de Pompadour, maîtresse de

Louis XV. Un jour que cette dame avait manqué de lui faire avancer un fauteuil à l'instant où il se présentait chez elle, il s'assied sur son lit, et lui dit : vous avez là, madame, un excellent *coucher*. On se doute combien la Marquise fut humiliée du propos et de l'action ; combien cela déplut au roi, qui n'aimait pas déjà son cousin, et qui le détesta dès-lors. *(Vie privée de Louis XV.)*

* On appelait chez le roi le *petit coucher*, l'heure où les courtisans allaient faire leur cour au prince avant celle où il *se couchait*. — Louis XIII paraissait désolé de la situation du cardinal de Richelieu mourant ; cette Eminence lui dit : Sire, je vous laisse de bons ministres. Vous n'avez rien à craindre des ennemis du dehors. Mais méfiez-vous de votre petit *coucher* ; il m'a toujours donné plus de peine que tous les étrangers ensemble.

* Le Dieu qui répand la lumière,
Va terminer sa course dans les eaux,
Et quitte le matin l'humide sein des flots,
Pour recommencer sa carrière.
Mais malgré l'ordre du Destin,

Qui lui fait éclairer le monde,
S'il *couchait* dans le vin comme il *couche* dans l'onde,
Il ne sortirait pas de son lit si matin.

COUCI, COUCI. — Cette façon de parler vient de l'italien *coci cosi*, qui équivaut à celle-ci : *tellement quellement.*.

* Dans Adelaïde du Guesclin, tragédie de Voltaire, le duc de Vendôme termine, au dernier acte, par ces vers qu'il adresse à Adelaïde, sa maîtresse, au duc de Nemours, son frère et son rival, au sire de *Coucy*, son ami et son compagnon d'armes :

Allez apprendre au roi, pour qui vous combattez,
Mon crime, mes remords, et vos félicités.
Allez, ainsi que vous je vais le reconnaître.
Sur nos remparts soumis amenez votre maître;
Il est déjà le mien. Nous allons à ses pieds
Abaisser, sans regret, nos fronts humiliés.
J'égalerai pour lui votre intrépide zèle;
Bon français, meilleur frère, ami, sujet fidèle.
Es-tu content, *Coucy ?*

A peine ces vers étaient prononcés, qu'on entendit du milieu du parterre plusieurs voix qui répondirent : *couci, couci.* La pièce qui avait eu beaucoup de mal à se maintenir jusques-là,

tomba absolument, et ne se releva que beaucoup d'années après.

Cette anecdote est rapportée par Voltaire lui-même dans la préface, imprimée en tête de sa tragédie.

COUCOU. — Le *coucou* est ainsi nommé, du cri de cet oiseau :

Un misérable oiseau pensa me rendre fou,
A force de crier : *coucou, coucou, coucou.*
(Boursault, *Mercure gal.*)

* Pour faire trève aux ennuis du ménage,
Un soir Blaise et Lucas, après avoir chomé
Le saint patron de leur village,
Proposèrent d'aller, sous le prochain feuillage,
Jouer à certain jeu, jeu de *coucou* nommé.
Il fallait que bravant tout sinistre présage,
Un mari du *coucou* remplit le personnage.
Avec vivacité, Blaise alors s'en défend;
Lucas aussi pour le refus bataille.
Pour terminer le différend,
On présente la courte-paille;
Elle tombe à Lucas; il est *coucou.* Morbleu!
On m'a triché, cria-t-il tout en feu.
« Oh! je vous jure, sur mon ame,
» Compère, lui répond sa femme,
» Que vous l'êtes bien de franc jeu. »

COUDE, COUDÉE, COUDOYER. — Il est ordonné aux musulmans de se laver par le *coude*. C'est même par le *coude* que doit commencer l'ablution :

> Les Ottomans, bien sûrs que l'Éternel,
> Jadis à Mahomet députa Gabriel,
> Vont se laver le *coude* aux bassins des mosquées.
> (*Voltaire.*)

* Prior, poète anglais, avait la démangeaison de parler, ce qui faisait dire au docteur Swift, son ami : le moyen de vivre avec M. Prior, il occupe seul tout l'espace : il n'en laisse point aux autres pour remuer seulement les *coudes*.

* Chapelle, particulièrement connu par son voyage de Montpellier, chef-d'œuvre de badinage, de plaisanterie et de goût, disait avec une extrême liberté, sa façon de penser sur le sujet de la conversation. Il ne pouvait souffrir les tons réservés, ni les airs de hauteur ; par-tout, répétait-il souvent, je veux avoir mes *coudées franches*.

> *...... A Paris, pays d'embarras,
> Sans être *coudoyé* l'on ne peut faire un pas.

COUDRE, d'où COUTURE, COUTURIERE.

* L'art de *coudre* des mots fait toute la science
Du frivole amateur d'une vaine éloquence.

(*Du Resnel.*)

* En 1771, l'empereur Joseph II, ayant fait en personne la visite des couvens de filles de sa capitale, et s'étant fait rendre compte des occupations des religieuses, ordonna que toutes celles que leur règle dispensait d'être occupées, soit à l'éducation des jeunes filles, soit au soin des malades, travailleraient à la *couture*, afin de ne pas demeurer dans l'oisiveté. En conséquence, il envoya à chacun de ces couvens désœuvrés une grande quantité de toile, pour que les religieuses s'occupassent à en faire des chemises aux soldats. (*Ann. de Marie Thérèse.*)

* Un avocat plaidant pour les *couturières*, commença en ces termes : Assez, et trop long-tems, les *couturières* ont gémi sous l'empire des tailleurs. Les tems sont enfin arrivés où cet abus doit cesser, etc.

COULER. — Il y a tant de mauvais

pas, dit Montaigne, que, pour le plus sûr, il faut un peu légèrement et superficiellement *couler* ce monde, le glisser et non l'enfoncer.

* Le berger Tyrcis, dans la plaine,
Assis au bord d'un ruisseau,
Songeait tristement à Climène,
En regardant *couler* l'eau :
Mais moi je fais tout le contraire ;
Car, sans avoir jamais aucun chagrin,
J'admire *couler* le vin
Qu'un ami verse dans mon verre.

* Le 20 juillet 1792, un membre du comité de législation fit lecture d'un projet de loi sur la punition des tentatives de crimes ; il observa, pour en faire voir la nécessité, qu'une femme grosse de deux mois venait de *couler* du plomb dans l'oreille de son mari. Il n'est pas besoin de dire qu'il en mourut. La coupable avoua le fait, et s'excusa en disant qu'elle aimait tendrement son époux; mais qu'elle n'avait pu résister à une envie de femme grosse. La faculté de médecine, consultée sur cet événement, déclara que l'égarement d'une femme grosse peut aller jusqu'à ce point.

Denisart fait mention d'une femme qui, sans être grosse, avait ainsi *coulé* du plomb dans les oreilles de sept maris, qui tous furent exhumés. Cette habitude fut découverte par un huitième mari, au moment que sa chère moitié se presentait pour lui en *couler* comme aux autres.

COULEUR.

Quiconque ne sait pas dévorer un affront,
Ni de fausses *couleurs* se déguiser le front;
Loin de l'aspect des rois qu'il s'écarte, qu'il fuye.
(Racine, *dans Esther.*)

* Une jeune personne, interrogée quelle *couleur* elle aimait le mieux? Je ne sais, répondit-elle, mais *celle* que je hais le plus, ce sont les pâles. (*Esprit des meill. écriv.*)

* Dans plusieurs royaumes de l'Asie, on distingue l'état, la condition, la profession ou le métier d'un homme, par la *couleur* ou le mélange des *couleurs* de son habit : il me semble, dit Saint-Foix, que, dans ce pays-là, il doit y avoir moins d'impertinens que dans le nôtre.

* Au Pérou, la *couleur* fait tellement, que tout noir qui habite avec une blanche,

est condamné à être mutilé. (*Nouveaux Synon. franç.*)

* Un conseiller, dont les ancêtres avaient porté la livrée, venait souvent à l'audience avec une culotte de velours rouge. Le président, qui crut qu'elle était indécente dans un magistrat, lui dit malignement : Je ne suis point surpris de vous voir cet habillement bigaré; on aime les *couleurs* dans votre famille.

COULEUVRE.

Résous-toi, pauvre époux, à vivre de *couleuvres*;
(*Boileau.*)

* Les prêtres du paganisme n'ignoraient pas que les *couleuvres*, dont le peuple croit la piqûre mortelle, n'ont point de venin. Ils en prenaient, les caressaient, les apprivoisaient, et persuadaient au peuple que c'étaient des génies qui, sous cette forme, venaient leur communiquer la connaissance des simples et des plantes médecinales.

— Les *couleuvres* sont communes dans les Indes; elles n'y font aucun mal, et les habitans les voient avec plaisir. Ils en mettent dans leur sein, non pour les

réchauffer, mais pour se rafraîchir eux-mêmes en été. (*Dict. d'hist. nat.*)

* La célèbre *Lecouvreur* n'avait ni taille, ni voix, ni beauté, ni blancheur. On l'appelait la *couleuvre*, peut-être par une sorte d'anagramme de son nom. Quoiqu'il en soit, les justes appréciateurs des talens trouvaient que c'était une reine qui jouait parmi des comédiens. (*Vie de Volt.*)

COULEVRINE. — Pièce d'artillerie plus longue que les canons ordinaires. — L'arsenal de Modène contient (ou contenait) une *coulevrine* de 22 pieds de long, qui portait à deux lieues. — Il y a lieu de croire que la *coulevrine* est ainsi nommée, parce qu'elle est longue et mince comme la *couleuvre*. — On dit d'un homme qu'il est sous la *coulevrine* d'un autre homme, quand il est dans sa dépendance, pour quelque cause que ce soit.

COULIS. — Suc d'une viande consommée à force de cuisson.

Un prélat peut mourir d'un *coulis* trop épais.

COULISSE. — On appelle *pilier de*

Coulisses les jeunes gens qui hantent habituellement les théâtres :

Rarement pillier de *coulisses*
Est le soutien des bonnes mœurs.

* Des *coulisses* que vous dirai-je ?
La beauté, dans ces lieux trompeurs,
Tient un magasin sacrilège
De complimens et de vapeurs :
Le fard y couvre d'imposture
Jusqu'aux minois les plus charmans ;
Il est bien vrai que l'on y jure ;
Mais on n'y tient pas ses sermens.

* Un lit de bois, extrêmement lourd et embarrassant, était toujours traîné à la suite de Richard III, roi d'Angleterre, parmi ses bagages, sous le prétexte qu'il ne pouvait dormir que dans ce lit. Il y avait fait pratiquer des *coulisses* à secret, dans lesquelles il mettait son argent. Après la journée fatale où Richard fut vaincu par le duc de Richmond, ses troupes entrèrent dans Leicester, et tous les partisans de Richard furent pillés; mais le lit en question échappa à la rapacité du vainqueur, comme un effet de peu de valeur. Le propriétaire de la maison, où le lit était resté, ayant, par la suite,

découvert le secret des *coulisses*, devint tout-à-coup fort opulent, sans qu'on pût en deviner la cause. Il acheta des terres, et parvint à la dignité de maire de Leicester. Quelques années après, sa femme étant devenue veuve, fut assassinée par sa servante, qui avait été mise dans la confidence, et l'affaire du lit à *coulisses* ne fut connue du public que par l'instruction du procès de cette misérable et de ses complices. (*Clef du cabinet.*)

COUP.

Mes pareils à deux fois ne se font point connaître,
Et pour leurs *coups* d'essai veulent des *coups* de maître.
(Corneille, *dans le Cid.*)

★ Le mot *coups*, au pluriel, se prend assez souvent pour combat, bataille. — En 1610, il y eut, au parlement de Paris, une dispute sur la préséance entre les pairs laïcs et les pairs ecclésiastiques. Le duc de Montbazon dit aux évêques de Beauvais et de Noyon, qu'il la leur céderait, pourvu qu'à la première bataille ils voulussent être les premiers aux *coups*.

* Tout homme ici bas a sa part
Des *coups* qui menacent la vie :
Le joueur craint ceux du hasard ;
Le puissant craint ceux de l'envie ;
L'ennemi craint ceux du canon ;
Le poltron craint les *coups* de canne ;
Et l'homme à talent est, dit-on ;
Sujet aux *coups* de pieds de l'âne.

Un *coup* de tête, bien souvent,
Aux jeunes gens devient funeste ;
Un *coup* de langue est du méchant
L'arme qu'à bon droit on déteste.
L'espérance du laboureur
Par un *coup* de vent est trompée ;
Un *coup* de patte à son auteur
Par fois attire un *coup* d'épée.

Un *coup* de théâtre mal fait,
Indispose tout un parterre,
Et l'auteur, au *coup* de sifflet,
Est frappé d'un *coup* de tonnerre.
Les *coups* fourrés ont des attraits
Pour la beauté la moins friponne ;
Mais chez elle on sait que jamais
Un *coup* manqué ne se pardonne.

Tout fiers de leurs nouveaux succès,
Nos riches, étonnés de l'être,
Se vantent que leurs *coups* d'essais
Ont été de vrais *coups* de maître.

Mais de la fange étant sortis,
Malgré l'éclat de leur carosse,
La poussière de leurs habits
Résiste à tous les *coups* de brosse.

Il est des *coups* que ne craint pas
L'amant bien épris de sa belle....
Un seul *coup*-d'œil lui dit tout bas:
Au *coup* de minuit sois fidèle...
Minuit sonne, au *coup* de marteau
S'ouvre la porte clandestine;
Et ceints de l'amoureux bandeau,
Ils font leurs *coups* à la sourdine.

Mes amis, comme en vous chantant
Coup sur *coup* six couplets, je tremble
D'avoir perdu des *coups* de dent,
Buvons au moins un *coup* ensemble.
Si de ma chanson sur les *coups*
La longueur assommante lasse,
Je consens, par pitié pour vous,
A vous donner le *coup* de grace.

* La reine (Marie-Antoinette), se trouvant grosse de son premier enfant, dit un jour au comte d'Artois, son beau-frère: Je sens mon enfant qui me donne des *coups-de-pied* dans le ventre. — Et moi, repartit le prince, à qui la fécondité de sa belle-soeur était l'espoir

de monter sur le trône, je le sens qui me donne des *coups-de-pied* dans le cul.

(Anecd. sur Louis XVI.)

* Un jeune grec, transporté de colère,
De ce qu'un chien l'avait mordu ;
En voulant le frapper ; frappa sa belle-mère :
Heureusement, dit-il, le *coup* n'est pas perdu.

* Chevert avait une modestie qui n'était point de l'orgueil. Il connaissait ses talens et ses droits. Une compagnie de son régiment vaque ; elle lui appartenait, ne fût-ce que par le titre de plus ancien. Son colonel la demandait pour un de ses protégés. Il court à Versailles, et s'apperçoit que le ministre ignore ce qu'est *Chevert*. Ecrivez, lui dit-il, à mon colonel, que vous avez besoin d'un officier habile et brave, pour un coup aussi important que difficile. On écrit, et le colonel nomme Chevert. Ce piège, innocent et adroit, empêcha une injustice : Chevert eût la place. *(Ann. Franç.)*

* On estime de grands fous
Ceux qui se fourrent aux *coups*.
(Sarrasin.)

* La paix de Casal fut un *coup-de-*

tête : quelques-uns ajoutent, un *coup de chapeau*, parce que Mazarin, qui la fit, en devint cardinal.

* Thunder ; aux buveurs, aux guerriers,
Servit quarante ans de modèle.
Tout bon suisse, avec même zèle,
S'énivre et cueille des lauriers.
— Camarade, ta citadelle
Contre l'ennemi tiendra-t-elle ?
Ne la rendras-tu qu'à la mort ?
— Au moins combattrai-je avec gloire
Tant qu'il restera dans mon fort
Un *coup* — à tirer ? — Non, à boire.

COUPABLE.

Il n'est point ici bas de *coupable* en repos,
(*Boileau.*)

* Une *coupable* aimée est bientôt innocente.
(*Molière.*)

* L'aveu d'une faute relève quelquefois plus celui qui en est *coupable*, que la faute même ne le dégrade. Le roi de Prusse, à la tête de son armée, prend mal ses dimensions et perd la bataille. Nous avons été battus, écrit-il au maréchal Schwrin, mais mes troupes ne sont point à blâmer !.... Je suis le seul *coupable*.

Ces mots de grandeur et d'équité, ont fait le sujet d'un superbe tableau, où Frédéric II est représenté les écrivant.

(Courr. de l'Eur.)

* Plaignez, n'outragez pas le mortel misérable,
Qu'un oubli d'un moment a pu rendre *coupable*.

(Trag. de J. Calas.)

* Le *coupable*, et c'est-là son premier châtiment,
Quoiqu'il fasse à ses yeux n'est jamais innocent.

Prima hœc est ultio, quod se
Judice nemo nocens absolvitur.

(Juvenal.)

COUPE. — La solennité du serment, chez les anciens, était ordinairement accompagnée de libations qui se faisaient dans la même *coupe* :

A peine l'Empereur vit-il venir son frère,
Il se lève, il l'embrasse, on se tait, et soudain
César prend le premier une *coupe* à la main.
Pour achever ce jour sous de meilleurs auspices,
Ma main de cette *coupe* épanche les prémices,
Dit-il : Dieux ! que j'appelle à cette effusion,
Venez favoriser notre réunion.
Par le même serment Britannicus se lie.
La *coupe* dans ses mains par Narcisse est remplie, etc.

* C'était dans une *coupe* d'or que

Caligula présentait à boire à son cheval, qu'il admettait au nombre de ses convives.

* Un certain Harpalus, que l'on voulait faire bannir d'Athènes, et qui le méritait bien, fut trouver, la veille du jugement, Démosthènes qui devait parler contre lui. Il lui présenta une superbe *coupe* d'or, que l'orateur accepta. Le lendemain, Démosthènes déclara qu'il avait une fluxion sur les dents, ce qui l'empêchait de parler. — Je le crois, dit Phocion ; tu as dans ta gorge la *coupe* d'Harpalus. On applaudit à la répartie ; mais il n'en fut que cela.

COUPE-GORGE. — Lieu où il est dangereux de passer à cause des voleurs. Ce mot s'emploie figurément de tout endroit où il se commet quelque fripponnerie :

Puisqu'entre humains ainsi vous vivez en vrais loups,
Traîtres, vous ne m'aurez de ma vie avec vous.
Allons, c'est trop souffrir les chagrins qu'on nous forge,
Tirons-nous de ce bois et de ce *coupe-gorge*.
(Molière, *dans le Misantr.*)

COUPER, COUPURE. — On a dit

du cardinal de Richelieu, qu'il faisait de mauvais vers et *coupait* de bonnes têtes.

* On demandait à un jeune homme qui revenait du service, quel exploit il avait fait dans la dernière guerre. J'ai, dit-il, *coupé* les jambes à un ennemi. — Pourquoi ne lui avez-vous pas *coupé* la tête? — C'est qu'elle l'était déjà.

* Lorsque l'empereur Caligula était avec ses maîtresses, il leur disait pour toutes douceurs : Quand je voudrai, je ferai *couper* ces belles mains, cette jolie tête, etc.

* Denys-le-Tyran disait un jour à Platon : Quelqu'un vous *coupera* la tête; ce qui, dans la bouche du despote, signifiait : Je vous *couperai* la tête. Xénocrate, disciple de Platon, qui était présent, rempli de reconnaissance et d'attachement pour son maître, comme d'indignation et de mépris pour le tyran, répondit : Personne ne la lui *coupera*, qu'il n'ait *coupé* la mienne auparavant.

* Camille Desmoulins, allant à l'échafaud, disait aux spectateurs nombreux qui le suivaient, lui et ses compagnons d'infortune : Citoyens, vous verrez bien

d'autres députés nous suivre : Robespierre a mis la Convention en *coupe* réglée.

* Une nouvelle parvenue, voulant admettre à ses soupers un jeune homme dont elle avait fait la connaissance, lui écrivit : Je vous invite à venir ce soir *couper* chez moi. C'était souper qu'elle voulait dire. Le convié se rend à l'invitation, prend place à table, s'empare du pain, des viandes, et s'occupe sans cesse à *couper*. On lui sait d'abord bon gré de ce qu'il se rend utile. Mais on le presse de cesser de s'occuper des autres, pour s'occuper de lui et manger. Il proteste qu'il n'en fera rien ; qu'il remplit sa tâche ; qu'il voudrait s'y prendre plus adroitement ; mais qu'il n'est pas autant dans l'usage qu'on pourrait le croire, du service dont on a daigné le charger, etc. On lui demande l'explication de cette énigme. La maîtresse de la maison l'en presse la première. Enfin, il tire de sa poche le billet d'invitation, portant celle de *couper* ce soir, etc. Un convive part d'un éclat de rire qui devient général. La maîtresse rit aussi, ou paraît rire ;

mais bientôt le dépit, les maux de nerfs, les crispations, arrivent; les convulsions succèdent, et l'indiscret jeune homme voit qu'il a porté la plaisanterie plus loin qu'elle ne devait aller. *(Ess. sur la mus.)*

* Au milieu du tumulte qui se fit entendre à la première représentation de Tomes-Jones, de Poinsinet, la garde arrêta deux hommes, dont l'un disait à l'autre, de tems en tems : *couperai-je, couperai-je?* Ceux qui étaient voisins, et qui entendirent cette question répétée, croyant qu'il s'agissait de *couper* la bourse à quelqu'un, les dénoncèrent à la sentinelle, qui les conduisit au corps-de-garde, d'où ils allaient bientôt être conduits en prison comme des voleurs. « Eh! s'écria l'un d'eux, nous sommes tailleurs, et c'est moi qui ai l'honneur d'habiller M. Poinsinet, l'auteur de la pièce nouvelle. Comme je dois lui fournir un habit pour paraître devant le public qui ne manquera pas de le demander à la seconde représentation, et que je connais peu le mérite des ouvrages de théâtre, j'ai amené avec moi mon premier garçon, qui a beaucoup d'es-

prit; car c'est lui qui fait tous mes mémoires; et je lui demandais, de tems en tems, s'il me conseillait d'aller *couper* l'habit en question, qui devait m'être payé sur le produit des représentations». On tient cette anecdote de Poinsinet lui-même, qui la racontait d'une manière très-plaisante.

COUPERET. — Le boucher L. G...., conventionnel, appelait le couteau de la guillotine, le *couperet* politique. Il faut convenir que ce langage était bien digne d'un boucher.

COUPLE. — *Couple* n'est masculin que dans le sens où il renferme, outre l'idée du nombre, un rapport accessoire, et quelque liaison entre les choses. Ainsi, l'on dit de deux amans et de deux amis: Un beau *couple*, un *couple* bien assorti. En toute autre circonstance on dit: Une *couple*; une *couple* d'œufs, une *couple* de perdrix.

COUPLET. — J'ai vu, dans l'almanach des Muses, cent couplets impromptu en leur honneur, et n'y ai pas trouvé un seul distique adressé à une mère de

famille, nourrissant trois ou quatre petits enfans avec le produit du travail de ses mains. *(Henrion.)*

* Galet, natif de Paris, était marchand épicier en cette ville. Il avait fait de bonnes études, et était né avec beaucoup de talens pour la poésie. On a de lui de très-jolis vaudevilles, mais un peu libres. Personne ne parodiait mieux et n'a fait plus de *couplets*. Au moment de mourir d'une hydropisie, il fit celui-ci :

* Rimeur *coupletant coupletier*,
De *couplets* j'ai fait mon métier.
Quoique la mort soit à ma porte,
Je rime, je *couplette* encor.
Si le diable à la fin m'emporte,
Il faut que ce soit *Couplégor*.

* L'abbé de Voisenon pétillait d'esprit. Quoique tout entier au monde, il disait exactement son bréviaire, dont il marquait les renvois avec des *couplets* de chansons. (*Alm. litt. 1783.*)

* Des *couplets* infâmes causèrent la condamnation, l'exil et le malheur du poète Rousseau, auquel on les attribua.

J.-B. Rousseau protesta toute sa vie contre le jugement, qui le flétrissait. Il rejeta ces *couplets* sur Saurin, géomètre, respectable par sa conduite et ses talens. Le témoignage de votre conscience peut bien vous disculper à vos yeux, lui dit un jour le sage Rollin; mais c'est une chose odieuse d'inculper un honnête-homme, sans preuve équivalente.

COUR, COURTISER, COURTISAN. — La *cour* est une compagnie de mendians, bien élevés et bien vêtus. (*Alm. littéraire*, 1779.)

* Les faveurs de la *cour*
Durent à peine un jour;
On les conserve avec inquiétude,
Pour les perdre avec désespoir.

(*Lafontaine.*)

* Je définis la *cour* un pays où les gens,
Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférens,
Sont ce qui plaît au prince, ou s'ils ne peuvent l'être,
Tâchent au moins de le paraître.
Peuple caméléon, peuple singe du maître :
On dirait qu'un esprit anime mille corps :
C'est bien là que les gens sont de simples ressorts.

(*Le même.*)

* La *cour* me pue au nez, disait mad. Dubarry; au diable la politique et l'étiquette. *(Fastes de Louis XV.)*

* La *cour* offre à nos yeux de superbes esclaves,
Amoureux de leur chaîne, et fiers de leurs entraves;
Qui, toujours accablés sous des riens importans,
Perdent leurs plus beaux jours pour saisir des instans.

(Card. de Bernis.)

* Le duc d'Orléans, régent, avait coutume de dire, qu'un *courtisan*, pour réussir, ne devait avoir ni honneur, ni humeur.

* Tel est souvent des *cours* le manége perfide:
La vérité les fuit, l'imposture y réside:
Tout est parti, cabale, injure, trahison;
Vous voyez la discorde y verser son poison.

(Voltaire.)

* Racine avait la faiblesse de vouloir passer pour *courtisan;* mais cette petite science lui était inconnue, et on s'en appercevait bien. Louis XIV le voyant un jour à la promenade avec M. de Cavoie: « Voilà, dit-il, deux hommes que je vois souvent ensemble, j'en devine bien la raison; Cavoie avec Racine se croit bel esprit, et Racine avec Cavoie

se croit *courtisan*. (*Dict. des homm. ill. art. Racine.*)

COURAGE, COURAGEUX.

Rien ne plaît tant aux yeux des belles,
Que le *courage* des guerriers. (*Vaudeville.*)

* Un gascon allait voir un de ses compatriotes qui était fort malade. En le quittant il lui dit : Allons, mon camarade, du *courage*, du *courage*. Eh ! mon ami, dit le malade, tu sais que les gens de notre pays n'en manquent pas.

* La fortune ennemie a peur des grands *courages*.
(*Corneille.*)

* Il en est du *courage* comme de la naissance. Ceux qui se parent sans cesse de l'un ou de l'autre, se laissent soupçonner de n'avoir ni l'un ni l'autre. Ceux qui sont nés nobles ou *courageux* n'en parlent point, et laissent aux autres le soin d'en parler. (*Lett. de Sév.*)

* .... Quand le ciel en colère,
De ceux qu'il persécute a comblé la misère,
Il les soutient souvent dans le sein des douleurs,
Et leur donne un *courage* égal à leurs malheurs.
(*Voltaire.*)

* Sidonius Appollinaris, en parlant des français lorsqu'ils conquirent les Gaules, dit que le *courage* qui les animait restait peint sur leur front, même après leur mort. (*Sidonius Appollinar. Panég.*)

* Les philosophes prétendent que c'est avoir un grand *courage* que de se tuer soi-même ; les théologiens, au contraire, soutiennent que c'est en manquer. La théologie et la philosophie sont encore loin de s'entendre.

COURBE, COURBER, COURBETTE, COURBURE.

L'usage impérieux *courbe* le genre-humain.
(Lemierre, *dans la Veuve du Malab.*)

* *Courber* s'emploie indistinctement, au figuré comme au propre.

* Plus la coutume est dure, et plus elle est puissante ;
Toujours devant les lois de mort et d'épouvante,
Les peuples étonnés se sont *courbés* plus bas.
(*Le même.*)

Courbé, courbure, ne se disent guères qu'au propre :

Il est des plis heureux, des *courbes naturelles*,
Dont les champs quelquefois vous offrent des modèles.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* L'homme qui est souvent *courbé*, ne se tient jamais bien droit, a dit un philosophe.

* Si un bâton vous paraît *courbé* dans l'eau, il faut que votre raison le redresse.

* Avant son exaltation au souverain pontificat, Sixte V marchait tout *courbé* dans les rues de Rome. Dès qu'il fut élu pape, il alla droit. Comme on lui en demandait la raison, il répondit : N'étant que cardinal, je cherchais les clés du paradis, et je me *courbais* pour les ramasser. Actuellement, que je les ai, je ne dois plus regarder que le ciel.
(*Vie de Sixte V.*)

— De *courber* nous avons fait *courbette*, qui, en style de manège, s'applique au mouvement du cheval, quand, levant les deux pieds de devant, il les laisse retomber aussitôt.

— Dans le style familier, *courbette* s'applique à celui qui se rend ridicule par ses politesses redoublées ;

Ce fade personnage en ses façons discrettes,
Me donne la colique à force de *courbettes*.

(Destouches, *dans le Glorieux.*)

COURIR, COUREUR, COURRIER.

Rien ne sert de *courir*, il faut partir à point.

(*Lafontaine.*)

* Dans maint auteur de science profonde,
J'ai lu qu'on perd à trop *courir* le monde.

(*Gresset.*)

* Piéter Hein était fils d'un pêcheur; de simple matelot, il parvint, par degré, à la charge de grand-amiral de Hollande, en 1628. Il intercepta et saisit une riche flotte des espagnols, qu'on appelait la flotte d'argent. L'année suivante, il fut tué sur son bord. Les Etats envoyèrent une députation solennelle à sa mère, pour lui témoigner la part que la patrie prenait à la mort d'un tel fils. « Je l'avais bien prévu, que Piéter périrait comme un misérable, répondit-elle aux députés. Il aimait trop à *courir*; il n'a que ce qu'il mérite ». Cette femme n'avait pas changé d'état. (*Année littér.* *1768.*)

* Des chevaliers errans courageuses compagnes,
Jadis, raconte maint auteur,

Les dames *couraient* les campagnes,
Et gardaient leur honneur :
Mais nos modes nouvelles
Ont bien changé l'usage de ce tems,
Puisqu'aujourd'hui, dames restant chez elles,
C'est leur honneur qui *court* les champs.

* Piquée contre M.lle Duplant, un jour M.lle Arnoult, lui cria, en voyant passer un gros chien sur le théâtre : Tiens, voilà le *coureur* de ton amant. La Duplant était alors entretenue par un boucher fort riche, nommé Colin. *(Corresp. après la mort de Louis XV.)*

* Voyez le beau Damis, trancher du personnage,
Voyez-le distiller l'ennui!
Il *court* après l'esprit, tant qu'il peut; c'est dommage
Que l'esprit *court* plus fort que lui.

* Au camp devant Tournai, la veille de la bataille de Fontenoi, on entend, le soir, passer, à toutes jambes, une foule de *courriers* au milieu du quartier-général. On s'étonne, on s'informe, parce que la veille d'une bataille on s'informe de tout. Quels sont ces *courriers?* Ces *courriers*, ce sont des grenadiers de Normandie qui reviennent de semestre. Ils ont appris à 15 lieues

de là qu'on se battait demain, et ils ont pris la poste pour être de la fête. (*Les égaremens de la raison.*)

COURONNE, COURONNER, COURONNEMENT.

. . . . La plus belle *couronne*
N'a que de faux brillans dont l'éclat l'environne.
(*Corneille.*)

* Ce fut le 25 juillet de l'année 1224, que Philippe-Auguste, vainqueur à Bovines, offrit, avant la bataille, sa *couronne* à celui des chefs qui serait jugé plus digne que lui de la porter et de la défendre. Jamais figure de rhétorique ne produisit un si grand effet. Les troupes crièrent : Vive et règne Philippe-Auguste, et lui demandèrent sa bénédiction, qu'il leur donna. Le roi combattit en héros et en soldat, et il fut jugé, avant, comme après le combat, digne de la *couronne* qu'il portait :

Qu'un monarque est heureux, quand parmi ses sujets,
Ses yeux n'ont point à voir de plus nobles objets ;
Qu'au-dessus de sa gloire il n'y connaît personne,
Et qu'il est le plus digne enfin de sa *couronne* !
(Corneille, *dans Suréna.*)

* Antigone, qui aurait voulu réunir sur sa tête toutes les *couronnes* de l'Univers, n'en disait pas moins : Si l'on savait tout ce que pèse une *couronne*, on craindrait de la porter. La sienne, pour avoir voulu l'aggrandir, lui coûta la vie. (*Dict. hist.*)

* Miltiade, après la bataille de Marathon, où il avait fait des prodiges de valeur, sollicita une *couronne* de laurier. Un homme, qui se trouvait dans l'assemblée, se lève et dit : Miltiade ! quand vous repousserez seul les barbares, on vous décernera une *couronne* exclusivement. (*Voy. du jeune Anach.*)

* Monsieur, frère de Louis XVI, tenant, en 1793 ou 1794, sa cour à Blankembourg, en Allemagne, fut invité à assister à une fête de *la Rosière*, et à décerner la *couronne* à la fille la plus vertueuse du canton. En la lui posant sur la tête, la jeune personne lui dit très-finement, mais avec tout l'air de la naïveté : Monsieur, Dieu vous le rende.

(*Mémor. de la révol.*)

* Sixte V, apprenant que la reine Elisabeth venait de faire trancher la tête

à Marie d'Écosse, sa prisonnière, s'écria, dans une sorte d'enthousiasme : ô heureuse femme, qui a eu le plaisir de faire sauter une tête *couronnée!* (*Dict. des homm. ill.* art. *Sixte V.*)

* On assure que votre roi est une tête, disait étourdiment la marquise de Nicolaï à l'ambassadeur de Dannemarck... Oui, madame, une tête *couronnée*, répliqua adroitement l'Envoyé, qui releva, par cette saillie honnête, l'indiscrétion et la malhonnêteté du propos.

(*Mém. sec.*)

COURROUCER, COURROUX.

Le conseil du *courroux* est toujours téméraire.

(*Gresset.*)

—L'hyperbole la plus outrée peut-elle aller jusqu'à prêter du *courroux* au sang sorti d'une blessure ? Voilà ce que se demandent des critiques judicieux, tout en admirant ces vers, que Corneille met dans la bouche de Chimène :

Ce sang qui, tout sorti, fume encor de *courroux*,
De se voir répandu pour d'autres que pour vous.

* Des douceurs de la paix, des fureurs de la guerre,
Un ordre indépendant détermine le choix,

C'est le *courroux* des rois qui fait armer la terre.,
C'est le *courroux* des Dieux qui fait armer les rois.

(*Malherbes.*)

COURS, COURANT. — M. d'Argenson, malgré ses débauches, et l'ardeur qu'il avait pour le plaisir, lorsqu'il était ministre de la guerre, ne se coucha pas un seul jour, pendant tout le tems qu'il fut en place, sans s'être mis au courant. (*Fastes de Louis XV.*)

* En voyant ce grand nombre de *cours*, dans tous les genres, qu'on propose tous les jours, Bordeu, (fameux médecin) avait coutume de dire : Ne fera-t-on jamais de *cours* du bon sens?

(*Nouv. Dict. Hist.* art. *Bordeu.*)

COURSE, COURSIER. — L'éloge historique du chevalier Bayard, par l'abbé Talbert, chanoine de Besançon, fut envoyé à l'académie de Dijon, qui ne l'admit point au concours, attendu qu'il était arrivé trop tard : Je croyais, dit l'auteur, avoir concouru pour le prix de l'éloquence, et non pour le prix de la *course*. (*Merc. de Fr.*)

* Cent et cent fois cruel, et plus injuste encor,
Celui dont le *coursier*, pour mieux prendre l'essor,
Avec art amaigri, bien loin de la barrière,
Sous l'acier déchirant dévore la carrière;
Et contraint de voler plutôt que de courir,
Doit partir, fendre l'air, arriver et mourir!
Des vains jeux de l'orgueil épouvantable scène!
Eh! qui peut, sans rougir de l'injustice humaine,
Voir ces *coursiers* rivaux, leurs violens efforts,
De la vie à-la-fois usant tous les ressorts;
Tout leur corps en travail sous le fouet qui les presse,
Ces longs élancemens, cette immense vitesse,
Dont l'éclair les dérobe aux yeux épouvantés;
Leur souffle haletant, leurs flancs ensanglantés?
Et pourquoi? pour qu'un fat s'appropriant leur gloire,
Sur leur corps palpitant, crie: A moi la victoire!
Ou que d'un vil pari le calcul inhumain,
De cet infâme honneur tire un infâme gain.

(Delille, *Poëme de la Pitié.*)

* En 804, les polonais, embarrassés pour le choix d'un maître, proposèrent la couronne à la *course*. Un jeune homme élevé dans l'obscurité la gagna. (*Hist. de Jean Sobieski, roi de Pologne.*)

COURT, COURTE, COURTAUD. — A vaillant homme *courte* épee, dit le proverbe.

— Un lacédémonien disait que, dans son pays, on faisait les épées *courtes*, afin de frapper l'ennemi de plus près; c'est ce qui faisait dire par une lacédémonienne à son fils, qui se plaignait que son épée était trop *courte* : approche davantage de l'ennemi, et tu la trouveras assez longue. (*Voy. du jeun. Anac.*)

* Le comte d'Essex disait à un moine: Tu mériterais que je te jetasse dans la Tamise. Faites, dit le religieux; le chemin du ciel est aussi *court* par eau que par terre. (*Ann. litt. 1768.*)

* La duchesse de Berry, fille du duc d'Orléans régent, mourut à vingt-quatre ans. Quand on lui représentait que la bonne-chère, les veilles et les plaisirs immodérés pourraient abréger sa vie, elle répondait : Eh bien ! *courte* et bonne. (*Louis XIV, sa cour et le rég.*)

* On appelait *courtaud de boutique*, un garçon marchand ou un homme du peuple, qui travaillait en boutique. On prétend que ce nom vient de ce qu'autrefois les gens prétendus *comme il faut*, portaient des habits à très-longues tailles, et les gens qu'ils appelaient du *peuple*,

des tailles *COURTES*. Mercier, dans sa néologie, le fait venir de ce que les maîtres marchands envoient leurs garçons courir après les chalands, qui s'en vont sans acheter, parce qu'on leur a surfait : *cours-tôt* ; c'est-à-dire, cours vîte après lui.

COURTE-PAILLE. *Voyez* COUCOU.

COURTE-POINTE. — On prétendit, en 1780, que le marquis de Bièvre, l'homme de la Cour pour les bons mots, étant entré un jour d'été chez le roi, le prince lui dit : Marquis de Bièvre, faites-nous une pointe qui soit bonne et *courte*. Le marquis répondit : Sire, il fait trop chaud pour se charger de *courtes-pointes*. (*Bievriana*.)

COURTISANES.

Amour en a dans son académie,
Si l'on voulait venir à l'examen,
Que j'aimerais pour les nœuds de l'hymen ;
Mieux que mainte autre à qui l'on se marie.
(*Lafontaine.*)

* On a remarqué que presque toutes les *courtisanes* de la Grèce avaient l'esprit fort cultivé, imbu même des maximes

de la philosophie ; et qu'elles étaient souvent meilleure compagnie que les honnêtes femmes de ce tems-là. — De nos jours, la célèbre Ninon-Lenclos en a fourni l'exemple. (*Recueil d'épit.*)

* J'eus recours, je l'avoue, à ces beautés faciles,
Qui veulent de l'argent, et non pas des soupirs ;
De ces *courtisanes* habiles
Souvent le ton aisé m'inspirait des désirs.
A l'amant qui leur plaît, ces belles
Pour ne les violer ne font pas de sermens :
Que de femmes, hélas ! devraient faire comme elles,
Pour ne point tromper leurs amans !
(*Lafontaine.*)

* Le fameux comédien Grandval, qui jouait si bien les petits-maîtres, voulant engager M.lle Brillant à accepter, dans une pièce nouvelle, un rôle de *courtisane* qu'elle refusait, lui dit : Croyez-moi, notre métier est une école plus utile que vous ne pensez ; ce n'est qu'en jouant les fats que j'ai appris à ne l'être pas. (*Alman. litt. 1786.*)

* L'histoire nous a conservé un trait bien singulier de la haine nationale qui a toujours subsisté entre l'Espagne et le Portugal. Les portugais, qui soutenaient

les prétentions de l'archiduc Charles au trône d'Espagne, avaient, en 1706, pénétré jusqu'à Madrid. Les *courtisanes* de cette ville formèrent aussitôt le complot de ruiner leur armée. Elles se répandirent, en conséquence, parmi les troupes, pénétrèrent jusques dans les tentes, et en leur communiquant, dans le sein des voluptés, le poison dont elles étaient elles-mêmes atteintes, parvinrent à faire périr plus de 6,000 soldats. La fidélité et l'amour pour Philippe V, disent les mémoires de St.-Philippe, portèrent les femmes les plus perdues à mettre en œuvre cette criminelle et détestable ruse. Les plus gâtées se paraient avec soin, et se chargeaient de parfum et de fard, pour empoisonner des gens qu'elles abhorraient; cachant ainsi sous le masque de l'amour, la haine héréditaire qu'elles leur avaient vouée. *(Dict. d'anecd.)*

COURTOISIE, COURTOIS. — Le mot de *courtoisie* est traduit de l'italien *cortesia*, qui, pris dans un sens favorable, veut dire *politesse*, honnêteté, gracieuseté, galanterie; mais ce mot, originairement si honnête, a changé d'acception de-

puis quelques tems en Italie. *Courtoisie* s'est pris en mauvaise part. On a dit qu'une femme était *courtoise*, quand elle recevait, sans se fâcher, des propositions déshonnêtes, et qu'elle y répondait. De là est venu le mot de *courtisane*, dont l'origine est *cortesiana*, *courtoise*.

(*Bibliot. des rom.*)

* Charles VIII, roi de France, fut surnommé *l'affable* et le *courtois*. Il était doux et honnête, gracieux et galant, ce qui était le comble de la *courtoisie*.

* *Courtoisie* et *courtois* ont perdu, en vieillissant, toute leur force et leur valeur, et il y a loin d'un cavalier *courtois* de nos jours, à un *courtois* chevalier de l'ancien tems. La *courtoisie* d'un officier damoiseau, consiste à présenter élégamment la main ou le bras aux dames, à leur dire de jolis riens, et presque à avoir des vapeurs comme elles. La *courtoisie* des preux chevaliers consistait à faire de belles actions pour leurs dames.

* Un grand de Portugal adressant la parole à un grand d'Espagne, le traitait d'Excellence; le castillan lui répon-

dait, votre *courtoisie*, titre que l'on donne en Espagne aux gens qui n'en ont point. Le portugais piqué, appela l'espagnol, à son tour, votre *courtoisie*; l'autre lui donna alors de l'Excellence. A la fin, le portugais lassé, lui dit: Pourquoi, dites-vous, votre *courtoisie*, lorsque je vous accorde le titre d'Excellence, et pourquoi vous servez-vous de ce dernier titre, quand je vous appelle votre *courtoisie*? — C'est que tous les titres me sont égaux, répondit l'implacable castillan, pourvu qu'il n'y ait rien de commun entre vous et moi.

(*Dict. d'anec.*)

COUSIN, COUSINE.

Il a tant d'héritiers le bonhomme Géronte,
Il en a tant, et tant que par fois j'en ai honte;
Des oncles, des neveux, des nièces, des *cousins*,
Des arrières *cousins*, remués de germains:
J'en comptai l'autre jour, en lignes paternelles,
Cent sept mâles vivans; juge encor des femelles.

(Regnard, *dans le Légat.*)

* Autrefois les rois ne traitaient de *cousins* que ceux qui avaient en effet l'honneur d'être leurs parens. Ils écrivaient très-cher et fidèle ami, aux pairs,

aux grands officiers de la couronne, et aux cardinaux : ce ne fut que depuis François I.er, environ en l'an 1540, qu'ils commencèrent à faire des *cousins* de la plupart des grands constitués en dignités. (*Ess. hist. sur Paris.*)

* Georges II, roi d'Angleterre, était contrarié par ses ministres pour la nomination d'un vice-roi d'Irlande. Il s'était levé avec dépit, et avait passé dans sa chambre, laissant les ministres dans le plus grand embarras, car il n'avait point porté de décision. Enfin, voyant que Sa Majesté ne revenait point, ils lui députèrent lord Chesterfield, comptant sur les ressources de son esprit pour calmer l'agitation du monarque, et pour obtenir ce qu'ils désiraient. Chesterfield ouvre tout doucement la porte, et s'approche, d'un air très-respectueux, du fauteuil où le prince s'était jeté. Je suis chargé, dit-il, Sire, de savoir de quel nom Votre Majesté veut qu'on remplisse le blanc laissé sur la patente. Mettez-y le diable, répond le roi en colère. — Mais, Sire, dit d'un ton sérieux le ministre, le diable sera donc qualifié le

féal et amé *cousin* de Votre Majesté ? Georges éclata de rire et la paix fut faite.

(*Alm. litt. 1783.*)

COUSIN. — Sorte de moucheron fort incommode.

Un anglais, en Provence, fut dévoré la nuit par des *cousins*, dont le bourdonnement avait encore contribué à l'empêcher de dormir. Si ce petit animal n'avait fait que mordre, disait-il le lendemain, mais il a canté toute la nuit.

COUSSIN. — **On ne prononce guères ce mot sans se rappeler le prélat,**

Dont le corps ramassé dans sa courte grosseur,
Fait gémir les *coussins* sous sa molle épaisseur.

* Il n'est pas si dur de s'entendre nommer dona Thérèse Pança, et de se voir assise à l'église sur de bons *coussins* de velours. (*Sancho Pança à sa femme.*)

* Cromwel, le sombre et politique Cromwel, se permettait quelquefois les bouffonneries les plus plates avec ses affidés ; il appelait cela éprouver leur caractère. Avant le procès du roi, il

avait assemblé un conseil des chefs des républicains et des officiers généraux, pour concerter le modèle de ce gouvernement libre qu'on se proposait de substituer au gouvernement monarchique, dont le renversement était décidé. Après les plus grands débats sur un sujet aussi important, Cromwel termina la séance en jetant, dans un accès de gaîté, un *coussin* à la tête de Ludlow, l'un de ses favoris, qui, à son tour, prit un autre *coussin* pour répondre à cette galanterie. Cromwel, pour l'éviter, se précipita sur les degrés, et faillit se blesser dangereusement. *(Hist. de la maison de Stuard.)*

COUTEAU, COUTELIER.

Le cruel repentir est le premier bourreau
Qui dans un sein coupable enfonce le *couteau*.
(Racine, *Poëme de la Relig.*)

* Celui qui tue habilement ou heureusement son homme, avec une arme longue tirée d'un fourreau, est un homme d'honneur; mais si c'était avec une arme courte tirée de la poche, il s'avilirait et serait déshonoré. Telle est la différence d'une épée à un *couteau*.
(Roubaud.)

* Messieurs, il ne faut pas espérer avoir jamais raison de la Cour de Parlement ; c'est trop endurer, il faut jouer des *couteaux :* paroles sanguinaires et à jamais infâmes, que prononça en pleine assemblée le curé de St.-Jacques-la-Boucherie, qu'on aurait mieux appelé le curé de la boucherie, et qui furent le signal de l'assassinat de

Brisson, Larcher, Tardif, honorables victimes,
Qui ne sont point flétris par ce honteux trépas.
(Voltaire, *Henr.*)

* Un élégant, à la table de madame G***, découpait une pièce avec un très-petit *couteau.* Il racontait fort longuement une historiette, ce qui retardait d'autant le service. Madame G*** lui dit, d'un grand sang froid : Monsieur, à table, il faut avoir de grands *couteaux* et de petites histoires.

* Rollin était fils d'un *coutelier*, et son père, qui le destinait à sa profession, l'avait fait recevoir maître *coutelier.* Élevé aux premières places de l'Université, et accueilli chez les grands, il s'estima toujours assez pour ne pas rougir de son extraction ; c'était en

cette seule occasion qu'il se permettait un peu d'orgueil. Étant un jour à dîner, dans une grande maison, avec le père du Poulouzal, de l'Oratoire, on pria celui-ci de découper une pièce de gibier. Le recteur de l'université, voyant que le *couteau* servait mal l'oratorien, lui dit : Mon père, prenez le mien ; je m'y connais, il vaut mieux : je suis fils de maître.

COUTELAS.

Au mousquet réuni le sanglant *coutelas*,
Dans les rangs ennemis porte un double trépas.
(*Imit. de Voltaire.*)

* Attila, roi des Huns, surnommé par lui-même le fléau de Dieu et le marteau de l'Univers, avait fait croire à ses soldats qu'il avait le *coutelas* de Mars, un de leurs Dieux, et que la conquête du monde entier était attachée à ce *coutelas*. (*Dict. hist.*)

COÛTER, COÛT, COÛTEUX.

Je l'avourai, Philis, vos charmes
M'ont déjà *coûté* bien des larmes ;
Mais, Philis, vous le savez bien,
Les larmes ne me *coûtent* rien.

* Quelqu'un disait que St. Denis, après avoir eu la tête tranchée, la prit dans ses mains, et marcha avec, l'espace de deux lieues. Deux lieues, dit une personne présente à ce discours? Oui, madame, deux lieues, cela est sûr. Je le croirais bien, dit une dame plus spirituelle que les autres, en ces sortes d'occasions, il n'y a que le premier pas qui *coûte*.

* Lays, au bout d'un revenu trop mince,
Se vit réduite à revendre au comptant
Maint bijoux qu'elle avait obtenus d'un grand prince;
Et payés en plaisirs, s'entend.
Combien ceci, dit s'approchant Hortense? —
Deux mille écus — Fi, c'est exhorbitant;
Je ne saurais le prendre, en conscience;
Quelqu'un répond : Madame, je le pense,
L'aimerait mieux au prix *coûtant*.

* Mes vers me *coûtent* peu, disait l'abbé de Marolles à Linière; ils vous *coûtent* ce qu'ils valent, lui répondait celui-ci. — Cet abbé de Marolles composait ses vers, *stans pede in uno;* et de compte fait, il en enfanta, malgré Minerve, et en dépit d'Apollon, 133,124, parmi lesquels il y en a deux ou trois de bons. *(Dict. des homm. ill.)*

* L'ordre commun est que d'un bon ouvrage,
Peine et travail assurent le succès;
Très-rarement le goût de son suffrage
A couronné de rapides essais.
Seigneur auteur, qui travaillez sans peine,
Baissez le ton, ne parlez-pas si haut;
Ne vantez point votre fertile veine,
Ce rare écrit qui vous mit hors d'haleine,
Par ce qu'il *coûte*, annonce ce qu'il vaut.

* Madame de Maintenon ne possédait que la terre de Maintenon, qu'elle avait achetée de ses propres deniers, avant son mariage secret avec Louis XIV. Le roi lui disait souvent: Madame, vous n'avez rien. Sire, lui répondait-elle, il ne vous est pas permis de me rien donner. Elle disait en confidence à ses amies: Ses maîtresses lui *coûtaient* plus en un mois, que je ne lui *coûte* en un an.

COUTUME, COUTUMIER.

Et mes yeux, éclairés des célestes lumières,
Ne trouvent plus aux siens leurs graces *coutumières*.
(*Corneille.*)

— C'est dommage, a dit Voltaire, que le mot *coutumier* ne soit plus d'usage.

* Observez le tableau des mœurs universelles,
Vous verrez le pouvoir des *coutumes* cruelles.
(Lemierre, *dans la Veuve du Malab.*)

* La philosophie raisonne, et la *coutume* agit :

> Que dangereuse est la surprise
> D'une erreur que le monde suit,
> Et que mal-aisément on fuit
> Ce que la *coutume* autorise !

* Sous l'ancien régime, les *coutumes* étaient multipliées en France comme les sectes en religion. Il y avait trois cent quarante *coutumes* et cent quarante mesures différentes. La *coutume* de Paris avait été commentée vingt-cinq fois, ce qui prouvait qu'elle l'avait été mal vingt-quatre, sans prouver qu'elle l'eût été bien la vingt-cinquième.

* Un paysan du bourg de Bulles, département de l'Oise, avait épousé une femme qui accoucha après quatre mois de mariage. Pour ne point agir en étourdi, il crut devoir, avant tout, consulter sur ce cas, qui lui paraissait étrange. L'homme de loi auquel il s'adresse prend gravement un *in-folio*, le feuillette et dit : Mon ami, savez-vous lire ? — Non, monsieur. — Tant pis ; mais écoutez :

> Au pays *coutumier* de Bulles en Bullois,
> Femme peut accoucher au bout de quatre mois,
> Mais cela seulement pour la première fois.

Le villageois satisfait, remercia le sage patron, et fit bon ménage.

* On disait d'un avocat, qui avait fait un mauvais *commentaire* sur la *coutume* de son pays, que s'il faisait bien, ce n'était pas sa *coutume*. (*Espr. des meill. écriv. franç.*)

COUVENT.

> .... La discorde, en tout tems,
> Pour son séjour a choisi les *couvens*. (*Voltaire*.)

* Une querelle qui s'éleva entre deux amans de Ninon-Lenclos, fut cause qu'on proposa à la reine régente de la faire mettre dans un *couvent*. L'ordre en fut donné. On laissa à la condamnée le choix du *couvent*. Au grand *couvent* des cordeliers, répondit-elle. On fit part de sa réponse à la reine, qui eut le bon esprit d'en rire.

* Il n'y avait à Rome qu'un seul *couvent* de Vestales, et que six Vestales dans ce *couvent*. Il existait en France, avant la révolution, des milliers de *couvens* de filles, et chacun en renfermait, l'un dans l'autre, au moins vingt.

Ces *couvens*, disait-on, étaient à la décharge des familles. Les romains faisaient au moins autant d'enfans que nous; mais ils n'étaient pas insensés et barbares envers eux, comme nous l'étions avant la suppression des *couvens*.

Ah! quel plaisir que de vivre en *couvent!*

....

Un bon *couvent* est un port assuré.

(Voltaire, *dans Nanine.*)

COUVER, COUVÉE.

J'approuve fort qu'on ait l'ame élevée;
Mais si l'on veut assurer sa *couvée*,
Il ne faut pas nicher trop haut.

(*Fabl. de Nivern.*)

* Des faucheurs avaient tué dans un champ une perdrix sur son nid, dans lequel étaient quatorze œufs, qu'on apporta au maître du champ. Il les mit à la place de ceux d'une poule qui *couvait*. Deux jours après, il vit éclore quatorze perdreaux, qui furent conduits avec soin par la poule *couveuse* pendant six semaines. Le maître observateur les avait séparés jusques-là des autres volailles; mais la porte du poulailler étant un moment restée entr'ou-

verte, un coq dont cette mère avait toujours été la favorite, y entre, et à la vue de cette *couvée* d'enfans étrangers admis dans son nid, il s'élance sur elle avec fureur, et la tue. (*Journal de Paris, 1786.*)

* On a une vie de Descartes, par Baillet, dans laquelle cet écrivain est entré dans toutes les particularités relatives à ce savant. On y trouve, entre autres, que ce célèbre philosophe aimait beaucoup les omelettes d'œufs *couvés* de huit ou dix jours. (*Éphém. 11 fév.*)

* On sait que Livie, étant grosse, imagina de *couver*, et faire éclore un œuf dans son sein, voulant augurer du sexe de son enfant par le sexe du poussin qui viendrait. Ce poussin fut mâle et son enfant aussi. Les augures ne manquèrent pas de se prévaloir du fait pour montrer aux plus incrédules la vérité de leur art; mais ce qui reste le mieux prouvé, c'est que la chaleur humaine est suffisante pour l'incubation des œufs. (*Buff., hist. nat. du coq.*)

— Nous avons vu un jeune homme, (cette année même, an 12) faire éclore

un œuf, qu'il avait *couvé* huit ou dix jours sous ses aisselles.

COUVERT. — On donne le nom de *couvert* à tout ce qui compose le service de table ; mais ce mot s'applique particulièrement aussi à la cuillère et à la fourchette des convives.

Un aigrefin, de Pézénas natif,
Rusé pipeur, ardent à la curée,
Au jeu sur-tout garçon expéditif,
Par ses bons mots s'était donné l'entrée
Chez un traitant. Le moderne Crésus
Se pâmait d'aise écoutant ses rébus,
Et chez lui n'était fête aucune
Si mon gascon n'en était pas :
Cependant à chaque repas
Il se trouvait toujours une lacune
Dans les couverts qu'on rangeait au buffet ;
Tant qu'à la fin pris sur le fait :
Ah ! ah ! lui dit le Turcaret,
Je vous y prens donc l'homme aimable,
Vous me volez ! Morbleu, maître fripon,
Sortez d'ici. L'autre répond :
Moi, jé bole ! eh ! sandis ! lé trait est admirable !
Non, jé bous prens au mot, soyons dé bonne foi :
Né m'avez-bous pas dit cent fois qu'à botre table
Un *couvert* serait mis pour moi ?

COUVERTURE. — La *couverture* que l'Empereur Caligula faisait mettre sur son cheval, qu'il avait fait Consul, était de pourpre, et la partie de la *couverture* qui formait le collier, était entourée de perles. (*Éphém. 24 janv.*)

* Varillas avait six *couvertures* la nuit pendant l'été, et il en ajoutait deux en hiver. Ménage et Arnauld en avaient aussi huit, non-seulement chaudes, mais pesantes.

* Sénèque était si faible et si glacé, qu'il passait l'hiver presqu'entier entre des *couvertures*. (*Vie de Sénèque.*)

COUVETURE *de Livres.*

Un membre de café, philosophe pédant,
Qui de l'esprit se croit et le juge et l'arbitre,
En sots propos s'égayait sur le titre
De la pièce du *Méchant* (1),
Quelqu'un dit au mauvais plaisant:
Pour un auteur c'est bon augure,
Lorsque sur un livre nouveau
L'envie, au désespoir de ne voir que du beau,
De rage mord la *couverture*.

(1) Comédie de Gresset.

COUVRIR, COUVERT.

Mille maux à-la-fois te déclarent la guerre,
Mortel; ta vie est courte, et bientôt finira:
Aujourd'hui tu *couvres* la terre,
Demain elle te *couvrira*. (*Lebrun.*)

* A la journée d'Aignadel, contre les Vénitiens, Louis XII se porta toujours dans les endroits où le péril était plus grand. Quelques courtisans, obligés par honneur de le suivre, et voulant cacher leur poltronnerie sous le motif louable de conserver les jours du prince, ils lui firent appercevoir le danger auquel il s'exposait. Le Roi, qui démêla le principe de ce zèle, se contenta de leur répondre: que ceux qui ont peur, se mettent à *couvert* derrière moi. (*Hist. de Fr.*)

* Gaston de France, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, était fort jaloux des droits attachés à son rang. Un jour qu'il était monté en carosse avec le Roi, des princes se présentèrent aux portières pour lui parler. Ils étaient nues têtes, et quoiqu'ils fussent exposés à un soleil très-ardent, Gaston les retint long tems, sans leur dire de se *couvrir*. Ce fut le Roi qui, s'appercevant de l'incommodité

que les princes souffraient, leur dit avec bonté : *couvrez* vous, messieurs, mon frère le veut bien.

* Henri IV demandant un jour à l'ambassadeur d'Espagne, si son maître n'avait pas de maîtresses, l'ambassadeur répondit : Philippe est un prince religieux qui n'aime que la reine. — Est-ce que votre roi, répartit Henri, n'a pas assez de vertus pour *couvrir* un vice? *(Mél. de littér.)*

* Le pape prenait souvent plaisir à voir travailler le Guide, et il le faisait se *couvrir* en sa présence. Ce peintre, enflé de son mérite, disait à ce sujet : si le pape ne m'avait pas accordé cette satisfaction, je me serais *couvert* de moi-même, comme chose due à mon art. — C'est pour cette raison que le Guide ne voulut jamais travailler chez les têtes couronnées, devant lesquelles il eût été obligé de travailler à *découvert*. *(Abrég. de la Vie des Peintres.)*

CRAC, CRAQUER, CRAQUERIE, CRAQUEUR.

Le brusque philosophe, en ses sombres humeurs,
Vainement contre nous élève ses clameurs;

Ni son air renfrogné, ni ses cris, ni ses rides,
Ne peuvent le sauver de nos yeux homicides.
Comptant sur sa science et ses réflexions,
Il se croit à l'abri de nos séductions.
Une belle paraît, lui sourit et l'agace,
Crac... au premier assaut elle emporte la place.
(Destouches, *dans le Philosop. mar.*)

* J'ai réduit mon nom à une syllabe. — Quelle est-elle? — En abrégé je m'appelle *Crac*. — Ce nom vous convient, car vous avez l'air d'un franc *craqueur*. — Mon air vous trompe. Quand vous verrez des gens de mon pays, demandez-leur des nouvelles du capitaine *Crac*. — Encore une fois, capitaine *Crac*, je crois que vous *craquez*. (Le même, *dans le Trésor caché.*)

* On appelait autrefois arbre de *Cracovie* un arbre de la grande allée du jardin du palais royal, à l'ombre duquel s'assemblaient les politiques et les nouvellistes, sujets à *craquer* en débitant des nouvelles controuvées. (*Ann. littéraire, 1756.*)

CRACHER, CRACHAT. — Les chefs ou Caciques des différens peuples qui habitent les bords de l'Orénoque, pour

sceau des engagemens d'alliance et d'amitié qu'ils prennent avec quelqu'un, le font *cracher* dans leur main droite. (*Ess. hist. sur Paris.*)

* Averroës, né en la ville de Cordoue, d'une des premières familles de ce lieu, fut regardé, avec raison, comme le premier des philosophes arabes. La philosophie d'Averroës lui attira des malheurs. L'indifférence qu'il affectait pour toutes les religions, à commencer par la sienne, excita contre lui les prêtres, les fanatiques, et sur-tout ceux que ses talens rendaient jaloux. Ils l'accusèrent devant l'empereur de Maroc d'être un hérétique. Averroës fut condamné à faire amende-honorable à la porte de la mosquée, et à recevoir sur le visage les *crachats* de tous les fidèles qui viendraient prier pour sa conversion. Il subit cet humiliant supplice, en répétant ces paroles : *moriatur animâ meâ morte philosophorum :* que mon ame meure de la mort des philosophes! (*Florian.*)

* Un philosophe cynique étant dans une maison où les meubles les plus

somptueux brillaient de toutes parts, et où les tapis les plus riches couvraient le plancher, *cracha* au visage du maître, en disant: Je choisis l'endroit le moins beau. (*Porte-feuille franç.*)

* On appelle aussi *crachat*, une sorte de médaille en forme de gloire avec un saint-esprit au milieu, et dont étaient décorés les chevaliers de cet ordre. Le duc de Richelieu mit un jour son *crachat* en gage au Mont-de-piété, pour arrher la Maupin, célèbre comédienne; ce qui donna lieu au couplet suivant:

Judas vendit Jesus-Christ,
Et s'en pendit de rage;
Richelieu, plus fin que lui,
N'a mis que le Saint-Esprit
En gage.

(*Vie de Richelieu.*)

CRAIE, CRAYON, CRAYONNER.— Le roi de France, Charles VIII, ayant résolu la conquête de Naples, traversa, en 1494, les Etats qui y conduisaient, comme s'il eût traversé ses propres Etats. Sa marche fut plutôt une pompe triomphante qu'une marche militaire. Il se trouva maître de Naples, sans avoir tiré

l'épée, et en moins de tems qu'il n'en aurait fallu pour parcourir cette ville; ce qui fit dire au pape Alexandre VI: les français sont venus prendre Naples comme des fouriers vont marquer les logemens; la *craie* à la main. (*Mém. h. de Raynal.*)

— De *craie*, nous avons fait *crayon*, *crayonner* :

....Sur le Pinde il est plus d'un sentier!
Je puis entre les bras de l'aimable Thalie,
Crayonner les tableaux de l'humaine folie.

* René, roi de Sicile, ne logeait pas toujours chez les grands dans ses voyages. Il préférait souvent l'humble toit d'un particulier qu'il affectionnait, et quand il voulait mettre le comble à la faveur, il *crayonnait* son portrait, comme un monument honorable, sur la porte, ou sur la muraille de la chambre, avec ce vers au bas :

Sicelidum Regis effigies est ista Renati.

* Les *crayons* rouges, autrement dits la *sanguine*, nous viennent d'Angleterre ou de la Cappadoce. (*Dictionn. d'hist. nat.*)

CRAINDRE, CRAINTE.

La *crainte* est aux enfans la première leçon.
(*Lafontaine.*)

* Tous les amans savent feindre,
Nymphes, *craignez* leurs appas;
Le péril le plus à *craindre*
Est celui qu'on ne *craint* pas.

* Le lien qui associe les méchans est la *crainte* réciproque.

* On a remarqué que dans un jour de combat, ceux qui *craignent* le plus les Dieux, sont ceux qui *craignent* le moins les hommes. (*Xénophon.*)

* Soumis avec respect à sa volonté sainte,
Je *crains* Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre *crainte*.
(Racine, *dans Athalie.*)

* M. le maréchal de N** ne passait pas pour brave, et ses succès à la tête des armées ne firent point changer l'opinion désavantageuse qu'on avait toujours eue de sa valeur. Il *craignait* d'ailleurs naturellement l'eau. Un jour qu'en passant la rivière, il semblait effrayé, son frère, le duc de** qui était dans la même barque, dit d'un grand

sang-froid: mon frère *craint* l'eau comme le feu.

* Mon cœur, indépendant des outrages du sort,
Craint l'ombre d'une faute, et ne *craint* pas la mort.
(*Voltaire.*)

* Je *crains* Dieu, disait un homme sensé, et après Dieu je ne *crains* que celui qui ne le *craint* pas.

* Souvent à tout oser le péril doit contraindre,
Il ne faut *craindre* rien quand on a tout à *craindre*.

* Le premier maréchal de Biron voulait, pendant les guerres de religion, que l'on brûlât une maison qui causait de l'inquiétude. Il en chargea un officier, qui, *craignant* qu'il ne fût un jour recherché pour ce fait, lui demanda un ordre par écrit. Corbleu, lui dit Biron, êtes-vous de ces gens qui *craignent* à ce point la justice? Je vous casse dès cet instant: tout homme de guerre qui *craint* une plume, doit *craindre* encore plus une épée.

* Au pauvre Jean prochaine bastonnade
Etait promise; il n'allait qu'à tâtons,
Il ne rêvait, ne voyait que bâtons,
Tous les recoins cachaient quelqu'embuscade.

Bâtons un jour s'escrimant sur sa peau,
Firent beau bruit; mais Jean, loin de se plaindre,
Ah! bon! dit-il, rajustant son manteau,
Dieu soit béni, je n'ai plus rien à *craindre*.

* Le chevalier de Rohan ayant été condamné à avoir la tête tranchée, eut beaucoup de peine à se résoudre à la mort. Bourdaloue, qui l'exhortait, suait à grosses gouttes, et ne gagnait rien. M. de Maglotie, capitaine au garde, et qui était à la tête de sa compagnie, au lieu où se faisait l'exécution, témoin de la *crainte* pusillanime de M. de Rohan, s'élance vers l'échafaud, jure comme un grenadier, et dit au noble patient: comment, chevalier, vous avez peur? souvenez-vous donc du tems où nous étions à l'armée. Imaginez-vous que les boulets vous frisent à chaque instant les cheveux. Cela vous inspira-t-il jamais un instant de *crainte*, et la *crainte* était-elle faite pour un homme comme vous? cette exhortation militaire remit le cœur du chevalier, qui prit tout-à-coup son parti, et souffrit la mort fort constamment. (*Biblioth. de société.*)

Églé tremble que dans ce jour,
L'Hymen, plus puissant que l'Amour,

N'enlève ses trésors sans qu'elle ose s'en plaindre,
Elle a négligé mes avis,
Si la belle les eut suivis,
Elle n'aurait plus rien à *craindre.*

CRAMOISI.

On dit qu'une bourgeoise à qui la mode est douce,
Pour être en *cramoisi* fit défaire une housse;
C'est ce que, par hasard ou par malignité,
Le Mercure indiscret a par-tout raconté:
Depuis, à chaque pas, la basse bourgeoisie
Nomme cette beauté la housse *cramoisie.*

(*Com. du Mercure gal.*)

— Quelques étymologistes font venir le mot *cramoisi* de *kermisi*; *kermisi* en arabe désigne la même couleur que *cramoisi* en français.

CRAMPON. — Pièce de fer recourbée qui sert à attacher fortement quelque chose.

* Avant la démolition de la Bastille, on voyait encore à l'une des murailles les *crampons* de fer qui servirent à l'échafaud du maréchal de Biron, qui conspira contre Henri IV, et fut décapité en 1602. — De *crampon* on a fait *cramponner*, pour signifier s'attacher à

quelque chose aussi fortement que si l'on y tenait à l'aide d'un *crampon :*

Je cours après mon homme, et s'il faut qu'il m'échappe,
Je me *crampone* après le premier que j'attrape.
(Piron, *dans la Métromanie.*)

CRAN. — La Jérusalem délivrée de Torquato Tasso doit être comptée parmi le très-petit nombre des poëmes épiques dont les premières nations du monde, tant anciennes que modernes, ont à se glorifier. Quoi qu'en ait dit Boileau, seulement le rang entre ces divers poëmes épiques s'assigne diversement :

De faux brillans, trop de magie
Mettent le Tasse un cran plus bas ;
Mais que ne tolère-t-on pas
Pour Armide et pour Herminie ?
(*Voltaire.*)

CRANE. — Les principaux objets des lois chez les Druides étaient les devoirs qu'on devait rendre aux morts. C'était honorer leur mémoire, que de conserver leurs *crânes*, de les faire border d'or ou d'argent, et de s'en servir pour boire. *(Mém. de l'Acad. des Bell. lett.)*

* Alboin, roi des Lombards, après

avoir vaincu et fait périr Gunimond, roi des Gépides, avait épousé sa fille Rozémonde. Un jour qu'il donnait, à Véronne, une fête à ses principaux officiers, il força Rozémonde à boire dans le *crâne* de son père. Cette femme, au désespoir d'une telle barbarie, résolut la mort de son époux. Elle savait qu'un officier nommé Pérédée avait une intrigue avec une de ses femmes. Instruite de l'heure à laquelle il devait se trouver avec elle pendant la nuit, Rozémonde prit la place de la maîtresse de Pérédée, et ne se découvrit à lui qu'après l'avoir rendu aussi coupable qu'il fallait pour qu'il n'y eut plus de sûreté pour lui que dans la mort de son roi. La nuit suivante, Pérédée, à la tête de quelques assassins, fut introduit par la reine dans la chambre d'Alboin, et le poignarda pendant son sommeil.

* On appelle *crâne* un écervelé, un tapageur. — Un certain de Boffre, officier d'artillerie, d'une noblesse assez ancienne, disait à une petite couturière qu'il avait épousée : ma femme, sais-tu que je suis plus noble que l'empereur

d'Allemagne, et que si j'étais *crâne*, je le ferais descendre de son trône? — Vas, mon bon ami, lui répondait sa femme, plus sensée que lui : puisque l'empereur y est, il faut l'y laisser. *(Dict. des Hom. et des Ch.)*

CRAPAUD, CRAPAUDIÈRE. — Le *crapaud* entre aisément en colère, et il en fait ressentir les effets en lançant par derrière, au visage de son ennemi, une liqueur limpide qui passe pour vénimeuse. Les effets que cause le venin de cet animal, vont quelquefois jusqu'à l'engourdissement, le vertige, les convulsions, la défaillance, les sueurs froides et la mort :

Je ne m'attendais pas qu'un *crapaud* du Parnasse,
Eut pu dans son bourbier s'enfler de tant d'audace.

(Voltaire.)

* Le *crapaud* n'a point par-tout pays la qualité malfaisante que nous lui connaissons. — Quand les nègres d'Afrique sont incommodés de migraines auxquelles l'ardeur du soleil les rend sujets, ils se frottent le front avec des *crapauds* vivans, ce qui les soulage merveilleuse-

ment. — Les *crapauds* des Antilles ont la chair aussi bonne et aussi délicate que l'est celle de nos grenouilles, et comme ils sont fort gros, deux de ces *crapauds* suffisent pour faire un bon plat, que l'on sert en fricassée de poulets.

* Les anciennes armes ou armoiries des francs, nos ancêtres, étaient un *crapaud*, et ce symbole était absolument analogue à leurs anciennes habitations, situées au milieu des marécages. Ces habitations s'appellent encore aujourd'hui des *crapaudières*.

CRAPULE, CRAPULEUX.

Je vois avec regret allier, sans scrupule,
A l'honneur d'un grand nom le goût de la *crapule*.

* La fortune, les dignités, la naissance semblent tellement inconciliables avec une vie *crapuleuse*, que le mot *crapule* se prend quelquefois substantivement, pour désigner les gens d'une profession et d'une naissance obscures. Le vin, la table, le jeu et les femmes sont des passions dangereuses, mais ne supposent pas toujours une conduite

crapuleuse. Quand on ne boit qu'à sa table ou à celle de ses amis; quand on ne courtise que les femmes de son rang; quand on ne joue que noblement et en société, on peut nuire à sa santé, déranger sa fortune, alarmer la foi conjugale; on peut devenir joueur, libertin, débauché : mais il semble qu'on puisse être tout cela sans être *crapuleux*. Jouer dans les tripots ou brelans publics, s'énivrer dans les tavernes, hanter les mauvais lieux, vivre dans l'intimité avec ceux du plus bas étage, se commettre avec ses inférieurs, ses valets; voilà de la *crapule* bien caractérisée. Rien, par exemple, de plus *crapuleux* que le Triumvir Marc-Antoine, que l'Empereur Néron. Le jour, Marc-Antoine voyait son antichambre remplie par des rois qui attendaient l'heure de son audience; il les confirmait dans leur souveraineté, ou les détrônait à son gré; et le soir, Marc-Antoine déguisé en valet, suivi de la reine Cléopâtre, déguisée en chambrière, courait les rues de Rome, ou d'Alexandrie, attaquaient, sa maîtresse et lui, la plus vile canaille, qu'ils insultaient, qu'ils rossaient, et dont ils

étaient souvent insultés et rossés à leur tour. Néron, l'infâme et cruel Néron, n'était pas moins *crapuleux*, quand il passait les nuits dans les rues, dans les cabarets, dans les lieux de débauche et de prostitution, suivi d'une jeunesse effrénée, avec laquelle il battait, volait et tuait les citoyens; quand il paraissait dans les chœurs en habits de musicien pour chanter, sur le théâtre en habits d'histrion pour déclamer, dans les cirques en habits d'athlètes pour courir : il était plus *crapuleux* encore, quand il s'habillait en femme pour se marier en cérémonie avec ses affranchis, ou en homme pour se marier avec ses eunuques; ce qui faisait dire aux plaisans de Rome que le monde aurait été heureux si le père de ce monstre n'eût jamais eu que de pareilles femmes. Au reste, la férocité de Néron fut bientôt telle, que sa *crapule* ne paraissait plus qu'un jeu en comparaison.

CRAQUER, CRAQUETER, CRAC, CRAQUELIN, CRAQUEMENT. — *Craquer*, au propre, se dit du bruit que font certains corps en se séparant avec

violence, ou en éclatant. *Craqueter* se dit d'un corps qui *craque* plusieurs fois de suite et avec petit bruit. Les vis d'un pressoir *craquent*. Les *craquelins craquettent*.

De *craquer* on a fait *cric-crac*, interjection familière qui marque la soudaineté d'un fait, d'un évènement; et *craquement* pour exprimer le son des corps qui *craquent*.

— Avez-vous entendu ce *craquement* effroyable dont tout le globe a retenti dans sa profondeur? C'est le fracas de l'Olympe et de l'Atlas tombans.

(Young, *sur le jugement dernier*.)

CRASSE, CRASSER, CRASSEUX.

Né malheureux, de la *crasse* tiré,
Et dans la *crasse* en un moment rentré,
A tous emplois on me ferme la porte.

(Voltaire, *dans le pauvre Diable*.)

CRAVATTE. — C'est en 1636 que nous avons emprunté cette sorte d'ornement des *Croattes*, soldats allemands d'origine, qu'ordinairement l'on appelait *cravattes*. (*Dict. étym. de* Ménage.

* A la bataille de Steinkerque, gagnée

par le maréchal de Luxembourg, sous Louis XIV, l'armée de ce général fut surprise et attaquée à la pointe du jour. Une brigade est déjà mise en fuite. A peine Luxembourg en est informé, qu'il répare tout par des manœuvres aussi hardies que savantes. Le duc d'Orléans et tous les princes ne se donnent pas le tems de s'habiller pour voler au combat. Ils n'avaient fait que passer leurs *cravattes* autour du cou, elles étaient lâches et flottantes. Dès qu'on fut informé de ces détails à la Cour, tout le monde s'empressa de porter des *cravattes* à la Steinkerque. (*Ann. franç.*)

* Une des choses qui frappa davantage l'anglais John Sportseeker, dans sa première promenade au palais-royal, fut, dit-il, de voir de jeunes demoiselles se promenant sous les péristiles avec l'air du monde le plus caressant, le plus attirant, mais qui n'étaient abordées que par des hommes en bottes comme des hussards, ayant des feutres élevés d'un pied au-dessus de la tête, et enfoncés sur le visage jusqu'au milieu du nez, portant au col, non pas *cravatte* noire, mais de grosses *cravattes* noircies ; ce qui lui

inspira de la terreur pour ces demoiselles et pour lui-même, que ces *cravattes* malpropres mirent en fuite.

CRÉANCE, CRÉANCIER. — Un *créancier* est un homme que ses débiteurs inquiètent bien plus qu'il n'inquiète ses débiteurs. (S.)

Ce seigneur qui passe sa vie
A digérer paisiblement,
Il meurt de faim, dit-on; hyperbole hardie,
Pour peindre le délabrement
D'une fortune immense aux deux tiers engloutie :
Je le dirais plus volontiers
De chacun de ses *créanciers*.

* Le duc de la Rochefoucaut se plaignait à Louis XIV de la dureté de ses *créanciers*. Est-ce ma faute, lui dit le Roi, si vous n'en avez pas parlé plutôt à vos amis? Et deux heures après, il lui envoya cinquante mille écus.

* Un courtisan, près de sa dernière heure,
A son chevet écoutait père Imon,
Qui lui faisait un excellent sermon
Sur son départ pour la sainte demeure.
Mon père, hélas! reprit le moribond,
Oui, j'aime Dieu, car je sais qu'il est bon;
Mais je voudrais qu'il me fît une grâce,

Tant seulement qu'il m'accorda le tems
Qu'il me faudrait, pour que je satisfasse
Mes *créanciers*, qui sont fort mécontens.

* Le comte de*** ayant perdu sa femme, alla chez le médecin qui l'avait traitée durant sa maladie, et le pria de lui dire ce qu'il lui devait. Le docteur répondit que M. le comte n'était pas fait pour être taxé, qu'il savait ce qu'il devait à un homme de sa qualité. Le comte dit qu'il n'entendait pas cela, qu'il était fait pour payer honorablement, et qu'il voulait absolument savoir ce qu'il devait. Le médecin lui demanda donc si cinquante louis lui paraissait trop? Comment cinquante louis, dit le comte? vous êtes trop modeste, et je prétends vous porter pour cent louis sur l'état de mes *créanciers*.

CRÉCELLE ou CRESSELLE. — Moulinet de bois qui fait un bruit aigre, et dont on se sert, au lieu de cloche, le jeudi et le vendredi de la semaine sainte:

Substitut portatif, de la cloche en retraite,
A force de ressorts, la *crécelle* aigrelette,
Court le mercredi-saint relancer dans ses draps
Le gros chanoine Evrard ivre du lundi-gras.

(Piis, *Harm. imitat.*)

CRECHE. — C'est le terme dont on se sert pour désigner la mangeoire des bœufs, des brebis, et autres animaux semblables. Le mot *crèche* est en quelque sorte consacré par la naissance de J. C. dont le premier acte d'abaissement fut de naître dans une *crèche*, entre un bœuf et un âne.

Quel champ pour l'orateur que la *crèche* et la croix!
(Racine; *Poëme de la Relig.*)

CRÉDENCE. — C'est un lieu sur lequel on place les verres qui doivent servir à la table, et qui se nomme aussi buffet. Ce mot vient de l'italien *credenza*. Il signifie proprement chose à laquelle on peut croire, parce que la *crédence* ou *credenza* était originairement destinée à faire l'épreuve des vins ou des liqueurs, pour la sûreté des princes auxquels on devait les servir, ce que les italiens appelaient *far credenza;* faire l'épreuve. — En France on donne le nom de *crédence* presqu'exclusivement à deux petites tables qui sont placées dans les églises aux deux côtés de l'autel pour poser les burettes.

CRÉDIT. — Deux philosophes prétendus entrèrent dans une taverne, la bourse peu garnie. Pour en imposer à leur hôte, ils affectèrent de tenir une conversation scientifique. Ils citèrent, entr'autres, la grande année platonique, dont la révolution est de trente mille ans. Ils s'étendirent beaucoup sur la justesse des calculs et des combinaisons de Platon. Le maitre de la taverne écoutait attentivement et avec admiration leur entretien. Lorsqu'après s'être bien festés, il furent sur le point de s'en aller, ils lui dirent que tous les trente mille ans les choses devant revenir au même point, ils se retrouveraient ensemble, et lui paieraient alors la dépense d'aujourd'hui. J'y consens, dit l'hôte, mais il y a trente mille ans que vous me tîntes encore le même langage. Je vous ai fait *crédit* ; ainsi payez-moi le vieux ; et je vous ferai, comme à l'ordinaire, *crédit* du nouveau, que vous me paierez dans trente mille ans d'ici. (*Anecd. tirée des papiers anglais.*)

* Vois à la Cour l'opulent Théophile :
Parmi les grands on le croirait admis ;
Au bal, au jeu, par-tout il se faufile,

Ne fait qu'un saut du ministre au commis.
Le connaît-on? a-t-il là des amis?
Lui? point du tout, on le pousse, on le chasse,
Au grand couvert, aux galas, à la chasse,
Il est toujours bafoué, contredit:
Sont-ce les biens, les honneurs qu'il pourchasse?
Non, mais plutôt l'air d'avoir du *crédit.*

(*Masson de Morvilliers.*)

* Le père Neuville, jésuite, ayant prié mad. de Maintenon, qu'il ne connaissait pas, de lui obtenir une audience de madame de Maintenon, cette dame lui dit: Eh! que lui voulez-vous! — J'en veux, répondit le jésuite, un emploi pour un de mes frères. — Vous vous adressez mal; elle demande quelquefois des aumônes au Roi, mais jamais des grâces. — Elle a tant de *crédit*, répliqua le père! — Pas tant que vous croyez. — Ah! dit le jésuite, c'est à madame de Maintenon que j'ai l'honneur de parler; elle seule peut se défier du *crédit* dont elle jouit.

CREDO. — Quelqu'un disait à Malherbe que M. Gaulmin, homme fort versé dans les langues orientales, entendait la langue punique, et qu'il avait

traduit le *Pater* en cette langue. Malherbe répondit brusquement qu'il traduirait bien le *Credo*; il prononça alors plusieurs mots barbares qu'il forgeait à mesure, et ajouta: je vous soutiens que voilà le *Credo* en langue punique. Qui pourra me prouver le contraire?

CRÉDULITÉ, CRÉDULE.

Crédulité, c'est le savoir des sots.
(*Aret. moder.*)

* Vossius se raillait des Saintes Ecritures, et avait en même-tems une *crédulité* imbécille pour tout ce qu'on lui rapportait de la Chine et du Japon. — Melancthon, cet homme si estimable à bien des égards et si savant, avait une *crédulité* vraiment puérile pour les prodiges, l'Astrologie judiciaire et les songes.

* Contemplez tout l'or qu'accumule
Ce charlatan. Sur la place atroupés
Des milliers de badauts par lui sont attrapés.
Le français si malin est encor plus *crédule*.

CRÉER, CRÉATEUR, CRÉATURE.

Lorsque le *Créateur* frappe sa *créature*,
Est-ce à notre justice à mesurer les coups?
Et ce qu'un Dieu se doit, mortels le savez-vous?
(Racine, *Poëme de la Relig.*)

* En 1688, le 30 mars, Casimir Lissinski fut condamné à être brûlé vif, et, par grâce, décapité avant la brûlure, pour avoir écrit ces mots sur un papier qu'il laissa imprudemment traîner chez lui: Dieu n'est pas le *créateur* de l'homme, c'est l'homme qui est le *créateur* d'un Dieu. *(Ephémér. 30 mars.)*

* Vous m'avez dit cent fois que tout ce qui respire,
Dans cette île où je suis est soumis à l'empire
De ce qu'on appelle homme. Or l'étant comme vous,
De quelle *créature* ai-je à craindre les coups?
— Mon fils, il est ici certaines *créatures*
Qui peuvent vous porter de terribles blessures;
Dangereux animal, dont par bonne raison,
J'ai tâché jusqu'ici de vous cacher le nom.
— Ces *créatures*-là sont donc bien effroyables?
— Elles doivent vous être à jamais redoutables.
— Comment appelez-vous ces animaux vainqueurs?
— Les femmes.........

(Scènes angl. trad. de Destouches.)

CRÉMAILLÈRE. — Un prince bienfaisant s'arrête dans une hôtellerie à côté de laquelle il voit grand nombre de gens assemblés avec une sorte de tumulte. Il s'informe de la cause. C'est, lui répond-on, qu'on exécute pour dette un père

de famille, dont on fait vendre à cet instant les meubles. Quel est l'objet de la dette, dit le prince? — 1200 liv. — Il appelle un de ses gens et lui dit : allez à cette vente, et mettez sur le premier objet qu'on criera à l'encan, 1200 liv. que vous paierez comptant; en même-tems il lui remet la somme. Le domestique se présente dans l'instant qu'on expose en public la *crémaillère* du malheureux débiteur, que l'on crie à 12 s. et qu'il enchérit de onze cent quatre-vingt-dix-neuf livres huit sols, en criant : à douze cents livres. On le regarde, on le prend pour un fou. Il persiste, et on lui adjuge la *crémaillère*, qu'il paie cinquante louis, et qu'il rapporte en triomphe. Le débiteur surpris, congédie, avec cette somme, l'huissier inexorable, et se trouve délivré de la poursuite de ses créanciers, sans se voir dépouiller, et sans avoir reçu l'humiliation d'être assisté.

CRÈME.

Je vois l'innocence même,
Quand Lise sur ses clayons
Nous apporte de la *crême*,

Blanche un peu plus que sa main,
Mais moins blanche que son sein. (*Piron.*)

* Un seigneur anglais, fort connu par sa singularité, s'avisa un jour, étant dans ses terres, d'ordonner à son cocher d'aller chercher de la *créme* au village. Cet homme, offensé de la proposition, répondit que c'était l'affaire des servantes. Ah! quelle est donc la vôtre, reprend le maître? — Panser les chevaux, les atteler, et conduire la voiture. — Eh bien, attelez les chevaux à la voiture, faites-y monter l'une des servantes, et conduisez-la chercher de la *créme*. L'ordre était positif, il fut exécuté. (*Encyclopediana.*)

CRÉNEAU. — Pièce de maçonnerie coupée en forme de dents.....

Qu'on voit en un vieux fort, qui, du haut des collines,
Tyran de la contrée, effroi de ses vassaux,
Porte jusques au ciel l'orgueil de ses *créneaux*.

CRÉOLE ou CRIOLE. — On donne ce nom aux enfans des Européens qui sont nés dans les Indes. C'est un terme emprunté des espagnols.

CRÊPE, CRÊPER, CREPIR, CREPU. — Le *crêpe* est une étoffe fort déliée, faite de soie crue, et gommée.

Le *crêpe* neuf est cher, il irait trop du nôtre;
Le *crêpe* repassé bouffe encor plus que l'autre.
(Poisson, *dans les Fem. coq.*)

Crêpe se dit fort élégamment au figuré:

Pour moi, chétive créature,
La triste main de la nature
Étend un *crêpe* sur mes jours. (*Voltaire.*)

* Quand on est à cent lieues l'un de l'autre, on ne peut guères se voir ou se parler qu'au travers d'un gros *crêpe*.
(*Fontenelle.*)

— Le *crêpe* étant un peu frisé, nous avons fait le mot *crêper*, pour dire friser en manière de *crêpe*, et *crêpu* pour désigner des cheveux frisés en forme de *crêpe*.

— C'est aussi du mot *crêpe* que nous avons formé le mot *crêpir*; c'est-à-dire revêtir un mur d'une sorte d'enduit fait de sable et de chaux, et qui sert au mur d'abri, ou d'un *crêpe* pour le préserver des injures de l'air et du tems. — La beauté d'une mauvaise femme est comme le *crêpi* d'un mauvais bâtiment.

— Enfin, de *crêpe* nous avons fait le populaire *crépinette*, sorte de viande mot hachée, et que l'on recouvre d'une espèce de *crêpe*, dont la panne des cochons est entourée. Un géographe, ignorant ou mauvais plaisant, appelait les femmes de Crespy, en Valois, les *crépinettes*. (*Dict. des H. et des Ch.*)

CRÉPIN. — Il n'est d'usage que dans ces façons de parler populaires : perdre son *saint-crépin*, porter tout son *saint-crépin*; pour dire porter ou perdre tout ce qu'on a. Cette façon de parler vient de ce que les cordonniers, qui courent le pays, portent leurs outils dans un sac, qu'ils appellent un *saint-crépin*, du nom de leur patron. (*Dict. de l'Ac.*)

CRÉPUSCULE. — *Crépuscule* est un diminutif de *crêpe*, pris dans le sens figuré. Il s'applique au moment où le soleil disparaissant de l'horison, ou commençant à poindre, un *crêpe* léger plane sur la surface du globe.

* L'aurore et le *crépuscule* sont une grâce que la nature nous fait, dit Fontenelle. C'est une lumière que naturelle-

ment nous ne devrions point avoir, et qu'elle nous donne par dessus ce qui nous est dû. L'air qui nous environne, et qui est élevé au-dessus de nous, reçoit du soleil, des rayons qui ne pourraient pas tomber jusques sur la terre ; mais parce que l'air est fort grossier, il en arrête une partie, et nous les renvoie, quoiqu'ils ne nous soient pas naturellement destinés. (*Les Mondes, 3.e soir.*)

CRESSON. — Le mot *cresson* vient de *crescere*, *croître*, parce que cette espèce de plante croît fort vîte. (*Mél. tir. d'une gr. bibl.*)

* Scaliger avait pour le *cresson* une telle antipathie, qu'il frémissait de tout son corps dès qu'il en voyait. (Deslandes, *Traité des sympath.*)

* Un allemand, attaqué d'une maladie interne et jugée incurable, se fait conduire à Leyde où résidait alors un médecin connu pour avoir opéré des guérisons miraculeuses : à peine s'est-il présenté à l'Esculape, que celui-ci le condamne sans rémission. — Monsieur, dit le malade, vous m'ordonnerez tout ce qu'il vous plaira, mais je ne sors pas

d'ici que vous ne m'ayez prescrit un régime quelconque. — Eh! mangez ce que vous voudrez. — Mais encore. — Mais..... du *cresson*, si vous l'aimez; il n'importe dans l'état où vous êtes. De retour chez lui, le malade se fait servir du *cresson*; rien que du *cresson*. Il s'interdit toute autre nourriture. Peu à peu ses forces reviennent; sa maigreur disparaît; au bout d'un an il se trouve dans un état de santé parfaite. Il croit devoir témoigner sa gratitude à l'auteur de sa guérison. Il se met de nouveau en route pour Leyde, se présente chez le médecin qui lui avait prescrit, au hasard, l'usage du *cresson* à discrétion. Le docteur ne peut croire ce qu'il voit; il invite l'allemand à passer dans son cabinet, prend un pistolet, lui brûle la cervelle, fait l'ouverture de son corps, et examine très-sérieusement par quelle opération secrète de la nature un homme qu'il avait condamné a pu recouvrer la santé. *(Cour. des Spect. an X.)*

* La plante que nous appelons capucine, et dont nous ornons nos salades, n'est autre chose qu'un *cresson* des Indes.

CRESUS. — *Crésus*, roi de Lydie, célèbre par ses malheurs et ses richesses, a laissé son nom à tous ceux que la fortune s'est plu à favoriser. — Riche comme *Crésus*, est l'expression la plus positive pour certifier qu'un homme est fort riche.

Le Gouverneur d'une des isles de l'Amérique, plus ami de présens que de la justice, rebutait ceux qui s'adressaient à lui les mains vides. Quelquefois il leur faisait des questions ridicules, mettant le privilège qu'ils desiraient au prix d'une solution qu'il leur était impossible de donner. Un de ces respectueux visiteurs étant venu le trouver, il lui dit qu'il voulait bien lui promettre ce qu'il souhaitait, mais qu'il fallait qu'il lui fit connaître auparavant quel était le père de Melchisédech. Le marin, qui connaissait mieux la manœuvre que la bible, lui répondit que cela n'était pas du tout sur la carte. Allez, lui dit le Gouverneur, vous n'êtes qu'un ignorant qui n'entendez pas votre métier. — Un autre, informé de la réception qu'on avait faite à son camarade, crut avoir

deviné le mot du sphinx. Il apporta sous son habit un sac d'écus; et la même question lui étant faite: Monsieur, répart-il, d'un air délibéré, et versant avec fracas son argent sur le comptoir: le père de Melchisédeck s'appelait *Crésus*, et comme il était fort riche, voilà un sac d'écus qu'il m'a chargé de vous remettre. Oh! tu es un habile homme, reprit le questionneur. Je ne croyais pas que les gens de mer fussent si versés dans l'histoire. J'aime la littérature, et ceux qui la cultivent, je t'accorde ce que tu demandes, et à l'occasion tu peux compter sur moi. *(Lett. de M. Deforges-Maillard.)*

CRÊTE.

L'aube n'a pas plutôt de ses lueurs obliques
Argenté le sommet des cabanes rustiques,
Que deux coqs commensaux, par un cri matinal,
D'un combat singulier se donnent le signal;
Au travers du fumier les champions s'avancent,
A grands coups d'éperons l'un sur l'autre ils s'élancent;
Souvent le plus coquet est le plus fortuné,
Les poules, à l'envi, l'ont déjà couronné;
Et ce vainqueur superbe, en chantant sa conquête,
Comme un drapeau flottant balance encor sa crête.

* La raison (dit M. de Buffon, hist. naturelle du coq), la raison qui paraît avoir déterminé à couper la *crête* aux poulets qu'on fait devenir chapons, c'est qu'après cette opération, qui ne l'empêche pas de croître, elle cesse de se tenir droite, mais devient pendante comme celle des poules. Or, si on la laissait pousser ainsi, elle incommoderait les poulets, en leur couvrant un œil.

CRETONNE. — Toile blanche qui se fabrique du côté de Lisieux, en Normandie, et qui a reçu son nom du nom de celui qui le premier fabriqua ces sortes de toiles, et qui s'appelait *Creton.* (*Man. lex.*)

CREUSER, CREUX, CREUSET.

Si je meurs à force de boire,
J'ordonne que mon corps soit mis dans un tonneau,
Et que ces mots gravés annoncent mon histoire :
Ci gît qui *creusa* son tombeau.

* Diogènes qui n'avait pour tout bien qu'un tonneau, une besace, une écuelle et une tasse, ayant apperçu un jeune homme qui buvait dans le *creux* de sa

main, jeta sa tasse comme une chose superflue. *(Max. de l'honn. hom.)*

* Quand nous voulons connaître grossièrement un morceau de métal, nous le mettons dans un *creuset*. Dans quel *creuset* mettrons-nous notre ame pour la connaître? *(Voltaire.)*

CREVER.

.... Chacun n'a ni repos ni trève,
Que comme la grenouille il ne s'enfle et ne *crève*.
(Boursault.)

* Il y a à la Chine des solitaires dont la règle est de se *crever* les yeux. Lorsqu'on leur demande raison de cette conduite, ils disent que par-là ils ferment deux portes à l'amour, et en ouvrent mille à la sagesse.

* Les hommes montrent de bonne heure ce qu'ils seront par la suite. Certains faits, certaines paroles suffisent pour expliquer le cœur, tout impénétrable qu'il paraisse quelquefois. C'est sans doute pour cela qu'à Sparte on condamna à la mort un enfant qui prenait plaisir à *crever* les yeux des petits ani-

maux qu'il pouvait trouver. (*Hist. anc. de* Laur. Echard.)

* Zaleucus, fameux législateur des Locriens, avait porté une loi qui condamnait à avoir les yeux *crevés* celui qui se rendrait coupable d'adultère. Quelque tems après, son fils fut convaincu de ce crime ; le peuple demanda sa grace : Zaleucus s'y opposa. Pressé par de nouvelles sollicitations, il déclara que tout ce qu'il pouvait faire pour le peuple, pour son fils et pour lui-même, sans compromettre la loi, était de consentir à se *crever* un œil, pour qu'on n'en *crévât* point deux à son fils. — Cet exemple fit une telle impression sur les Locriens, qu'on n'entendit parler d'aucun autre adultère pendant tout le règne de ce législateur.

* Zigand, grand kan des Calmoucks, en 1715, étant à la chasse, il arriva qu'un esclave maladroit lui *creva* un œil d'un coup de flèche. Toute la suite indignée se jeta sur le malheureux tireur, et voulait le massacrer. Zigand s'y opposa. Qu'il aille en paix, dit-il, il ne faut juger un crime que par l'intention du coupable. Cet homme m'a blessé

sans dessein ; sa mort ne me rendrait pas l'œil qu'un hasard fatal m'a fait perdre. Non content d'avoir sauvé la vie à ce malheureux, il lui donna la liberté. (*Mél. intéress.*)

* Un abbé gourmand ayant épuisé toutes les ressources possibles, s'était enfin résolu à terminer ses jours par un grand festin, et avait invité tout le voisinage à ses. . . . *crevailles.* (*Alm. littéraire, 1788.*)

CRIAILLER, CRI, CRIAILLERIE, CRIER, CRIS.

J'entens encor ces *cris*, ces redoutables *cris*,
Ces *cris* : Sauvez le roi, son épouse et son fils!
(Racine, *dans Athalie.*)

* Les *cris* sont indécens
A la majesté souveraine. (*Lafontaine.*)

* Les Iroquoises regardent comme un déshonneur de pousser aucun *cri* quand elles accouchent. Et comme c'est une injure de dire à un guerrier : tu as fui en combattant ; ce n'en est pas une moindre de dire à une femme : tu as *crié* en accouchant. (*Vosgien.*)

* Un riche passe dans les rues de

Constantinople, un pauvre lui demande l'aumône. Il s'arrête, il regarde; mais n'appercevant qu'un malheureux dont l'extérieur n'avait rien que de rebutant, il poursuit sa marche, sans daigner ni l'écouter, ni le secourir. Le pauvre élève la voix, et lui *crie*: Eh! donnez l'aumône à Bélisaire! A ce nom de Bélisaire, de cet ancien favori de l'Empereur, du plus grand seigneur de la Cour, du général des armées, du vainqueur des nations, d'un capitaine si justement célèbre, réduit par la disgrace, à l'indigence, à la misère, le riche s'étonne, admire, s'attendrit, verse des larmes sur le sort de ce grand homme; il lui prodigue ses dons. Ce n'est là ni le *cri* de la religion, ni celui de la nature, ni celui de la vertu peut-être; mais c'est au moins le *cri* de l'admiration, du respect, de l'amour de la vertu. (*Helvetius.*)

* Boyer travailla 50 ans pour le théâtre et ne vit jamais réussir aucune de ses pièces. Pour éprouver si leur chûte ne devait pas être imputée à la prévention, il fit afficher la tragédie d'Agamemnon, sous le nom de Pader d'Assézan, jeune homme

nouvellement arrivé à Paris. Tout le monde y courut, et la pièce fut généralement applaudie. Racine même, le plus grand fléau de Boyer, se déclara pour le nouvel auteur. Alors Boyer *s'écria* du parterre : Hé, messieurs, malgré mons de Racine, elle est pourtant de Boyer! Le lendemain cette tragédie fut sifflée, et Racine se vengea d'en avoir dit du bien par un sonnet qui finissait ainsi :

Bien des gens ont *crié* merveilles.
J'ai fort *crié* de mon côté :
Mais comment faire ? en vérité,
Les vers m'écorchaient les oreilles.

(Etrennes de Thalie, 1786.)

* Une fille qui portait le fruit de son incontinence, accusa un jeune homme de l'avoir violée. On confronta l'accusatrice et l'accusé. Celui-ci, suivant l'avis de son avocat, ne répondit rien à tout ce qu'on lui dit, jetant les yeux sur les juges, et ouvrant la bouche avec la plus grande marque d'attention, lorsqu'il les voyait parler. On le condamne à rester en prison, jusqu'à ce que son accusatrice soit satisfaite. L'huissier l'approche, et

lui *crie* trois fois cette sentence à l'oreille. A ces *cris*, l'accusé demande pardon à ses juges, s'il n'a pas répondu à leur question. Il s'en excuse sur ce qu'il a perdu l'ouie par les *cris* effroyables que poussa son accusatrice, au moment du délit dont elle l'accuse. La fille, qui était présente, réplique aussitôt avec vivacité : comment, insigne menteur, pouvez-vous annoncer un pareil fait? je n'ai pas seulement dit une parole. Le jeune homme en convient, et la remercie poliment de l'aveu. Les juges demandent à la fille pourquoi donc elle n'a pas *crié*? c'est, répond-elle, que je ne pensais pas qu'une seule fois eût des suites si visibles. Cette réponse excita la risée de tout l'auditoire, et le jeune homme fut renvoyé absous.

(*Ann. litt. 1768.*)

* On appelait CRIEURS *des corps* ou *des morts*, ceux qui, autrefois, étaient chargés d'annoncer, de jour ou de nuit, ainsi qu'il se pratiquait en beaucoup de provinces, le trépas des citoyens d'une certaine classe :

Un infâme *crieur*, de qui l'ame inhumaine
Ne voit aucun vivant qu'avec beaucoup de peine,
Ce funeste corbeau, qui ne vit que de morts,
Marchande insolemment pour enterrer les corps.
(Sanlèque.)

* A la mort de Louis XII, les *crieurs des corps* allaient le long des rues, en sonnant leurs clochettes, et *criant :* le bon roi Louis, père du peuple, est mort. *(Hist. de Fr.)*

* Non-seulement il faut *crier*, mais il faut faire *crier* les *criailleurs* en faveur de la vérité. *(Voltaire.)*

CRIBLE, CRIBLER, CRIBLURES.

Haurit aquam cribro *qui discere vult sinè libro.*

« C'est vouloir puiser l'eau avec un *crible* » que de vouloir s'instruire sans livre ».

* Un censeur fort content de son mérite, vint présenter à un monarque habile un ouvrage critique contre Virgile. Ce prince fit aussitôt apporter un boisseau de froment, et après qu'il fut vanné il en fit donner les *criblures* au censeur. *(Dict. d'anecd.)*

* A la paix qui suit une Révolution,

l'indulgence doit prendre son *crible*, y mettre toutes les fautes, tous les torts, tous les crimes mêmes, et ne se plus appercevoir que de ceux qui ne peuvent pas passer.

CRIC. — On ne prononce pas le *c* final. — Le *cric* est une espèce de roue de fer qu'on employe, à l'aide d'une manivelle, pour soulever le train d'une voiture. *Cric* est formé du mot *crier;* il doit son nom à son propre effet, c'est une espèce d'onomatopée :

Le *cric* s'accroche au poids qu'il soulève aisément,
Et triple à chaque tour son triste grincement.
(Piis, *Harmon. imit.*)

CRIME, CRIMINEL.

Il est, il est des *crimes*
Où les cœurs les plus magnanimes
Par le malheur des tems se laissent entraîner,
Que la vertu répare, et qu'il faut pardonner.
(*Voltaire.*)

* Quelques *crimes* toujours précèdent les grands *crimes*,
Quiconque a pu franchir les bornes légitimes,
Peut violer enfin les droits les plus sacrés.
Ainsi que la vertu le *crime* a ses degrés;
Et jamais on n'a vu la timide innocence
Passer subitement à l'extrême licence.
(Racine, *dans Phèdre.*)

* Un prince, dit Confucius, qui ne veut point être occupé du soin de punir les *criminels*, doit être occupé du soin de prévenir les *crimes*.

* Qui respire le *crime* aisément le soupçonne.
(*Lachaussée.*)

* Tombe sur nos tyrans cette foudre égarée,
Qui frappant vainement une terre abhorrée,
A détruit, dans les mains de nos maîtres cruels,
Les instrumens du *crime* et non les *criminels!*
(Voltaire, *dans le Triumvirat.*)

CRIN, CRINIÈRE.

Fille se coiffe volontiers
D'amoureux à longue *crinière*.
(*Lafontaine.*)

* Lorsqu'Ephestion mourut, Alexandre voulut que toute l'armée en portât le deuil, il n'en exempta pas même les chevaux, à qui il fit couper les *crins*: la *crinière* courte était une marque de deuil chez les anciens. (*Ann. franç.*)

CRISE.

Le ciel en soit loué! me voilà hors de *crise*.
(Regnard, *dans le Distrait.*)

* En 1784 on donna aux Italiens un opéra comique ayant pour titre : *Le Magnétisme animal*, ou *Les Docteurs modernes.* Au dénouement de cette pièce, on voit les malades rangés autour du baquet de santé, pour subir l'opération du magnétisme. Quand on est au moment où l'influence agit fortement, tous les malades se lèvent, et on les envoie dans la salle des *crises.* Après la pièce, l'auteur adressa ce couplet au public :

Du Vaudeville, enfant gâté,
Messieurs, avec sévérité
Ne jugez pas les entreprises ;
Pour savoir votre sentiment,
L'auteur est là qui vous attend
Dans la salle des *crises.*

Le public ayant demandé l'auteur avec beaucoup d'applaudissemens, Rosière, l'un des acteurs, revint seul, et dit : Messieurs, j'ai eu l'honneur de vous annoncer que l'auteur était dans la salle des *crises ;* vos bontés l'en ont fait sortir, et nous ne savons point ce qu'il est devenu. Les applaudissemens recommencèrent. (*Journ. de Paris, 1784.*)

CRISPER, CRISPATION. — L'antipathie cause la *crispation* chez les gens très-sensibles. On a vu un géomètre qui démêlait un sot de cent pas, et à qui l'accent seul d'un fripon faisait *crisper* les nerfs. (*Journ. de Paris, 1785.*)

CRISPIN. — Nom d'un valet de comédie. On en a fait un terme caractéristique pour désigner un plaisant. C'est Poisson, comédien célèbre, qui introduisit ce personnage sur la scène. (*Encyclop. litt.*)

CRISTAL, CRISTALLISER. — Il n'y a rien dans l'Univers, quelque parfait qu'il soit, qui ne trouve des contradicteurs. Le firmament lui-même n'a pas su plaire à tous les mortels, et un roi d'Espagne disait que s'il eût créé l'Univers, il eût fait le ciel de *cristal.* (*Paris en miniat.*)

Ce mot n'est autre chose que la plaisanterie que fit Alphonse X, roi de Léon et de Castille, surnommé le Sage et l'Astronome, au sujet des systêmes plus ridicules les uns que les autres, de certains astronomes de son tems, qui, au rapport de Fontenelle, avaient imaginé

de placer, au-delà du ciel que nous voyons, un et même plusieurs cieux de *cristal.*

CRITIQUER, CRITIQUE.

Sans crainte, sans inquiétude,
Je livre mes amusemens
A la *critique* la plus rude.

(*Mad. Deshoulières.*)

* En qualité de *critique*, l'on s'engage à avoir évidemment raison; autrement il n'est pas permis d'insulter un auteur sur une faute douteuse et ambiguë. (*St. Réal.*)

* La *critique* est aisée et l'art est difficile.

(*Destouches.*)

* Racine avouait que la plus mauvaise *critique* lui avait toujours donné plus de chagrin, que les plus grand applaudissemens ne lui avaient causé de plaisir.

* Craignez-vous pour vos vers la censure publique?
Soyez-vous à vous-même un sévère *critique*.

(*Boileau.*)

* Collardeau disait que la *critique* lui faisait tant de mal, qu'il ne se la permettrait jamais contre personne.

* La *critique* n'est pas tant une science

qu'un métier, dit la Bruyère; il faut pour *critiquer* plus de santé que d'esprit, plus de travail que de sagacité.

* Un nommé Denis, poète satirique anglais, était jaloux de toute réputation naissante. Un jour qu'il était fort malade, le docteur Noris lui demanda ce qu'il avait. Il lui répondit : la *critique.* C'était en effet sa maladie, et la cause de tous ses maux. *(Dict. des hom. ill.)*

* Averroës étant jeune, se permettait des friponneries qu'il regardait non-seulement comme peu nuisibles, mais même comme utiles à sa réputation. Il donnait, disait-il, par ce moyen, le change à ses rivaux, et détournait adroitement sur ses mœurs les *critiques* qu'ils eussent faites de ses ouvrages, *critiques* qui auraient porté à sa gloire les plus dangereuses atteintes. *(ibid.)*

* Delaplace se promenait un jour aux Tuilleries, et s'impatientait en lisant une brochure qu'il venait d'acheter, quand il s'entend nommer par quelqu'un qui le suivait. C'était Fontenelle, qui l'aimait beaucoup. — Qu'avez-vous donc, mon fils, pour vous démener

ainsi? — Tenez, mon cher papa, voyez si j'ai tort. On joue à peine pour la 6.e fois ma tragédie de *Venise sauvée*, et voilà déjà un libelle affreux contre la pièce et contre l'auteur. — N'est-ce que cela, mon ami? pourquoi vous êtes-vous avisé d'avoir fait un bon ouvrage? Donnez-moi votre bras, et passons un moment chez moi. Jacques, s'écria-t-il, en arrivant, cherchez-moi les clés du bahut. C'était un coffre de la plus grande antiquité, et qui tenait presque tout un côté de l'antichambre. Jacques accourt avec un trousseau de vieilles clés, et ouvre le coffre, que Delaplace vit avec surprise rempli jusqu'au couvercle de brochures de tout format. Voilà, lui dit Fontenelle, une partie des *critiques*, des satires, et même des libelles, dont mes ouvrages et moi-même avons été l'objet, depuis mes premiers essais dans les lettres jusques aujourd'hui; mais ce qui vous surprendra bien plus, c'est que je n'ai jamais ouvert aucune de ces brochures. — Quoi, jamais? — Jamais, mon ami; de deux choses l'une, me suis-je dit de très-bonne heure, ou la *critique* est bonne, ou elle est mauvaise. Si elle est

bonne, mes amis m'en rendront compte, et je tâcherai de m'en corriger. Au cas contraire, j'en pourrais prendre assez d'humeur pour que mon repos s'en ressentit, et mon repos m'a toujours été cher. Faites de même, mon cher enfant, et vous vous en trouverez bien. *(Alm. litt. 1785.)*

* Un *critique* n'est formé qu'après plusieurs années d'observations et d'études. Un *critiqueur* naît du soir au matin.

— *Critique* est quelquefois adjectif; tems *critique*, jour *critique*; moment *critique* :

Dieu garde notre République
De ce tems fâcheux et *critique*,
Ou le sage aime à se cacher !

(Fab. de Nivernois.)

CROASSER, CROASSEMENT. — Mots qui expriment le cri du corbeau, comme ceux de *coasser*, *coassement* expriment celui de la grenouille. On devrait écrire *croacer*, *croacement*, plutôt que *croasser*, *croassement*, puisque ces mots viennent du latin *crocire* ou *crocitare*. Cependant l'usage est d'écrire *croasser*.

* Laissez un vil Zoïle aux fanges du Parnasse,
De ses *croassemens* importuner le ciel.
(*Voltaire.*)

* Seul dans un vers braillard que le corbeau *croasse.*
(Piis, *Harm. imitat.*)

* Les sauvages regardent le *croassement* de certains oiseaux comme l'expression de la volonté de leurs Dieux. C'est ainsi, disait Guadet, député à la Convention, que l'on prend ici les cris des agitateurs et des anarchistes pour l'expression de la volonté générale.

CROC, CROCHET, CROCHETER, CROCHETEUR, CROC-EN-JAMBE.

Nous avons toutes deux enragé tout le jour,
Contre un maudit *crochet* qui prenait mal son tour,
(Regnard, *dans le Distrait.*)

* Sous le ministère de M. Voisin il y eut un invalide qui avait les poings coupés et qui volait ses camarades. Il fit long-tems ce métier, sans être découvert. Il s'était fait faire des étuis de cuir-fort dans lesquels étaient ses deux moignons. Le bout extérieur de cet étui était fait d'un morceau de bois dans lequel se trouvaient pratiquées des ouvertures qui recevaient

les tiges de différens instrumens propres à *cröcheter*, tels que rossignols, poinçons, *crochets*, etc. il *crochetait* ainsi les chambres et les armoires. Enfin il fut pris en flagrant délit et condamné à mort par le conseil de guerre. La peine, à cause de la rareté du fait, fut commuée par Louis XIV en une prison perpétuelle. Il mourut à bicêtre. (*Dict. d'anecd.*)

* Protagoras est peut-être le premier *crocheteur* qui soit devenu philosophe. (*Hist. crit. de la philos.*)

* Tout le monde sait que Mécène, ce fameux favori d'Auguste, souhaitait de devenir *crocheteur*, pourvu qu'il vécût seulement cinq années de plus. (*Ann. litt. 1766.*)

* Après la mort de Henri IV, Paris fut attaqué de fièvres pourpreuses et pestilentielles. Les médecins les plus accrédités employèrent tous les secours qu'ils crurent propres à soulager les malheureux, dont le nombre augmentait chaque jour, mais ce fut en vain. On mourait, malgré les discours les plus étudiés sur la nature du mal, et les remèdes

mêmes hâtaient la mort. Un *crocheteur* se présenta, promit des soulagemens sûrs et immanquables, et, ce qu'on n'osait presque espérer, il en donna effectivement de tels. *(Hist. crit. de la phil.)*

* On appelle CROC-*en-jambe*, dans le sens propre, un tour de lutte, par lequel on *accroche* avec le pied, le pied ou la jambe de l'adversaire, de manière à le faire tomber, ce qui a fait, au figuré, appeler *croc*-en-jambe l'adresse avec laquelle on supplante quelqu'un, en renversant ses prétentions, ou en le faisant décheoir de sa place :

Il faut par le crédit qu'il a sur votre père,
Donner un CROC-*en-jambe* à l'hymen qu'il veut faire.
(Boursault.)

* L'usage de se battre à coups de poings a toujours été familier au peuple de la Grande Bretagne. A la fameuse entrevue de François I avec Henri VIII, à Boulogne, ce dernier prit le roi de France au collet, en lui proposant de lutter. Henri donna deux CROCS-*en-jambe* au roi, qui les esquiva et renversa l'anglais. *(Ann. franç.)*

CROCODILE. — Espèce d'animal amphibie, de la même forme, mais plus gros que le lézard. — Les Egyptiens adoraient Dieu sous la figure du *crocodile* :

Et sur les bords du Nil, les peuples imbéciles,
L'encensoir à la main, cherchent les *crocodiles*.
(*Boileau.*)

CROIRE, CRÉANCE, CROYANCE, CRÉDULE, CRÉDULITÉ, CROYABLE. — Il est dangereux, tout-à-la-fois, de *croire* et de ne *croire* pas. *Periculosum est* CREDERE *et non* CREDERE. (*Phèd.*)

* Ne parlez jamais aux autres de vous-même, dit Confucius, ni en bien, parce qu'ils ne vous croiront pas, ni en mal, parce qu'ils en *croient* déjà plus que vous ne voulez.

* Boileau avait coutume de dire : je ne puis souffrir ces hommes qui affectent de ne pas *croire* en Dieu, et qui sont faits pour *croire* aux sorciers et aux légendes.

* Je veux, dit Voltaire, que mon procureur, mon tailleur et mes laquais *croient* en Dieu ; j'en serai moins volé. Je veux que ma femme y *croie* aussi ;

je pourrai en être moins cocu. Il est vrai qu'un bon nombre de dévotes ont donné à leurs maris des enfans qui n'étaient pas d'eux. Mais j'en ai connu une que la crainte de Dieu a retenue, et c'est toujours autant. Les autres dévergondées n'en auraient pas été plus fidelles en étant athées, au lieu que celle-là l'a été en *croyant* Dieu.

* Certain bourgeois instruisait à parler,
Eh, qui? sa femme? Oh! non pas, mais sa pie:
Quiconque entrait, mon oison d'appeller
Tel un cocu, tel autre une toupie.
La prude Alix qui trouve en tout du mal,
Se plaint au maître: Eh! fi, c'est conscience
D'ainsi séduire un honnête animal,
Il vaudrait mieux lui montrer sa *croyance*.
(*Masson de Morvilliers.*)

* Manus, chef des Anabaptistes, et d'une troupe d'enthousiastes, étant pris, fut appliqué à la question. Comme on lui reprochait d'avoir séduit tant de misérables pour les faire périr, il se prit à rire, et dit: pourquoi me *croyaient*-ils? (*Dict. d'anecd.*)

* Le comte de Grammont était malade à la mort, et sa femme, très-pieuse,

ne le quittait pas d'un instant. Le père Bourdaloue instruisait le comte en lui disant : Monsieur il faut *croire* ceci, il faut *croire* cela. Et le mourant se retournant vers sa femme, lui demandait : cela est-il vrai, comtesse? — Oui, oui, lui répondait-elle. — Eh bien donc, ajoutait le malade, dépêchons-nous de *croire*.

(Rec. d'épith.)

* L'abbé Regnier, secrétaire de l'Académie française, y faisait un jour, dans son chapeau, la collecte d'une pistole, que chaque membre devait fournir pour quelque dépense commune. Cet abbé ne s'étant pas apperçu qu'un des quarante, le président Rose, qui était fort avare, eût mis dans le chapeau, il le lui présenta une seconde fois. Celui-ci, comme on s'y attend bien, assura qu'il avait donné. Je le *crois*, dit l'abbé Regnier, mais je ne l'ai pas vu. — Et moi, ajouta Fontenelle, qui était à côté : je l'ai vu, mais je ne le *crois* pas.

— *Créance* et *croyance* ne sont pas synonymes. La *croyance* est une opinion pure et simple ; la *créance* est une *croyance* ferme, entière et constante.

On peut donner *croyance* à un fait rapporté par quelqu'un en qui l'on a confiance; on ne donne *créance* qu'à des faits démontrés:

On parle volontiers, mais un homme d'esprit
Doit donner rarement *créance* à ce qu'on dit.
(*Regnard.*)

CROISADE, CROISER (se). — On entendait autrefois par *croisade*, une ligue faite contre les Sarrasins et les Turcs infidèles. Ceux qui s'y engageaient portaient une *croix* sur leurs habits, d'où est venu à la ligue le nom de *croisade*, et aux ligués le nom de *croisés*. — Ce fut Pierre l'hermite qui le premier prêcha la *croisade*. Ce Pierre l'hermite, gentilhomme français, originaire d'Amiens en Picardie, quitta la profession des armes pour embrasser celle d'hermite, et celle d'hermite pour celle de pélerin. Il fit un voyage en Terre Sainte vers 1093. A son retour il fit un tableau si déplorable des maux qu'il avait vu endurer aux chrétiens dans ces contrées, que le pape Urbain II l'envoya de province en province pour exciter les princes à se *croiser*, dans la vue de délivrer les

fidèles de l'oppression. Ce petit homme, avec un ton grossier et une mine rebutante, vint pourtant à bout de persuader; il vit bientôt à sa suite une foule innombrable de *croisés* de la première distinction : Godefroi de Bouillon, chef de la partie la plus brillante de la *croisade*, ne balança point à lui confier l'autre. L'hermite-guerrier, avec sa tunique de laine, un grand froc, un petit manteau, et les pieds nus, marcha à la tête de 40 mille hommes d'infanterie et une nombreuse cavalerie. Mais cet homme, qui avait si bien réussi le bourdon à la main, échoua avec l'épée, et après avoir enrôlé les autres sous l'étendard de la croix, il fut le premier à le déserter. Tancrède le fit rougir de son inconstance. Il lui fit promettre de ne plus abandonner une entreprise dont il était le premier auteur. Il tint parole et se distingua au siège de Jérusalem en 1099.

Dieu de paix, que de sang a coulé sous ton nom !
N'ont-ils jamais marché que sous ton oriflame ?
Imprimaient-ils aussi ton image en leur ame,
Tous ces héros *croisés* qui, d'infidelles mains
Ne voulaient, disaient-ils, qu'arracher les lieux saints ?

Leurs crimes ont souvent fait gémir l'infidèle.
En condamnant leurs mœurs, vantons du moins leur
zèle ;
Mais détestons toujours celui qui parmi nous
De tant d'affreux combats alluma le courroux.

(Racine fils, *Poëme de la Relig.*)

CROISER, CROISÉE. — Il n'était pas permis aux disciples de Pythagore de se *croiser* les jambes. Ils regardaient cette attitude comme un signe d'oisiveté. — Deux bras *croisés* devraient servir d'armes aux paresseux, comme deux jambes *croisées* aux tailleurs.

* Nos fenêtres étaient autrefois partagées en quatre parties avec des *croix* de pierre. C'est pour cela qu'elles ont été appelées *croisées*, du latin *crux*.

(*Rhétor. du père Lami.*)

CROISSANT. — Figure de la lune jusqu'à son premier quartier, du mot *croître*.

Les armes de l'empire Ottoman sont un *croissant*, ce qui le fait souvent désigner sous le titre de l'Empire du *croissant* :

Par ses discours en badinant,
Damon, ces jours passés, près d'une aimable brune,

Lui soutenait que son sexe inconstant
Etait sujet, à tout moment,
Aux influences de la lune.
Allez, dit cet objet charmant,
Si cet astre chez nous domine,
Je puis répondre, à votre mine,
Que chez vous règne le *croissant.*

CROITRE, CROISSANCE, CRU, CRUE.

Oh! comme les enfans *croissent* en peu de tems.
(Molière, *dans l'Ecole des Fem.*)

* Proposez-vous d'avoir le lion pour ami
Si vous voulez le laisser *croître.*
(*Lafontaine.*)

* *Croître*, aujourd'hui, n'est plus actif; mais il me semble qu'en vers, il sera toujours permis de dire, *croître* mes tourmens, mes ennuis, mes douleurs, mes peines: (*Voltaire.*)

M'ordonner du repos c'est *croître* mes malheurs.
(*Corneille.*)

* Il y a au Caire une haute colonne de marbre, appelée *nilomètre.* Elle s'élève du milieu d'un bassin, dont le fond est de niveau avec le lit du Nil. Elle est graduée dans toute sa longueur et divisée

en coudées et en pouces. Lorsque l'inondation du Nil commence, les eaux entrent dans le bassin par un conduit. Alors des crieurs publics examinent tous les matins la colonne, et publient dans les rues du Grand-Caire la *crue* de chaque jour. Quand elle est montée à seize coudées, on coupe avec un grand appareil la digue qui forme le canal, et le Nil coule à travers la ville au bruit des acclamations de tout un peuple. On prétend que lorsqu'il manquait de *croître* dans la saison accoutumée, l'ancien usage était de parer une jeune vierge de riches vêtemens, et de la jeter dans le fleuve. Un usage qui subsiste encore aujourd'hui, semble attester que cette barbare coutume a eu lieu en effet. On fait une statue de terre, à laquelle on donne le nom d'une fille, et qui s'appelle la *fiancée*. On la précipite dans le fleuve avant d'ouvrir le canal.

* Un prince disait qu'il aimait mieux faire une sotise de son *crû*, qu'une bonne action par l'avis d'un autre. En parlant ainsi, il faisait moins son portrait que celui de bien des hommes. (*Maximes de l'honnête homme.*)

* Du vin du *cru* que Dieu nous garde,
Est un dicton que je regarde
Comme bon ou mauvais selon les cas divers.
Qu'un sot me débite ses vers,
En m'offrant le vin qu'à Nanterre,
Argenteuil, ou Chaillot lui produisit sa terre,
Du vin du *cru* je dirai, fi !
Mais si deux vignerons de Champagne ou Bourgogne,
Entr'eux se faisaient un défi,
A qui de ses vins vieux rougirait mieux ma trogne;
Si tout en trinquant, en buvant,
Les convives m'allaient lisant
L'un les vers de Piron, l'autre de Lafontaine,
Je leur dirais : lisez, versez,
Versez, ma tasse n'est pas pleine;
Versez, lisez toujours; encor! jamais assez!
Versez tout en lisant, mais en versant, qu'on lise:
Vive le vin du *cru* deviendrait ma devise.

(Lemonnier.)

CROIX.

Cette *croix* qui sur vous fut trouvée,
Parure de l'enfance avec soin conservée;
Ce signe des chrétiens que l'art dérobe aux yeux
Cette *croix*, dont cent fois mes mains vous ont parée,
Peut-être entre vos mains est-elle demeurée
Comme un gage secret de la fidélité
Que vous deviez au Dieu que vous avez quitté.

— Cette *croix*, je l'avoue, a souvent malgré moi,
Saisi mon cœur surpris de respect et d'effroi.

(Voltaire, *dans Zaïre.*)

* Charles II, roi d'Espagne, fort jeune encore, et faisant à pied les stations du jubilé, trouva un pauvre sur son passage, auquel il jeta une *croix* de diamans qu'il avait devant lui, sans que personne s'en apperçut. Quand il fut à l'église, ses courtisans ayant pris garde qu'il n'avait plus sa *croix*, dirent qu'on avait volé le roi. Le pauvre, qui suivait, s'écria à l'instant : voilà la *croix* du roi ; c'est Sa Majesté qui me l'a donnée. Le Roi l'avoua. On ne jugea pas à propos de laisser au pauvre cette *croix*, parce qu'elle était des pierreries de la couronne ; mais il fut décidé dans le conseil, que de quelque manière que le Roi fit ses aumônes, elles devaient être sacrées. En conséquence, la *croix* ayant été estimée 12,000 écus, on les fit compter au pauvre. (*Lett. de Boursault.*)

* Lorsque Louis XII monta sur le trône, il se fit présenter une liste des officiers de l'ancienne Cour. Il en nota sieurs qui l'avaient desservi sous le règne

de Charles VIII, et mit une *croix* à côté de leurs noms. Ces officiers en étant informés, crurent y voir le signe de leur perte prochaine. Ils n'eurent rien de plus pressé que de quitter la France ; mais le nouveau monarque les rappella bientôt, et leur dit qu'ils avaient eu tort de s'absenter : la *croix* que j'ai mise à côté de vos noms, ajouta-t-il, ne devait pas vous annoncer la vengeance. Elle marque, ainsi que celle de notre Sauveur, le pardon et l'oubli des injures. — Ce beau mot fut consacré par une médaille où se trouvait la *croix*, avec une légende conforme à la pensée du prince.

* Quel sentiment ne me fera pas naître
Ce corps sans vie étendu sur la *croix !*
Ce visage sanglant qu'on ne peut reconnaître,
Ces yeux éteints, cette bouche sans voix :
Sur-tout cette tête penchée,
Et de la *croix* exprès à demi détachée ;
Ces bras ouverts, ces mains, ces pieds sacrés,
Qui semblent demander : Pécheur, en est-ce assez ?

* L'Empereur Justinien voulut que les parties qui ne savaient pas écrire, employassent le signe de la *croix* comme

un témoignage en remplacement de leur signature, usage qui, suivant le père Mabillon, s'est aussi observé dans les actes par les témoins, qui, quoiqu'ils signassent, ne laissaient pas d'ajouter quelquefois des *croix* à leur seing, à-peu-près de la manière que le pratiquaient les évêques. *(Merc. de Fr. 1739.)*

* Le jugement de la *croix*, qui subsista jusqu'au tems de St. Louis, est un monument écrit de l'ignorance et de la simplicité de ces tems-là. Voici ce qui se pratiquait selon les plus graves érudits. Les deux avocats des parties paraissaient devant le juge, qui était ordinairement un clerc ou un ecclésiastique. Ils prenaient leurs conclusions. L'instruction commençait ensuite. Elle consistait à faire lever les bras en l'air aux deux avocats, et celui qui les laissait tomber le premier, perdait son procès sans difficulté.

* L'Empereur Constantin défendit le supplice de la *croix*, par respect pour la *croix* de J. C.

CROIX-ET-PILE.—L'usage de désigner par ces deux mots les deux côtés des espè-

ces monnoyées, vient de ce que, du tems du règne de St. Louis et de plusieurs de ses successeurs, les monnaies portaient, d'un côté, une *croix*, et de l'autre, de petits pilliers. *(Alman. des monn. 1786.)*

CROQUER, CROQUET, CROQUIS.

Un chat, contemporain d'un fort jeune moineau,
Fut logé près de lui dès l'âge du berceau.
La cage et le panier avaient mêmes pénates.
Le chat était souvent agacé par l'oiseau ;
L'un s'escrimait du bec, l'autre jouait des pattes.
Ce dernier, toutefois, épargnait son ami,
Ne le corrigeant qu'à demi.
Il se fut fait un grand scrupule
D'armer de pointes sa férule.
Le passereau, moins circonspect,
Lui donnait force coups de bec :
En sage et discrette personne,
Maître chat excusait ces jeux.
Entre amis il ne faut jamais qu'on s'abandonne
Aux traits d'un courroux sérieux.
Comme ils se connaissaient tous deux dès leur bas âge,
Une longue habitude en paix les maintenait ;
Jamais en vrai combat le jeu ne se tournait ;
Quand un oiseau du voisinage
S'en vint les visiter, et se fit compagnon
Du pétulent pierrot, et du sage raton.
Entre les deux oiseaux il arriva querelle :

Et Raton de prendre parti ;
Cet inconnu, dit-il, nous la vient donner belle
D'insulter ainsi notre ami :
Le moineau du voisin viendra manger le nôtre ?
Non, de par tous les chats. Entrant lors au combat,
Il *croque* l'étranger : vraiment, dit notre chat,
Les moineaux ont un goût exquis et délicat.
Cette réflexion fit aussi *croquer* l'autre.

De l'odieux Raton ce trait perfide choque :
Qu'en doit-on inférer ? qu'il ne faut, selon moi,
Avoir pour défenseur un plus puissant que soi.
Il vous venge d'abord, puis bien-tôt il vous *croque*.
(*Lafontaine.*)

* *Croquer* le marmot, signifie attendre long-tems. Ce proverbe vient apparemment des compagnons peintres, qui, quand ils attendent quelqu'un, se désennuient à tracer sur les murailles quelque marmot, où les traits grossiers de quelque figure, ce qu'on appelle *croquer* le marmot. En termes de peinture, *croquer* signifie tracer sur le papier à la hâte les premières idées, les premiers traits d'un dessin, dans l'intention de les corriger, polir et finir à son aise. De-là le mot *croquis*, esquisse. (*Dict. de Trév.*)

CROQUIGNOLES. — Lorsque Vol-

taire donna son *Électre* aux français, la pièce tomba. Il était dans les coulisses au moment de la représentation, et témoin de la chûte de sa tragédie, qu'il avait imitée de Sophocle, il dit : J'ai prêté aujourd'hui mon visage à Sophocle pour recevoir des *croquignoles*.

CROSSE, CROSSE. — La *crosse* est le symbole de l'autorité épiscopale. D'un côté elle est pointue, et de l'autre courbe. La courbure est l'emblême de la douceur avec laquelle l'Evêque attire à lui, et va lui-même au-devant des fidèles ; et la pointe, celui de la rigueur dont il peut user contre les rebelles :

Curva trahit mites, pars pungit acuta rebelles.

* Les premières *crosses* n'étaient que de simples bâtons de bois qui, d'abord, eurent la forme d'un T, et dont on se servait pour s'appuyer, à peu-près comme les cannes ou béquilles des vieillards ; ensuite on les fit plus longues, et, peu-à-peu, elles ont pris la forme que nous leur voyons. Delà cette espèce de proverbe qui se trouve souvent dans la bouche du peuple, peu respectueux envers ses supérieurs :

Au tems du siècle d'or,
Crosse de bois, évêque d'or :
Depuis qu'on a changé les lois,
Crosse d'or, évêque de bois. (1)

— Lors de la nouvelle organisation civile du clergé, décrétée par l'Assemblée nationale, au mois d'août 1790, on a redit :

En France, on vit jadis, ô tristes destinées !
Des Évêques de bois, et des *crosses* dorées ;
C'était la mode d'autrefois.
Nous n'aurons désormais (les choses sont changées)
Que des évêques d'or, et des *crosses* de bois.
(*Amen ! Amen !*)

CROTTER, CROTTE. — Rabelais appelait le livre de la Loi, commenté par les jurisconsultes, une robe à fond d'or, bordée de *crotte*. On aurait pu appliquer cette définition aux ouvrages même de l'auteur. (*Tabl. hist. des litt.*)

* Mademoiselle Scudéri avait des saillies assez piquantes, malgré la douceur de son caractère. Ayant un jour été éclaboussée par le carrosse d'un financier qui avait jadis été à pied, elle dit : Cet homme-

(1) S. Boniface avait parlé dans les mêmes termes des calices et des prêtres. (*Voyez* CALICE.)

là est vindicatif; nous l'avons *crotté* autrefois, maintenant il nous *crotte.* (*Dict. hist.*)

* Un avocat se mêlait de faire des vers, et y réussissait fort mal. Il entra un jour dans une compagnie, arrivant de campagne, tout *crotté*. On lui reprocha l'excès de sa malpropreté pour un homme de son état. M. du C...., feignant de prendre son parti : Ce n'est pas, dit-il, comme avocat que Monsieur est *crotté*, c'est comme poète. (*Merc. de Fr. 1769.*)

CROULER. — Le baron de ***, propriétaire d'une très-jolie maison de campagne, à deux lieues de Paris, ayant fait l'acquisition d'une superbe glace pour en décorer son salon, et n'ayant pu s'accorder avec le marchand pour le prix de l'emballage et du transport, il prit le parti d'envoyer chercher la glace par deux vigoureux paysans, ses voisins. Le voyage se fit sans accident jusqu'à la porte du logis. Mais alors, les portefaix, obligés d'étudier leurs mouvemens pour se faciliter l'entrée de l'intérieur, apperçurent dans la glace que la maison

s'y répétait, et trompé par les vacillations auxquelles ils donnaient lieu sans s'en douter, l'un deux s'écria, tout effrayé : « Eh ! Charles, la maison *croule* » ! Puis, voilà que nos deux paysans prennent la fuite, après avoir laissé tomber leur fragile dépôt. (*Variétés litt.*)

CROUPE, CROUPIÈRE, CROUPION. — Ce ne fut qu'en 1588, qu'on commença à se servir de voiture en Angleterre ; avant ce tems, la reine Élisabeth paraissait dans les cérémonies publiques, montée en *croupe* derrière son Chambellan. (*Gaz. de litt. 1774.*)

* Au mois de mars 1599, le parlement fit faire, dans la cour du Mai, un seuil ou montoir de pierre, pour que les anciens présidens et conseillers pussent remonter plus aisément sur leurs chevaux ou sur leurs mules, en sortant de l'audience. Un conseiller offrait alors à son confrère la *croupe* de son cheval, comme il lui offrit depuis une place dans son carosse.

* Frédéric, surnommé le Grand, après avoir gagné une bataille, veut, sans

perdre de tems, en gagner une seconde. Quel moyen emploie-t-il pour réussir? il fait monter chaque fantassin en *croupe* derrière chaque cavalier, et trouve ainsi le moyen de faire reposer son armée en la menant à une nouvelle victoire.

* Tailler des *croupières ;* façon de parler proverbiale qui signifie donner à quelqu'un beaucoup d'embarras pour se tirer d'une affaire qu'on lui a suscitée :

Après avoir aux Dieux adressé les prières,
Tous les ordres donnés, on donne le signal ;
Les ennemis pensant nous tailler des *croupières*,
Firent trois pelotons de leurs gens à cheval.
(Molière, *dans l'Amphyt.*)

* Les anglais ont donné le nom de *croupion* à cette partie des assemblées législatives que, dans le sein même du conseil, on appelait le *ventre* (voyez ce mot ; apparemment parce qu'il n'y avait en eux que cette partie d'eux-mêmes qui agissait quand il fallait opiner par assis et levé.

— Sous le Protectorat de Cromwel, on appelait aussi *croupion* le Parlement

que cet usurpateur forçait d'opiner conformément à ses vues.

CROUPIR.

..... *Croupir* dans la bassesse
Ah! c'est le lot des trois quarts des humains.
(*Voltaire.*)

Il est, en effet, beaucoup d'hommes que l'infortune ou le malheur force de *croupir* dans le métier le plus abject; il en est quelques-uns aussi, à qui la fortune ou le bonheur permet de *croupir* dans le poste le plus brillant.

CROUTE. — Montmaur, professeur de langue grecque au collège royal, était grand mangeur et fort gourmand. Son appétit fut le sujet de plusieurs épigrammes, et entr'autres, de celle-ci :

* Montmaur ne trouve dans la Bible
Rien d'incroyable ou d'impossible,
Sinon quand il lit que cinq pains
Rassasièrent tant d'humains,
Et que pour comble de merveilles
On remporta douze corbeilles :
Grand Dieu! dit-il, pardonne-moi,
Ce miracle excède ma foi :
Sans doute le texte en ajoute.
Que n'étais-je là pour le voir!
Je ne crois pas que ton pouvoir
En eût fait rester une *croûte*.

CRUAUTÉ, CRUEL.

Il ne faut pas qu'une jeune beauté
Ait trop d'amour, ou trop de *cruauté* ;
L'une dégoûte, et l'autre désespère.

(*Maynard.*)

* Un bel esprit disait : J'aime les belles *cruelles* ; mais je n'aime pas qu'elles me *cruellisent* long-tems.

* Boileau, quoique né avec un esprit caustique et naturellement porté à la satire, était, dans la société, doux, humain, généreux, ce qui faisait dire à l'ingénieuse marquise de Sévigné : Cet homme-là n'est *cruel* qu'en vers.

* Tout le monde sait que Charlemagne aimait beaucoup les femmes, mais tout le monde ne sait pas qu'il trouva une *cruelle* dans Ste. Amalberge. Un jour qu'il la poursuivait, elle tomba en fuyant de chambre en chambre, et se cassa le bras. (*Ess. hist. sur Par.*)

CRUCHE, CRUCHERIE.

Un Évêque (1) disait, voyant à lui venir
Un gros frère quêteur faisant des révérences :

(1) M. le Camus, évêque de Bellay.

Une *cruche* et ce moine ont quelque ressemblance,
Tous deux se baissent pour s'emplir.

* Un président d'une assemblée souveraine buvait beaucoup, mais n'en était pas moins exact aux affaires. Il était tous les jours le premier à l'assemblée, et y travaillait plus que personne. Le prince d'Orange, qui l'aimait, lui dit un jour que l'excès en tout genre était dangereux, et qu'il craignait que le travail ou le plaisir ne le mît au tombeau. Enfin, Président, prends-y garde, ajouta le prince, tant va la *cruche* à l'eau qu'enfin elle se brise. Monseigneur, dit celui-ci, il n'y a point de risque; ce n'est pas à l'eau, c'est au vin que va ma *cruche*.

* On demandait un jour à madame la marquise de Sablé, pourquoi elle prenait tant de précautions pour sa santé, et pourquoi elle montrait tant d'appréhension de la mort? Hélas! répondit-elle, c'est-là ma *crucherie*.

CRUCIFIER, CRUCIFIX. — Alexandre, fils d'Hyrcan et Roi des Juifs, régna en tyran, et périt d'un excès de vin, la 79.e année avant J. C. Un jour qu'il donnait un festin à ses cou-

cubines, il fit *crucifier* 800 de ses sujets qu'il avait fait prisonniers dans une révolte, et massacrer, en leur présence, leurs femmes et leurs enfans. (*Dict. histor.*)

* Madame Louise, à l'article de la mort, s'apperçoit que le *crucifix* sur lequel elle colle ses lèvres, est celui-là même qu'elle avait envoyé à Louis XV mourant: donnez-m'en un autre, dit-elle aussitôt; il peut y avoir quelque chose de trop humain à me servir de celui-ci. (*Journ. ecclés. 1788.*)

* Un sculpteur dans son lit, talonné par la mort,
Demande un homme apostolique
Qui lui fournisse un passeport;
L'homme à soutanne vient, prêche le catholique,
Puis lui montrant un *crucifix*,
Ouvre les yeux, dit-il, et regarde, mon fils!
Reconnais-tu ce divin maître?
Ce Dieu mort sur la croix pour ton propre forfait.?
Las! si je le connais, dit le mourant au prêtre,
Vraiment, je le crois bien, car c'est moi qui l'ai fait.

* Un usurier partait pour le voyage
De l'autre monde. On présente au mourant,
Pour l'exhorter, un *crucifix* d'argent;
Il le soulève et croit que c'est un gage

Pour emprunter : je ne puis là-dessus,
Répond le juif, prêter que dix écus.

* L'Evêque de Dol, lors de l'édit donné en 1788 en faveur des protestans, fut chargé par le clergé de la Bretagne de porter la parole devant Louis XVI, qui eut la patience d'écouter tranquillement les sotises et les injures que son fanatisme lui avait mis à la bouche contre le monarque. La députation étant venue le même jour dîner chez M. le duc de Penthièvre, la scène criminelle que le prélat avait donnée, fut remise sur le tapis par un des membres qui s'en était, avec raison, fort scandalisé. De qui donc, Monseigneur, avez-vous pris conseil pour parler au Roi de la sorte? De mon *crucifix*, répondit le véhément orateur. — En ce cas, Monseigneur, vous n'auriez dû dire que ce que votre *crucifix* vous a répondu.

(Corresp. litt. et sec. 1788.)

* Un Archevêque à Dieu venait de rendre l'ame ;
La mort à peine avait coupé la trame,
Que tout son domestique à l'envi le pillait.
Un cordelier, qui près du mort priait,
Par un tel exemple s'enflâme,

Et remarquant un *crucifix*
D'or massif enrichi de pierres d'un grand prix,
De la muraille il le décroche,
De sa sainte bouche il l'approche,
Gourmande vivement les vieillards ébahis;
Et puis roulant les yeux, dans sa manche il le glissé,
Disant, pour mieux cacher son damnable artifice,
CRUCIFIXUS *etiam pro nobis.*

CRUD, CRUDITE.

Dieu ne fait rien en vain, te manger est ma loi;
C'est-là le seul traité qu'il ait fait avec moi.
Ce Dieu, dont mieux que toi je connais la prudence,
Ne donne pas la faim pour qu'on fasse abstinence.
Toi-même as fait passer, sous tes chétives dents,
D'imbéciles dindons, des moutons innocents,
Qui n'étaient pas formés pour être ta pâture.
Ton débile estomach, honte de la nature,
Ne pourrait seulement, sans l'art d'un cuisinier,
Digérer un poulet qu'il faut encor payer.
Si tu n'as point d'argent, tu jeûnes en hermite;
Et moi que l'appétit en tout tems sollicite,
Conduit par la nature, attentive à mon bien,
Je puis t'avaler *crud*, sans qu'il m'en coûte rien.

(Voltaire, *le lion et le Marseillais.*)

CUBE, CUBIQUE. — Le *cube* est un corps solide régulier, composé de six faces quarrées, à faces et à angles égaux.

Les dés sont des figures *cubiques*, ou de petits *cubes*.

* Du tems de la ligue, les royalistes appelaient les *seize* le CUBE quarré, parce que de quatre principaux ligueurs qu'ils étaient d'abord, ils se multiplièrent en *seize*, et bientôt en nombre infini.

(*Satire Ménippée.*)

* Suivant le système de Descartes, les *cubes* jouèrent un grand rôle dans la création du monde. Ce philosophe prétend que Dieu fit tourner sur son centre un amas de parties *cubiques*, et que delà vint la matière globuleuse; quant à la matière subtile, les angles des *cubes* la formèrent en se brisant :

Descartes le premier me conduit au conseil
Où du monde naissant Dieu règle l'appareil.
Là d un *cubique* amas, berceau de la nature,
Sortent trois élémens de diverse figure;
Là, ces angles qu'entr'eux brise leur frottement,
Quand Dieu, qui dans le plein met tout en mouvement,
Pour la première fois fait tourner la matière,
Se changent en subtile et brillante poussière:

(Racine, *poëme de la Religion.*)

CUEILLIR, CUEILLETTE.

Cueillons dès le matin les roses du plaisir,
Souvent il est trop tard le soir pour les *cueillir.*
(Petit Dict. de la Cour et de la Ville).

* Les plaisirs sont les fleurs que notre divin maître
Dans les ronces du monde, autour de nous fait naître.
Chacune a sa saison, et par des soins prudens,
On en peut conserver dans l'hiver de ses ans.
Mais s'il faut les *cueillir*, c'est d'une main légère;
On flétrit aisément leur beauté passagère. *(Voltaire.)*

Le Jardin de la vie humaine.

La nature, dans ce jardin,
Ne prodigue pas ses richesses;
Car ce jardin, au genre humain,
De fleurs n'offre que cinq espèces.
D'abord les bleuets sont *cueillis*
Par les mains de la tendre enfance;
Et plus bas la candeur des lys
Appartient à l'adolescence.

La jeunesse, au milieu des ris,
Cueille des roses passagères;
L'âge mûr *cueille* les soucis
Qui croissent parmi les affaires;
Le front couvert de cheveux blancs,
On voit la vieillesse sensée:
Au bout du jardin, à pas lents,
Elle va *cueillir* la pensée. *(Langle).*

CUILLER ou CUILLÈRE. — Henri IV ayant dit à Malherbe que le *mot cuillère* était masculin, le poète lui répondit : Sire, vous êtes un grand roi et fort puissant ; mais avec tout votre pouvoir, vous ne sauriez faire qu'on dise un *cuillère* en-deçà de la Loire. (Richelet, *dict. de la langue franç.*)

* L'anglais, pour signifier que les hommes naissent, les uns heureux et les autres malheureux, dit que l'un naît avec une *cuillère* d'argent dans la bouche, et l'autre avec une *cuillère* de bois.

(*Merc. de Fr. 1788.*)

* Cocu qui ne mange pas de soupe. Ce fut la première parole qu'adressa un électeur à un médecin qu'il avait invité à dîner chez lui, et à qui il avait défendu qu'on servît une *cuillère*. Le médecin, qui s'apperçut qu'on voulait l'embarrasser, prit son pain, qu'il creusa, mit la fourchette dedans, et s'en servit comme d'une *cuillère* pour manger sa soupe. Il ne crut pas avoir assez fait que d'être sorti d'embarras par ce moyen, il voulut encore embarrasser l'Électeur et ceux qui s'étaient apprêtés à rire à

ses dépens. Il prit le pain qui lui avait servi de *cuillère*, l'avala et dit : Cocu qui ne mange pas sa *cuillère*. On s'entre-regarda. L'Électeur avoua la dette, et l'on rit beaucoup de l'imagination du docteur. *(Passe-tems agréable.)*

CUIR (peau). La première monnaie dont les romains se servirent, fut du *cuir*; et Philippe de Comines dit, qu'après les levées faites pour la rançon du roi Louis IX, on fut obligé de se servir en France d'une monnaie de *cuir*, où il y avait seulement un petit clou d'argent. On voit encore de cette monnaie de *cuir* dans les cabinets de médailles.

* Louis XII disait que les lois étaient pour les jurisconsultes ce qu'est le *cuir* aux cordonniers. Si le *cuir* est trop court et s'il est trop épais, les cordonniers, avec leurs dents, le tirent, l'alongent, le tournent, suivant leur volonté. Ainsi, les juristes étendent et contournent les lois suivant les besoins de leur cause. *(Les étud. du magist.)*

CUIRASSE, CUIRASSÉ, CUIRASSIER. — Tout le monde connaît St.-Dominique le *cuirassé* ou l'*encuirassé*, ainsi nommé parce qu'il portait toujours une *cuirasse* de fer par pénitence.

* Dès que Henri III et le roi de Navarre, depuis Henri IV, parurent armés devant Paris, pendant les guerres de la ligue, la plupart des moines endossèrent la *cuirasse*, et firent la garde avec les bourgeois :

> Prêtres audacieux, imbéciles soldats,
> Du sabre et de l'épée ils ont chargé leur bras;
> Une lourde *cuirasse* a couvert leur cilice.
>
> (*Voltaire.*)

* En 1757, Chevert, commandant sous le maréchal d'Estrées, étant sur le point de combattre les Hanovriens, entendit un de ses domestiques qui le pria de prendre une *cuirasse*. Ces braves en ont-ils, reprend Chevert en montrant ses grenadiers? Ce mot, qui valait la plus belle harangue, fut le signal d'un combat et d'une victoire, dont une malheureuse méprise diminua pourtant sensiblement la joie. (Voyez MÉPRISE). La même chose arriva

au maréchal de Villars. (*Annales de Marie-Thérèse.*)

* Un officier général assemblant une brigade de cavalerie pour la mener à la charge, se trouva n'avoir point de *cuirasse*, et n'était, par conséquent, point en règle, puisque c'est son armure. On l'en avertit; il dédaigne cet avis, et répond, en montrant son cordon rouge, voilà ma *cuirasse*. Un vieux cavalier, touché du propos, détache sa *cuirasse*, et la jette au-devant de lui. Le Général s'en apperçoit, et le réprimande sévèrement. Le cavalier lui dit alors avec respect: Si vous ne portez point de *cuirasse*, mon général, nous n'en avons pas plus besoin que vous; nous sommes français aussi. Le Général ne peut s'empêcher de louer le cavalier et de le récompenser. Il demanda et mit à l'instant sa *cuirasse*.
(*L'éc. de la vér. au ch. de Mars.*)

† Pendant le séjour que l'Empereur Joseph II fit à Luxembourg (en 1786), il arriva que la fille d'un riche bourgeois vint à se promener dans les jardins de cette ville. Elle était très-bien vêtue, et un corps fortement serré contribuait à

faire paraître sa taille plus fine. Le monarque, ennemi des parures qui, en contrariant la belle nature, ne peuvent être que nuisibles, n'eut pas plutôt apperçu l'élégante demoiselle, qu'il lui fit demander à quel régiment de *cuirassiers* elle appartenait.

* On publia, vers la fin du règne de Louis XV, un libelle affreux sous le nom du *Gazetier* CUIRASSÉ. Il parut imprimé à Londres, et les premières feuilles en furent adressées à milord Chesterfield. Milord remit à l'auteur, qui se fit connaître à lui, 25 guinées. Celui-ci ne put s'empêcher de témoigner son étonnement de recevoir une somme qu'il croyait si disproportionnée à la valeur du libelle. Ce n'est point pour payer votre ouvrage, dit le seigneur anglais, mais pour vous aider à n'avoir plus besoin d'en composer de semblable. *(Journal de Paris, 1786.)*

CUIRE, CUISANT.

Qui peut dire les soins *cuisans*
Qui travaillent les courtisans ?
(*St.-Evremond.*)

* Ce gigot est in*cuit*, disait à son

hôte un homme qui faisait le beau parleur. Monsieur, répondit l'hôte, c'est par l'insoin de la cuisinière.

* Le poète Le-Pays voyageait en Languedoc. Le prince de Conti, qui vivait le plus ordinairement dans cette province, s'écarta un jour de son équipage de chasse, vint à l'hôtellerie où était Le-Pays, et demanda à l'hôte s'il n'y avait personne chez lui. On lui répondit qu'il y avait un galant homme qui faisait *cuire* une poularde dans sa chambre pour son dîner. Le prince, qui aimait à s'amuser, y monta, et trouva l'homme en question occupé à parcourir ses papiers. Il s'approcha de la cheminée en disant : la poularde est *cuite*, il faut la manger. Le-Pays, qui ne connaissait point le prince, ne se leva pas, et lui répondit : La poularde n'est point *cuite*, et elle n'est destinée que pour moi. Le prince s'opiniâtra à soutenir qu'elle était *cuite*, et Le-Pays à dire qu'elle ne l'était pas. La dispute s'échauffait, lorsqu'une partie de la Cour du prince arriva ; pour lors Le-Pays le reconnut, quitta ses papiers, et fut se

jeter à ses genoux, en lui disant plusieurs fois : Monseigneur, elle est *cuite*, elle est *cuite*. Le prince se divertit de cette aventure et dit au poète: Puisqu'elle est *cuite*, il faut la manger ensemble.

(Dict. des homm. ill.)

* Il n'est pas d'homme, du grand au petit, qui ne compose avec sa conscience. Un confesseur avait ordonné à son pénitent, de faire, pour l'expiation de ses fautes, un pélerinage au Calvaire, avec des pois dans ses souliers. Celui-ci trouvant la tâche trop pénible, et voulant toutefois obéir, les fit *cuire* au premier bouchon. Il continua ainsi sa route. Qui ne fait *cuire* ses pois ?

CUISINE CUISINIER.

Grandes maisons se font par petites *cuisines*.

(Regnard.)

* Qu'un *cuisinier* est un mortel divin! *(Voltaire.)*

* Un *cuisinier*, quand je dîne,
Me semble un être divin,
Qui du fond de sa *cuisine*
Gouverne le genre humain.
Qu'ici bas on le contemple
Comme un ministre du ciel,
Car la *cuisine* est un temple
Dont les fournaux sont l'autel. *(Désaugiers.)*

* Que ma servante manque aux lois de Vaugelas,
Pourvû qu'à la *cuisine* elle ne manque pas.
J'aime bien mieux pour moi qu'en épluchant ses herbes,
Elle accommode mal les noms avec les verbes,
Et redise cent fois un bas et méchant mot,
Que de brûler ma viande, ou saler trop mon pot.
Je vis de bonne soupe, et non de beau langage.
Vaugelas n'apprend point à bien faire un potage;
Et Malherbe et Balzac, si savans en beaux mots,
En *cuisine* peut-être auraient été des sots.

(Molière, *Fem. savantes.*)

* Ne soyez pas surpris du nombre des maladies qui vous assiègent : comptez les *cuisiniers.*

— Aussi le médecin Hequet, en visitant ses malades opulens, allait-il souvent à la *cuisine* embrasser les *cuisiniers* et les chefs d'office. Mes amis, leur disait-il, je vous dois de la reconnaissance pour tous les bons services que vous nous rendez à nous autres médecins. Sans vous, sans votre art empoisonneur, la faculté irait bientôt à l'hôpital. *(Nouv. dict. hist.)*

* Un vendredi, le frère Polycarpe
Au prieur vint se présenter:
Ne mangez pas, dit-il, de cette carpe,

Hier, avec du lard, je la vis apprêter.
L'ardent prieur que ce discours chagrine,
Lui jetant un sombre regard,
Morbleu, dit-il, maudit bavard,
Qu'alliez-vous faire à la *cuisine ?*

* Une reine de Carie, nommée Ada, envoya à Alexandre, pour le mettre en appetit, de la patisserie faite par des *cuisiniers* excellens. Alexandre lui manda qu'il avait des *cuisiniers* encore meilleurs ; observant que pour le dîner, son *cuisinier* était le lever matin, et pour le souper, le manger peu au dîner.

* Mondor jadis flétri par ses richesses,
Brille aujourd'hui dans ses soupers exquis ;
Chacun le court, les prélats, les duchesses,
Et nos catins, et messieurs nos marquis :
Mais tous ces gens lui sont-ils bien acquis ?
— Fort bien, c'est un homme à connaître.
On le persifle, on le vole, peut-être ;
Même à sa table il n'est que le dernier ;
Mais faut-il donc se gêner pour le maître ?
C'est bien assez d'aimer son *cuisinier.*

* L'élévation du pape Clément XIV ne le fit pas sortir du genre de vie simple et modeste qu'il avait toujours suivi. Lorsque le *cuisinier* du feu pape vint le prier de le conserver : je vous con-

serve vos gages, lui répondit-il, mais voulant aussi conserver ma santé, trouvez bon que je ne mette pas vos talens en exercice; et il continua de faire faire sa *cuisine* par son ancien *cuisinier*, frère François. (*Vie de Ganganelli.*)

CUISSE. — La beauté des femmes de Cumana, province de l'Amérique méridionale, est d'avoir les joues maigres, un visage long, et des *cuisses* extrêmement grosses. Pour cet effet, on leur presse dans l'enfance la tête entre deux coussins, et on leur lie fortement le dessous du genou. (*Dict. d'anecd.*)

* Un chevalier anglais proposa le duel à Castel-Moran, chevalier français. L'anglais parut dans la lice armé de toutes pièces; tout le corps bien paré, à la réserve des *cuisses* et des jambes qu'il avait découvertes, sous prétexte d'une incommodité aux genoux. Il invita tout haut le français à l'imiter, jurant son honneur qu'il ne frapperait pas sur ces endroits. Castel-Morand le crut sincère, et ne visa ni aux *cuisses*, ni aux jambes de son adversaire. Mais au troisième coup, Castel-Morand eut la *cuisse* percée. Le

comte de Buckingham, qui présidait au combat, outré de cette mauvaise foi, fit conduire l'anglais en prison, et proposa au français de le lui remettre, afin d'en tirer une forte rançon. Je n'ai point combattu, répondit Castel-Morand, pour gagner de l'argent, mais pour acquérir de l'honneur; tout ce que je demande, c'est la liberté du prisonnier. A cette magnanime réponse, le prince pénétré d'admiration, envoya au généreux chevalier une coupe d'or, et une somme considérable. Castel-Morand n'accepta que la coupe pour boire à la santé du prince. (*Code de la Raison.*)

CUISTRE.

Un *cuistre* en son taudis compose une satire,
En ai-je moins le droit de parler et d'écrire ?

* Dans le tems que les docteurs de Sorbonne censuraient Bélisaire, M. de Marmontel écrivait de Spa à un ami à Paris : l'Impératrice a fait traduire Bélisaire en langue russe, il est dédié à un évêque du pays. L'Impératrice-reine l'a lu, et en a témoigné sa satisfaction. Les rois de Suède, de Dannemarck, de

Pologne en veulent faire leur bréviaire. J'ai pour moi les têtes couronnées. Que m'importent les *cuistres* de la Sorbonne? (*Mém. secrets.*)

CUIVRE.

Qu'un joueur est heureux ! sa poche est un trésor,
Sous ses heureuses mains le *cuivre* devient or.
(Regnard, *dans le Joueur.*)

* Le collège de santé de Suède a banni le *cuivre* des cuisines. On ne peut s'en servir a Stockolm pour aucun des ustensiles ou vaisseaux servant à préparer les alimens, et cependant ce métal est une des principales richesses de la Suède. (*La police de Paris dévoilée.*)

* Je fais peu d'état de la gloire
Qui nous suit dans la tombe noire ;
Le moindre crieur d'almanachs
Qui sait le beau secret de vivre,
Vaut mieux que cent héros de *cuivre*,
Faits de la main de Phidias.

CUL, CULAGE. — Les femmes, à qui la mode à de tout tems tourné la tête, portaient il y a vingt ans des *culs* pos-

tiches; elles en portaient il y a 200 ans, et davantage. Henri Etienne dit que de son tems, environ l'an 1580, quand une dame demandait son bourlet pour sortir, elle disait : apportez-moi mon *cul*, et que quelquefois on criait : on ne trouve point le *cul* de madame; le *cul* de madame est perdu.

* Le tailleur de Scarron le pria un jour de faire des vers à sa louange. Il est juste, maître Robert, lui dit le poète, que ma muse s'étant employée pour quantité de personnes qui ne méritaient point autant son encens que vous, je ne vous refuse pas cette légère satisfaction. Là-dessus, après avoir un peu rêvé, il s'écrie brusquement :

Grands Dieux! qui fites les planettes,
Et ce beau ciel d'astres couvert, ...

Le tailleur reclame contre cette trop magnifique invocation; il se plaint que M. Scarron monte trop haut pour parler d'un homme de son espèce : patience, reprend Scarron, je descendrai assez bas, et sur-le-champ, il ajoute ces deux vers aux premiers :

Faites de mon *cul* des lunettes
Pour le nez de maître Robert.

(Le nez, les yeux, les t.....)

* Voltaire ne voulait pas que l'on dît : un *cul-de sac ;* un *cul-d'artichaud ;* un *cul* de lampe. Il ne concevait pas le rapport qu'il pouvait y avoir entre les vignettes, les cartouches et les fleurons d'un livre, et ce qu'on appelle fort improprement le *cul* d'une lampe ; il trouvait fort inconvenant d'entendre dire à une cuisinière que sa jeune et jolie maîtresse aimait beaucoup les *culs-d'artichauds*, et il menaçait le libraire *le Breton* de ne pas lui payer dorénavant son almanach, s'il continuait d'y mettre qu'un grave président demeurait dans un *cul.... de sac*. Servez-vous, ajoutait-il, du mot *impasse*. C'est le nom propre d'une rue qu'on ne peut traverser. Cependant :

Voltaire à son pays n'a point fait agréer
Ce mot que la raison l'engageait à créer :
Il eut beau démontrer que le terme d'*impasse*,
Du terme *Cul-de-sac* devait prendre la place,
Dans ses propres écrits son protégé nouveau,
Fut accueilli d'abord en faveur du berceau,
Mais qu'il ose aujourd'hui, dans un nouvel ouvrage,

Parcourir librement les sentiers de l'usage,
Le vieux mot Cul-de-sac est là pour le borner,
Et sur ses pas bien vîte, il le fait reculer.

(Piis, *Poëme de l'Harm. imit.*).

* *Culagium* en latin, en français *couillage* ou *culage*, étaient des termes dont on se servait autrefois pour exprimer le droit que s'étaient attribué les seigneurs, et qui les autorisait à jouir, le jour de l'hyménée, des prémices du mariage avec toutes les filles qui habitaient sur leur territoire. — Ce droit, quoique fort agréable pour l'ordinaire, ne laissait pourtant pas que d'être embarrassant pour les vieux seigneurs, pour les vieux prélats, et quelquefois même pour les jeunes quand le pays était passablement peuplé. Ils imaginèrent donc de donner aux maris la licence de se racheter du droit de *culage*, et comme l'argent était rare, les seigneurs n'en exigèrent pas. Ils se contentèrent du paiement d'un impôt en nature, tel que blé, vin, cidre ou bestiaux, selon les productions du sol. Du reste, nul ne pouvait coucher avec sa femme qu'il n'eût payé ce droit. Alors le seigneur se contentait de mettre une cuisse nue

dans le lit de la mariée, ce qu'on appelait prendre le droit de cuissage ou *culage*. Les filles même de nobles n'en étaient pas dispensées. Mais il paraît qu'il vint un tems où elles purent s'en racheter par le don d'une vache. *Quæcumque mulier fuerit, sive nobilis, sive serva, sive mercenaria, marchetta sua erit una juvenca.* Or le mot *marquette, marchetta,* ne s'introduisit que quand ce droit *habere carnalem sponsæ cognitionem* (avoir la connaissance charnelle de la mariée) vint à être converti en une rétribution de bétail, ou d'argent. *(Ess. sur l'hist. des comices de Rome.)*

CULBUTER, CULBUTE.

A s'occuper du lendemain,
Combien de gens passent leur vie!
D'un espoir toujours incertain
Se bercer est une folie.
Pour moi, je dois en convenir,
La prévoyance me rebute:
Eh! que m'importe l'avenir?
Du présent je songe à jouir.... ;
Au bout du fossé la *culbute*.

Puisque la vie est un trajet,
Franchissons gaîment la barrière:

Le plus sage est celui qui sait
De fleurs embellir sa carrière.
On dit que chaque pas qu'il fait,
Conduit un mortel vers la chûte....;
Eh bien! quand viendra le moment;
Je veux encor chanter gaîment:
Au bout du fossé la *culbute*.

Vers les plaines du firmament
L'aréonaute qui voyage,
Plus d'une fois, assurément,
Chante en refrein mon vieil adage:
Il doit, quelque soit son talent,
D'autant plus redouter la chûte,
Que dans ce perfide élément,
On ne fait pas impunémet....
Au bout du fossé la *culbute*.

Aux vœux, aux sermens pleins d'ardeur
Qu'amour exprimait par ma bouche,
Corine opposait la pudeur
Et la vertu la plus farouche.
Un jour j'attaque avec chaleur
La conquête qu'on me dispute;
Et, quoiqu'on ait bien combattu,
L'amour fit faire à la vertu....
Au bout du fossé la *culbute*.

« Au Perron, que j'attrapai d'or!
Disait certain courtier d'usure,
» Pour en mieux attraper encor,

» Attrapons quelque fourniture.
» Je sais, pour enfler son trésor,
» Qu'à des revers on est en butte :
» Aux accidens laissons leurs cours,
» En attendant risquons toujours....
Au bout du fossé la *culbute*.

Bourgeois de Londres, de Paris,
Grands diplomates en boutiques,
Cessez d'échauffer vos esprits
Sur les démêlés politiques.
Entre les différens partis,
Que vous importe la dispute,
Laissez-les faire; chaque jour
Les factieux font, tour à tour,
Au bout du fossé la *culbute*. (*Léger.*)

CULOTTE. — Comme ce fut le peuple qui fit la révolution de 1789, les gens du haut parage, qui à coup sûr n'en faisaient point partie, s'avisèrent de désigner les révolutionnaires sous le nom de *sans-culottes*. Ceux-ci, non-seulement ne rougirent point de ce nom, ils se firent même une gloire de le porter. Comme chez les français toutes les nouveautés tournent en mode, à l'instar des vrais *sans-culottes*, les élégamment *culottés* affectèrent de ne l'être plus;

dès-lors le *sans-culotisme* fut en honneur, et l'on vit des jeunes gens faire d'abord attacher des morceaux en forme de loques à leurs *culottes*, puis porter une petite veste sans habit, avec un pantalon sans *culottes*, et cette sorte de vêtement, qui ne fut pas le moins élégant, fit appeler celui qui le portait un *sans-culotte*. La *sans-culotterie* devint une fureur, et les plus déterminés aristocrates portèrent aussi des *sans-culottes* comme les autres. L'été de 1793, qui fut fort chaud pendant environ deux mois, favorisa la *sans-culotterie*. On ne mit plus ni poudre, ni cols, ni bas; c'est ainsi que quelques représentans du peuple se présentèrent à la Convention; c'est ainsi qu'on se montrait dans les promenades publiques; c'est ainsi qu'on se visitait, et l'on a vu sur les routes des hommes aller absolument nus, comme la nature nous a fait naître, en criant: *Vive la liberté! vivent les* SANS-CULOTTES! — On alla plus loin; les législateurs consacrèrent le *sans-culotisme*, en décrétant que les cinq ou six derniers jours de l'année seraient autant de jours de fête, célébrés sous la dénomination

de *sans-culotides*, et que le dernier jour serait la grande *sans-culotide*, ou la *sans-culotide* par excellence.

Ce qu'il y a d'assez singulier, c'est que dès la plus haute antiquité les Gaulois, nos ayeux, semblent avoir connu la *sans-culotterie*. La partie de la Gaule dite Lyonnaise, était appelée la Gaule *culottée*, *Gallia Bracata*, d'où l'on peut conclure que l'autre partie qui s'étendait jusqu'au bord du Rhin, était la Gaule non culottée, ou *sans-culotte*, *Gallia non Bracata*. *(Rapp. de Fabre d'Eglantine à la Convention.)*

— Quoiqu'il en soit, le tems arriva enfin où l'engoûment pour le *sans-culotisme* s'étant affaibli, les français furent invités à revenir à la décence, en reprenant les *culottes :*

Air : *On doit soixante mille francs.*

R'habillez-vous, peuple Français,
Ne donnez plus dans les excès
De nos faux patriotes : *(bis.)*
Ne croyez plus qu'aller en nud
Soit une preuve de vertu :
Remettez vos *culottes*. *(bis.)*

Méfiez-vous de l'intrigant,
Vantant le costume indécent
De nos faux patriotes : *(bis.)*
Ne poussez plus la liberté
Au point d'être *déculotté :*
Remettez vos *culottes.* *(bis.)*

Distinguez de l'homme de bien,
Le paresseux et le vaurien,
Et les faux patriotes ; *(bis.)*
Gens honnêtes, laborieux,
Ne vous déguisez plus en gueux :
Remettez vos *culottes.* *(bis.)*

Jamais ne jugez par l'habit
Du sot ou de l'homme d'esprit,
Et des faux patriotes : *(bis.)*
Banquiers, rentiers. riches marchands,
Feraient périr mille artisans,
S'ils allaient sans *culottes.* *(bis.)*

N'imitez plus, il en est tems,
Ces populaires charlatans,
Pillant les patriotes : *(bis.)*
Dieu fit l'industrie et les mains,
Pour faire vivre les humains,
Et mettre des *culottes.* *(bis.)*

De l'homme défendez les droits ;
Sur-tout obéissez aux lois,
Comme bons patriotes : *(bis.)*

Concitoyens, sans vous fâcher,
Cachez ce que l'on doit cacher;
Remettez vos *culottes*. (*bis.*)

CULTIVER, CULTIVATEUR, CULTE, CULTURE. — Au propre, *cultiver* signifie labourer la terre, en prendre soin; de-là les mots *culture* et *cultivateur*, l'un pour désigner l'action, l'autre l'acteur en fait de *cultivation*; mots que les nouveaux dictionnaires ont adoptés. — Il y a une différence essentielle entre ces mots *agriculteur* et *CULTIVATEUR*. L'agriculteur *cultive* l'agriculture; le *cultivateur cultive* la terre; ce qui est différent. Le premier professe l'art en amateur, c'est son goût et son talent: l'autre l'exerce en artiste, c'est son travail et son état. L'agriculteur porte le flambeau devant la charrue, le *cultivateur* le suit, conduisant et enfonçant vigoureusement le soc. L'agriculteur enseigne, le *cultivateur* pratique; mais en fait de labourage, l'habitude de la pratique vaut souvent mieux que l'étude de la théorie; et certes, la société philosophique connue sous le nom fastueux d'Economistes, a rendu moins de

services à l'agriculture, que le bon sens et l'expérience d'un *cultivateur* aisé et laborieux :

> Un bon *cultivateur* est cent fois plus utile
> Que ne fut autrefois Hésiode ou Virgile.

* *Tempus in agrorum* cultu *consumere dulce est.*
(Ovide.)

> » Il est doux de passer le tems
> » A *cultiver* en paix ses champs.

> * Qui pourrait oublier que le *cultivateur*
> Des ressorts d'un état est le premier moteur ?
> Et qu'on ne doit pas moins pour le soutien du trône
> A la faux de Cérès qu'au sabre de Bellone.

(*Voltaire.*)

* On disait devant Socrate que les bons esprits n'avaient pas besoin d'instructions. Ne voyez-vous pas, répondit-il, que plus une terre est bonne, plus on prend plaisir à la *cultiver.* (*Mél. tirés d'une gr. bibl.*)

* *Cultiver*, qui vient du verbe latin *colere*, signifie au figuré honorer, chérir, s'attacher, s'appliquer, se vouer, se dévouer, en un mot rendre une sorte d'hommage ou de *culte* à quelqu'un ou à quelque chose. De-là le mot *culte ;*

que nous avons particulièrement et presqu'exclusivement employé pour les choses de religion. On dit bien qu'on *cultive* une telle personne, pour dire qu'on recherche sa société, ou même sa protection, sa faveur; qu'on *cultive* une telle science, pour dire qu'on s'y adonne de préférence ; mais tout le monde est d'accord qu'on doit un *culte* à Dieu : d'autres ajoutent, et à ses saints. Au reste, pourvu qu'on adore le vrai Dieu, qu'importe par quel *culte*, disait Orangzeb, empereur des Mogols?

Tout *culte* est bon qui part d'une ame pure.
(*Les Cultes, Poëme*)

* Pour rendre les hommes plus sociables entr'eux, il faut les rendre plus indifférens à la diversité des *cultes*. Il est très-difficile, disait le roi Jacques, d'être bon sujet, et bon théologien, tout ensemble. Or le roi Jacques était bigot et connaisseur en cette partie. (*Helvetius*.)

*............. Nos modestes ayeux
Parlaient moins de vertus, et les *cultivaient* mieux.

* Un homme acquit un beau domaine,
Bien situé, terroir gras et fécond ;
Il ne fallait qu'y semer de la graine

Pour récolter abondante moisson ;
Mais l'homme n'en prit pas la peine,
Il n'eut que ronce et que chardon.
Un autre avait pour fils un beau garçon,
Si bien doué par la nature,
Qu'il annonçait un jeune homme parfait;
Mais on n'en eut ni soin ni cure :
Il devint un mauvais sujet.
Rien ne profite sans *culture.*

(Fable de Nivernois.)

CUPIDITÉ.

De la *cupidité* malheureuses victimes,
Nous prônons les vertus, nous pratiquons les crimes.

Video meliora proboque ; deteriora sequor.

(Horace.)

CUPIDON, autrement dit l'*Amour.* — Fils de Mars et de Vénus. On le représente sous la figure d'un enfant toujours nu. Il préside à la volupté :

Maître ne sais meilleur pour enseigner,
Que *Cupidon ;* l'ame la moins sensible
Sous sa férule, apprend plus en un jour,
Qu'un maître-ès-arts en dix ans aux écoles.
Aux plus grossiers, par un chemin bien court,
Il sait montrer les tems et les paroles.

(Lafontaine.)

* *Cupidon*, sous les lois de la simple nature,
Régit tout ce qui sait soupirer ici bas :
Il ne punit jamais rebelle ni parjure,
C'est un empire qui ne dure,
Qu'autant que ses sujets y trouvent des appas.
(*Mad. Deshoullières.*)

CURE, du latin *curare*, avoir soin. — Entre les *cures* merveilleuses opérées par des moyens en apparence étrangers, on peut placer celle opérée par la musique sur une demoiselle de 14 à 15 ans, et qui fut tout-à-coup attaquée de convulsions affreuses. Après qu'on eut inutilement tenté les remèdes les plus efficaces, les accidens nerveux étant devenus aussi violens que fréquens, on eut recours à la musique. On donna à la malade deux concerts par jour, l'un à onze heures, et l'autre à cinq. Les accès devinrent moins violens, plus courts, moins fréquens, et cessèrent enfin avec la réapparition de la cause dont l'absence avait causé le mal. Une chose assez singulière, c'est que la respiration de la malade, et le battement de l'artère répondaient à la mesure, et même au mouvement de la musique, et que toutes

les fois qu'on jouait trop lentement, ou même qu'on cessait de jouer, elle indiquait avec les plus vives expressions qu'on devait hâter les mouvemens ou reprendre les instrumens. (*Journal de Paris, 1786.*)

* Une *cure* non moins merveilleuse, dont tout le monde parle, c'est celle produite habituellement, par la musique et la danse, sur les personnes piquées par l'araignée enragée, plus connue sous le nom de tarentule, ainsi nommée de la ville de Tarente, dans la Pouille, où elle se trouve plus fréquemment qu'ailleurs. De ceux qui en sont piqués, les uns chantent, rient, ou pleurent sans cesse. Il en est qui ne parlent plus, d'autres qui ne déparlent pas. Plusieurs éprouvent une insomnie insupportable, plusieurs un sommeil léthargique. Que faire pour guérir tant de maux différens et opposés? Prendre divers instrumens, jouer différentes symphonies, jusqu'à ce qu'on ait rencontré celle analogue à la maladie. Alors, dit-on, le malade saute du lit, danse jusqu'à ce qu'il tombe de fatigue, et se relève guéri. Certes voilà

des *cures* étonnantes, mais opérées sur des fripons qui se disent malades, publiées par des charlatans qui attrapent l'argent des sots qui les écoutent et qui les croient. Plusieurs personnes éclairées, et entr'autres le célèbre abbé Nollet, ont été à Tarente pour être témoins de quelques unes de ces *cures* merveilleuses. Toutes ont assuré n'avoir vu ni une tarentule enragée, ni un individu mordu par elle. (*Dict. d'hist. nat.*)

CURE, CURÉ.

Quel *curé* n'a besoin d'un peu de pénitence?
(*Voltaire.*)

Simple en mes goûts, j'ai toujours desiré
L'obscurité d'un *curé* de village. (*Parny.*)

* Ces mots *cure, curé*, dérivés du latin *curare, cura, curatus*, qui tous emportent l'idée des soins, de la sollicitude et des soucis, sont autant de leçons pour cette classe d'hommes qui ne peut entendre prononcer son nom, sans entendre prononcer d'un seul mot le résumé de tous ses devoirs. Quand un *curé* les remplit avec exactitude et intelligence, il est, par tout pays, un citoyen utile et par conséquent estimable. C'est

pour cela, dit Voltaire, que par tout pays il doit être payé.

— Personne ne mérite plus d'égards qu'un *curé* qui procure des assistances aux pauvres, qui console les affligés, qui rétablit la paix dans les familles, qui prêche la vertu, sur-tout s'il pratique la vertu qu'il prêche. Pour rendre leur état utile autant que respectable, il faut mettre les *curés* au-dessus des besoins, et ne pas les exposer à déshonorer leur ministère en plaidant avec leurs paroissiens, ou en les pressurant. Enfin il faudrait qu'ils n'eussent d'autres soins que de remplir leurs fonctions.

(*L'abbé de St.-Pierre.*)

* Je ne connais pas d'hommes qui fassent plus d'honneur à l'humanité que les *curés* de Paris, disait le docteur Burnet, à son retour à Londres.

* Beaucoup de *curés* ont été de l'assemblée constituante. Ils ont prouvé que ce n'était pas là leur place. La plupart ne s'y sont distingués que par leur opposition au parti des évêques, et de ce qu'on appelait le haut clergé, dont il faut convenir qu'ils n'avaient pas à se louer.

— Parmi les *curés* qui ont eu quelque

célébrité par leur zèle, leur fermeté, leurs connaissances, leur caractère, leur infortune ou leurs erreurs, on distingue :

— 1.° *J. B. Joseph Languet, curé* de St.-Sulpice de Paris, recommandable par sa charité, et le zèle de la maison de Dieu, dont on peut dire qu'il était dévoré. C'est avec 100 écus dans sa bourse qu'il appela des ouvriers, qu'il les mit en œuvre, qu'il entreprit, et qu'il parvint à élever au Dieu dont il était le pontife, un temple qui coûta des millions, et qu'on fut pendant près d'un demi-siècle à bâtir. M. Languet fonda aussi des établissemens qui ne lui font pas moins d'honneur que la construction de son église.

— 2.° *N* . . . *curé* de la paroisse St.-Paul de Paris. Le cardinal du Perron, qui demeurait sur cette paroisse, envoya un jour un gentilhomme dire au *curé* de lui venir parler. Le *curé* n'en fit rien. Le cardinal, après l'avoir attendu quelque tems, l'envoya quérir une seconde fois. Le *curé* ne s'en remua pas davantage. Le prélat indigné de ce qu'il appelait une incivilité, lui fait adresser des reproches très-vifs, en lui ordonnant de ne point

tarder plus long-tems. — « Allez dire à » Monseigneur le Cardinal, répondit froi- » dement le *curé*, qu'il est *curé* à Rome, » et que je le suis à Paris; qu'il est sur ma » paroisse, et que je ne suis pas sur la » sienne. Il a raison, s'écria le Cardinal, » en recevant cette vigoureuse réponse. » Je suis son paroissien, c'est à moi de » l'aller trouver ». Dès que le *curé* l'apperçut, il courut le recevoir jusques dans la rue : le prélat très-content l'embrassa, et lui donna son estime et son amitié. *(Rec. d'épith.)*

— 3.° *N.... Jubé, curé* d'Asnières, au diocèse de Paris. Élève du célèbre Bailly, M. Jubé pensait comme lui sur la plupart des saints que la fourberie ou la superstition des moines avait placés dans la légende. Le *curé* d'Asnières desirait faire rebâtir son église, qui était dans un état de dégradation absolue. La difficulté était d'y faire contribuer les seigneurs d'Asnières. L'un était un abbé moliniste, attaché à toutes les béatilles d'une dévotion puérile; l'autre un riche protestant qui n'était pas l'ami des images ni de ceux qui les adoraient. Le *curé* n'entreprit pas de concilier les opinions,

il entreprit et vint à bout de les faire consentir à payer les frais de construction. — Les anciens canons de l'Eglise défendent de célébrer les saints mystères en présence des pécheurs publics. Le *curé* d'Asnières fait un jour prier la marquise de P**, maîtresse du duc d'Orléans, Régent, de ne pas se présenter dans son église, à moins qu'elle n'ait changé de conduite. La marquise regarde le compliment comme une vapeur de zèle : elle aurait dû mieux connaître son *curé*. Elle arrive à l'église, un jour solennel. Le *curé* la voit, lui fait réitérer à l'oreille l'invitation qu'il lui avait déjà fait adresser : elle s'en moque, et reste sur son carreau. Le *curé* demeure dans la sacristie, sans vouloir commencer la messe. La dame s'opiniâtre, et envoie un laquais savoir quand on la commencera... Dès qu'elle sera sortie, mon ami, dit le *curé*. La marquise sort furieuse, et va demander justice de cet affront au Duc Régent. Le prince, loin d'épouser sa querelle, lui répond avec un grand sang-froid : vous avez eu tort de vous exposer; vous deviez vous y attendre; et si votre *curé* m'avait fait à moi-même une pareille

menace, je ne m'y serais pas fié. (*Amus. des eaux de Spa.*)

— 4.° *Urbain Grandier, curé* de Loudun, célèbre par les charmes de sa figure, les agrémens de son esprit, ses talens pour la chaire, et plus encore par la haine de ses ennemis, et sa fin malheureuse. Ayant prêché sur l'obligation de se confesser à son propre *curé*, au tems de Pâques, son sermon, fondé sur l'autorité des Conciles, excita la jalousie des moines de Loudun. Il était directeur des Ursulines de cette ville; ils l'accusèrent d'en être le suborneur. L'official de Poitiers le condamna à expier ses fautes prétendues dans un séminaire. Il appela de la sentence, et fut déclaré innocent par le présidial de cette ville. Ses ennemis ne se tinrent pas pour vaincus. Ils l'accusèrent d'être sorcier, et comme tel d'avoir fait entrer dans le corps des religieuses Ursulines le diable qui les possédait. On lui fit souffrir la question la plus cruelle. On entendit contre lui les chefs des démons; de l'ordre des séraphins; de l'ordre des trônes; de l'ordre des principautés, etc. et d'après les dépositions de pareils témoins, le *curé* fut con-

damné à être brûlé vif. L'infortuné Grandier endura le supplice avec autant de constance et de résignation, que les capucins de Loudun mirent d'acharnement et de barbarie à le provoquer. *(La Menardaye, Exam. des diabl. de Loudun.)*

— 5.° *René Aubert de Vertot.* L'envoyé de Suède en France fut chargé, par ses instructions, de faire connaissance avec l'abbé de Vertot, et de l'engager, par un présent de deux mille écus, à entreprendre une histoire générale de Suède. Cet envoyé crut trouver l'abbé de Vertot à Paris, dans les meilleures compagnies, et répandu dans le plus grand monde. Surpris de ne le rencontrer nulle part, il s'informa du lieu où il pouvait être; mais ayant appris que ce n'était qu'un ex-capucin et un religieux prémontré, *curé* de Normandie, il rendit compte de sa commission, d'une manière qui fit échouer le projet. *(Dict. des hom. illust.)*

— 6.° *Jean Meslier, curé* d'Etrépagny, en Champagne, mort en 1733, à l'âge de 55 ans. Ce *curé* devint malheureusement célèbre par un testament dont il consigna une copie au greffe de la jus-

tice de Sainte-Menehould. Ce testament, dans lequel il demande pardon à ses paroissiens de les avoir trompés pendant tout le tems qu'il a été leur *curé*, est une déclamation assez grossière contre les dogmes du christianisme. Il termine ainsi : « J'ai vu et connu les abus, les erreurs, les folies et les méchancetés des hommes. Je les ai haïs et détestés. Je n'ai osé le dire pendant ma vie. Je le dirai au moins en mourant, et c'est pour cela que j'ai écrit le présent ». Meslier, au milieu de son incrédulité, conserva, dit-on, des mœurs pures ; il donnait aux pauvres de sa paroisse ce qui lui restait chaque année, de son revenu.

* Je traversais hier une place publique ;
Mille femmes en deuil, d'un air mélancolique,
S'entretenaient sur leur *curé*,
Qui, le même matin, venait d'être enterré.
Non, plus touchant panégyrique
Ne sortit des poumons d'un orateur sacré.
Elles disaient : Quoi donc ! au printems de son âge,
La mort a ravi notre fervent pasteur !
Lui qui mettait ici la paix dans le ménage !
Lui qui, par sa présence inspirait le bonheur !
Qui de nous n'en fit pas les plus douces épreuves ?
Hélas ! chacun le sait, il fut dans tous les tems

La consolation de la plupart des veuves,
Et le père de nos enfans.

* Non loin du vallon où serpente
La Nièvre encor faible et naissante,
Fut une paroisse où vivait
Un *curé* qui pour frère avait
Un gros garçon qui lui servait
De marguillier, d'agent d'affaire,
Quelquefois même de vicaire,
Quand l'occasion se trouvait.
Elevé là depuis l'enfance,
Ce garçon qui ne jouissait
D'une trop fine intelligence,
Sans se douter de rien, pensait
Que la *cure* et sa dépendance
Etait son fond propre, et Dieu sait
Le bien que cela produisait!
Tandis que clos dans sa chaumière,
L'indolent *curé* feuilletait
Fleury, *Pontas* et son bréviaire,
L'autre sans relâche exploitait
Le temporel du presbytère;
Et tout, jusqu'à la ménagère,
Sous sa main, dit-on, profitait.

Un jour que dans un héritage
Il bêchait, quelqu'un du village
Vint lui dire tout éploré,
Que frappé d'une apoplexie,

Sur son lit gissant, le *curé*
Venait d'être trouvé sans vie :
Tant pis, dit-il, j'en suis marri !...
Mais au surplus cette aventure
Ne peut rien déranger ici.
Nous sommes assez, Dieu merci,
Pour faire aller, sans lui, la *cure*.

CURE-DENT, CURER.

La main dans la ceinture, un ou deux pas de danse,
Et puis du *cure-dent* l'aimable contenance,
— Que de rafinement! — Quand on veut plaire aux gens,
Il n'est rien de si beau que de *curer* ses dents.
(Destouches, *Com. du Cur. impert.*)

* Un officier se plaignait au maréchal de Richelieu, son colonel, d'avoir été insulté par un de ses camarades, qui l'avait même frappé. Est-ce que vous n'aviez pas d'épée, dit le maréchal ? — Non mon colonel. — Est-ce que vous n'aviez pas de couteau ? — Non, Monseigneur. — Eh ! f...., vous aviez du moins votre *cure-dent*, ajouta le maréchal en lui tournant le dos.

* Les fanatiques du parti luthérien conservent une poutre de la maison où était né Luther, laquelle fut sauvée de l'incendie qui consuma cette maison. Ils

font, avec des éclats de cette poutre, des *cure-dents* qu'ils croient très-propres à appaiser les douleurs de dents. (*Journ. de Paris, 1785.*)

CURIOSITÉ, CURIEUX.

N'en doutons point, la *curiosité*
Fut le canal de notre adversité.
(*J.-B. Rousseau.*)

* Une dame s'appercevant qu'un *curieux* placé derrière elle, lisait une lettre qu'elle écrivait, la finit en ces termes: J'aurais beaucoup d'autres choses à vous mander de plus important, mais je ne puis le faire pour le présent, attendu la *curiosité* de M. de la C.... (*), qui, placé derrière moi, lit tout ce que j'écris.

* La comédie du CURIEUX *impertinent* de Destouches, eut plus de succès aux premières représentations qu'aux reprises. Un des admirateurs de cette pièce ne voulant pas perdre un bon mot, fit l'épigramme suivante:

(1) Croirait-on que ce *curieux* étoit M. de la Condamine?

On représente maintenant
Le Curieux *impertinent ;*
Pour moi j'ai vu la pièce et j'ose en être arbitre.
Voici ce que j'en crois de mieux :
Pour la voir une fois on n'est que *curieux*,
Mais qui la verra deux en remplira le titre.

* Freret fut jeté dans un des cachots de la Bastille sans qu'il sût pourquoi ? On le mena devant M. Azon, lieutenant de police. Pourquoi me traite-t-on ainsi, dit Freret ? Vous êtes bien *curieux*, lui répond froidement le ministre *(Nouv. mél. ext. des man. de mad. Necker.)*

CUVER, CUVE. — Le philosophe Zénon était très-familier avec Antigone, roi de Macédoine, et frondait avec beaucoup de liberté la passion de ce prince pour le vin. Un jour, le monarque étant ivre, s'approche du sage, l'embrasse avec cet épanchement de cœur que donne quelquefois l'ivresse, et lui dit : Mon cher Zénon, demande-moi tout ce que tu voudras, et je te l'accorderai. Eh bien ! répondit Zénon, je demande que vous alliez *cuver* votre vin. *(Dict. hist. d'éduc.)*

Piron, excédé du luxe, du ton et

de l'orgueil du fermier-général la Popelinière, lui dit un jour en le quittant: Adieu, vas *cuver* ton or. (*Alm. litt. 1791.*)

CUVE, CUVETTE. — On a remarqué que la grande *cuve* des moines de Cîteaux contenait 400 muids. — A grand buveur, grand verre.

* Amasis, après la mort d'Apriès, devint possesseur de toute l'Égypte, dont il occupa le trône pendant 40 ans. Comme il était de basse naissance, les peuples, dans les commencemens de son règne, n'avaient que du mépris pour lui. Il n'y fut pas insensible; mais il crut devoir ménager les esprits avec adresse, et les rappeler à leur devoir par la douceur et par la raison. Il avait une *cuvette* d'or, où lui et tous ceux qui mangeaient à sa table, se lavaient les pieds. Il la fit fondre, et en fit faire une statue qu'il exposa à la vénération publique. Les peuples accoururent en foule, et rendirent à la statue toute sorte d'hommages. Le roi les ayant assemblés, leur exposa à quel vil usage cette statue avait d'abord servi, ce qui ne les empêcha pas de continuer à se prosterner

devant elle. — Si la *cuvette*, devenue statue, avait pu obtenir le culte religieux dont le peuple l'honorait, pourquoi Amasis, devenu roi, n'eût-il pas obtenu son obéissance et son respect? — L'application de la parabole eut tout l'effet que ce prince ingénieux avait droit d'en attendre; et le peuple eut pour lui la déférence due à la majesté royale.

(*Hist. anc. de Laurent Echard.*)

CYCLOPE. — Les *cyclopes* étaient des espèces de géans, n'ayant qu'un œil au milieu du front, et qui, suivant la fable, travaillaient à forger les foudres de Jupiter au mont Etna, dans les forges de Lemnos et ailleurs.

* Philippe de Macédoine avait la faiblesse de rougir de la difformité qu'imprima sur son visage la flèche d'Aster d'Amphipolis, qui le rendit borgne. Il se fâchait lorsqu'il entendait prononcer devant lui le mot de *cyclope*. (*Hist. anc.*)

CYGNE.

Au sein des eaux s'élève et nage avec fierté
Le *cygne*, au col superbe, au plumage argenté;

Le *cygne* à qui l'erreur prêta des chants aimables,
Et qui n'a pas besoin du mensonge des fables.

(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* On a consacré le *cygne* à Apollon, comme au Dieu de la musique, et cela, par une ancienne erreur populaire, qui fait dire que les *cygnes* ne chantent qu'à l'instant de leur mort, et qu'alors, ils chantent fort mélodieusement. — Socrate parait n'avoir pas été exempt de ce préjugé, puisqu'il appelait Platon, son disciple, le *cygne* de l'Académie.

* La mâle éloquence de Bossuet, la douce éloquence de Fénélon, firent surnommer l'un l'aigle de Meaux, l'autre le *cygne* de Cambrai:

Le *cygne* de Cambrai, l'aigle brillant de Meaux,
Dans ce tems éclairé n'ont-ils pas des égaux ?

(*Voltaire.*)

CYLINDRE et SPHÈRE. — Le *cylindre* est un solide contenu sur trois surfaces; *cylindrique* se dit de ce qui appartient ou de ce qui ressemble au *cylindre*.

La *Sphère* est un instrument composé

de divers cercles, et d'un axe qui le traverse, avec un petit axe au milieu : elle sert à représenter la machine du monde et les mouvemens célestes.

— Ces deux instrumens sont propres aux mathématiciens et aux astronomes. Ils furent gravés comme emblêmes sur le tombeau d'Archimède, et voici à quelle occasion. — Les romains assiégeaient la ville de Syracuse, par mer et par terre. Ce fut pour Archimède une occasion de déployer son génie contre les ennemis de sa patrie. Il inventa plusieurs machines qui leur causèrent beaucoup de dégât ; et peut-être aurait-il obligé l'armée ennemie à se retirer, si les Syracusains, cessant d'observer les manœuvres des assiégeans pour célébrer la fête de Diane, ne leur eussent donné la facilité d'entrer dans la ville par escalade. Un soldat pénétra dans l'appartement d'Archimède, qui méditait avec tant d'attention, qu'il n'avait pas entendu le tumulte que l'entrée des romains occasionnait. Ce soldat lui ordonna de le suivre pour parler à Marcellus, son général. L'ordre était précis ;

mais Archimède, sans vouloir se déranger, continua à méditer sur son problême, et à en chercher la solution. Le soldat, plus curieux de pillage que de démonstration géométrique, le tua sur-le-champ. Marcellus témoigna beaucoup de regret de la perte de ce grand-homme. On dit même qu'il fit pendre le soldat. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il accorda des exemptions et des privilèges aux parens d'Archimède, et qu'il fit ériger à cet immortel génie un tombeau sur lequel il y avait une *Sphère* et un *cylindre*. Ce monument si remarquable était néanmoins inconnu à Syracuse du tems de Ciceron; il était couvert de ronces et d'épines. Ce fut cet homme illustre qui, étant questeur, en Sicile, le découvrit, et fit nétoyer la place, cent quarante ans après qu'Archimède y avait été enterré. Cette anecdote suffirait pour démontrer dans quelle profonde ignorance les Syracusains étaient tombés du tems de Ciceron, puisqu'ils avaient besoin d'un étranger pour connaître un des plus beaux monumens, élevés au milieu d'eux par leurs ancêtres.

CYMBALE. — Du latin *cymballum*, petite cloche. En effet, dans les premiers siècles, le mot *cymbale* ne signifiait autre chose que la cloche du monastère, soit du chœur, soit du réfectoire.

* Il y avait autrefois à Oasis un certain Appion, grammairien. C'était un vain déclamateur qui ne s'attachait qu'à des minuties, et qui les soutenait avec autant de fracas que les choses les plus importantes. Tibère appelait ce savant ridicule: *Cymballum mundi*; la *cymbale* du monde.

CYNISME, CYNIQUE. — Le *cynisme* est le comble de l'insolence et de l'effronterie. Ce mot vient du latin *canis*, chien, parce qu'outre que l'ancienne secte des *cyniques* était composée d'hommes satyriques et mordans, ces hommes se faisaient encore une gloire de ne rougir de rien. Ils prétendaient qu'il était permis de tout faire, en public comme en secret, à l'exemple des animaux, et particulièrement des chiens. Boileau a dit du poëte Régnier, dont

les satires blessent souvent la pudeur et la charité :

> Regnier du son hardi de ses rimes cyniques,
> Allarme trop souvent les oreilles pudiques.

* Un *cynique* se présenta un jour devant Antigone, et lui demanda une dragme. C'est trop peu donner pour un prince, répondit Antigone. Donnez-moi donc un talent, reprit le philosophe. Ce serait trop pour un *cynique*, répartit le Roi.

* Les *cyniques* imaginèrent de renoncer à toutes les commodités de la vie, de se couvrir de haillons, et de coucher dans la rue, au premier endroit où la nuit les surprenait. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est l'attachement que plusieurs d'entr'eux savaient inspirer pour leurs préceptes et même pour leur personne. On dit qu'un des fils d'Onésicrite, étant venu à Athènes, ne voulut plus retourner à Égine, ne pouvant se résoudre à quitter un lieu où il avait le plaisir d'entendre Diogène. Le père envoya son autre fils, qui fut retenu par le même attrait. Enfin, il les vint chercher lui-même, et resta comme ses

fils. — Né à Thèbes avec de grands biens, Cratès les abandonna pour se vouer au *cynisme*. Quelques-tems après, ayant fait la conquête d'Hypparchia, qui avait des richesses et de la naissance, il agit, de concert avec ses parens, pour la détourner de l'épouser. Il montra sa misère, il montra sa bosse, car il était contrefait; mais elle s'obstina, disant qu'elle ne connaissait personne qui fut ni plus riche ni plus beau. Son père lui donna donc une besace, un manteau et un bâton, et ce fut une fille établie. (*Bibliot. univers. des dames.*)

CYPRÈS. — Le *cyprès* est un arbre toujours verd, et dont le bois se corrompt difficilement. C'est pour cela qu'il était autrefois employé pour les cercueils. Les anciens faisaient planter des *cyprès* autour de leurs tombeaux, ce qui l'a fait regarder comme le symbole de la solitude et de la tristesse:

Fidèle ami des morts, protecteur de leurs cendres,
Ta tige, chère au cœur mélancolique et tendre,
Laisse la joie au myrte et la gloire au laurier;
Tu n'es point l'arbre heureux de l'amant, du guerrier;
Je le sais, mais ton deuil compâtit à nos peines...
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

D.

Il y a au monde quatre grands *D*, qui font tout : *Dieu*, *Diable*, *Dames* et *Deniers*. (*Bigarr. du seig. des acc.*)

D'ABORD.

Montrez-vous jusqu'au bout tel qu'on vous vit *d'abord*.
(*Boileau.*)

D'ACCORD.

Des filles je puis bien dire quelque nouvelle,
Et convenir qu'il en est telle
Que pour peu qu'un habile amant
La presse vigoureusement,
Il fait bientôt tomber la belle
D'ACCORD. (*Lafontaine.*)

DADA. — Aller à *DADA* : *æquitare in arundine longâ.*

* Les enfans aiment beaucoup à aller à *dada* sur un bâton. — Agésilas, prince actif, était en même-tems le père le plus tendre. Quelqu'un le surprit un jour allant à *dada* sur un bâton avec ses enfans. Il sourit, et se tournant vers celui qui l'avait vu en cette posture : Attendez,

lui dit-il; pour en parler, que vous soyez père.

DAIGNER. *Voyez* DIGNE.

DAIM, féminin DAINE. — Espèce de bête fauve, d'une grandeur moyenne, entre le chevreuil et le cerf.

Olivier Le *Daim*, barbier et favori de Louis XI, s'appelait Olivier Le Diable; il obtint de son maître de changer son nom en celui de Le *Daim*. Cet Olivier Le *Daim* ayant séduit une jeune et jolie femme dont le mari était prisonnier, sous la promesse qu'il avait faite à la dame de faire délivrer son époux, Louis XI lui fit faire son procès, et il fut pendu à Montfaucon.

DAIS.

L'ambition jamais ne conduit au bonheur;
Il n'est point sous le *dais*, il est dans notre cœur.

(Dès Boulmiers.)

* Autrefois, lorsque les Rois et les Reines faisaient leur entrée dans Paris, les députés des six corps des marchands accompagnaient Leurs Majestés avec le *dais*. Les corps de métiers suivaient,

représentant, en habits de caractère, les sept péchés mortels; les sept vertus; puis la mort, le purgatoire, le paradis et l'enfer; le tout monté superbement. *(Ess. hist. sur Paris.)*

* Dès la veille du jour que Louis XVI se rendit à l'Assemblée nationale pour l'acceptation de la Constitution, le sieur Chantereine, maître des cérémonies, avait fait préparer, à côté du siège du président, un *dais* pour recevoir le Roi; mais avant que la séance fut ouverte, des députés lui ordonnèrent de supprimer cet appareil puéril. Le maître des cérémonies consulta le ministre sur le parti qu'il avait à prendre, et ce dernier lui ayant dit qu'il fallait obéir, le *dais* fut enlevé. *(Révol. de Par.* n.° 114.*)*

DALMATIQUE. — Ornement que revêtent par-dessus l'aube les diacres et sous-diacres qui assistent le prêtre à l'autel. La *dalmatique*, introduite dans l'église catholique vers le commencement du 6.e siècle, prit son nom de la *Dalmatie*, d'où elle vint à Rome, et delà dans toute la chrétienté. *(Hist. de l'égl. Gallicane.)*

DAMAS (fruit); DAMAS (étoffe); DAMAS (épée), et DAMAS (ville).

Sous quatre points, bien différens,
Considère mon existence :
Le premier avec l'abondance
T'offre un des plus riche présens
Que fasse tous les ans Pomone;
Le second un tissu charmant,
Qui décore un appartement,
Dont la richesse nous étonne.
Sous mon troisième rapport,
Je suis peut-être moins utile;
L'on me forge dans une ville
Où je donne souvent la mort.
Je prends le nom de ma patrie
Qui fait mon quatrième point.
Pour nous voir, il faut aller loin,
Car nous logeons dans la Syrie.

A ces quatre points désunis,
Tu peux appliquer ma nature;
Mon nom, d'une seule structure,
Te les présente tous unis.

— *Damas*, étoffe, est ainsi appelée de la ville de *Damas*, en Syrie, où elle se fabrique. (*Ess. sur l'hist. gén.*)

* Les coutelas, ou *Damas* qui s'y fabriquent, ont également contribué à sa

célébrité, et c'est aussi de cette ville, que ces sortes de sabres ont pris leurs noms. (*Hist. mod.*)

* Monsieur Guignard, comte de St. Priest, se perdit pour avoir indiscrètement prononcé cette rodomontade : J'ai rapporté de mon voyage à Constantinople (où il avait été ambassadeur), un superbe *damas* bien tranchant, dont j'espère abattre la tête de plus d'un patriote. (*Rév. de Paris*, n.° 57.)

* Les prunes qu'on nomme de *Damas*, tirent leur origine de la ville de *Damas*. Ce sont les anciens comtes d'Anjou qui les ont transportées dans leur province, et le bon roi René de Sicile qui les a fait connaître dans nos provinces méridionales. (*Mél. tir. d'une gr. bibliot.*)

* On appelle *damasquinure*, une espèce de dessin qui se travaille sur le fer avec des filets d'or ou d'argent. La *damasquinure* tire son nom et son origine de la ville de *Damas*. (*Dict. des origines.*)

* Il est des hommes durs et barbares au-dedans, qui sont doux et polis au-dehors. Tout ainsi que le fer et l'acier,

les hommes sont *damasquinés*. (Mercier, *néologie.*)

Jean de Mabuse, peintre, né à Maubeuge en 1499, était fort adonné au vin. Le marquis de Veren l'avait pris pour son peintre. Ce seigneur, averti que l'Empereur Charles-Quint devait passer chez lui, fit habiller toute sa maison en *damas* blanc. Lorsque le tailleur vint pour prendre les mesures, Mabuse lui demanda l'étoffe pour son habit, sous prétexte d'imaginer un vêtement singulier. Il la vendit pour boire, et se fit faire une robe de papier blanc, qu'il peignit en beau *damas*. Quand la marche fut réglée, ils passèrent tous sous un balcon où était l'Empereur avec sa cour. Mabuse passa à son tour. Il servit à table comme les autres gentilshommes. A chaque fois qu'il passait devant l'Empereur, ce prince ne pouvait se lasser de considérer la beauté de son *damas*, jusqu'à ce que le marquis, informé par quelqu'un de ses gens de la ruse du peintre, le fit approcher de l'Empereur, qui rit beaucoup de cette supercherie.

(*Ann. litt. 1755.*)

DAME. — Une Cour sans *dames*, disait François I.[er], est une année sans printems ; un printems sans roses.

* Je consens que le public s'égaie sur mon compte, pourvu qu'on respecte l'honneur des *dames*, disait Henri IV. — Ce prince aima Antoinette de Pons, marquise de Guercheville. Il lui déclara sa passion et la pressa d'y répondre. Cette dame, après lui avoir inspiré de l'amour par sa beauté, lui inspira de l'estime par une sage et constante résistance. Puisqu'il est vrai, lui dit le roi, que vous êtes véritablement *dame*-d'honneur, vous le serez de ma femme.

* Au bon vieux tems, chaque français avait sa *dame*, à qui, comme à l'Être-Suprême, il rapportait toutes ses actions :

Aucun amant qui ne servit son roi,
Aucun guerrier qui ne servit sa *dame*.

Aujourd'hui, dit un auteur, les *dames* des français sont des filles de l'opéra, tant la philosophie a produit de belles choses ! Autrefois un Français prononçait, en montant à l'assaut : Ah ! si ma

dame me voyait (1)! Aujourd'hui, il dit : Ah! si ma danseuse me voyait! Il faut avouer, au reste, que les belles d'à-présent traitent leurs chevaliers avec bien plus d'humanité qu'autrefois.

* Sous le règne de Charles IX, les chevaliers français se piquaient encore de galanterie pour leurs *dames ;* mais cette galanterie était bien dégénérée dans les deux sexes. Les femmes, au lieu de ces sentimens qui inspiraient l'héroïsme, tiraient vanité des preuves outrées de dévoûment que la frénésie de la passion inspirait à leurs amans. Il était beau, au premier signal de sa maîtresse, de se précipiter dans la rivière, sans savoir nager ; d'affronter des bêtes féroces; de faire ruisseler son sang avec la pointe du poignard, pour marque de la disposition où l'on était d'aimer sa *dame* jusqu'à la mort. Henri III, écrivant de Pologne à une princesse qu'il aimait, tirait du sang de son doigt, et Souvrai, son favori, r'ouvrait et refermait la piqûre à

(1) Ce fut le mot de M. de Fleuranges dans une occasion semblable.

mesure qu'il fallait remplir la plume. (*L'Espr. de la Ligue.*)

* Quoique Charles XII ne fut point galant envers les *dames*, il se piquait cependant d'honnêteté et de délicatesse à leur égard. La princesse Lubomirski, qui était dans les intérêts et les bonnes grâces du roi Auguste, ennemi de la Suède, avait pris la route d'Allemagne pour fuir les horreurs de la guerre cruelle qui désolait la Pologne, en 1705. Hagen, lieutenant-colonel, suédois, averti de ce voyage, se met en embuscade, et se rend maître de la princesse, de ses équipages, de ses pierreries, de sa vaisselle, de son argent comptant, objets très-considérables. Charles XII, instruit de cette aventure, écrit de sa propre main, à Hagen : « Comme je ne fais pas la guerre aux *dames*, le lieutenant-colonel remettra, aussitôt ma présente reçue, sa prisonnière en liberté, et lui rendra tout ce qui lui appartient. Si, pour le reste du chemin, cette *dame* ne se croit pas assez en sûreté, le lieutenant-colonel l'escortera jusques sur les frontières de Saxe ». (*Hist. de Charles XII.*)

* *Dame!* espèce d'adverbe qui sert à exprimer la surprise ou l'impatience. On attribue l'origine de ce mot, ou à Notre-*Dame*, par laquelle le peuple jurait, ou à sa *dame*, par laquelle juraient les chevaliers français. (*Matin. Sénon.*)

* L'évêque d'Amiens, la Mothe d'Orléans, avait, dans sa vieillesse, la tête fort chauve. Un jour, qu'il dînait chez un Maréchal de France, ce seigneur, en le plaisantant sur le ton de l'amitié, lui conseillait de prendre perruque. Je voudrais, auparavant, reprit l'Evêque, savoir ce qu'en pense Ma*dame* la Maréchale. Cette *dame* répondit que la plus brillante perruque siérait bien moins au prélat que son peu de cheveux. Je m'en tiendrai à cet avis, dit M. de la Mothe. S'il s'agissait de quelque disposition militaire, je ne voudrais prendre conseil que de Monsieur le Maréchal; mais en fait de toilette, on conviendra que je puis m'en tenir à la décision des *dames*. (*Journal de Paris*, *1788*.)

DAME, DAMIER. — Le poète Danchet avait coutume de dire : quand on

sait jouer aux échecs, on ne doit point s'amuser à jouer aux *dames*. Il faisait allusion au théâtre Français et à celui de l'Opéra. — Si vous réussissez sur celui-ci, ajoutait-il, la gloire est pour le musicien ; et si vous tombez, c'est toujours la faute du poète.

* Junius Canus ayant eu un jour une longue contestation avec Caligula, le monstre la termina en ordonnant qu'on mit à mort ce citoyen distingué. Je vous en rends graces, prince plein de bonté, répondit Junius. — Selon un décret du sénat, rendu sous Tibère, il devait se passer dix jours entre le jugement et l'exécution. Junius Canus, durant cet intervalle, ne donna aucune marque de crainte ni d'inquiétude, quoiqu'il sut très-bien que les menaces du tyran, en pareil cas, étaient infaillibles et sans retour. Lorsque le Centurion vint l'avertir pour le mener au supplice, il le trouva jouant aux *dames* avec un ami. Il compta ses *dames* et celles de son adversaire, afin, lui dit-il, que vous ne puissiez pas vous vanter de m'avoir gagné ; il ajouta, en adressant la parole au Cen-

turion : vous me serez témoin que j'ai sur lui l'avantage d'une *dame*. (*Merc. de Fr. 1771.*)

DAMERET, DAMOISEAU. — On appelle *dameret* ou *damoiseau*, un jeune efféminé qui prend des airs, un ton, une mise, qui convient plutôt à une jolie femme qu'à un homme :

Gardez-vous de donner, ainsi que dans Clélie (1),
L'air et l'esprit français à l'antique Italie ;
Et sous des noms romains faisant notre portrait,
Peindre Caton galant, et Brutus *dameret*.

(Boileau, *Art poétique.*)

* Si vous avez envie que votre enfant craigne la honte et le châtiment, ne l'y endurcissez pas. Endurcissez-le à la sueur, au froid, au vent, au soleil, et aux hasards qu'il lui faut mépriser. Ôtez-lui toute molesse et délicatesse, au vestir, au coucher, au manger, au boire ; accoutumez-le à tout ; que ce ne soit pas un beau garçon et *dameret*, mais un garçon verd et vigoureux.

(*Montaigne.*)

(1) Roman de mademoiselle Scudéri.

DAMNER, DAMNATION.

Chétifs mortels, insensés et coupables,
De tant d'horreurs à quoi bon vous noircir?
Ah! malheureux, qui péchez sans plaisir,
Dans vos erreurs soyez plus raisonnables;
Soyez au moins des pécheurs fortunés :
Et puisqu'il faut que vous soyez *damnés*,
Damnez-vous donc pour des fautes aimables.

(*Voltaire.*)

* Lorsque madame de Maintenon, pour lors m.[lle] d'Aubigné, se convertit à la religion catholique, elle dit que ce n'était qu'à condition qu'on ne l'obligerait pas de croire qu'une de ses tantes qui était morte comme une sainte, dans le sein de la religion protestante, fût *damnée.* — Quand on sollicitait l'aïeule d'Henri IV de se faire catholique, elle répondait : jamais je ne serai d'une religion où il me faudrait croire que ma mère est *damnée.*

— Ces esprits qui semblaient de Dieu même éclairés,
Dans des feux éternels seront-ils dévorés?
Porte un arrêt plus doux, prends un ton plus modeste;
Ami, ne préviens point le jugement céleste;
Respecte ces mortels, pardonne à leur vertu :
Ils ne t'ont point *damnés*, pourquoi les *damnes-tu*?

* Madame de Mont-Louet perdit la tête, du chagrin que lui causa la mort de son mari, tué en tombant de cheval au moment qu'il lisait une lettre de sa maîtresse. Cette femme, fidelle malgré l'infidélité de son époux, disait dans sa folie, qu'elle voulait absolument être *damnée*, parce que son mari avait encouru la *damnation*. (*Lettre de Sévigné.*)

* Un des plus beaux esprits de France (1),
Dévoré par la fièvre, était sans espérance.
Courez au confesseur ; ceci n'est point un jeu,
Dit quelqu'un à sa ménagère.
— Pourquoi, répondit-elle ? Eh ! qu'en a-t-il affaire ?
A-t-il l'esprit d'offenser Dieu ?
Vous le connaissez mal, tous, autant que vous êtes ;
Voilà vingt ans que je le sers ;
Il est presqu'aussi simple, aussi sot que les bêtes
Avec qui tous les jours il s'amuse en ses vers.
Tenez, lisez, messieurs, tout cet enfantillage :
Pourrez-vous croire après cela,
Que Dieu puisse avoir le courage
De *damner* ce pauvre homme-là ?

* Le comte de Livry estimait singu-

(1) Lafontaine.

lièrement Piron. Il voulut qu'il se choisît un appartement dans son château, il ordonna qu'on lui obéît et qu'on le regardât comme le maître du logis. Lorsqu'il prit possession de son appartement, ne voulant pas manger seul, et cherchant à s'égayer, Piron engagea la concierge, janséniste outrée, à lui tenir compagnie à table. Notre poète, qui avait pris langue, affectait d'être le plus décidé moliniste : sur quoi cette femme entreprend de le convertir ; et Dieu sait quel tapage entre les deux convives ! Piron finissait toujours par dire : chacun a son goût, Madame Lamarre, pour moi je veux être *damné*. Le même train continuait depuis huit jours, lorsqu'à la fin d'un repas, arrive, au bruit, le maître du château : Eh bien, Binbin ! s'écria-t-il, quoi n'es-tu pas content ? — Très-content, reprend Piron, à un article près. Madame ne veut pas. . . — Quoi ! Madame ne veut pas ! Qu'est-ce donc que madame ne veut pas ? Je veux, morbleu, que tu sois le maître ici comme moi-même. Entendez-vous, Madame, et si Monsieur se plaint de vous.... — Calmez-vous, Monsieur, lui dit Piron.

Madame Lamare n'a qu'un tort avec moi. — Quel tort? quel tort? parlez, mon ami. — Elle ne veut pas que je sois *damné*. — Elle ne le veut pas! Quoi! Madame, Monsieur n'est-il pas le maître? de quoi vous mêlez-vous? Je veux que mon ami fasse ici sa volonté. Il vous sied bien d'y trouver à redire! La pauvre Lamare n'osa répliquer, et se contenta de prier pour la conversion du poète moliniste. (*Rec. d'épith.*)

* Un jeune amant brûlait pour Araminte,
Bonne, dévote, et voulant être sainte,
Dont il séchait et lui criait merci,
La requérant de volupté profane,
Disant : Cédez, ou bien je meurs ici;
Et tels propos que la vertu condamne.
La belle, enfin, d'un air modeste et doux,
S'arrange et dit, puisqu'avis ni courroux
Ne peuvent rien sur votre flamme impie,
Et que toujours vous conservez l'envie
De vous *damner*, allons donc, *damnez*-vous.

DANDIN, DANDINER. — *Dandin* est une expression familière qu'on emploie pour désigner un niais, et *dandiner* pour signifier porter son corps çà et là comme un idiot. Est-ce du *Dandin*

de Molière, est-ce du *Dandin* de Racine, est-ce du *Dandin* qui existait réellement, du vivant de ces deux auteurs, que nous avons fait *Dandin* et *dandiner?* Quoiqu'il en soit, dans le tems que Molière se préparait à donner son *George-Dandin*, en 1668, on lui vint dire qu'il y avait dans le monde un *Dandin* qui pourrait se reconnaître dans la pièce, et qui avait assez d'intrigue pour le desservir. Laissez-moi faire, dit Molière, je viendrai à bout d'empêcher notre homme de remuer, et même j'espère l'intéresser pour moi. Il employa effectivement un moyen qui réussira toujours : ce fut de flatter l'amour-propre de son original. Comme il était assidu au théâtre, Molière vint le trouver un jour, et lui demanda une heure de son loisir pour lui faire une lecture. L'homme en question fut si flatté du compliment, que, toutes affaires cessantes, il donna parole pour le lendemain, et courut, le soir, même annoncer à toutes ses connaissances que Molière devait venir lui lire une de ses pièces. Lorsque Molière se rendit à l'heure du rendez-vous, il trouva une nombreuse assemblée, et son homme

qui présidait. La pièce fut trouvée excellente, et lorsqu'elle fut jouée, personne ne la fit mieux valoir que celui qui aurait dû s'en fâcher, puisqu'une partie des évènemens mis en scènes lui étaient arrivés.

— Quelques littérateurs prétendent que le mot *dandiner, dandin,* nous vient du son de la cloche, dont le battant fait entendre *dindant, dandin,* en allant en tout sens.

DANGER, DANGEREUX.

Le trop d'attention qu'on a pour le *danger*,
Fait le plus souvent qu'on y tombe.

(*Lafontaine.*)

* La véritable épreuve du courage
N'est que dans le *danger* que l'on touche du doigt :
Tel le cherchait, qui, changeant de langage,
S'enfuit aussi-tôt qu'il le voit.

(*Le même.*)

* Louis XIV montra la plus grande intrépidité, aux sièges de Mons et de Namur. Il disait avec plus de bravoure que de justesse, à son fils, qu'on appelait Monseigneur : mon fils, la place d'un Roi est où est le *danger*.

* Les *dangers* me sont des appas,
Un bien sans mal ne me plaît pas.
(*Malherbes.*)

* Qui brave le *danger* tôt ou tard y périt.
Qui amat PERICULUM, *peribit in illo.*

* Il n'y a personne, dit mad. de Sévigné, qui ne soit *dangereux* pour quelqu'un.

DANS.

Où sont ces deux amans? Pour couronner ma joie,
Dans leur sang, *dans* le mien il faut que je me noie.
(*Racine.*)

* *Dans* les choses évidemment vraies, on doit tous être d'accord; *dans* les choses douteuses, chacun doit être libre de voir et de juger à sa manière; mais *dans* tous les cas, il faut avoir de l'indulgence, et se supporter les uns les autres. *In certis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas.*

* Un Evêque qui était dévoré de l'ambition de devenir Cardinal, était toujours malade; il enviait la santé de son aumônier, qui était parfaite. Comment faites-vous, lui dit-il, pour vous porter si bien, pendant que je suis si languis-

sant ? C'est, Monseigneur, lui répondit l'aumônier, que vous avez votre chapeau *dans* la tête, et que j'ai la tête *dans* le mien.

DANSER, DANSE, DANSEUR. — Un curé se vantait devant Fénelon d'avoir proscrit dans sa paroisse la *danse*, les dimanches et les fêtes. Monsieur le curé, dit le prélat, soyons moins sévères que les autres. Abstenons-nous de *danser* : mais laissons *danser* les paysans. Pourquoi ne pas leur faire oublier quelques instans leur malheur? (*Helvetius*)

* Un gascon, prié de *danser* dans un bal, s'en acquittait fort mal. S'appercevant que tout le monde en riait, il dit : Je *danse* fort mal, mais je me bats fort bien. Battez-vous donc toujours, lui dit sa *danseuse*, et ne *dansez* jamais.

* Toutes les anciennes chroniques rapportent qu'en l'année 1374, la ville de Metz fut affligée d'une maladie épidémique, d'une espèce singulière. On l'appelait communément la *danse* de S. Jean. Ceux qui étaient attaqués de cette frénésie se mettaient tout-à-coup à *danser* violemment, et voulaient forcer les au-

tres à en faire autant. On vit alors, dit la chronique de Metz, écrite en vers, et qu'on attribue à Jean Le Maire, toutes sortes de gens *danser :*

Le prêtre en faisant son service,
Le juge séant en justice,
Le laboureur en son labeur,
Dansaient, sautaient, mais en douleur.
Fut-ce en dormant, fut-ce en veillant,
Fut-ce le pauvre ou le vaillant,
Ou plus ou moins à l'aventure,
Grand fut le mal de créature.
Dans la ville y eut des *dansans*,
Tant grands que petits, onze cents.
(*Journal de Paris*, 1785.)

* La demoiselle Fontaine, très-belle et très-noble *danseuse*, fut la première femme qui *dansa* sur le théâtre de l'Académie royale de musique, autrement dit l'Opéra. Avant elle, les rôles de femmes étaient remplis par des hommes, et ce ne fut qu'au bal du Triomphe de l'Amour que se fit ce changement. On vit *danser* dans ce ballet, représenté devant le Roi à St. Germain-en-laie, monsieur le Dauphin et mad. la Dauphine, Mademoiselle, mad. la princesse de Conty, et d'autres

princes, princesses, seigneurs et dames de la cour. Ce mélange des deux sexes fut si goûté, que lorsqu'on donna ce ballet à Paris, on y introduisit des *danseuses*, ce qu'on n'avait encore jamais vu sur aucun théâtre. *(Etren. à Thalie.)*

* Personne en Europe ne *dansait* aussi bien que la première femme de Henri IV, Marguerite de Valois. Don Juan d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas, partit en poste de Bruxelles, et vint à Paris exprès, et incognito, pour voir *danser* cette princesse à un bal paré. *(Ess. hist. sur Paris.)*

* Louis XIV ayant fait l'honneur à mad. de Sévigné de *danser* avec elle, cette dame, après la *danse*, se remit à sa place, auprès du comte de Bussi-Rabutin. Elle ne fut pas plutôt assise qu'elle lui dit : comte, il faut avouer que le Roi a de grandes qualités; je crois qu'il obscurcira la gloire de ses prédécesseurs. Bussi ne put s'empêcher de sourire, voyant à quel propos elle donnait ces louanges, quoiqu'elles fussent vraies. Il lui répondit : Madame, on n'en peut douter, puisqu'il vient de *danser* avec vous. Elle était si

satisfaite du monarque, ajoute Bussi, qu'elle fut sur le point, pour lui en témoigner sa reconnaissance, de crier : vive le roi ! (*Journ. de Verdun.*)

* Louis XIV aimait beaucoup la *danse*. Il lui arriva de *danser* à plusieurs ballets ; mais ayant vu jouer le Britannicus de Racine, où la fureur de Néron à monter sur le théâtre, est si bien attaquée, il ne *dansa* plus à aucun ballet, pas même au tems du carnaval. (Boileau, *Lettre à M. de Montchesnai.*)

* L'athénien Simonide remporta, à 80 ans, le prix de la *danse*.

* Quoique la *danse* fasse partie de l'éducation, la qualité de bonne *danseuse*, ou de beau *danseur*, est pourtant une de celles qu'on estime le moins, sur-tout chez les hommes. Un courtisan complimentait M. le duc d'Orléans régent sur la grace avec laquelle le duc de Chartres, son fils, avait *dansé* dans un ballet. Ce prince, qui avait l'ame trop élevée pour ne pas apprécier au juste le mérite de la *danse* dans un prince, dit au flatteur : savez-vous que j'envoie faire f... ceux qui me font de pareils complimens?

(*Fastes de Louis XV.*)

* L'Empereur Julien aimait tellement l'étude, dès sa jeunesse, qu'on l'entendait souvent regretter son cabinet et ses livres, au milieu des exercices auxquels il était obligé de se livrer. Un jour qu'on lui montrait à *danser*, au son des fifres, une *danse* appelée la pirrhique, il s'écria : ah ! Platon, Platon, quel métier pour un philosophe !

* Alphonse, Roi d'Arragon, ne pouvait souffrir la *danse*. Il disait assez plaisamment que toute la différence qu'il y avait entre une personne folle et une personne qui *dansait*, était que la folie de l'une ne durait pas si long-tems que la folie de l'autre.

* Damon commandé, il sait donc la tactique !
— Non, mais par cœur tout Grécourt et Robbé.
— Il connaît donc les mœurs, la politique ?
— Non, mais son teint a la fraîcheur d'Hébé ;
De nos Laïs il est le Cigisbé.
Il joue encor le plus gros jeu de France :
Peut-être est-il poltron comme un abbé,
Mais il n'a pas son égal pour la *danse*.
(*Alm. des Muses*, 1766.)

* Un *danseur* anglais fort célèbre, arrivé à Paris, descend chez le fameux

danseur Marcel, et lui dit : Je viens vous rendre un hommage que vous doivent tous les gens de votre art : souffrez que je *danse* devant vous, et que je profite de vos conseils. Volontiers, lui dit Marcel. Aussitôt l'anglais exécute des pas très-difficiles, et fait mille entrechats. Marcel le regarde, et s'écrie tout-à-coup : Monsieur, on saute dans les autres pays, et l'on ne *danse* qu'à Paris. Mais, hélas ! l'on n'y fait que cela de bien : pauvre royaume ! *(Ann. litt. 1768.)*

* Chez nous, la *danse* est un goût général.
Toute la France est un grand bal ;
Tous nos enfans, pour ainsi dire,
Excellent dans cet art ; même sans y penser.
La plupart, il est vrai, n'apprennent pas à lire ;
Mais il n'en est aucun qui n'apprenne à *danser*.

DARDER, DARD.

Un vieillard, prêt d'aller où la mort l'appelait,
Mes chers amis, dit-il (à ses fils il parlait),
Voyez si vous romprez ces *dards* liés ensemble ;
Je vous expliquerai le nœud qui les assemble :
L'aîné les ayant pris et fait tous ses efforts,
Les rendit, en disant : Je les donne aux plus forts.
Un second lui succède, et se met en posture,

Mais en vain. Un cadet tente aussi l'aventure :
Tous perdirent leur tems, le faisceau résista :
De ces *dards* joints ensemble un seul ne s'éclata.
Faibles gens, dit le père, il faut que je vous montre
Ce que ma force peut en semblable rencontre.
On crut qu'il se mocquait : on sourit ; mais à tort.
Il sépare les *dards*, et les rompt sans effort.
Vous voyez, reprit-il, l'effet de la concorde.
Soyez joints, mes enfans ; que l'amour vous accorde.
Tant que dura son mal il n'eut d'autres discours.
Enfin se sentant près de terminer ses jours,
Mes chers enfans, dit-il, je vais où sont nos pères ;
Adieu, promettez-moi de vivre comme frères :
Que j'obtienne de vous cette grace en mourant.
Chacun de ses trois fils l'en assure en pleurant.
Il prend à tous les mains : il meurt, et les trois frères
Trouvent un bien fort grand, mais fort mêlé d'affaires.
Un créancier saisit, un voisin fait procès :
D'abord notre trio s'en tire avec succès :
Leur amitié fut courte autant qu'elle était rare.
Le sang les avait joints, l'intérêt les sépare.
L'ambition, l'envie, avec les consultans,
Dans la succession entrent en même-tems.
On en vient au partage, on conteste, on chicane ;
Le juge sur cent points tour-à-tour les condamne.
Créanciers et voisins reviennent aussi-tôt,
Ceux-là sur une erreur, ceux-ci sur un défaut.
Les frères désunis sont tous d'avis contraire,
L'un veut s'accommoder, l'autre n'en veut rien faire.

Tous perdirent leur bien, et voulurent, trop tard,
Profiter de ces *dards* unis, et pris à part.

(*Lafontaine.*)

* La reine Cléopâtre, pour éviter la honte d'être traînée à Rome en triomphe, se fit piquer le sein par le *dard* d'un aspic. Dans la tragédie de Cléopâtre par Marmontel, où cette action est représentée, l'aspic dont l'actrice qui faisait le rôle de Cléopâtre se servit, était un automate de Vaucanson, si bien travaillé, qu'en lançant son *dard*, on entendait le sifflement. A la fin de la pièce, on demanda à quelqu'un ce qu'il en pensait. Il répondit, avec autant de malignité que de finesse : je suis de l'avis de l'aspic. (*Journal de Paris, 1786.*)

DARTRE, DARTREUX. — Champion, un des fameux violons de Paris, fut invité, en 1777, chez une des plus élégantes financières, qui voulait se faire jouer des sonates composées par un des petits-maîtres de la société. Quand on eut annoncé le souper, Champion prend sans façon sa place à table : rien n'est

moins étrange; il est assez naturel qu'on admette comme convive celui qu'on a admis non-seulement comme sociétaire, mais même comme l'ame de la société. Or Champion, par suite d'une certaine maladie, avait le visage couvert de *dartres*. Dès que la maîtresse de la maison l'eût vu se placer à table, voilà des vapeurs insupportables qui la saisissent : elle n'y peut tenir. Elle ne soupera pas; elle passe dans le sallon. La compagnie la suit, et Champion reste seul à table. Ne croyez pas qu'il soit déconcerté; il fait contre fortune bon cœur, et au bout d'une heure rentre avec les autres, après avoir fait un excellent repas, bien à son aise. Tout le monde se regarde. Champion s'empresse près de la maîtresse de la maison, lui témoigne sa sensibilité sur son indisposition : les vapeurs redoublent. — Monsieur, la couleur rouge de votre habit me fatigue les yeux horriblement, m'attaque les nerfs au point..... de grâce, éloignez-vous. Le *dartreux*, bien repu, prend son parti et se retire. (*Corresp. litt. et secr. 1777.*)

* La santé de Madame, fille de Louis

XVI, fut altérée pendant sa détention au temple. Elle eut des *dartres* à la figure. Ce serait dommage, dit un commissaire qui vint en faire son rapport à la Commune, ce serait dommage de laisser gâter une peau qui est un chef-d'œuvre de la nature. — Et la peau des serpens n'est-elle pas aussi un chef-d'œuvre de la nature, s'écria le féroce Chaumette, qui présidait alors le Conseil ? A de pareils traits, on regarde autour de soi avec horreur, et l'on frémit de tenir à l'espèce humaine ! ! *(Mém. pour M. Thér. Charlotte de Bourbon.)*

DATE, DATER. — Les mots *dater*, *date*, viennent de ce qu'au bas d'une lettre ou d'un acte latin, on mettait autrefois *DATUM* ou *DATA tali die*, c'est-à-dire, donné en tel lieu, et tel jour, ainsi qu'on le mettait encore sous le règne de Louis XVI, dans les Déclarations, les Ordonnances et les Edits.

* Une dame aimable, quoique très-âgée, demandait quel âge on lui donnerait bien : madame, lui répondit quelqu'un :

Les Grâces ont caché la *date* de votre âge.

* Un grand seigneur, dont la jeunesse avait été fort irrégulière, fit, au siège de Mons, tout ce qu'il fallait pour regagner l'estime de Louis XIV, et y réussit. « Monsieur, lui dit le Roi, vous n'étiez pas content de moi, je n'étais pas content de vous : oublions le passé dorénavant, et *datons* de Mons.

* Monsieur l'abbé D.... se trouvant dans une maison avec le comte de Mirabeau, quelqu'un lâcha un propos qui déplut à ce dernier. Fi donc, s'écria-t-il; cela est aussi bête que le décret que nous avons rendu hier.... Pourquoi *dater*, monsieur le comte, répartit aussitôt l'abbé. (*Gaîté patriot.*)

* On *date* de tous les pays,
Lettres d'amour, lettres d'affaire ;
Je *date* ces vers de Paris :
C'est là qu'on me les a vu faire.
On veut *dater* par ses talens ;
Moi, si Phébus ne me seconde,
Je crains fort, comme tant de gens,
De ne point *dater* dans le monde.

Bonheur d'amour *date* souvent
Du premier baiser de Julie ;
D'un léger encouragement

On a vu *dater* le génie.
Phriné possède beaucoup d'or,
Qui *date* de ses aventures...
D'où viennent les biens de Mondor ?
Ils *datent* de ses fournitures.

L'historien fait à grands frais
De *dates* un recueil immense.
La coquette n'instruit jamais
De la *date* de sa naissance.
Combien d'ingrats, sans contredit,
De *dater* ne font point usage ?
Combien de maris ont maudit
La *date* de leur mariage !

Les *dates*, par divers effets,
Affligent et charment notre ame ;
L'une fait naître nos regrets,
L'autre de plaisir nous enflamme.
L'amitié qui *date* d'un jour,
Par des transports brûlans éclate...
Heureux l'hymen, lorsque l'amour
Par fois en rafraîchit les *dates*.

(*J. Pain.*)

DAUBER, DAUBEUR, *synonime* de RAILLER, RAILLEUR.

Les *daubeurs* ont leur tour, d'une ou d'autre manière.

(*Lafontaine.*)

DAUPHIN. — On appelait ainsi le

fils aîné du roi de France, à cause de la cession de la province du *Dauphiné*, faite par Humbert II à Charles-le-Sage, lorsqu'il n'était encore que l'héritier présomptif de la couronne, sous la condition de porter le nom de *Dauphin*.

* Le *Dauphin*, fils de Louis XV, et père de Louis XVI, était persuadé que le personnage le plus difficile à faire à la Cour de France était celui de *Dauphin*. Un seigneur qui était dans les bonnes graces de ce prince, l'avait supplié de parler au roi d'une affaire importante et très-délicate. Le *Dauphin* s'en défendit. Le seigneur insista. Le prince l'écouta avec bonté, et se contenta de lui dire, en riant : je vois bien, monsieur, que vous n'avez jamais été *Dauphin*. (*Fastes de Louis XV.*)

* « Aujourd'hui *Dauphine* et demain rien », telles furent les dernières paroles que proféra, en mourant, Marie-Adélaïde de Savoie, *dauphine* de France. Trente ans plus tard, elle eût pu proférer les mêmes paroles, quoique dans un état parfait de santé.

Dauphin. — Poisson de mer.

* Les armes des *Dauphins* de France étaient un *Dauphin* de mer. Cet animal est ami de l'homme, dit-on, et de la musique. On cite, en preuve de cette assertion, qui peut bien n'être qu'un préjugé, un trait qui n'est pris que dans la fable. Arion, fameux musicien, étant sur un vaisseau, les matelots voulurent l'égorger pour avoir son argent; mais il obtint d'eux la permission de jouer, avant de mourir, d'un instrument au son duquel les *Dauphins* s'attroupèrent autour de lui. Le musicien se jetta dans la mer, et l'un de ces *Dauphins* le porta à bord.

* Un jour que Louis XV était allé dans l'appartement du *Dauphin*, son fils, encore enfant, il y trouva cette petite pièce de vers que lui avait présentée un pauvre officier dont on avait réduit la pension :

Que si le fils du Roi mon maître,
Par son crédit faisait renaître
En son entier ma pension ;
(Chose dont j'aurais grande envie)
Je chanterais comme Arion :
Un *Dauphin* m'a sauvé la vie.

Le Roi souscrivit à la requête, et fit rétablir la pension de l'officier.

(Esp. des Journ. 1778.)

DAVANTAGE. — Pelopidas, général des Thébains, marchant contre Alexandre, tyran de Phérès, quelqu'un vint lui dire que le tyran s'avançait avec une armée des plus nombreuses. — Tant mieux, dit-il, nous en battrons *davantage.*

(Hist. anc.)

* On amena un jour, devant Pyrrhus, roi d'Epire, quelques jeunes gens qui, en buvant ensemble, avaient dit des paroles outrageuses de lui. Il leur demanda s'il était vrai qu'ils eussent osé les proférer. Oui, Seigneur, répondit l'un, mais nous en eussions dit beaucoup *davantage*, si le vin ne nous eût manqué. Pyrrhus se mit à rire, et leur pardonna. *(Plutarque).*

D E, article : plurier DES.

Quoique jamais dans l'eau, je suis toujours dans l'on*de*,
Je commence *de*main, et je finis le mon*de*.

* Le Pape ayant adressé à l'Archiduc Charles un bref portant pour adresse : A notre très-cher fils Charles, roi catholi-

que *en* Espagne; l'Empereur Joseph I.er le lui renvoya, avec ordre de substituer au mot *en*, celui *des*. (*Ephém.* 17 *avril*)

* Un ci-devant noble provincial revenait d'Ermenonville, enchanté, disait-il, du tombeau de M. *de* Rousseau. (*Alman. Litt.* 1792.)

DÉ à jouer. (Par licence, DEZ.)

.... Par la terreur et l'espoir
Battu, chassé, repris, de sa prison sonore,
Le *dez* avec fracas, part, rentre, part encore.
Il court, roule et s'abat. (*Delille.*)

* Vois ces pâles joueurs, qui pleins d'extravagance,
Du destin insolent affrontent l'inconstance;
Et sur trois *dés* maudits lisent l'arrêt fatal
Qui les condamne à l'hôpital.
(*Renaudot.*)

* Ce fut Jeanne d'Albret, mère de Henri IV, qui présida elle-même, et avec la plus grande sévérité, à l'éducation de son fils. Jeanne s'étant un jour apperçu que le jeune Henri avait plus d'argent qu'à l'ordinaire, elle voulut savoir d'où lui venait cette plus forte somme. Le Prince avoua, en rougissant, qu'il l'avait gagnée aux *dés*, jeu qui lui avait

été absolument interdit, comme tous les autres jeux de hasard. Jeanne d'Albret ordonna que son fils, quoiqu'il fût âgé de quinze ans, et qu'il vînt d'être déclaré chef du parti, fût sévèrement puni. Le jeune homme représenta à sa mère, d'un ton moitié sérieux, moitié plaisant, que ce serait peu de gloire à elle, et trop de moquerie pour un général qui commandait tant d'hommes, d'être traité en enfant pour un coup de *dé*. Son observation lui valut sa grâce.

* Quatre soldats de l'Empereur Joseph II, ayant été convaincus du crime de désertion, furent condamnés par le Conseil de guerre, à tirer aux *dés*, lequel d'entre eux subirait la peine de mort. Les trois premiers se conformèrent au jugement du Conseil, mais le quatrième refusa constamment. Il allégua, pour motif de son refus, la défense que l'Empereur avait faite de jouer à aucun jeu de hasard. S. M. Imp. ayant été informée de la présence d'esprit de ce malheureux, dans un moment aussi critique, ordonna qu'on lui fît grâce, ainsi qu'à ses trois camarades. (*Dict. d'Anecd.*

* Bautru aimait passionément le jeu : étant allé, par pénitence, faire une retraite chez les religieux de Saint-Lazare, il fut invité, un jour, par son confesseur, à méditer sur l'objet qui le toucherait le plus dans les mystères de la Passion, qui se trouvaient représentés en relief dans un oratoire de la maison où se promenaient pour l'instant le confesseur et le pénitent. Bautru porta les yeux sur le tableau, et les fixa sur les *dés* :

Et c'est ainsi que les guerriers antiques
En ont usé dans les tems héroïques.
Ne vit-on pas l'apôtre Mathias
Gagner aux *dés* la place de Judas?
Même aujourd'hui dans quelques républiques
Plus d'un emploi, plus d'un rang glorieux
Se tire aux *dés*, et tout n'en va que mieux.

(*Voltaire.*)

* Un jour que Caligula jouait aux *dés*, et qu'il perdait, il se leva brusquement, chargea un de ses favoris de jouer à sa place, et s'étant avancé dans le vestibule, il fit arrêter deux chevaliers Romains, confisqua leur bien qui était considérable, et revint au jeu, en disant qu'il n'avait jamais eu le *dé* plus heureux. — On voit,

par ce trait, que le jeu des *dés* était en usage chez les Romains. Mais il paraît que leur figure n'était pas carrée comme celle de nos *dez;* et ceux même dont nous nous servions, sous Philippe Auguste, n'étaient pas de cette forme.

(*Bibl. de Soc.*)

Dé à coudre.

Petit étui, par l'Amour inventé,
Pour garantir d'une atteinte cruelle
Le plus actif des doigts de la beauté,
A ton destin sois aujourd'hui fidèle.

Lorsque Thérèse aura la volonté
De s'exercer sur un tissu rebelle,
Poussant sa pointe avec dextérité,
Fais que l'acier soit docile pour elle.

Mais si jamais sa délicate main,
Obéissant à son cœur inhumain,
Pour mon rival trace une tendre image;

A ma vengeance ouvre-toi tout entier,
Qu'un flot de sang coule sur le métier,
Et sans ressource extermine l'ouvrage.

(*Lemarquant.*)

DÉBACLE. — C'est entre quinze et vingt ans que commence le printems de la vie. Les cœurs insensibles, froids,

glacés jusqu'à cet âge, commencent alors à s'échauffer, à se fondre. Si les passions naissent tout-à-coup, si elles sont ardentes et en grand nombre, craignez la *débacle*. (S.)

DEBALLER. — Le Maréchal duc d'Estrées amassa beaucoup de livres rares et précieux, qu'il faisait venir de toutes parts. A sa mort, il s'en trouva 52 mille arrivés depuis long-tems, qui n'étaient pas encore *déballés*. (*Mém. du duc de St.-Simon.*)

DÉBANDER, DÉBANDADE. — Banier, un des plus habiles généraux qu'ait eu la Suède, ne souffrait pas le pillage des villes qu'il prenait. Il ne faut point, disait-il, que les soldats s'enrichissent, même aux dépens de l'ennemi; car, incontinent, ils se *débandent* et il ne reste que la canaille. (*Dict. des Hom. ill. art* Banier.)

DÉBAPTISER. — Quelqu'un disait devant Mad. Deshoulières, qu'ils'appelait Jean. Cette dame lui adressa cet impromptu :

Il était sans doute en courroux

L'odieux parain qui vous fit cette injure.
Fut-il jamais un nom de plus sinistre augure!
Croyez-moi, *débaptisez*-vous.

* Saint-Yves est ma maraine ; mais si l'on me prive d'elle à cause de mon baptême, je l'enlève et je me *débaptise*, disait le Huron, avec autant d'ingénuité que d'énergie et de résolution.

DÉBARQUER, DÉBARQUEMENT.

Souvent on donne, et sur-tout à Cythère,
La préférence aux nouveaux *débarqués*.
(*Alman. litt.* 1786.)

* .... On dit que les femmes coquettes,
Pour faire réussir leurs pratiques secrettes,
Des nouveaux *débarqués* s'informent avec soin,
Pour leur dresser après quelque piège au besoin.
(Regnard, *dans les Ménec.*)

DÉBARRASSER.

Que le départ d'un sot est un grand *débarras*!

* Voulez-vous vous *débarrasser* de certaines personnes? prêtez-leur de l'argent.

* C'était en mettant l'Europe aux prises avec la France, que l'ambitieux Louvois se rendait nécessaire à la Cour

de Louis XIV. Il avait coutume de dire, en parlant du Roi : Je lui taillerai tant de besogne, qu'il lui sera impossible de se *débarrasser* de moi.

* On reconnaîtra le génie français et le goût des Parisiens pour les calembourgs, à celui-ci, qu'on appliquait dans le tems au directeur Barras : La République ne sera heureuse et tranquille que quand on l'aura *débarrassée.*

* Ci gît le seigneur de Posquiere,
Qui, philosophe à sa manière,
Donnait à l'oubli le passé,
Le présent à l'indifférence,
Et pour vivre *débarrassé*,
L'avenir à la Providence.

DÉBATTRE, DÉBAT, DÉBATTABLE.

Solennités et lois n'empêchent pas
Qu'avec l'Hymen Amour ait des *débats*.
(*Lafontaine.*)

* Campistron ayant mis au jour sa tragédie d'Achille, Colasse la mit en musique. Mais le faible Achille, mal fait par le poète, mal soutenu par le musicien, trébucha et tomba, ce qui

donna lieu à plusieurs épigrammes, et à celle-ci entr'autres :

Entre Campistron et Colasse
Grand *débat* s'émeut au Parnasse
Sur ce que l'opéra n'a pas un sort heureux.
De son mauvais succès nul ne se croit coupable ;
L'un dit que la musique est plate et misérable ;
L'autre que la conduite et les vers sont affreux ;
Et le grand Apollon, toujours juge équitable,
Trouve qu'ils ont raison tous deux.

* Je ne me persuade pas aisément qu'Epicure, Platon, Pythagore, nous aient donné pour argent comptant leurs atômes, leurs idées et leurs nombres. Ils étaient trop sages pour établir leurs articles de foi de choses si incertaines et si *débattables*. (*Montaigne.*)

DÉBAUCHER, DÉBAUCHE. — *Débaucher*, au propre, signifie ôter de dessus les murs l'enduit qu'on appelle *bauche*, ce qui, par métaphore, a fait donner le nom de *débauche* à tout ce qui tend à dépouiller l'homme des principes d'honnêteté, de sagesse et de vertus, dont il ne devrait se départir jamais.

* Alexandre ayant été averti que sa sœur se livrait à la *débauche*, répondit

froidement : Laissons la prendre sa part de la royauté. (*Dict. des Homm. ill.*)

* Sixte V avait introduit une telle sévérité de mœurs dans ses états, qu'il avait fait prononcer la peine de mort, non-seulement contre tout mari *débauché*, mais encore contre tout mari qui n'irait pas se plaindre à lui des *débauches* de sa femme. (*Ibid.*)

* Louis XV parlant du roi de Dannemarck, à madame la comtesse de Chabannes, cette dame demanda à Sa Majesté si ce Monarque était bien riche? Ses finances, lui répondit le Roi, ont été dérangées ; mais ce Prince a un ministre tellement habile, que, grâce à lui, les affaires sont actuellement sur un bon pied. Ah, Sire, vous devriez bien *débaucher* ce Ministre-là, dit la Comtesse ! (*Mém. secr.*)

DÉBILITÉ, DÉBILE.

Le puissant foule aux pieds le faible qui menace,
Et rit, en l'écrasant, de sa *débile* audace.

(Voltaire, *dans le Triumv.*)

* La *débilité* du corps entraîne souvent la *débilité* de l'ame, et la *débilité*

de l'ame augmente toujours la *débilité* du corps ; car elle donne naissance à la lâcheté, à la pusillanimité, à la crédulité, à la terreur de la mort, et, tôt après, à la mort même. (*Pensée de J. J.*)

DÉBITER, DÉBIT. — Le père Bourdaloue était si persuadé de l'importance de l'action pour l'éloquence, qu'interrogé un jour auquel de ses sermons il donnait la préférence ; A celui que je sais le mieux, répondit-il, car c'est aussi celui que je *débite* le mieux.

* Un bel esprit se trouvait à un sermon, auprès d'un abbé qui faisait d'épouvantables contorsions et des grimaces de désespéré, en répétant sans cesse : ô Racine ! Racine ! Après le sermon, le bel esprit, curieux de savoir ce qui agitait si fort cet ecclésiastique, prit la liberté de le lui demander avec le ton du plus vif intérêt. Eh, quoi ! Monsieur, lui dit l'abbé, vous ne savez pas ce qui arriva à Racine, au sujet de sa tragédie d'Alexandre. Il la donna d'abord à la troupe de Molière, et elle n'eut pas de succès ; mais, l'ayant fait jouer ensuite à l'hôtel de Bourgogne, par d'excellens

acteurs, elle enleva tous les suffrages. Voilà, Monsieur, une partie de ce qui m'arrive à moi-même. C'est moi qui ai composé le sermon que vous venez d'entendre ; c'est, au dire des connaisseurs, un discours parfait ; je l'ai donné à *débiter* à ce bourreau ; voyez quel effet cela produit dans sa bouche ! Mais je ferai comme Racine; je lui ôterai mon sermon, et je le ferai *débiter* par quelqu'un qui s'en acquittera mieux que lui. (*Ann. litt. 1775.*)

DÉBLAYER, DÉBLAI. — Louis XVI ayant consulté un des plus habiles architectes sur les moyens d'embellir la ville de Paris; Sire, répondit cet homme célèbre, il ne s'agit que d'abattre et de *déblayer*. (*L'Observateur, n.° 755.*)

DÉBOIRE.

Celui qui trop se livre aux coups de mon premier,
Qui du matin au soir ne fait que mon dernier,
Finira tôt ou tard par trouver mon entier.

DÉBOITER. — M.lle de Pons, depuis Mad. d'Hudicourt, une des plus belles femmes de la cour de Louis XIV, et entre laquelle et Mad. de la Valière, ce

prince balança quelque tems, fut exilée à sa terre d'Hudicourt, où elle demeura plusieurs années. Le chagrin de sa disgrace la rendit si malade, qu'elle fut plusieurs fois à l'extrémité. Une chose particulière qui lui arriva dans une de ses maladies, c'est qu'elle se *déboîta* le pied dans son lit, et comme on ne s'en apperçut pas assez à tems, elle demeura *boîteuse* le reste de ses jours, en sorte que cette femme si droite et si délibérée, dit Mad. de Caylus, ne pouvait plus marcher quand elle revint à la Cour. *(Souv. de Mad. de Caylus.)*

DEBONNAIRETÉ, DÉBONNAIRE.

Un Roi n'est point aimé s'il n'est point *débonnaire*.
(Voltaire.)

* Il ne faut point pousser à bout
L'ennemi le plus *débonnaire*,
On perd ce que l'on tient quand on veut gagner tout.
(Florian.)

* Il devait vous suffire
Que votre Roi fut *débonnaire* et doux :
De celui-ci contentez-vous,
De peur d'en rencontrer un pire. *(Lafontaine.)*

* La signification primitive de plusieurs mots s'est altéré par l'usage; en-

tr'autres, celui de *débonnaire*, que Louis-le-*Débonnaire* a perdu de réputation. La *débonnaireté* était jusqu'à lui une très-belle qualité; depuis lui, c'est presque une sotise. Un homme *débonnaire* était, avant lui, un homme d'une bonté magnanime et inépuisable. Après lui, ç'a été un homme d'une bonté de faiblesse et de pusillanimité, et il serait difficile, aujourd'hui, de rendre à ce terme son ancienne signification: Il me souvient, dit *Pasquier*, que le roi Henri III disait, en ses communs devis, qu'on ne lui pouvait faire plus grand dépit que de le nommer le *Débonnaire*, parce que cette parole impliquait sous soi, je ne sais quoi du sot. Au reste, le mot *débonnaire* vieillit, dit l'Académie, et le mot *débonnaireté* est tombé en désuétude.

DÉBORDER, DÉBORDEMENT. — Ceux qui ont quelque rare excellence au-dessus des autres et quelque vivacité extraordinaire, nous les voyons quasi tous *débordés* d'opinions et de mœurs; c'est miracle s'il s'en rencontre un rassis et sociable. (*Montaigne.*)

* Les moindres arbrisseaux
Sont du moins aussi hauts
Que la maison d'Eustache,
Et ce canal qu'il vante tant,
A ce que l'on dit est si grand,
Qu'il *déborde* quand on y crache.

* Caillaud, comédien, avait une sœur marchande au bas du pont Saint-Michel. Un *débordement* de la rivière la força d'abandonner sa boutique. Caillaud, désirant obtenir pour elle une des petites boutiques du Palais-Marchand, présenta au contrôleur des bâtimens, Marigni, frère de Mad. de Pompadour, le placet suivant, que lui avait dressé l'abbé de Voisenon :

Protecteur des beaux-arts et de leur gloire antique,
Daignez être le mien dans ce dernier moment ;
Je vois tomber ma sœur dans le *débordement*,
Et pour lors adieu la boutique.
Sa réputation, dont le vernis est beau,
Est tout prêt d'aller à vau-l'eau :
Je ne puis soutenir cette cruelle idée ;
Et son mari deviendra fou
De voir sa femme *débordée*,
Ne pouvant garantir son plus petit bijou.
Vous pouvez la sauver de ce danger terrible :
Trouvez lui quelque coin dans le palais des Rois.

Nous consentirions même à monter sur les toîts,
Pour publier le trait de votre ame sensible.
Le sentiment augmentera ma voix,
Mes accens seront des offrandes,
Et j'obtiendrai des Dieux que sous vos lois
Vous ayez, en détail, tout le corps des marchandes.

DÉBOTTER. — Un seigneur de la Cour venait de perdre un procès considérable. Le Roi lui demanda quel arrêt on avait rendu dans son affaire.... J'étais venu en poste, dit-il, pour assister au jugement de mon procès. A peine suis-je arrivé, que votre Cour de Parlement m'a *débotté*.... Vous a *débotté*, reprit le Roi; qu'entendez-vous par-là? — Oui, Sire, m'a *débotté*. J'ai bien entendu ces mots: *Dicta Curia* DEBOTAVIT, *et* DEBOTAT *dictum actorem*... Je vous entend, dit le Roi..... Et l'article cent-onzième de l'ordonnance rendue cette année, porta que, dorénavant, tous les arrêts seraient prononcés, enregistrés et délivrés aux parties en langage maternel, français, et non autrement. — Ce fut là la première attaque que reçut la latinité moderne, en 1539, sous le règne de François I.er (*Pièces intér. pour servir à l'Hist. des gr. Homm. de notre siècle.*)

DÉBOUCHER, DÉBOURRER. — Celui qui a trouvé, le premier, le moyen de *déboucher* adroitement une bouteille de Malvoisie, a mieux mérité de la société que l'artilleur qui a appris, le premier, à *débourrer* le canon d'un fusil.

* Il fut un tems où l'Opéra était si délabré en voix de haute-contre, qu'on se vît obligé d'aller enlever, à la Rochelle, par lettre-de-cachet, un chantre de cette ville, dont on avait préconisé le bel organe. Il arriva. Il était grand, bien fait, de figure assez distinguée, mais très-gauche et ayant besoin d'être *débourré* avant que d'être mis sur la scène.

(Mercier. *Néologie.*)

DEBOURBER.

.... Louons tous ceux qui, comme Bourdaloue,
Débourbent les pécheurs, sans tomber dans la boue.
(*Sanlèque.*)

DÉBOURSER. — C'est l'opposé d'EMBOURSER.

Monsieur mon trésorier, *déboursez*, le tems presse.
(Voltaire, *dans Charlot.*)

DEBOUT.

* .... Tout bien considéré,
Mieux vaut goujat *debout* qu'Empereur enterré.
(*Lafontaine.*)

* Caton, au Sénat, terminait toutes ses harangues par ce mot : point de salut pour Rome, tant que Carthage sera *debout.*

* Un seigneur allemand ordonna, par son testament, qu'après sa mort on le mît *debout* dans une colonne qu'il avait fait creuser et attacher contre un des pilliers de sa paroisse, afin, dit-il, qu'il ne puisse arriver que quelque bourgeois ou vilain me marche sur le corps. (*Ess. hist.*)

Un Empereur (1), que pressait la vieillesse,
Du diadême encor soutenait le fardeau,
Et bien qu'il fut sur le bord du tombeau,
Gouvernait l'univers par sa rare sagesse.
Un de ses courtisans lui dit : ménagez mieux,
Seigneur, des jours à tous si précieux;
Laissez en d'autres mains un poids qui vous accable;
Vous devez préférer votre repos à tout.
Le prince qui voulait gouverner jusqu'au bout,

(1) Vespasien.

Fit taire le flatteur par ce mot admirable :
L'Empereur doit mourir *debout* (1).

DÉBOUTER, terme de pratique.

Depuis une heure envain je vous écoute,
Vous n'avez rien prouvé. Je vous *déboute.*
Me *débouter*, moi ! — Vous. — Maudit baillif !
Je suis *déboutée ?* — Oui, quand le plaintif,
Ne peut donner des raisons qui convainquent,
On le *déboute*, et les adverses vainquent.
— A mon secours ! me voilà *déboutée !*
Déboutée ! — Oui, l'ingrat vous est promis,
On me *déboute.*

(Voltaire, *dans le Droit du Seign.*)

(*Voyez* DÉBOTTER.)

DEBOUTONNER. — A la journée sanglante de Tornan, l'armée du Roi de Prusse battit l'armée autrichienne ; mais la victoire ne s'était déclarée qu'à la fin du jour. La nuit qui suivit la bataille était extrêmement froide : les troupes prussiennes qui la passèrent sous les armes, avaient allumé un grand nombre de feux. A la pointe du jour, le Roi passa de l'aile gauche à l'aile droite. En arrivant auprès de son régiment des gardes à pied, il descendit de cheval, et alla s'asseoir près du

Imperatorem STANTEM *mori.*
(1) *Oporte...*

feu, entouré de ses braves grenadiers, pour attendre que le jour parût. Le Roi causait familièrement avec les soldats, et faisait l'éloge du régiment, qui avait combattu très-vaillamment à cette bataille. Les grenadiers qui connaissaient l'affabilité et la condescendance de ce héros, se pressaient autour de lui, et l'un d'eux, nommé Rubiack, osa lui dire: « Sire, où étiez-vous donc posté pen-» dant le combat? Nous sommes accou-» tumés à vous voir à notre tête, et à » être conduits par vous-même au plus » fort de la mêlée; mais, hier, nous » ne vous avons pas vu. » — Le Roi répondit, avec une simplicité bien touchante: J'ai commandé l'aîle gauche, et c'est ce qui m'a empêché de rejoindre mon régiment. — Pendant cette conversation, le Monarque, que la chaleur du feu incommodait, *déboutonna* son surtout bleu, et les grenadiers remarquèrent, qu'en le *déboutonnant*, il tomba de ses habits une balle de fusil, dont le coup avait effleuré la poitrine et percé l'uniforme avec le surtout. A cette vue, transportés d'enthousiasme, les grenadiers s'écrièrent tous: oui, tu es l'ancien Fritz,

(diminutif allemand du mot Frédéric). Tu aimes à partager tous nos périls; et nous, nous aimons à mourir pour toi. Vive le Roi! Aux Autrichiens, camarades, aux Autrichiens! En avant! marche! Leurs lignes se formèrent dans un instant, et les officiers eurent toutes les peines du monde à retenir l'ardeur de ces braves soldats, et à leur faire comprendre qu'il n'était pas encore tems de retourner à l'ennemi. (*Journ. de Paris, 1786.*)

* La grande tante de mylord Hondley, madame de Gourdon, avait, pour une de ses habitudes, celle de *déboutonner* la veste de tout homme à qui elle parlait. Monsieur, frère de Louis XIV, la chargea, un jour, de dire quelque chose de sa part au chevalier de Beuvron, capitaine de ses gardes, qui était un homme très-grand. Comme elle était fort petite, ses mains n'atteignant pas à la veste du capitaine, elle n'en défit pas moins d'autres boutons. Le capitaine étonné, sauta en arrière, en s'écriant: Eh! madame, que prétendez-vous en me *déboutonnant* ainsi? ce qui fit éclater de rire tous ceux qui étaient à la salle de Saint-Cloud. (Cette

anecdote est ainsi racontée par Madame elle-même, seconde femme de *Monsieur*, dans une lettre dont l'extrait se trouve au *Mercure de France, année 1790.*)

DÉBRAILLER.

* Sous cet ajustement, vous êtes adorable,
Vous me l'aviez bien dit. — Pour être plus aimable,
Plus piquant, plus charmant, je vais me *débrailler.*
Tiens, remarques ces airs.

(Destouches, *dans le Curieux imp.*)

* Ne verrai-je jamais les femmes détrompées
De ces colifichets, de ces fades poupées,
Qui n'ont pour imposer qu'un grand air *débraillé?*

(Regnard, *dans le Joueur.*)

DÉBRIDER. — Un officier gascon ayant dit adieu à sa maîtresse, l'alla voir le lendemain. Quoi, Monsieur, lui dit-elle, c'est vous? Je vous croyais parti pour l'armée. Que voulez-vous, repart le cadédis! La gloire avait bridé mon cheval, l'amour l'a *débridé.*

* Notre bride, dit le curé,
C'est la raison, c'est elle qui nous guide:
Or quand il met sa mule sur le pré,
Ou quand il la fait boire, il faut qu'il la *débride.*
Suivons cette comparaison;

Débridons-nous, ami Grégoire,
Débridons-nous, pour mieux paître et mieux boire,
Et pendons au croc la raison.
(*Autreau.*)

DÉBRIS. — Synonime de décombres, ruines.

Iris de la jeunesse a perdu l'agrément ;
Je conviens avec vous que dans ce changement
Quelques attraits lui restent en partage.
Mais vous avez beau me prêcher,
Aille qui voudra les chercher
Dans les *débris* de son visage. (*De Senecé.*)

* Des monumens nouveaux la brillante gaîté,
Et leur luxe moderne, et leur fraîche jeunesse,
Des antiques *débris* valent-ils la vieillesse ?
....
Mettez donc à profit ces *débris* précieux,
Augustes ou touchans, profanes ou pieux.
Mais loin ces monumens dont la ruine feinte
Imite mal du tems l'inimitable empreinte,
Tous ces temples anciens récemment contrefaits,
Ces restes d'un château qui n'exista jamais :
Ces vieux ponts nés d'hier, et cette tour gothique,
Ayant l'air délâbré sans avoir l'air antique ;
Artifice à-la-fois impuissant et grossier.
Je crois voir cet enfant tristement grimacier,
Qui jouant la vieillesse et ridant son visage,

Perd, sans paraître vieux, les graces du jeune âge.
Mais un *débris* réel intéresse mes yeux.
Jadis contemporain de nos simples ayeux,
J'aime à l'interroger, je me plais à le croire :
Des peuples et des tems il me redit l'histoire.
Plus ces tems sont fameux, plus ces peuples sont grands,
Et plus j'admirerai ces *débris* imposans.

(*Delille.*)

DÉBROUILLER.

Qu'Hésiode me plaît dans sa théologie,
Quand il me peint l'amour *débrouillant* le cahos !

(*Voltaire.*)

* Un paysan qui avait un procès, sollicitait son procureur pour qu'il s'en occupât. Celui-ci, qui ne voyait pas venir d'argent, disait toujours à son client : Mon ami, ton affaire est si embrouillée que je n'y vois goutte. Le paysan comprit ce que cette réponse signifiait; il tira de sa poche quelques louis d'or, et lui dit, en les mettant sur la table : tenez, Monsieur, il n'y a pas d'affaire que cela ne *débrouille.*

(*Dict. d'Anecd.*)

* Que le trouble, toujours croissant de scène en scène,
A son comble arrivé, se *débrouille* sans peine.

(Boileau, *Art poët.*)

DÉBUTER, DÉBUT, DEBUTANT.

Que le *début* soit simple et n'ait rien d'affecté.
(*Boileau.*)

* Qu'à son *début* doit trembler une amante !
Quel embarras suit le don de son cœur !

* Malherbe avait un grand mépris pour les hommes en général, et après avoir fait le récit de la mort d'Abel, il disait : ils n'étaient encore que trois ou quatre au monde, et l'un d'eux va tuer son frère : voilà un beau *début !*

DEÇA, DE-LA. — Qu'elle différence y a-t-il entre les gascons et les normands? Les gascons vont toujours au *de-là* de la vérité, et les normands restent toujours en *deçà.*

DÉCACHETER. — Un homme indiscret est une lettre *décachetée* que tout le monde peut lire.

DÉCADE, DECADI. — La *décade* est le complément de dix jours, et le *décadi*, le dixième jour de la *décade.*

La *Décade* française.

Air : *En quatre mots je vais vous compter ça.*

On voit en France Aglaë, *primidi ;*

On en devient fou *duodi* ;
Ou le lui dit
Tridi :
Quartidi, vite on s'empresse
De demander son adresse,
Qu'on sait *quintidi ;*
Tendre billet est remis *sextidi ;*
Rendez-vous *septidi ;*
On triomphe *octidi ;*
On s'en vante le *nonidi ;*
Puis on part DÉCADI.

* Un ancien procureur, voyant sa femme parée avec beaucoup plus de soin qu'à l'ordinaire, lui dit en ricanant : « Il me paraît qu'aujourd'hui madame se *décadise*.

Décade, feuille périodique.

Trompé par certain bruit faussement répandu,
Un imprimeur disait à qui voulait l'entendre :
J'achète la *Décade* ; on dit qu'elle est à vendre. —
La *Décade ?* Nenni : ce journal est vendu (1).

DÉCADENCE.

La force succède à l'enfance,
Puis après vient la *décadence*.

M. Guibon, auteur d'un bon ouvrage sur les causes de la *décadence* de l'Em-

(1) Ces vers, plus que malins, sont sans doute d'ancienne date.

pire romain, ayant présenté son livre au célèbre Franklin, celui-ci lui dit : J'espère vous témoigner bientôt ma reconnaissance, en vous donnant des matériaux pour composer l'histoire de la *décadence* de l'Empire britannique en Amérique. (*Alman. litt.* 1778.)

* Les jours tantôt plus clairs et tantôt plus obscurs,
Des choses d'ici bas éprouvant l'inconstance,
Ont leurs accroissemens comme leur *décadence*.
(*Du Resnel.*)

DECALOGUE. — Le *décalogue* est le plus haut travail de la pensée. (*Mercier.*)

* Collé disait qu'il ne pouvait souffrir ces hypocrites, qui ne demandaient pas mieux que de rallonger le symbole, pourvu qu'on leur raccourçît le *décalogue*.

DECAMPER, DÉCAMPEMENT. —

.... Que je meure
Si je ne vous faisais *décamper* tout-à-l'heure.
— Moi ! morbleu ! *décamper?* Soyez sûr désormais
Qu'un Baron tel que moi ne *décampe* jamais.
(Destouches, *dans l'Archi-menteur.*)

Antigone, un des capitaines d'Alexan-

dre, et son successeur dans une partie de l'Asie, étoit persuadé qu'un général devait se réserver le secret de la marche. Son fils, Démétrius, lui demandant un jour quand il *décamperait*? As-tu peur, lui dit-il, de ne pas entendre le son de la trompette? *(Dict. des Homm. ill.)*

* Vers la fin de sa vie, Nicole se logea dans le faubourg Saint-Marceau. La France était alors en guerre avec toute l'Europe. Quelqu'un lui ayant demandé pour quelle raison il s'était établi à l'extrémité de Paris; c'est, dit-il, que les ennemis qui ravagent tout en Flandre, et qui menacent la capitale, entreront d'abord par la porte Saint-Martin, et que ceux qui seront à l'autre bout de Paris, auront le tems de *décamper.*

(Ephém. 16 *oct.)*

* Campra fut maître de musique des enfans de choeur de N. D. de Paris. Il perdit sa place pour avoir mis en musique un opéra, ce qui lui fut prédit peu de jours avant par le couplet suivant :

Quand notre Archevêque saura
L'auteur du nouvel Opéra,
Monsieur Campra *décampera.*
Alleluia.

* Une des choses les plus innocentes en apparence, et qui déconsidéra davantage la malheureuse épouse de Louis XVI, et Louis XVI lui-même, fut un jeu que la Reine inventa, ou qu'on inventa pour elle, et qu'on jouait, les soirs d'été, dans le parc de Versailles, ou dans les jardins de Trianon. Ce jeu consistait à élire un Roi qu'on appelait le Roi des fougères. Ce roi donnait des pénitences burlesques à ses sujets, consistant particulièrement à faire des mariages dont le mot sacramentel était *decampativos*. Aussitôt ce mot prononcé, chacun devait *décamper* avec sa chacune vers le bosquet qui leur était désigné. Défense, de par le Roi des fougères, de rentrer avant deux heures dans la sale du jeu; défense d'aller plus d'un couple ensemble, et dans le même endroit; défense de se voir ou de se rencontrer avec d'autres, etc. etc. On assure que ce jeu amusait le Roi lui-même, qui trouvait très-plaisant de se voir ainsi détrôné par un roi en herbe.
(Ess. sur la vie de la Reine.)

DÉCAPITER, DÉCAPITATION. — La *décapitation* était autrefois un privi-

lége dont jouissait la noblesse exclusivement ; et, quoiqu'il n'y ait pas plus de beaux supplices qu'il n'y a de belles prisons, ou de belles morts, un gentilhomme que le crime avait déshonoré, ne s'estimait pas l'être, dès qu'il n'était que condamné à être *décapité*. (*V*. Commuer.)

* Gentil Bellini, peintre vénitien, fut appelé à Constantinople par Mahomet II. Bellini peignit pour l'Empereur turc une décolation de St. Jean-Baptiste. Le Grand Seigneur, en rendant justice à l'art du peintre, releva néanmoins un défaut dans son tableau; c'était de ne pas avoir assez observé que quand un homme est *décapité*, la peau se retire un peu. Pour le prouver, le Grand Seigneur fit *décapiter* sur-le-champ un homme dont il fit examiner la tête à l'artiste. Bellini en fut tellement épouvanté, qu'il chercha tous les moyens de quitter promptement un tel pays et un tel maître. Mahomet le fit chevalier, lui attacha lui-même la chaîne d'or au cou, et le renvoya avec de magnifiques présens. (*Ann. litt.* 1770.)

* Hélène Gillet, fille de Pierre Gillet, châtelain royal de Bourg-en-Bresse, con-

vaincue d'avoir fait mourir son fruit, fut, au commencement du XVII.e siècle, condamnée à être *décapitée*, par arrêt du parlement de Dijon. Mais le bourreau, mal habile, ne la frappa qu'à l'épaule gauche, et au second coup ne lui fit qu'une légère blessure. Cette seconde faute excitant les murmures du peuple, il prit le parti de la fuite. La femme de l'exécuteur se mit en devoir de réparer la mal-adresse de son mari, et essaya d'étrangler la pauvre Hélène, mais elle ne réussit pas mieux, ce qui redoubla l'indignation du peuple, qui la fit rejoindre son mari à coups de pierres. Hélène, encore pleine de vie, fut portée chez un chirurgien à qui les magistrats permirent de la panser. Le Roi ne tarda pas à lui accorder sa grace, et elle mourut, dit-on, quelques années après, par la faute du médecin. Ces différentes circonstances de sa vie donnèrent lieu à l'épitaphe suivante :

Ci gît qui mal *décapitée*,
Fut ensuite mal étranglée;
Mais que le médecin Lourdas
Trois ans après ne manqua pas.

(*Rec. d'Epitap.*)

DÉCÉDER, DÉCES.

Ami Lucas, tu fais la vie,
Mais tu verras, je le parie,
Vendre ton bien avant *décès*.
— Ma foi, plutôt avant qu'après. *(S.)*

DÉCÉLER.

La jalousie éclaire, et l'amour se *décèle*.
(Voltaire, *dans Marianne.*)

...... Un menteur qui n'a pas de mémoire,
Se *décèle* d'abord.
(Destouches, *dans le Glorieux.*)

* Si le rouge que les femmes appliquent sur leur peau, ne sert point à les embellir, il sert du moins à empêcher qu'on ne connaisse le fonds de leur âme, que les différentes couleurs de leur visage, selon les différentes sensations qu'elles éprouvent, *décéleraient* trop aisément. Mad. de Staal était si persuadée de l'avantage que l'on pouvait tirer de cette espèce de masque, qu'elle en fit usage dans un moment critique. Cette dame, qui avait été enfermée à la Bastille pour une affaire d'Etat, dit, dans ses mémoires : Lorsque je fus appelée

pour être interrogée par nos commissaires, je pris la précaution de mettre du rouge que j'avais dans ma poche, qeoique je ne m'en servisse jamais, pour dérober, autant qu'il me serait possible, l'altération de mon visage, propre à me *décéler*.

DÉCEMBRE. — Ce mot vient de *decem*, *dix*, parce qu'autrefois le mois de *décembre* était le 10.[e] mois de l'année. Il l'est encore chez les anglais, chez qui mars est le premier mois, comme il l'était autrefois chez nous. Ces insulaires, pour se faire entendre des autres nations à cet égard, emploient une double date dans janvier et février. Par exemple, au lieu de mettre simplement 1804, ils mettent pendant ces deux mois 180 $\frac{3}{4}$.

* *Nupsisti undecimo, cur, Pontiliana, decembris?*
Nulla magis nox est longa, dies que brevis.

Dans le fort de l'hiver, l'onzième de *décembre*,
L'Hymen introduisit un époux dans ta chambre,
Pontilière. Eh quoi! quelqu'un t'avait donc dit
Que c'est le plus court jour et la plus longue nuit?

* Depuis que les phases du tems,
Pauline, ont émoussé mes sens,

Je cherche par réminiscence,
A rappeller leur influence.
A table, je suis vif et gai,
Je crois revoir le mois de mai;
J'entre dans le mois de septembre
Si-tôt que je me réunis
A de joyeux et bons amis.
Mais pour les plaisirs de la chambre,
Quoique j'en sois encore épris,
Je me trouve au mois de *décembre*,
Et mes voyages sont finis.

DÉCEMVIRAT, DÉCEMVIRS. — Ces mots, presqu'inconnus dans la langue française avant le règne de la Terreur, sont aujourd'hui dans la bouche de tout le monde, mais tout le monde ne sait pas à quoi le *décemvirat* doit son origine.

Aussitôt après l'abolition de la royauté à Rome, cette ville fut étrangement agitée par les dissentions qui s'élevèrent entre le sénat, les magistrats et le peuple. L'autorité passait incessamment des uns aux autres; le sénat en jouissait pour un tems, le peuple la reprenait, les législateurs tâchaient de la r'avoir, et les magistrats embrassaient toujours le parti qu'ils croyaient le plus fort. Enfin, l'an

299, on se détermina à choisir des personnes qui paraissaient les plus intelligentes, pour les envoyer en Grèce, afin d'en rapporter des lois qui pussent établir une jurisprudence fixe dans l'empire romain. A leur retour, ils en proposèrent un grand nombre, parmi lesquelles ils choisirent celles qui convenaient le plus aux mœurs et au génie de leurs concitoyens. Ils en composèrent dix tables, auxquelles on en joignit deux autres, qui firent le nombre de douze, que l'on regarde comme la source de la jurisprudence romaine. Pour composer ces douze tables, on choisit dix hommes, que l'on appela *Décemvirs*, avec un pouvoir absolu pour faire exécuter les loix, et expliquer celles qui seraient douteuses. Ces *Décemvirs* abusèrent bientôt de leur autorité, et conjurèrent ensemble la ruine de la liberté romaine. Leur tyrannie se faisait sentir de plus en plus, lorsqu'Appius Claudius, l'un d'eux, la portant à son comble, la renversa du même coup. Cet Appius était devenu éperduement amoureux de Virginie, dont le père était absent. Ne pouvant l'amener à ses fins, il se servit

du ministère d'un de ses cliens, nommé Spurius, qui soutint qu'elle était son esclave. L'affaire portée au tribunal d'Appius, il rendit un jugement qui souleva le peuple qui connaissait la naissance de Virginie. Son père étant survenu, demanda la liberté de parler en particulier à sa fille. Le tyran n'osa se refuser à sa demande; mais quelle fut sa surprise et sa rage, quand il vit le père de cette intéressante victime tirer son poignard, le lui enfoncer dans le cœur, en s'écriant : voilà, ma fille, le seul moyen qui reste à ton père de t'affranchir ! Le peuple, irrité contre Appius, et contre Spurius, les fit condamner audernier supplice. Les autres *Décemvirs*, craignant d'être traités comme ils le méritaient, prirent la fuite, et le *décemvirat* fut entièrement aboli par la loi Horatia, qui donna en même-tems au peuple le droit de faire des loix qui furent appelées plébiscites.

DÉCENCE, DÉCENT. — La *décence* est la grace de la vertu et le fard du vice.

* Depuis plus de six mois, Pirame,
De Célimène heureux amant,

Des plus douces faveurs à vu combler sa flamme.
Las de jouer le sentiment,
Il la prend aujourd'hui pour femme;
N'es-ce pas là se quitter *décemment* ?

* Au moment où la reine Élisabeth paraissait plus décidée que jamais à envoyer à l'échafaud l'infortunée Marie Stuart, le comte de Leicester la conjura de ne point risquer une action dont l'infamie pouvait retomber sur elle-même, puisqu'elle était injurieuse à la Majesté des têtes couronnées. — Mais, comment donc m'en défaire, s'écria avec dépit l'implacable Elisabeth? En la faisant mourir avec *décence*, répliqua le cruel courtisan. — Comment, avec *décence?* — Oui, madame, vous pouvez lui envoyer un apothicaire, et non un bourreau. — On assure qu'Elisabeth se repentit, par la la suite, de n'avoir pas suivi ce conseil. *(Espr. des Journ. 1786.)*

DÉCEPTION, du latin *deceptio*, tromperie. — Ce terme n'est guères d'usage qu'au palais. — Ceux qui ont part au gouvernement doivent craindre, à chaque instant, la *déception*, qui se masque souvent du grand mot d'intérêt général. (Mercier, *Néologie.*)

DÉCERNER. — Après la bataille de Salamine, il fut question de savoir à qui les couronnes militaires seraient *décernées* de préférence parmi les capitaines qui avaient contribué le plus à la victoire. En conséquence, chacun d'eux alla sur l'autel de Neptune, y prendre un des billets qui y étaient préparés, pour donner ses suffrages par premier, second, troisième, etc. Il arriva que tous les billets portaient le premier suffrage en faveur de celui qui l'avait écrit, et le second en faveur de Thémistocle. Alors le peuple *décerna* d'une voix unanime la première couronne à Thémistocle, comme ayant eu la première part à la victoire, puisqu'il était déclaré avoir eu la seconde, de la part de tous ceux qui s'étaient attribué la première.

* En 1789, les représentans de la Commune de Paris ayant *décerné* une médaille au nommé Boucret, fils, pour avoir sauvé un homme qui se noyait, ce jeune homme, par un mouvement subit de piété filiale, demanda qu'elle fût *décernée* à son père, qui, ce même jour-là, l'avait sauvé au moment qu'il

était sur le point d'être noyé. L'assemblée *décerna* deux couronnes au lieu d'une, et l'action du père fut récompensée, sans nuire à la récompense si bien méritée par le fils.

DECEVOIR (séduire, tromper.) — O femme ! femme ! femme ! créature faible et *décevante !* ..... Nul animal créé ne peut manquer à son instinct ; le tien est-il donc de tromper ? (Beaumarchais, *dans Figaro.*)

* Je ne sais pourquoi nous négligeons si fort les mots *décevoir* et *décevant*, si ce n'est parce que nous n'en connaissons pas le prix aussi bien que nos pères. Bossuet sur-tout en savait faire usage.

(Roubaud, *nouv. Synon.*)

* .... Nos passions nous font prendre souvent
Pour chose véritable un objet *décevant.*

(*Molière.*)

* Un comédien disait à une dame qu'elle avait l'haleine d'Aricie. La dame voulut avoir l'explication de cette énigme. Le comédien lui demanda si elle ne connaissait pas ce vers de la Phèdre de Racine, où Hyppolite dit à Aricie :

Ai-je pu résister au charme *décevant?*...

la dame n'y comprenait pas davantage, jusqu'à ce qu'enfin elle sentit que le comédien, qui n'y comprenait lui-même rien, faisait du mot *décevant* trois mots, et croyait que le vers était :

Ai-je pu résister au charme *de ce vent*,

c'est-à-dire, *au charme du vent agréable qui sort de cette bouche*, et qu'Hyppolite faisait, par-là, compliment à Aricie sur la douceur suave de son haleine. *(Étrenn. de Thalie, 1786.)*

DÉCHAINER (se).

Rien n'est plus dangereux qu'un tigre qu'on *déchaîne*.

La Fontaine, à la 1.ère représentation de son opéra d'Astrée, était dans une loge derrière des dames qui ne le connaissaient point. Il se *déchaînait* contre la plupart des endroits de ce poëme, en s'écriant : cela est du dernier détestable, cela est pitoyable. Ces dames ennuyées de l'entendre se *déchaîner* ainsi, lui dirent : Monsieur, mais cela n'est pas si mauvais, et l'auteur d'ailleurs est monsieur de La Fontaine. Eh! mesdames, reprit-il, cela n'empêche pas que la pièce ne

vaille pas le diable. Ce La Fontaine dont vous parlez est un stupide, je le connais, c'est moi-même. Il sortit après le premier acte, et s'en alla au café Marion, où il s'endormit dans un coin. Un homme de sa connaissance entra, et surpris de le voir, il s'écria : comment donc, M. de La Fontaine est ici ! ne devrait-il pas être à la première représentation de son opéra? A ces mots, l'auteur se réveille, et dit en baillant: J'en viens, je m'étais *déchaîné* contre le premier acte, qui me déplaisait souverainement; on n'a pas voulu m'en croire: je n'ai pas voulu en entendre davantage, j'admire la patience des parisiens. *(Dict. hist. d'Educ.)*

DÉCHALANDER, mieux DÉSACHALANDER : faire perdre à un corps, ou à un particulier, ses admirateurs, sectateurs, prôneurs, acheteurs. — *Désachalander* la Sorbonne, fut long-tems l'occupation favorite des Encyclopédistes. *Désachalander* l'école de médecine, plusieurs y travaillent encore. *Désachalander* les sacristains; .... cela n'est pas aussi aisé qu'on l'a cru.

Voltaire a voulu *désachalander* J. J. Rousseau, il n'a pu y parvenir. Aujourd'hui les journalistes, les auteurs, les acteurs, les lycées, les musées, cherchent réciproquement à se *désachalander*, et si ce n'est pas ce qu'ils étudient le plus, cela paraît être ce qu'ils étudient le mieux.

DÉCHANTER.

Applaudir sa femme qui chante,
Ce doit être un plaisir bien doux !
Mais souvent cette voix charmante
A coûté bien cher à l'époux ;
Car parmi ces maîtres de gamme,
Il s'en est trouvé plus d'un qui,
En faisant trop chanter la femme,
A fait *déchanter* le mari.

(Champagne et Suzette, vaudev.)

* Quand on est jeune, il faut bien que l'on chante,
Le chant exprime les désirs ;
Mais quand on a passé la saison des plaisirs,
On ne chante plus, on *déchante*.

* J'étais aimé de la jeune Isabelle,
Sans cesse je chantais mes feux ;
Mais elle est moins jolie, et moi je suis plus vieux !
Hélas ! je *déchante* pour elle.

Chant de l'Amour, ta musique est brillante,
Rien de si beau que tes éclats;
La tranquille Amitié chante d'un ton plus bas,
Mais jamais elle ne *déchante.*

DÉCHARGER, DECHARGE. — Se charger de tout, quand on n'est chargé de rien, c'est présomption ou bêtise. Se *décharger* de tout, quand on pourrait partager le fardeau, c'est apathie ou paresse. Mais se *décharger* de ce qu'un emploi a de pénible ou de dangereux, pour ne garder que ce qu'il a de lucratif ou d'agréable, c'est paresse, égoïsme, lâcheté, injustice et cruauté. *(S.)*

DÉCHARNÉ. — Sénèque était pâle et *décharné*, ce qui le faisait prendre pour un étique. Cet état de *décharnement* lui sauva la vie. La dernière fois que ce philosophe plaida au Sénat, il le fit en présence de l'Empereur Caligula, jaloux du mérite des autres. On vit le prince, aux applaudissemens qu'on donnait à l'orateur, changer de couleur. Il quitta l'assemblée, dans le dessein de sacrifier cet homme si éloquent à sa barbare jalousie. Une concubine de l'Empereur lui persuada de se reposer du soin de sa vengeance sur la phtysie dont

l'orateur était attaqué. Voyez, lui dit-elle, à quel point il est *décharné!* un homme en cet état peut-il encore vivre long-tems? Caligula porta sa jalousie sur d'autres objets, et Sénèque fut oublié. Il est donc des hommes, s'écriait ce philosophe, dont la maladie retarde la mort, et qui conservent la vie parce qu'ils doivent bientôt la perdre! *(Vie de Senèque.)*

DECHAUSSER, DÉCHAU.

Je voudrais bien *déchausser* ce que j'aime.
(Lafontaine.)

* Le roi de Prusse, actuellement régnant, étant allé à Amsterdam, où il demeura quelques jours incognitò, voulut aller parler lui-même à un banquier qui devait lui compter une somme considérable. Celui-ci n'était pas à la maison lorsque le prince y vint; il fut obligé de s'adresser à son épouse, à qui il ne se fit pas connaître. Elle dit au Roi que son mari ne tarderait pas à revenir, et que s'il voulait, il pourrait l'attendre dans une chambre dont elle allait lui ouvrir la porte. Le prince y consent, —

Monsieur, *déchaussez-vous* avant d'entrer. — Madame, j'ai essuyé mes souliers à la natte. — Cela n'y fait rien; *déchaussez-vous* toujours. Le Roi se *déchausse*. Son introductrice ne lui fit pas la grâce de lui tenir compagnie. Enfin, le mari arrive. Étonné d'abord de voir le Roi chez lui, il le fut bien davantage de le voir sans souliers. Il se jeta à ses pieds, et lui demanda pardon pour sa femme. — Mais, Sire, Votre Majesté eut bien dû se faire connaître. — Oh! que je m'en suis bien gardé! j'aurais eu beau me prévaloir de mon titre de Roi, il n'en aurait pas moins fallu me *déchausser*. — Le Prince avait raison. La femme est appelée. — Qu'avez-vous donc fait? jetez-vous aux pieds de Sa Majesté, pour lui demander pardon de votre impolitesse. — Oh! ma foi, il n'y a Roi, ni Reine qui tienne; je me *déchausse* bien, moi à qui cette chambre appartient. — Vous avez raison, madame, lui dit le Prince, et se tournant du côté du banquier: eh bien! monsieur, ne savais-je pas bien que ce n'était qu'en obéissant et en cachant mon rang, que je pouvais épargner un affront au Roi de Prusse? (*Ann. litt. 1773.*)

* Il ne faut point se *déchausser* pour manger cela. Ce proverbe vient de ce qu'à Rome, quand on allait manger en ville, on portait ses pantoufles, et en entrant dans la salle du festin, on quittait ses souliers, pour chausser les mules. (*Matin. Sénon.*)

DÉCHIFFRER, DECHIFFREUR. — Un antiquaire *déchiffre* les médailles les plus frustes, avec la même sagacité qu'un feudiste *déchiffre* le titre le plus corrodé par les rats ou par la vétusté.

* Quelques lettres étrangères, que M. de Pomponne, ministre et secrétaire d'état, un des plus honnêtes hommes de la cour de Louis XIV, tarda trop à *déchiffrer*, causèrent sa disgrace. « Un
» courrier attendu avec impatience, était
» arrivé le jeudi au soir. M. de Pom-
» ponne donne les lettres qu'il apportait
» de Bavière à *déchiffrer*. C'était une
» affaire de vingt-quatre heures. Il dit
» au courrier de ne point paraître en
» attendant. Mais celui-ci donna à la
» famille de celui qui l'envoyait les
» lettres dont il était chargé pour elle.
» Quelqu'un de cette famille fit part au

» Roi des nouvelles de Bavière, avant
» que le ministre eût vu S. M., qui
» s'impatienta, et trouva mauvais d'ap-
» prendre par un autre les nouvelles
» qu'on lui envoyait, et que son mi-
» nistre n'avait pas encore *déchiffrées.*
» M. de Pomponne, qui ne reçut les
» *déchiffremens* que le vendredi au
» soir, ne les porta au Roi que le sa-
» medi; il était trop tard. Il avait ordre
» de se retirer, et de ne plus paraître
» devant S. M., qui ne voulut point
» entendre sa justification ». (*Lettres de Sévigné.*)

DECHIRER, DECHIRURE.

On peut mordre par fois, mais jamais *déchirer.*
(*Sanlèque.*)

* Le saule dit un jour à la rose rampante :
Aux passans pourquoi t'accrocher ?
Quel profit, pauvre sotte, en comptes-tu tirer ?
Aucun, lui répondit la plante:
Je ne veux que les *déchirer.* (*Bailly.*)

* Il faut, pour ne pas être victime de l'amour, le brusquer, en quittant promptement l'objet aimé, dès qu'il n'est pas fait pour nous, ou que nous

ne sommes pas faits pour lui. Il faut, au contraire, pour ne pas rompre les liens de l'amitié indiscrètement, peser attentivement les motifs d'une rupture. Ce qui a fait dire avec beaucoup de finesse au maréchal de Richelieu : il faut découdre l'amitié et *déchirer* l'amour.

* Catherine-Henriette de Balzac d'Entragues, marquise de Verneuil, fille de Marie Touchet, qui avait été maîtresse de Charles IX, aussi vaine et aussi coquette que l'était sa mère, fut aimée de Henri IV, et ne se rendit aux vœux de ce Prince, qu'après en avoir obtenu une promesse de mariage, et le marquisat de Verneuil. Le monarque ayant, quelque-tems après, montré cette promesse à Sully, en lui en demandant son avis : le voilà, Sire, dit le brave ministre, en la *déchirant*. — Comment, ventre-saint-gris, s'écria le Roi, je crois que vous êtes fou de *déchirer* cet écrit. — Il est vrai, Sire, répliqua Sully, que je suis un fou, mais plût à Dieu que je fusse le seul en France ! — Sully avait eu la force de *déchirer* l'écrit de l'a-

mour, Henri n'eut pas celle de *déchirer* l'amour même, pour nous servir des termes de Richelieu. Il fit un autre écrit qui manqua lui coûter bien cher.

* Un secrétaire-d'état s'étant avisé, sous Louis XIV, de *déchirer* un placet adressé au prince, pour un exilé, le Roi qui en fut instruit, lui dit avec indignation : de quel droit ôtez-vous aux malheureux la consolation de présenter leurs excuses, en les *déchirant* au lieu de me les remettre?

* Louis XIV ayant demandé à Bourdaloue ce qu'il pensait du père Honoré, capucin qui prêchait avec peu d'éloquence et beaucoup d'onction, dit : Sire, le père Honoré écorche les oreilles, et *déchire* les cœurs ; à ses sermons on rend les bourses que l'on a coupées aux miens. *(Dict. hist. d'éducation.)*

DÉCHOIR, DÉCHEANCE.

Souffrir n'est rien, c'est tout que de *déchoir.*
(Voltaire, *dans Nanine.)*

* Du rang où notre esprit une fois s'est fait voir,
Sans un fâcheux éclat nous ne saurions *déchoir.*
(Boileau.)

* Quoiqu'on ait prétendu que les députés de la Gironde à l'assemblée législative n'y étaient arrivés qu'avec l'intention bien prononcée de renverser la Monarchie, leur conduite publique prouva qu'ils ne voulaient que la simple *déchéance* de Louis XVI, et la promotion de son fils, dont ils espéraient gouverner l'enfance, exercer les pouvoirs, et diriger les faveurs. Dans toutes les adresses que les novateurs faisaient faire contre le Roi, on ne demandait que sa *déchéance*. En maintenant l'acte constitutionnel, jamais on n'insinua le mot de République, non plus que celui de changement de dynastie. Il n'était mention que de la *déchéance ;* tellement que Pétion, alors maire de Paris, se croyant sûr que cette *déchéance* allait être prononcée, à la suite d'une députation de toutes les sections de cette Commune, à la barre de la Convention, dit avec une naïveté qui n'était qu'à lui, aux députés qui faisaient grouppe à l'entrée de la salle: ma foi, messieurs, voilà une *déchéance* qui va faire tomber la Régence sur ma tête; je ne sais trop comment je m'en défendrai. *(Hist. de la Révolution.)*

DÉCHRISTIANISER. — Mirabeau, qu'un écrivain moderne appelle le génie de l'immoralité politique, disait : on ne fera rien pour la révolution, tant qu'on ne parviendra pas à *déchristianiser* la France. *(Hist. de la Révolut.)*

DÉCIDER, DÉCISION, DÉCISIF.

Si la raison ne sert de guide,
Vous serez toujours égaré.
Combien de beaux esprits ont le cerveau timbré?
C'est la sagesse qui *décide*.

* Anacharsis, philosophe scythe, et disciple de Solon, avait coutume de dire, voyant qu'à Athènes c'était la multitude assemblée qui *décidait*, et pour l'ordinaire très-mal : les sages proposent les questions, et les fous les *décident*. *(Voy. du j. Anacharsis.)*

* La première fois que Casaubon vint en Sorbonne, cet édifice n'avait pas encore été rebâti. On lui dit : voilà une salle où il y a quatre cents ans qu'on dispute. Il demanda : qu'a-t-on *décidé?*

* Quand il fut question, au concile de Trente, de savoir si l'on tendrait des tapisseries à l'endroit des sessions, si

l'on mettrait un siège vide pour représenter le Pape, et un autre siège vide pour représenter l'Empereur, trois Cardinaux et trente Evêques ne se crurent pas en état de *décider* cette importante question. On attendit, pour porter une *décision* absolue, que les prélats français et espagnols fussent arrivés. (*Hist. impart. des Jésuites.*)

* L'auteur des *lettres persanes*, parlant d'un homme qui, en quatre minutes, venait de *décider* dix à douze questions, l'appelle le grand *décisionnaire*. Ce mot n'a pas fait fortune, mais le ton *décisif* en a fait une brillante, et c'est celui qui domine de nos jours.

— Il y a une grande différence entre un homme *décisif* et un homme *décidé*. L'un prononce légèrement sur ce qu'il ne sait pas, comme sur ce qu'il sait; l'autre se tait, agit, et tient invariablement à son parti.

— *Décideur* impitoyable, pédagogue à phrases, raisonneur fourré, tu cherches les bornes de ton esprit, elles sont au bout de ton nez! (*Voltaire.*)

DÉCILLER, ou DÉSILLER les yeux, les ouvrir.

On écrit *déciller*, comme venant du mot *cil*, et on prononce *dessiller*.

O Dieux!
Enfin après quatre ans vous *décillez* mes yeux.
(Voltaire, *dans OEdipe.*)

* L'épitaphe de Descartes, enterré à Ste.-Geneviève de Paris, quoique mort à Stockolm, commence ainsi :

Descartes, dont tu vois ici la sépulture,
A *désillé* les yeux des aveugles mortels.

Cet éloge n'a rien que de mérité. Descartes fit sur les yeux de l'esprit ce qu'un opérateur adroit fait sur les yeux du corps. Il fit tomber la taie qui empêchait les hommes de voir; et s'il n'enseigna pas toujours la vérité, il mit à même de la découvrir.

DÉCIME, DÉCIMER, DECIMATEUR, DECIMAL. — La *décimation* est un ancien usage des Romains, pour les châtimens militaires. Elle consistait à punir de mort un soldat sur dix, lorsqu'il y en avait un grand nombre qui avaient commis quelque lâcheté, ou

manqué à l'obéissance. On les faisait tirer au sort.

* Si j'étais Roi, disait le marquis de l'Angle, et que dans quelques-unes de mes villes il mourût quelqu'un de misère, je ferais assembler tous les riches, et les ferais *décimer*.

* Avant l'inoculation, la nature *décimait* le genre-humain, par la petite vérole; depuis l'inoculation, elle n'a plus fait que le millésimer, a dit un auteur. Puisse la vaccine anéantir totalement cet impôt désastreux!

— *Décime* se disait de l'impôt que payait le clergé; *décimateur* de celui qui prélevait la dixme, espèce d'impôt territorial établi au profit de l'Eglise.

En 1561, sous la minorité de Charles IX, la levée des *décimes* ecclésiastiques s'exerçait de la manière la plus dure et la plus injuste. Le Clergé du second ordre, dans une requête au Roi et à la Reine-mère, s'y plaint qu'on lève sur lui les *décimes* jusques à cinq ou six fois par an, et cela arbitrairement, et avec tant de dureté, qu'un grand nombre de curés, dans l'impossibilité ab-

solue de les acquitter, avaient pris la fuite pour se soustraire aux horreurs de la prison, et qu'un nombre plus considérable encore d'autres églises, restaient sans calices, sans livres, sans ornemens, qui leur avaient été enlevés par les exacteurs des *décimes*, et vendus à l'encan, comme un butin pris sur l'ennemi.

(Garnier, *Hist. de Fr.*)

— Nous devons à la Révolution le calcul *décimal* dans la monnaie et dans le calendrier. Il a d'autant plus de mal à prendre, qu'il est plus exact, plus simple, et beaucoup mieux raisonné. Nous l'avons déjà dit, et Fontenelle avant nous : Une idée nouvelle est un coin qui semble n'entrer que par le gros bout.

DÉCLAMER, DECLAMATION, DÉCLAMATEUR.

Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles,
Sont d'un *déclamateur* amoureux de paroles.

(*Boileau.*)

* Baron prétendait que la force et le jeu de la *déclamation* étaient tels, que des paroles gaies et même comiques, re-

vêtues de sons tendres et tristes, n'en excitaient pas moins dans l'ame des émotions douloureuses qui nous arrachent des larmes. On lui a vu faire plus d'une fois l'épreuve d'un effet si surprenant sur les paroles de la chanson que Molière rapporte dans sa comédie du Misantrope :

Si le Roi m'avait donné
Paris sa grand'ville,
Et qu'il me fallut quitter
L'amour de ma mie, etc.

On dit que Sarrasin voulait aussi parier d'exciter l'émotion la plus vive, en *déclamant* un article quelconque de la gazette de France. (*Observat. sur la poétique française.*)

* Quelqu'un interrogea Démosthènes sur la qualité qu'il jugeait la plus nécessaire à l'orateur. Il répondit : la *déclamation*, la *déclamation*, et encore la *déclamation*. (*Encyclopediana.*)

DÉCLARER, DÉCLARATION.

Princesse, votre humeur hautement se *déclare*,
La mienne va tout haut se *déclarer* aussi.

(Regnard, *dans l'enfant gâté.*)

* Dans le carême de 1671, on fit lire

à un prédicateur de Paris, montant en chaire, une assez singulière *déclaration*. Voici ce que mandait à ce sujet mad. de Sévigné à mad. de Grignan : « On » présenta l'autre jour un billet au père » Desmares, montant en chaire ; il le » lut avec ses lunettes ; c'était :

De par Monseigneur de Paris,
On déclare à tous les maris
Que leurs femmes on baisera ;
Alleluia.

» Il en lut plus de la moitié ; on pensa » mourir de rire ».

* Filles de sang royal ne se *déclarent* guères ;
Tout se passe en leur cœur, cela les fâche bien :
Car elles sont de chair, ainsi que les Bergères,
(Lafontaine.)

DECLINER, DÉCLINAISON, DÉCLIN. — Henri III et la reine Louise de Vaudemont, son épouse, allaient souvent en coche dans les monastères des femmes, pour s'y faire lire la grammaire, et apprendre à *décliner. (Esp. de la ligue.)*

* Quand est-ce que nous goûtons un vrai plaisir à voir un homme, dit Jean-

Jacques? C'est quand la mémoire de ses actions nous fait rétrograder sur sa vie, et le rajeunit, pour ainsi dire, à nos yeux. Si nous sommes réduits à le considérer tel qu'il est, ou à le supposer tel qu'il sera dans sa vieillesse, l'idée de la nature *déclinante* efface tout notre plaisir :

Il n'est donné qu'à peu de croître à son *déclin*.

*............... On ne rit pas toujours.
On devient sérieux au *déclin* des beaux jours.
(*Voltaire.*)

DÉCOCHER.

C'est vainement qu'une main sacrilège,
Contre-moi *décoche* ses traits.
(*J.-B. Rousseau.*)

* Un enfant, son arc à la main,
Se promenait en un bocage ;
Une colombe, au blanc plumage,
Roucoulait ses amours sur un arbre voisin.
Il entend l'oiseau solitaire,
Il le voit, son arc est tendu,
Le trait *décoché*, sur la terre
L'oiseau mourant tombe étendu.
Le vainqueur enchanté s'élance,
De joie il trépigne, il bondit,
Et barbare par ignorance,
De loin à sa proie il sourit.

Plus près de sa victime, il allait la surprendre,
Quand il l'entendit soupirer :
Alors il vit le sang qu'il venait de répandre,
Et se mit lui-même à pleurer.

Toi qui vas *décochant* les traits de la satire,
Toi qui te fais un jeu de blesser tous les cœurs,
Approche de plus près ceux que ta main déchire,
Et le bon mot qui t'a fait rire,
Te coûtera souvent des pleurs.

* Le poëte Anvary fut surnommé le Roi de Korosan, non parce qu'il fut roi en effet, mais parce qu'il devint le premier poète de son pays. Il était attaché au Sultan Sangiar ; et le poète Raschidi, son rival, l'était au sultan Atsiz. Ces deux princes ennemis se faisant la guerre, les deux poètes rivaux se la firent aussi, non pas à coups de plumes, comme les poètes ordinaires, mais à coups de flèches, qu'ils se *décochaient* de l'un à l'autre, observant seulement d'attacher des vers au bout des flèches, pour ne pas déroger à la qualité de poète et de fou. (*Contes orient.*)

DÉCOIFFER. — En se coiffant à la Titus, les hommes se sont débarrassés de la gêne que leur causait le soin de

n'être pas *décoiffés*, en passant du boudoir d'une belle, dans le salon d'un grand. *(S.)*

DÉCOLLER, DÉCOLLATION. — Le droit d'être *décollé* appartenait exclusivement aux nobles. Le plus grand avantage que je trouve dans la noblesse, disait Jean-Jacques, c'est l'assurance de n'être pas pendu.

* Un honnête marchand d'étoffes avait coutume de dire à tout propos : je veux être pendu, si cela n'est pas vrai ; je veux être pendu, si je ne fais pas telle chose. Cet homme fit fortune ; il acheta, comme de raison, une charge de secrétaire du roi. Le lendemain même de son acquisition, il s'écria devant une nombreuse assemblée : si ce que j'affirme n'est pas véritable, je veux être *décollé.... risum teneatis.* (Mercier, *Tab. de Par.*)

DÉCOLLETER. — C'est une indécence à un homme de se présenter *décolleté*, même chez son voisin ; c'était pour ainsi dire une *décence* à la cour que les femmes y fussent *décolletées* presque jusqu'à la *ceinture.*

* Dans le tems du sans-culotisme,

on a vu des représentans de la Nation se respecter assez peu pour se présenter à la séance en pantalon, les jambes nues, et *décolletés* jusqu'au poitrail.

DÉCOLORER. — Mlle. Beaumenil, actrice de l'Opéra, fut la première qui eut assez l'esprit de son art pour se *décolorer* sur la scène, afin de mieux rendre, en certaines ciorcnstances, la situation de son personnage. *(Rétif de la Bretonne.)*

DÉCOMBRES. — Le vicomte de Mirabeau parlant des arrêtés du 4 août, auxquels il s'opposa vigoureusement, disait : on vous propose de *décombrer* avant de bâtir; mais sachez que les fondemens anciens sont souvent plus solides; c'est pour cela que d'habiles architectes savent les conserver. *(Ess. hist. sur la révol. de Fr.)*

DÉCOMPOSER.

Comme il s'écoule avec vitesse
L'instant de ces fières beautés !
Comme une hâtive vieillesse
Décompose leurs traits fanés !

★ Des vieillards *décomposés* qui ne

voient plus, qui n'entendent plus, qui ne respirent plus qu'à demi, ne sont pas plus capables de se battre, de commander une flotte, de se faire obéir, que de sauter sur la corde, de s'y tenir en équilibre, et de danser à l'Opéra.

(De l'Angle.)

* Jadis, pour plaire au spectateur,
On voyait dans la France
Le compositeur, le chanteur,
Être d'intelligence;
Depuis peu, nous avons osé
Faire toute autre chose;
Car ce que l'un a composé,
L'autre le *décompose.*

DÉCOMPTER, DÉCOMPTE.

Il est des gens à qui d'abord tout est possible,
Mais quand on vient au fait on trouve à *décompter.*

(La Chaussée.)

DÉCONCERTER.

Une vieille coquette a beau se contrefaire,
Dans son œil qui s'enfonce on lit son baptistaire,
Par-là tout son visage est si *déconcerté*,
Qu'en dépit de lui-même, il dit la vérité.

(Sanlèque.)

* Démosthènes, pour n'être pas *dé-*

concerté par les émeutes du peuple et les cris tumultueux des assemblées, allait débiter ses harangues sur le bord de la mer, dans le tems où les flots étaient le plus agités. *(Dict. hist.)*

* Depuis le faubourg St. Germain jusqu'aux halles, il y a peu de femmes, à Paris, dont l'abord, le regard ne soit d'une hardiesse à *déconcerter* quiconque n'a rien vu de semblable en son pays. (Jean-Jacques, *nouv. Héloïse.*)

* Si Foulon, en 1789, fut coupable de tous les crimes qu'on lui imputa, il n'en fut pas plus *déconcerté* au moment que ceux qui les lui reprochaient lui préparaient mille morts pour une. Vous êtes calme, monsieur, lui dit un de ses gardes! Le crime seul peut se *déconcerter,* répondit l'ex-ministre.

DECONTENANCER. — Louis XIV prenait un plaisir tout particulier à *décontenancer* les ministres ou ambassadeurs qui avaient à lui parler. Le baron de Bielfeld rapporte dans ses institutions politiques, que ce prince donnant audience au célèbre baron Pentenriéder, qui avait la réputation de ne

jamais *perdre contenance*, parut piqué du peu d'impression que sa présence faisait sur cet ambassadeur. Ce prince, pour l'intimider, l'interrompit à la première période de sa harangue, qui commençait ainsi : Sire, l'Empereur, mon maître, m'envoie vers Votre Majesté... Plus haut, monsieur l'ambassadeur, lui cria le Roi. — Monsieur de Pentenriéder, sans se *décontenancer* plus une fois que l'autre, répond : plus haut ?... L'Empereur, mon maître, Sire, m'envoie vers Votre Majesté, etc. en nommant l'Empereur le premier, haussant la voix, et continuant son discours avec la même assurance. — Ces bons mots, ajoute l'auteur, pouvaient faire honneur à la fermeté, et au génie du baron ; mais ils faisaient vraisemblablement mal les affaires de son maître.

DECORER, DÉCORATION.— Quelqu'un a comparé le mariage à une *décoration* de théâtre. Pour être beau, il veut être vu de loin.

* Des humains quelle est la manie ?
Toute amitié de leurs cœurs est bannie,

Et cependant on les entend toujours
De ce beau nom *décorer* leurs discours.

* Ce fut Balthazar Préuzzi, né à Volterre, en 1481, qui rétablit les anciennes *décorations* de théâtre, dont l'usage était comme perdu, il y avait long-tems. *(Entret. sur les vies et ouv. des Peint.)*

DÉCOR, DÉCORUM. — Mots purement latins, qui ont passés en usage dans notre langue, pour signifier l'un la décoration théâtrale, l'autre l'ordre convenable, la décence, la bienséance.

Il est de certains mots dont l'usage rabaisse
Des Dieux la haute qualité ;
Il faut savoir garder sans cesse
Le *décorum* de la divinité.
(Molière, *dans l'Amphyt.*)

DÉCOUDRE.

Pour faire mon dernier, Iris, prend mon premier,
Et quitte mon premier pour faire mon entier.

Caton disait : Rompre est plus imprudent que défaire ; déchirer est plus dangereux que *découdre.*

DÉCOULER. — Alexandre, qui ne cherchait qu'à en imposer aux barbares, en se disant fils de Jupiter, était le pre-

mier à badiner avec ses amis de sa prétendue divinité. Il avait été blessé, dans une action, d'un trait qui lui causait beaucoup de douleur. Il dit à ceux qui étaient autour de lui : mes amis, ce sang qui *découle* de ma blessure, n'est pas cette liqueur divine qui, suivant Homère, *découle* des plaies des immortels (*Dict. des Homm. ill.*)

* Poursuivi par les ordres d'Antipater, l'un des successeurs d'Alexandre, et sur le point de se voir arrêté, Démosthènes prend sa plume, la suce, et de cette plume d'où *découlait* cette source féconde de termes élégans, d'expressions choisies, d'allusions ingénieuses, d'idées sublimes, de phrases éloquentes, ne *découle* plus qu'un funeste poison que cet orateur y avait introduit, comme le dernier remède contre la violence et la tyannnie.

DÉCOUPER, DÉCOUPURE. — Mezerai appellait avec raison, les sections et les chapitres qui divisait un ouvrage historique, des *découpures* qui gâtait l'étoffe.

Le pape Etienne VIII, allemand, parent de l'empereur Othon, élevé sur le

siége, après Léon VII, en 939, devint tellement odieux aux Romains, qu'ils lui *découpèrent* le visage. Il en fut si défiguré qu'il n'osait plus paraître en public. (*Dict. hist.*)

DÉCOURAGER, DECOURAGEMENT.

> L'espérance trompée accable et *décourage*.
> (*Voltaire*.)

> * Opposez la constance aux coups de la fortune;
> Le *découragement* est d'une ame commune.

DÉCOURONNER. — Les juges de Charles I.er, ayant ordonné que l'on ôterait à ce Roi malheureux toutes les marques extérieures de la souveraineté, et que ses domestiques le serviraient sans aucune cérémonie, cette conduite fit une telle impression sur l'ame sensible de ce Prince, que ses cheveux grisonnèrent tout-à-coup. Ce qui lui faisait appeler sa tête, lorsqu'il s'entretenait avec ses amis : une tête grise et *découronnée*.

DÉCOUVRIR, DÉCOUVERTE. — Il est honteux qu'il y ait des récompenses attachées à la *découverte* des malfai-

teurs, et qu'il n'y en ait pas pour la *découverte* des malheureux. (*S*)

* Un détracteur disait devant Christophe Colomb, qu'il ne voyait rien de merveilleux dans la *découverte* de l'Amérique. Colomb demande un œuf, et propose au nouveau zoïle de faire tenir cet œuf sur l'un de ses deux bouts. Ce dernier se trouve fort embarrassé. Colomb en casse la pointe et le fait tenir. Cela n'est pas fort difficile, s'écrie l'envieux : pas plus que de *découvrir* le Nouveau-Monde, reprend Colomb. (*Mém. de Raynal.*)

* On demandait à Newton comment il était parvenu à faire tant et de si belles *découvertes*? En cherchant toujours, répondit-il.

* On disait, dans une société, que le duc de Chartres, dernier duc d'Orléans, favorisait de tout son pouvoir le progrès des arts : c'est, dit malignement quelqu'un, qu'il aime les belles *découvertes*.

* En fait de nouvelles *découvertes*, dit Fontenelle, il ne faut pas trop se presser de raisonner, quoiqu'on en ait

toujours assez d'envie, et les vrais philosophes sont comme les éléphans qui, en marchant, ne posent jamais le second pied à terre, que le premier n'y soit bien affermi. (*Les mondes de Fontenelle*, 6.ᵉ *soir.*)

* Quel tourment ne fait pas souffrir
Un malheureux amour que l'on ne peut éteindre,
Et que l'on n'ose *découvrir.*

(*Opéra de Persée.*)

Se *découvrir*, — Pasquier, dans ses recherches, dit que Cujas était en Allemagne en une telle vénération que lorsqu'on le citait dans les écoles, les professeurs et les candidats étaient tenus de se *découvrir.*

* Chez certaines nations de l'Afrique, de quelque condition que l'on soit, quand on veut demander justice, ou grâce au Roi, on est obligé de se dépouiller de tous ses vêtemens dans l'anti-chambre, et l'on ne peut se présenter devant lui qu'entièrement nud. Vous vous *découvrez* la tête pour saluer, disent-ils aux Européens; vous convenez, par conséquent, que la politesse ou le res-

pect exige que l'on *découvre* quelque partie du corps, en abordant quelqu'un; donc, nous devons nous *découvrir* entièrement en abordant nos Princes, pour leur marquer notre respect dans toute son étendue. (*Ess. hist.*)

* Lorsque Laurent Celsi fut élu doge de Venise, en 1631, son père, qui vivait encore, montra en cette occasion une singulière faiblesse d'esprit. Ce vieillard se croyant trop supérieur à son fils, pour se *découvrir* en sa présence, et ne pouvant manquer de le faire, sans manquer à ce qu'il devait au chef de l'Etat, prit le parti d'aller toujours tête nue. Ce travers, de la part d'un homme d'ailleurs respectable, ne fit aucune impression sur l'esprit des nobles qui se contentèrent d'en plaisanter. Mais le doge, touché de voir son père se donner en spectacle, par cette ridicule imagination, s'avisa de mettre une croix sur le devant de sa couronne ducale. Alors le bon vieillard ne fit plus de difficulté de reprendre le chaperon, et quand il voyait son fils, il se *découvrait*, en disant : C'est devant la croix que je me *découvre*, et non devant mon fils; car, lui ayant

donné la vie, ce n'est pas à moi à me *découvrir* devant lui. (*Dict. d'anec.*

DECRASSER.

.... Je suis fâché que mon étourderie
Ait à mon frère aîné causé tant de tourment.
Mais il faut bien un peu *décrasser* un pédant.
(Voltaire, *Com. de la Prude.*)

* Il faut prendre garde d'effacer les caractères quand on ne veut que les *décrasser.* (*Montaigne.*)

* Elizabeth d'Angleterre, une des femmes les plus instruites de son tems, composait également en anglais, en latin et en grec. Cette Reine faisait facilement, non-seulement de ces riens littéraires, tels que des rébus et des logogriphes, mais elle répondait dans différens idiômes avec la plus grande facilité, en vers ou en prose, et souvent en impromptus épigrammatiques (*Voy.* CALENDES et PARTOUT.) L'ambassadeur de Pologne, dans une audience qu'elle lui donna, lui parla latin, et avec une sorte d'irrévérence. Elle répondit dans la même langue, avec la dignité qui convenait à une princesse, la fermeté qui conve-

naît à une souveraine, et la décence qui convenait à une femme. — Après l'audience, elle dit à ses courtisans : mordieu, milords, j'ai été forcée aujourd'hui de *décrasser* mon vieux latin, que j'avais laissé rouiller depuis quelque tems. (*Dict. des Homm. ill.*)

DÉCRÉDITER. — Cardan, médecin et mathématicien célèbre du quinzième siècle, donnait dans toutes les erreurs de l'Astrologie judiciaire. Ayant prédit qu'il mourrait en un certain tems, il craignit, quand il fut parvenu à ce terme, que s'il ne mourait pas, comme il l'avait annoncé, sa trop longue vie ne *décréditât* l'Astrologie. En conséquence, il s'abstint de toute nourriture, et crut empêcher par sa mort, dit Bayle, que le métier ne fût *décrédité.*

DÉCRÉPITUDE, DÉCRÉPIT.

Souvent de l'épouser Jeanne me sollicite,
Mais ses cheveux gris me font peur.
Si Jeanne toutefois était plus *décrépite*,
Je l'épouserais de bon cœur.

* A charge au monde, à moi-même odieux,
Tourmenté par l'inquiétude,

Entre la peur du Diable, et l'attente des cieux,
J'arrive en radotant à la *décrépitude*.

DÉCRÉTER, DÉCRET.

Ils ne sont plus ces tems où l'Europe avilie,
Craignait les vains *décrets* d'un prêtre d'Italie.
(*Voltaire.*)

* Tel homme croyait, en se conformant aux *décrets* de l'Assemblée Constituante, sur une matière qui le concernait, se mettre parfaitement en règle; point du tout: il apprenait bientôt que ce *décret* avait été rapporté par un autre de l'Assemblée législative. Il se hâtait d'obéir à celui-ci; il se flattait qu'on ne pourrait rien lui demander au-delà. Erreur! Un arrêté de l'administration locale, lui faisait connaître, en rejettant sa prétention, que ce second *décret* avait lui-même disparu pour faire place à un troisième que la Convention nationale avait rendu sur la même matière, et qui, suivant cette administration, formait le dernier état de la législation en cette partie. — On croirait que là, du moins, se fermait le cercle des méprises; nullement. L'affaire parvenait jusqu'au ministre qui, à son tour, apprenait à l'administration,

que le troisième *décret* sur lequel était basé sa décision, se trouvait modifié par un *décret* plus récent encore, et que c'était à ce *décret*, resté jusqu'à présent sans atteinte, qu'il fallait uniquement s'attacher. (*Mém. de Merlin à l'Instit. an 8.*)

DÉCRIER, DÉCRI.

Regrettera qui veut le bon vieux tems,
Moi, je rends grace à la nature sage
Qui, pour mon bien, m'a fait naître en cet âge
Tant décrié par nos tristes frondeurs.
Ce tems profane est tout fait pour mes mœurs.
(*Voltaire.*)

* Un écrivain, parlant de Descartes, a dit : Si ce philosophe n'a pas toujours payé en bonne monnaie, il l'a toujours fait en *décriant* la fausse.

* On sollicitait Philippe, roi de Macédoine, de favoriser un seigneur de sa Cour, que le jugement qu'on allait rendre contre lui dans une affaire, devait *décrier* absolument. J'en suis fâché, dit Philippe ; mais j'aime mieux qu'il soit *décrié* que moi. (*Hist. anc.*)

DECRIRE. (*Voyez* DESCRIPTION.)

DÉCROCHER. — Un filou s'avise un jour de *décrocher* une pendule dans un des appartemens de Louis XIV. A l'instant qu'il faisait son coup, le Roi entre. Le voleur, sans perdre la tête, dit : Je crains bien que l'échelle ne glisse. Le Prince, persuadé que ce ne peut être que quelqu'un du service, qui *décroche* cette pendule pour quelque réparation, tient le pied de l'échelle, de crainte d'accident. Quelques heures après, on se plaint au Monarque qu'une pendule a été enlevée dans l'un des appartemens, on ne sait par qui, ni comment. N'en dites rien, dit le Roi ; je suis complice du vol ; car c'est moi qui ai tenu l'échelle pendant qu'on la *décrochait.*

DÉCROIRE. — N'est guères en usage que dans cette phrase : Je ne crois ni ne *décrois*. Cependant Montaigne a dit dans son style naïf et énergique : C'est une pliasante chose que celle qui est plantée en nous; elle ne croit ce qu'elle croit, que pour n'avoir le courage de le *décroire*.

* Le marquis d'Argens, auteur de la Philosophie du bon sens, avait donné,

quelques années avant sa mort, des espérances de conversion à son frère le président d'Eguiles, qui était fort pieux, et auquel il disait: Il se pourra faire qu'un jour je pense comme vous: j'en suis déjà au point de ne croire ni *décroire*. Le marquis crut enfin, et mourut dans l'humble croyance d'une religion qu'il avait si long-tems combattue.

(Journ. gén. de Fr. 1785.)

DÉCROITRE, DECROISSEMENT.

Croissons pour le bonheur,
Croissons en grace, en désirs, en vigueur,
Ne *décroissons* jamais, s'il est possible.

(Parny.)

* C'est un fait confirmé par l'expérience, que les eaux de la mer ne croissent d'un côté, qu'en *décroissant* de l'autre dans la proportion. Des villes baignées autrefois par les eaux de l'Océan, en sont aujourd'hui à plusieurs lieues de distance:

Quand la mer sur nos bords se répand à grands flots;
Le rivage opposé voit *décroître* ses eaux.

(Du Resnel.)

DÉCROTTER, DÉCROTTEUR.—

A la convalescence de Louis XV, lorsque tout Paris, dans la convulsion de la joie, remerciait le ciel de lui avoir rendu son précieux Monarque, un *décrotteur* voulant partager l'allégresse publique, achète une chandelle, la coupe en quatre, et illumine les quatre coins de sa sellette, le seul espace qui fut à lui. Un autre *décrotta* gratis, lorsque les comédiens donnaient gratis une représentation de Cinna, et que l'Hôtel-de-Ville, dans sa munificence, jetait des pains gratis à la tête du peuple.

(*Tabl. de Paris.*)

On méprise les *décrotteurs*,
Et moi vraiment je les estime;
Ce sont d'honnêtes serviteurs
Que l'on ne peut blâmer sans crime:
De lui-même tout glorieux,
Plus d'un jeune homme de famille
Doit à leurs soins ingénieux
Le seul éclat dont il brille.

Aussi, depuis quelques années, les *décrotteurs*, qui ont apparemment senti tout ce qu'ils valaient, ont établi des cabinets de *décrottage* où on lit les papiers publics; ils *décrottent* à la cire luisante, et se disent artistes.

DÉCUPLER, DÉCUPLE.

Pauvre zéro, cache ta honte,
Disait un gros chiffre orgueilleux ;
Pourrais-tu faire seul un compte?
Être nul, fuis loin de mes yeux.
Je connais mon néant, graces à ton injure,
Répondit l'humble créature,
Et sais bien que tu peux faire un compte sans moi ;
Mais que je plains ton ignorance !
Apprens que, placé près de toi,
Je *décuple* ton existence.

DÉDAIN, DÉDAIGNER, DÉDAIGNEUX.

Je doute que soudain
Un cœur puisse passer de l'amour au *dédain*.
(*Saurin.*)

* Un amant rebuté prend souvent pour vertu
Les fiers *dédains* d'un cœur qu'un autre a corrompu.
(*Voltaire.*)

* Je vois avec chagrin que l'amour me contraigne
A pousser des soupirs pour ce que je *dédaigne*.
(Corneille, *dans le Cid.*)

* Le maréchal de Trivulce, l'un des généraux qui rendit le plus de service à la France, était à Rome. Il apprend que des courtisans jaloux et lâches ont inspiré au Roi, François I.er, des préventions contre lui. Cet homme, prompt,

fier et sensible, part aussitôt d'Italie en poste, traverse, à l'âge de quatre-vingt ans, les neiges et les glaces des Alpes, arrive à Châlons, où la Cour se trouvait alors, et où l'on refuse de le voir et de l'entendre. Ce malheureux et respectable vieillard, ne pouvant se traîner, à cause de son âge et de sa goutte, se fait porter en chaise dans une salle par où le Monarque devait passer. Dès que Trivulce l'apperçoit, il s'écrie : « Ah ! » Sire ! au moins ne *dédaignez* pas » d'accorder un moment d'audience à » un homme qui s'est trouvé à dix-huit » batailles rangées pour le service de » vos prédécesseurs et pour le vôtre ! » Le Roi détourne la tête sans lui répondre. Ce trait de mépris fut pour Trivulce un coup mortel, que le repentir du Monarque ne pût jamais guérir. Ce brave homme répondit à celui qui le visita ensuite de la part du Roi : « Il » n'est plus tems ; le *dédain* accablant » que le Roi m'a témoigné, a produit » son effet. Je suis mort. » Il mourut, le jour même. *(Recueil d'ép.)*

* .. .. Les précieuses
Font dessus tout les *dédaigneuses.*
(La Chaussée.)

DÉDALE. — *Dédale* est le nom du fameux inventeur du labyrinthe de Crête, auquel il laissa son nom. On l'emploie souvent au figuré, au lieu de labyrinthe, pour exprimer quelque chose de fort embarrassé par la multitude de ses détours :

Le *dédale* des cœurs en ses détours n'enserre
Rien qui ne soit d'abord éclairé par les Dieux.

(*Lafontaine.*)

DEDANS. — Un Anglais venu à Paris pour dépenser des guinées, et y acquérir de l'usage et des grâces, prit un maître à danser; mais il ne pouvait se déterminer à mettre les pieds en dehors, parce que cela, disait-il, le gênait beaucoup. Fatigué des tentatives inutiles qu'il avait faites jusqu'alors, il dit à son maître : au lieu de six francs par leçon, je vous en donnerai douze, mais apprenez-moi à danser les pieds en *dedans.* (*Alman. litt. 1789.*)

* Le cardinal le Camus, se promenant dans Grenoble, jeta les yeux sur l'enseigne d'un tailleur, qui représentait un homme de sa profession, coupant un habit avec ses grands ciseaux. L'inscrip-

tion au bas était : Au tailleur fidèle. Le Cardinal dit : Voilà le tailleur fidèle hors de la maison, mais le fripon ne serait-il pas *dedans ? (Espr. des convers. agr.)*

DÉDIER, DÉDICACE, DÉDICATOIRE. — Furetière a dit : L'inventeur des *dédicaces* n'a pu être qu'un mendiant.

* On *dédiait* continuellement des livres à Benoît XIV. Ce Pape disait : Ces épîtres *dédicatoires* sont des cassolettes d'orgueil, dont on voudrait me faire respirer la vapeur.

* Voltaire disait qu'un écrivain devait se garder de trois choses ; du titre, de la préface, et de l'épître *dédicatoire.*

* François I.er et Charles-Quint étaient très-jaloux des *dédicaces*. Charles-Quint ayant vivement sollicité Pétrarque de lui *dédier* un ouvrage : Je ne puis, dit le poète, vous rien promettre qu'autant que vous aurez de véritable grandeur, et moi de loisir.

* Bayle méprisait tant les *dédicaces*, qu'il ne voulut jamais consentir à *dédier*

son dictionnaire au duc de Shrewsbury, non moins illustre par son rang que par ses emplois, et qui desirait que Bayle lui fît cette galanterie. Je me suis si souvent moqué des *dédicaces*, disait le philosophe, que je ne veux pas m'exposer à en faire. *(Dict. des Homm. ill.)*

* Qu'un auteur importun, que la faim embarrasse,
S'épuise en traits flatteurs dans une *dédicace*,
Ses éloges forcés ne sont pas mieux reçus
Que les sermens qu'il fait de ne composer plus.
(Du Resnel.)

* Angelo Constantini, autrement dit Mézétin, espèce de Scapin des Italiens, qui joua en France jusqu'en 1677, et qui se retira en Italie en 1727, avait résolu de *dédier* un ouvrage de sa façon, à un Duc, protecteur zélé des talens. Pour parvenir à aborder ce Seigneur, Mézétin n'ignorait pas qu'il fallait avoir l'agrément du portier, du laquais d'antichambre et du valet-de-chambre, dont les oreilles, selon l'expression d'un auteur moderne, étaient toutes dans leurs mains. Mézétin ayant inutilement tenté de les fléchir, dit d'abord au portier : Je dois être récompensé d'un ouvrage

que j'ai *dédié* à Monseigneur, et si vous faites que j'aie l'honneur de lui être présenté, je vous promets le tiers de ce qu'il me donnera. Le portier l'introduisit jusqu'à l'anti-chambre. Il tint le même langage au laquais qui l'adressa au valet-de-chambre à qui il fit la même promesse qu'aux deux autres. Il est introduit. Le Duc accepte sa *dédicace*, et demande ce qu'il desire pour récompense. Cent cinquante coups de bâton, Monseigneur, répondit Mézétin. Le Duc, surpris d'une semblable demande, veut en savoir la raison. Mézétin lui raconte aussitôt à quel prix il avait humanisé son portier, son laquais et son valet-de-chambre à qui il était bien aise de tenir parole, et qu'il voulait récompenser comme ils le méritaient, sans pourtant que lui-même eût part à la récompense, qu'il priait Monseigneur de leur faire distribuer immédiatement, et par portion égale. Le Duc ayant ri de tout son cœur de cette imagination, fit la mercuriale à ses gens, et envoya à la femme de Mezétin, la véritable récompense qu'il ne pouvait donner au mari sans la lui faire perdre, ou l'exposer à manquer de parole. (*Dict. d'anecd.*)

* Théodore de Gaza avait *dédié* au Pape Sixte IV le livre d'Aristote, *de la Nature des Animaux*. Il lui en avait présenté un exemplaire bien doré et couvert d'une étoffe de soie. Ce Pape lui demanda combien lui avaient coûté les ornemens de ce livre, et ayant appris qu'il y avait dépensé 40 ducats, il les fit rendre à l'auteur, sans y rien ajouter. Théodore de Gaza jeta cet argent dans le Tibre, et se laissa mourir de chagrin.

(Éloge des Hom. savans.)

* Ce fut en l'an 445 que commencèrent les *dédicaces* des Églises.

* Ce fut l'*Essai sur la Société des gens de lettres avec les Grands*, par d'Alembert, qui fit tomber les épîtres *dédicatoires*. *(Ann. franç.)*

DÉDIRE, DÉDIT.

Lorsque dans un travers donnent certains esprits,
Les plus fortes raisons sur eux n'ont plus d'empire.
Mais pour vous quelquefois aimez à vous *dédire*.

(Du Resnel.)

* Un jeune homme ayant engagé sa parole, et obtenu celle de M. et de Mad. Corneille pour épouser leur fille, se

trouva, par l'état de ses affaires, et des circonstances imprévues, obligé de se *dédire*. Il se rend le matin chez le père de sa future, perce jusques dans son cabinet, et lui expose les motifs qui le forcent à un *dédit* dont il a le plus grand regret. Eh ! Monsieur, lui réplique Corneille, ne pouvez-vous pas, sans m'interrompre, parler de tout cela à ma femme? Montez chez elle ; je n'entends rien à toutes ces affaires.

* Par l'ancienne coutume de Normandie, les contrats ne valaient que 24 heures après la signature. Pendant cet intervalle, les parties pouvaient se rétracter. — Delà l'expression proverbiale : il a son *dit* et son *dédit*. (*Journal encyclopéd.*, *1777.*)

* .... L'esprit qu'un peu d'orgueil inspire,
Trouve beaucoup de honte à se *dédire*.

(*Molière.*)

— Voltaire étant à Leyde, fut curieux d'y voir le célèbre Sgravesande, qui y enseignait les mathématiques. Il alla lui faire visite, sans se faire connaître, et amena la conversation sur les systêmes astronomiques de Newton. Il en parla si

mal, que le professeur voulut plusieurs fois changer l'entretien et parler d'autres choses, mais inutilement, parce que Voltaire y revenait toujours. Enfin, Sgravesande lui dit : Je vois bien, Monsieur, que vous ne connaissez le systême de l'Astronome anglais que par certains élémens de Newton, fort mal faits, ouvrage de M. de Voltaire, qui a fait voir qu'il n'y entendait rien. C'est moi-même, répondit modestement le voyageur. J'en suis fâché, dit le docteur hollandais, mais je n'ai dit que la vérité, et je ne m'en *dédirai* pas. *(Max. de l'hon. hom.)*

DÉDOMMAGER, DÉDOMMAGEMENT.

Rien ne nous *dédommage*
De la perte d'un cœur qu'on a cru posséder.
(Florian.)

* Baudouin, roi de Jérusalem, fut forcé, par l'intempérance de sa première femme, de l'enfermer dans un cloître. — Après y être demeurée assez longtems, cette Princesse trouva le secret de s'évader et de fuir à Constantinople, où, sans avoir égard à la condition royale, elle s'abandonnait aux allans et venans.

Lorsqu'on lui en faisait quelques reproches, elle disait qu'elle avait assez jeûné dans sa prison pour se *dédommager*.

* Lucile, encor dans la fleur de son âge,
Fut la moitié d'un ancien procureur,
Tête à perruque, affreux à faire peur.
A quatorze ans! Quel meurtre! Quel dommage!
On en mourrait, s'il n'était, par bonheur,
De se venger un espoir bien flatteur.
Chez Griffonnet jamais il n'était fête;
Plus froid que marbre, à sa tendre moitié
Pas ne donnait un signe d'amitié.
La chicanne et le gain farcissaient seuls sa tête,
Et le lit nuptial, théâtre des plaisirs,
N'était alors que celui des désirs.
Pour une affaire d'importance,
Le jeune Atys chez Griffonnet
Venait souvent : en conséquence
Notre magot le ruinait.
Il vit Lucile. Il en fut idolâtre,
Quel autre ne l'eût pas été!
Des traits divins, une gorge d'albâtre!
Bras à croquer! Atys fut enchanté.
Il parla, puis fut aimé de Lucile,
Et qui plus est comblé des plus riches présens.
L'époux s'en apperçut sans être fort habile;
Un jaloux a les yeux perçans.
Je suis lésé dans l'honneur, dans la bourse,

Dit-il à l'un de ses amis,
Me voilà perdu sans ressource:
Vous avez tort, dit avec un souris
Son ami, Lucile est fort sage,
L'action dont vous vous plaignez
Est très-chrétienne, et *dédommage*
L'un et l'autre du bien que vous leur retenez.

* Diderot avait acquis assez de gloire et d'ennemis pour que les étrangers se fissent un honneur de le visiter. Un jour le prince Ferdinand de Brunswick vint chez lui avec M. Grinem, sous l'extérieur d'un simple voyageur allemand. Ils restèrent trois heures ensemble, fort contens l'un de l'autre et se parlant avec la confiance de l'amitié. En se retirant, M. Grinem demanda à Diderot s'il voulait venir avec eux souper chez le prince de Brunswick, et faire connaissance avec un héros. — Non, je n'aime pas vos Seigneurs, car ils m'ôtent le sens commun, et ne m'en *dédommagent* pas. Alors de rire, en montrant le Prince. Diderot, sans se déconcerter, dit à M. Grinem: Monsieur, mettez-vous aux genoux du Prince, et lui demandez pardon des sotises que vous me faites dire.

Le Prince l'embrassa et l'assura qu'il estimait sa sincérité (*Ann. franç.*)

DÉDOUBLER. — Pelisson était d'une laideur affreuse ; mais il avait une candeur et une probité à l'épreuve. Pelisson est laid, disait Mad. de Sevigné, mais qu'on le *dédouble*, et on lui verra une belle ame.

DÉDUIRE, DÉDUCTION. — Une conséquence justement *déduite* des principes, prouve qu'un homme est judicieux, sans prouver qu'il est juste. (*S.*)

DÉESSE.

Une *Déesse* dit tout ce qu'elle a dans l'âme.
(*Lafontaine.*)

* C'est la crainte qui fit les Dieux,
Et l'amour qui fit les *Déesses*. (*Dorat.*)

A Rome, les temples consacrés aux Dieux étaient en moins grand nombre que ceux consacrés aux *déesses*. A Paris les saintes sont plus fêtées que les saints.

* On est plus jolie à présent,
Et d'un minois plus séduisant ;
On a les piquantes finesses,
Mais du beau les tems sont passés.

Des Nymphes il en est assez,
Mais nous avons peu de *Déesses*.
(*Voltaire.*)

* Le temple de Diane à Ephèse ayant été consumé par un incendie, Alexandre offrit de le reconstruire à ses frais, pourvu que les Ephésiens consentissent à mettre son nom sur le frontispice. Ce peuple, qui avait ses raisons pour ne pas accepter la proposition, lui manda qu'il n'était pas juste qu'un Dieu comme lui dédiât un temple à une *Déesse* (1). On sait qu'Alexandre avait la manie de se faire passer pour fils de Jupiter.

DÉFAILLIR, DÉFAILLANCE. — Ticho-Brahé sentait ses jambes *défaillir* dès qu'il appercevait un lièvre ou un renard, et le chevalier Bâcon tombait en *défaillance* toutes les fois qu'il y avait une éclipse de lune. Cet accident durait tout le tems de l'éclipse, et finis-

(1) La répartie des Lacédémoniens à ce même Prince, qui leur enjoignait de le compter au nombre des Dieux, est plus brusque et plus digne de leur caractère: hé bien! qu'il soit Dieu, puisqu'il le veut être. (*S.*)

sait tout-à-coup sans lui laisser aucune incommodité. (*Dict. des homm. ill.*)

T'accommodes-tu mieux de ces douces Ménades
Qui dans leurs vains chagrins sans mal toujours malades,
Se font des mois entiers, sur leur lit effronté,
Traiter d'une visible et parfaite santé,
Et douze fois par jour, dans leur molle indolence,
Aux yeux de leurs maris tombent en *défaillance?*

DÉFAIRE, DÉFAITE.

Tous les biens d'ici bas sont faux et passagers,
Leur possession trouble et leur perte est légère;
Le sage gagne assez quand il peut s'en *défaire.*
(Regnard, *dans le Joueur.*)

* M'amuser, n'importe comment,
Fait toute ma philosophie;
Je crois ne perdre aucun moment
Hors le moment où je m'ennuie;
Et je tiens ma tâche finie,
Pourvu qu'ainsi tout doucement
Je me *défasse* de la vie.

* L'Evêque d'Amiens, Lamothe d'Orléans, étant à dîner chez un curé de son diocèse, qui fit servir de très-bon vin, un des convives dit: n'êtes-vous pas étonné, Monseigneur, de trouver de

si bon vin chez un prêtre? Vous avez raison, répondit le prélat; aussi vous voyez qu'il s'en *défait*. (*Alm. littér.* 1785.)

* La jeune Eglé, quoique très peu cruelle,
D'honnêteté veut avoir le renom;
Prudes, pédans vont travailler chez elle,
A réparer sa réputation.
Là, tout le jour, le cercle misantrope,
Avec Eglé médit, fronde l'amour:
Hélas! Eglé, semblable à Pénélope,
Défait la nuit tout l'ouvrage du jour.
(*Saint-Lambert.*)

* Ne vous contentez pas de les avoir soumis,
Sire, *défaites*-vous de tous vos ennemis,
Disait au grand Henri quelqu'homme sanguinaire.
Tu vois, lui répondit ce Prince débonnaire,
Que je défère à tes avis;
Car de ses ennemis n'est-ce pas se *défaire*,
Que de s'en faire des amis?

DEFALQUER. Synon. de retrancher, retirer, déduire. — Ce mot vient du latin *falx*, *falcis*, *faux*; comme qui dirait *couper avec la faulx*. (*Man. lexique.*)

DÉFAUT, DÉFECTUEUX.

Chacun a son *défaut* où toujours il revient ;
Honte ni peur n'y remédie. *(Lafontaine.)*

* Il est une foule de gens qui se servent de leurs *défauts* pour cacher leurs vices.

* Personne, dit Tacite, ne naît sans *défauts* : celui-là est le plus parfait qui en a le moins. *Nemo sine* VITIIS *nascitur : optimus ille qui minimis urgetur.*

* Du vil adulateur, mortels, fuyez l'approche ;
Il est plus dangereux que vos propres rivaux.
Préférez à l'ami qui cache vos *défauts*,
Le censeur qui vous les reproche.
(Alm. des Muses, 1768.)

* Avouer ses *défauts* quand on en est repris, c'est modestie; les découvrir à ses amis, c'est ingénuité, c'est confiance ; se les reprocher à soi-même, c'est humilité ; mais les aller prêcher à tout le monde, si l'on n'y prend pas garde, c'est orgueil. *(Max. de Conf.)*

* Quelqu'un voulant brouiller Platon avec un de ses disciples, qu'il aimait beaucoup, lui dit : votre disciple vous

a accusé en pleine compagnie de beaucoup de *défauts*. Il est difficile, dit Platon, de croire qu'un homme que j'aime tant me haïsse à ce point. — Rien n'est pourtant plus certain. — En ce cas, reprit Platon, il faut que je sois coupable des *défauts* dont il m'accuse, et qu'il ait jugé convenable que j'en fusse averti pour que je m'en corrigeasse.

* Helvétius avait un secrétaire nommé Baudot, d'un esprit chagrin, inquiet et caustique. Sous prétexte qu'il avait vu Helvetius tout petit, il se permettait toujours de le traiter comme un précepteur brutal traite un enfant. Un des plaisirs de ce Baudot était de discuter avec son maître la conduite, l'esprit, le caractère, et jusqu'aux ouvrages de ce maître indulgent. Celui-ci l'écoutait avec patience, et quelquefois en l'écoutant, il disait à madame Helvétius : mais est-il possible que j'aie tous les *défauts* que me trouve Baudot? Non, sans doute; mais enfin j'en ai bien quelques-uns, et qui m'en parlerait, si je ne gardais Baudot? *(Ann. franç.)*

* Le marquis de la Fare était amant

de mad. de la Sablière, qui avait un œil un peu *défectueux*. Elle le savait, mais son amant avait toujours paru l'ignorer, quand, un jour, après l'avoir considérée un instant, il lui dit : qu'avez-vous donc dans l'œil, madame? Ah! marquis, s'écria l'amante désolée, je vois bien que vous ne m'aimez plus : ce *défaut*, que vous venez d'appercevoir pour la première fois, je l'ai toujours eu; mais tant que vous m'avez aimée, il n'a pas été visible pour vous.

DÉFAVEUR, DÉFAVORABLE. — Les courtisans redoutent bien plus la *défaveur* des Rois, que les Rois ne redoutent la *défaveur* des Dieux. *(S.)*

DÉFECTION. — Ce mot tiré du latin *deficere, defectio*, signifie abandon d'un parti. La guerre de la liberté, en 1792, commença par la *défection* des 5.ᵉ et 6.ᵉ régimens de dragons, qui abandonnèrent le poste qui leur avait été confiée par le lieutenant-général Biron, qui seul les ponrsuivit plus d'une lieue, et après leur avoir reproché leur lâcheté, les rallia, et leur ordonna fièrement de le suivre. Cette *défection* entraîna la dé-

route de l'armée, et pensa coûter la vie au commandant.

DEFENDRE, DÉFENSE, DÉFENSEUR. — *Défendre*, repousser une attaque.

La *défense* est un charme, on dit qu'elle assaisonne
Les plaisirs, et sur-tout ceux que l'amour nous donne.
(*Lafontaine.*)

* Le beau Clitandre, amant glacé,
Voulait s'enflammer pour Lucile,
A cet Alcide compassé
La belle se montre facile;
Elle va céder à l'instant....
Hélas! dit le pauvre Clitandre,
Serait-il point indifférent
A madame de se *défendre*?

* Henri VIII, roi d'Angleterre, était très-glorieux du titre de *défenseur* de la foi, titre qu'il avait obtenu pour avoir écrit contre Luther. Son fou, Patch, disait à ce monarque, plus grand théologien que grand Roi : mon cher Henri, tâchons de nous *défendre*, et laissons la foi se *défendre* toute seule. (*Dict. des H. ill.*)

* Le premier maréchal de Boufflers s'acquit un honneur infini par sa belle

défense de Lille, assiégée par le prince Eugène en 1708. Lorsqu'après quatre mois de siège, il fallut enfin rendre la place, et que le prince Eugène vit le Maréchal, il lui dit : Je suis fort glorieux d'avoir pris Lille, mais j'aimerais encore mieux l'avoir *défendue* comme vous. (*Rec. d'épith.*)

— *Défendre*, interdire, prohiber quelque chose.

Craignez l'Amour, disait une mère à sa fille ;
C'est un serpent, un monstre affreux.
Fille à quinze ans, et fillette gentille,
Doit redouter son venin dangereux.
Or si jamais l'ennemi furieux,
Prêt à piquer, se présente à vos yeux,
Que ferez-vous pour parer son atteinte ?
— Je le fuirai. — Mais il vous poursuivra.
— Oh bien, maman ; n'ayez aucune crainte ;
S'il me poursuit... Colin me *défendra*.

* Un ascendant mutin fait croître dans nos ames,
Pour ce qu'on nous permet un dégoût triomphant,
Et le goût le plus vif pour ce qu'on nous *défend*.
(Piron, *dans la Métromanie.*)

Nitimur in VETITUM *semper, cupimusque negata.*

* Lamothe-Levayer ayant fait un

livre qui n'eut point de vogue, son libraire lui en fit des plaintes. Ne vous mettez pas en peine, lui dit-il, je sais un secret pour le faire acheter. J'emploierai mes amis pour le faire *défendre ;* vous verrez que dès qu'il sera *défendu,* tout le monde voudra l'avoir. — La chose arriva comme l'auteur l'avait prévu, et l'ouvrage eut une seconde édition.

(Tabl. des litt. franç.)

DÉFÉRER, DÉFÉRENCE. — *Déférer* signifie quelquefois *condescendre.*

Descendez pour le peuple à quelque *déférence.*
(Laharpe.)

Quelquefois il signifie *dénoncer.*

Autant il faut de soins, d'égards et de prudence
Pour ne point accuser l'honneur et l'innocence ;
Autant il faut d'ardeur, d'inflexibilité,
Pour *déférer* un traître à la société. *(Gresset.)*

DÉFEUILLER. — Le dictionnaire, dit de l'Académie, (1) ne reconnaît pas *défeuiller,* quoique très-expressif, et qu'aucun autre mot ne le remplace dans notre langue. L'auteur d'Emile l'emploie avec

(1) Edition de l'an VII.

avantage, lorsqu'il dit : la campagne encore verte et riante, mais *défeuillée* en partie, offrait par-tout l'image de la solitude et des approches de l'hiver.

DÉFICIT. Mot emprunté du latin, pour signifier *ce qui manque.* — Pendant long-tems le *deficit* a joué un grand rôle en France. Il était presque toujours en scène. *(S.)*

* Un des sobriquets imaginés par les anarchistes pour déconsidérer Louis XVI et son épouse, fut celui de monsieur et madame *déficit.*

* En 1793 on fit, à l'occasion de l'*Emprunt forcé*, les vers suivans :

On avait trouvé la ressource
De prendre à tout bon citoyen,
Tout ce qu'il avait dans sa bourse,
Et le dépouiller de son bien.
Le *déficit* qui nous dévore,
Avançant toujours à grands pas,
On fait bien mieux, on force encore
A donner ce que l'on n'a pas.

DÉFIER, DÉFI. — Dans le tems de l'ancienne chevalerie, un vieux proverbe disait : si le diable sortait de l'enfer pour se battre, il se présenterait

aussitôt un français pour accepter le *défi*. (*Ess. hist. sur Paris.*)

* Louis XVI détestait le luxe dans les habits. La veille de ses noces, n'étant encore que Dauphin, il disait : point de *défi* à qui sera le plus superbement vêtu à mes noces ; je saurai démêler l'homme à travers l'habit le plus somptueux, et son éclat ne m'en imposera pas. (*Fastes de Louis XV.*)

DÉFIER (se), DÉFIANCE.

Rarement un héros connaît la *défiance*.
(*Henriade.*)

* .... La *défiance*
Est toujours d'un grand cœur la dernière science.
(*Racine.*)

* Je n'ai plus ni soupçon, ni *défiance* aucune :
La *défiance* est souvent un outrage.
(Andrieux, *suite du Menteur.*)

* Dans le doute jamais ne rompez le silence,
Certain d'avoir raison, un air de *défiance*
Fera mieux recevoir vos modestes avis. (*Du Resnel.*)

* L'amour est *défiant* quand l'amour est extrême.
(Piron, *dans la Métrom.*)

* Trop de confiance fait un fat ; trop de *défiance* fait un sot.

* Il est peut-être moins fâcheux d'être trompé quelquefois, que de se *défier* toujours. *(S.)*

DÉFIGURER. — Des comédiens, à Besançon, avaient annoncé dans leur affiche la tragédie de Rhadamiste, avec le nom de l'auteur. A la représentation, lorsque l'acteur prononça ce vers :

De quel front osez-vous, soldat de Corbulon !

un des spectateurs cria tout haut : « c'est » Crébillon qu'il faut dire : j'ai lu l'af- » fiche; ces comédiens de province sont » d'une ignorance qui *défigure* tous les » noms ». *(Tabl. des litt. franç.)*

* François I.er passant dans Manosque, en Provence, mit pied à terre chez un habitant dont la fille lui avait présenté les clés de la ville. Cette jeune personne, dont la vertu était encore au-dessus de la grande beauté, s'étant apperçue qu'elle avait fait sur le cœur du monarque une impression qu'il n'avait pu cacher, prit la résolution de se *défigurer* sur-le-champ. Pour cela, elle alla mettre du soufre dans un réchaud, et en reçut la fumée au visage. Elle devint, en effet,

méconnaissable. Le Roi admirant sa vertu courageuse, et fâché d'être la cause innocente de ce qui venait d'arriver, laissa une somme considérable pour la dot de cette fille ainsi *défigurée*. (Papon, *Voy. litt. de Provence.*)

DÉFILER. — Alexandre-le-Grand, consumé par une fièvre ardente, et prêt à rendre les derniers soupirs, voulut encore voir *défiler* ses troupes. Il se fit élever un peu la tête, et leur donnant sa main à baiser, il leur faisait le dernier adieu par le signe d'un œil mourant.

* Le colonel Scaton faisant *défiler* ses troupes devant Gustave-Adolphe, Roi de Suède, son souverain; Sa Majesté lui fit des reproches sur la manière dont ces troupes *défilaient*. Scaton entreprit de s'excuser. Gustave était dur et violent, il donna un soufflet au commandant. Le châtiment était cruel, et d'autant plus déshonorant, que, quoique l'outrage fût public, il n'y avait nul moyen d'en tirer vengeance. Aussi Scaton, cruellement humilié, demanda sur-le-champ son congé, qui lui fut accordé, et il se retira. Gustave, de retour en son

palais, songea de sang-froid à ce qui s'était passé, et il sentit qu'il avait fort mal-à-propos déshonoré un homme utile. Il fit aussitôt appeler Scaton; on ne le trouva point, et on vint annoncer à Gustave que ce colonel partait pour le Dannemarck, où sans doute il allait demander du service. Gustave, au même instant, sort du palais, monte à cheval, et suivi seulement de quelques domestiques, il vole vers la frontière qui sépare la Suède du Dannemarck. A peine y est-il arrivé, qu'il voit venir Scaton; Gustave va à lui: « Colonel, lui dit-il,
» vous êtes outragé, et c'est moi qui
» vous ai fait injure; j'en suis fâché,
» car je vous estime; je suis venu ici
» pour vous donner satisfaction: je suis
» hors des terres de ma domination;
» ainsi Scaton et Gustave sont égaux:
» voici deux pistolets, et deux épées;
» vengez-vous, si vous le pouvez ».
Scaton, pénétré de ce trait de générosité, se jeta aux pieds de Gustave, le remercia mille fois de la satisfaction qu'il voulait bien lui donner, et le conjura de le laisser mourir à son service. Gustave l'embrassa, et ils s'en retournèrent l'un

et l'autre à Stockolm, où le prince lui-même raconta, en présence de tous les courtisans, ce qui s'était passé entre Seaton et lui. *(Papiers angl.)*

DÉFINIR, DÉFINITION. — *Définissez* les termes, disait Locke, à qui Voltaire a donné l'épithète de *définisseur*.

* Un étourdi qui se croyait plaisant,
Parce qu'aux sots il savait plaire,
Rencontrant un aveugle, et soudain l'arrêtant,
Définis-moi, dit-il, qu'est-ce que la lumière?
L'aveugle, homme de sens, lui répond sans colère :
C'est, je crois, ce qui fait qu'on va sans hésiter,
Et que voyant un sot on le peut éviter.

(Mad. Drobecq.)

DÉFINITIF, DÉFINITIVEMENT. — Sous un gouvernement sage, nul ne sait le *définitif* des affaires politiques; elles se succèdent, s'enchaînent, naissent et renaissent par des contacts inapperçus; c'est comme les songes, où les images se renouvellent et n'ont point de fin.

(Mercier, *Néologie.*)

* Il y a des jugemens qui, pour être abusifs en certains points, n'en doivent

pas être moins *définitifs*, parce qu'il faut à la loi un point fixe, qui soit le *nec plus ultrà* des plaideurs. Autrement, les titres les plus clairs, les possessions les plus anciennes n'auraient rien de certain, et le repos de la société serait continuellement troublé. C'est sur-tout aux affaires criminelles que le *définitif* le plus absolu est indispensable : on connaît la maxime : *non bis in idem.*

— Environ l'an 1660, le comte d'Aubijoux, personnage distingué de la province du Languedoc, mais ennemi de la Cour, et fort haï du cardinal Mazarin, avait comparu en jugement devant le parlement de Toulouse, à qui il en avait été déféré pour un duel, où un gentilhomme avait été tué. La Cour étant pour lors en cette ville, il lui sembla que le comte avait été renvoyé absous par de fausses lettres de rémission, à la faveur de faux témoins, aidé du crédit de ses amis, et par d'autres voies illégitimes. Mazarin qui voulait sa perte, remua ciel et terre pour lui faire faire son procès de nouveau. Mais le chancelier Séguier dit à la reine : Madame, le comte est

définitivement jugé ; la loi ne permet pas qu'on inquiète une seconde fois, pour la même action, un homme acquitté : si on interrompait le cours de la justice, ni la loi salique, ni la succession de vos enfans, peut-être, ne seraient en sûreté ; en un mot, il ne resterait plus rien en France sur quoi l'on pût faire fond.

DÉFLORER, DÉFLORATION, DÉFLEURIR. — *Déflorer* vient du latin *flos*, comme *défleurir* vient du français *fleur*. *Défleurir* se dit des fleurs ; *déflorer* se dit des vierges.

— Le traité de Brétigny, fait sous le règne et pendant la prison du roi Jean, à Londres, commence ainsi : « Comme par les guerres sont souvent advenues batailles mortelles, occisions de gens, périls des ames, déshonnestations de femmes mariées, et de veuves, *déflorations* de pucelles et de vierges, etc. ».

(*Ess. hist. sur Paris.*)

* La *défloration* d'une grande renommée commence quelquefois par une chanson satirique : voilà pourquoi tout gouvernant redoute les couplets. Fré-

déric caressa Voltaire, pour n'être pas *défloré*. (Mercier, *Idéologie.*)

DÉFORMER, *voyez* DIFFORMITÉ.

Rivarol, dans la maladie dont il mourut à Berlin en 1801, eut pour médecin celui de la reine de Prusse, M. *Formiez*. La veille de sa mort, il lui dit : croyez-vous, docteur, que j'aie long-tems à vivre? Il y a beaucoup d'espoir, répond l'Esculape. Vous êtes si bien constitué, que la nature, aidée des remèdes, doit être supérieure à la maladie. Ah! mon cher *Formiez*, reprend le mourant, je crains bien avec tout cela que vous ne me *déformiez*. (*Journ. des Déb. an IX.*)

* De peur que les corps ne se *déforment* par des mouvemens libres, on se hâte de les *déformer* en les mettant en presse. On les rendrait volontiers perclus, pour les empêcher de s'estropier. (*Emile de Rousseau.*)

DÉFRAYER. — On admirait, entre autres qualités chez nos ancêtres, le zèle empressé avec lequel ils exerçaient l'hospitalité. Leurs maisons, dit Velly, étaient toujours ouvertes à l'étranger; et non

content de l'avoir *défrayé* pendant son séjour, on lui faisait encore des présens à son départ.

DEFRICHER.

Chez les francais la langue est assez riche :
Il faut qu'on y cultive, et non qu'on y *défriche*.
(Piis, *Harm. imitat.*)

* Une des principales causes du dépérissement des forêts, c'est un acte de bienfaisance apparente de Louis XV qui affranchit pendant quinze ans de la dîme, de la taille et des vingtièmes ceux qui *défricheraient* des forêts. Par-là, on vit des terrains qui produisaient, avec le tems, de très-beaux chênes, ne produire que des épis maigres et clair-semés. (*Mém sur les dépér. des for.*)

* Nulle part les *défrichemens* ne sont encouragés comme à la Chine. — L'empereur Yontchin porta un édit par lequel il accordait des récompenses et des honneurs à quiconque *défricherait* des terrains incultes, depuis 15 jusqu'à 80 arpens. Celui qui en *défriche* cette dernière quantité devient Mandarin du huitième ordre.

DÉFROQUER. Se dit de celui qui quitte l'habit monacal.

Il serait difficile de faire un honnête homme d'un moine *défroqué*, dit un proverbe hollandais. Jamais proverbe ne fut plus vrai.

— *Défroquer* s'applique aussi à toute sorte d'habillement qu'on quitte.

Chapelain souffrit, dit-on, avec beaucoup de patience toutes les mauvaises plaisanteries que l'on fit sur sa perruque. On lui attribue l'épigramme suivante, qui pourtant n'est pas de lui :

Railleurs, en vain vous m'insultez,
Et la pièce vous emportez ;
En vain vous découvrez ma nuque ;
J'aime mieux la condition
D'être *défroqué* de perruque,
Que *défroqué* de pension.

* Héaton, évêque d'Hély, et l'un des premiers membres du clergé d'Angleterre, ayant manqué de parole à la reine Élisabeth, cette princesse lui écrivit en ces termes : orgueilleux Prélat, j'apprends que vous avez cherché à éluder l'engagement que vous avez contracté

avec moi. Apprenez, à votre tour, que si c'est moi qui vous fis ce que vous êtes, je puis, en défaisant mon ouvrage, vous remettre au même état où vous étiez auparavant. Hâtez-vous donc de remplir votre promesse, sans quoi je vous *défroque* au même instant. Je suis, autant que vous mériterez que je le sois..... ......*Élisabeth.*

DÉFUNT. A qui la mort ôte toute fonction, du latin *fungi*, s'acquitter. La fonction de l'homme, sa charge, et souvent son fardeau, c'est la vie. La mort l'en tient quitte; *defunctus*. *Défunt* est tout à-la-fois substantif et adjectif:

Quand je songe d'ailleurs à la méchante femme
Dont j'étais le mari... Dieu veuille avoir son ame!
Je la crois bien *défunte*
(Regnard, *dans Démocrite.*)

* La vivacité de caractère du poète Clément ayant altéré la force de ses organes, son esprit s'aliéna: on fut obligé de l'enfermer pour quelque-tems à Charenton. Dans les momens lucides que lui laissait sa maladie, il fit imprimer un

recueil de vers, auquel il donna pour titre : *Poésies posthumes de M. Clément, qui se vendent chez le* DÉFUNT. *(Alm. des Muses, 1765.)*

Fin du sixième Volume.

Errata du Tome VI.

Page 159, ligne 1 et 2; enfin de *crêpe*, nous avons fait le populaire *crépinette*, sorte de viande mot hachée, etc.; *lisez*, enfin de *crêpe* nous avons fait le mot populaire *crépinette*, sorte de viande hachée.

P. 192, lig. 16 et 27; il en nota sieurs; *lisez* il en nota plusieurs.

P. 207, lig. 5; vieillards ébahis; *lis.* laquais ébahis.

P. 257, ligu. 15; *œquitare;* lisez *equitare.*

P. 356, lign. 18; selle impression; *lisez* telle impression.





